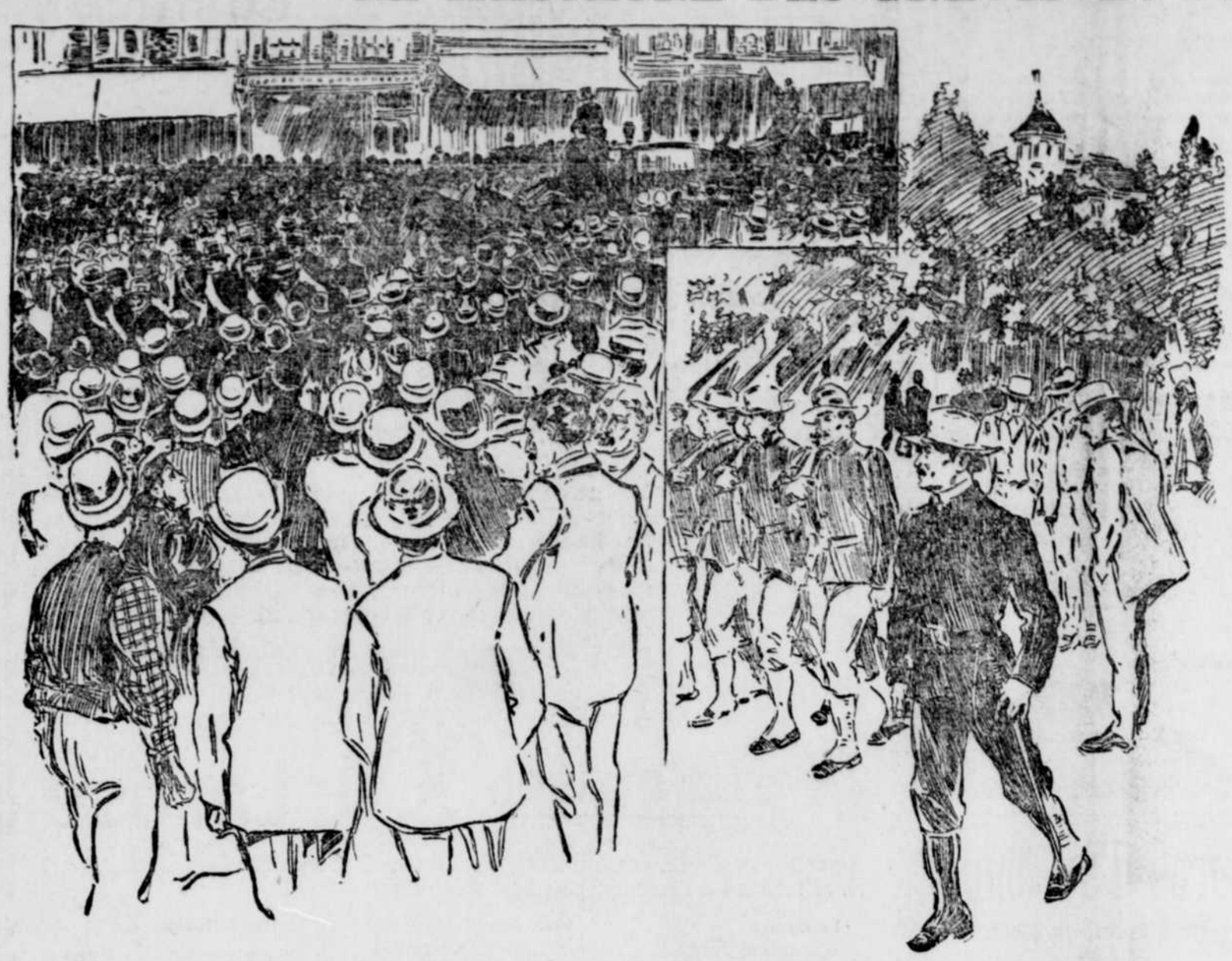
DERNIERE EDITION
SEIZE PAGES

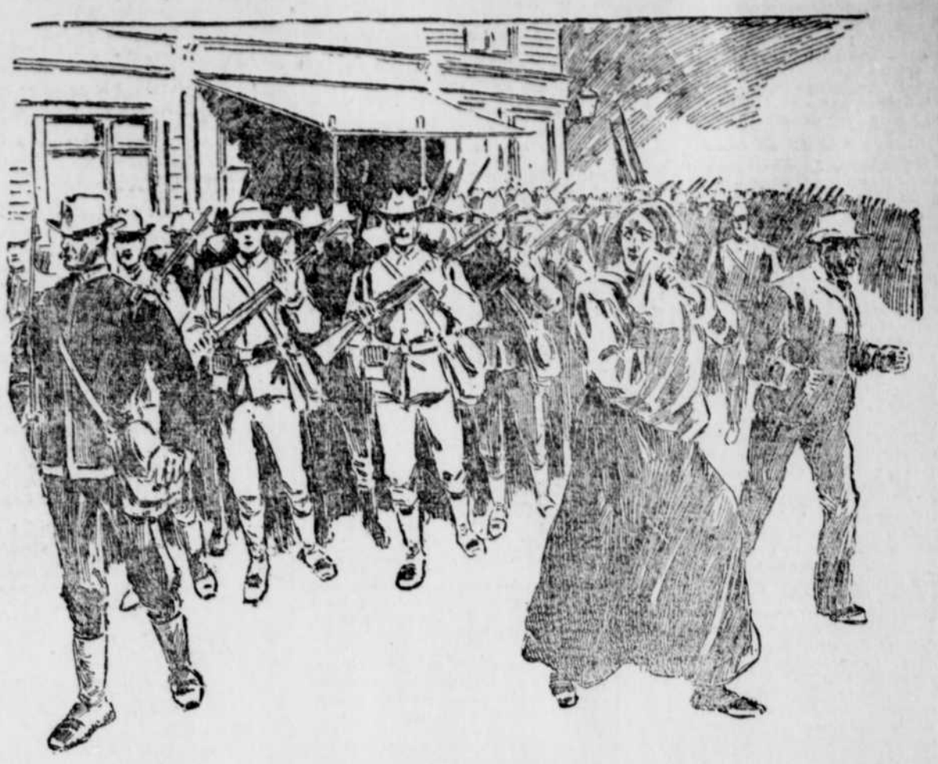
LA PRESSE

CIRCULATION MOYENNE PAR JOUR 54,961

TREIZIEME ANNEE—N° 268 MONTREAL, SAMEDI 18 SEPTEMBRE 1897 UN CENTIN

LE MASSACRE DES GREVISTES DANS LA PENSYLVANIE





Les grévistes ont enterré leurs morts lundi matin. La région n'a jamais vu funérailles aussi solennelles. On s'attendait à une émeute ; on craignait que la vue de leurs camarades abattus comme des bêtes ne poussât les grévistes à une démonstration qui n'eût pas manqué d'avoir des suites fâcheuses.

Il n'en fut rien.

L'indignation régnait en maîtresse et paralysait l'effet de la colère. Toute la population était sur pied. Des milliers et des milliers de mineurs, venus de partout, encombraient les rues, et, cependant, il régnait un calme qu'on n'osait pas rompre, dans l'appréhension de susciter une nouvelle boucherie.

En effet, tout un régiment faisait la garde autour de la personne du shérif et de ses députés, et 2,500 soldats de la milice américaine se tenaient campés en divers endroits, prêts à faire feu à la première émeute.

Le service funèbre eut lieu à l'église Saint-Stanislas, pour les neuf victimes appartenant à l'église catholique et à l'église lithuanienne pour les autres. Les cercueils, disposés côte à côte, près de la balustrade, ensevelis sous des amas de fleurs, faisaient un effet triste à décrire. L'église était pavoisée de tentures blanches et noires et durant toute la durée du service, les cloches sonnèrent des glas.

Après cette cérémonie, on se mit en marche vers le cimetière. Quatre mille mineurs suivaient les corbillards.

Au cimetière, douze fosses attendaient les douze cercueils. La foule ne contint plus sa douleur et éclata en sanglots.

Le père Zychowicz prononça un bref sermon, dont le texte était : "O mon Père, que votre volonté se fasse et non la mienne !" Mais il fallait plus que des paroles pour apaiser la populace.

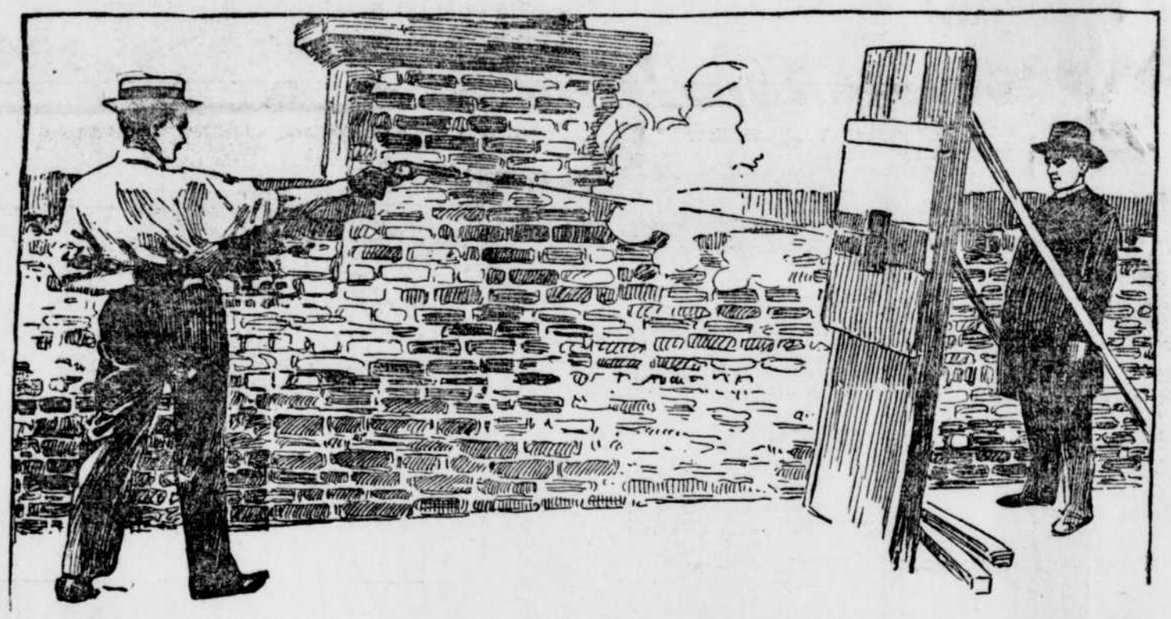
On se retira en criant, en hurlant, comme des fauves. Les femmes se mêlent aux émeutiers et l'on se demande comment finiront toutes ces atrocités.

Comme l'annonçait "La Presse," au commencement de la semaine, les troubles ouvriers, dans la Pensylvanie, ont été marqués, ces jours derniers, par un terrible épisode. Trois compagnies de shérifs et de députés-shérifs, armés de Winchesters, ont tiré sur des mineurs manifestants, en ont tué une vingtaine et blessé deux fois autant. La sanglante affaire a eu lieu près de Latimer, à quelques milles de Hazelton.

Les grévistes ont quitté ce dernier endroit en annonçant leur intention de se rendre en procession à Latimer. Aussitôt le fait connu, trois compagnies de députés-shérifs se rendirent aux abords du village, pour arrêter la marche des manifestants.

Les grévistes étaient pour la plupart des Hongrois étrangers au pays. Ils parurent très résolus, très décidés ; et accueillirent en silence le shérif et bien que le Riot Act leur fût lu deux fois, ils n'en continuèrent pas moins à avancer. Ce que voyant, le shérif se rapprocha davantage et leur commanda d'une voix ferme de s'arrêter, leur défendant d'aller plus loin. A ce moment, l'un des grévistes frappa le shérif et celui-ci commanda le feu à ses députés. Immédiatement une volée fut tirée et les mineurs tombèrent sous les balles comme fauchés par la mort.

UNE INVENTION



M. l'abbé Casimir Zéglen, qui, pendant plusieurs années, a été curé de l'église de Saint-Stanislas, à Chicago, est maintenant en route pour l'Europe. Sur l'invitation des gouvernements étrangers, il va démontrer l'efficacité du plastron de drap à l'épreuve des balles, qu'il a inventé.

Protégé par ce plastron, M. Zéglen, pour en montrer la résistance, s'est déjà exposé au feu d'un revolver. Si les gouvernements étrangers trouvent efficace son invention et l'adoptent, cette armure d'un nouveau genre révolutionnera peut-être le mode de faire la guerre.

M. l'abbé Zéglen ne songe nullement à son invention au point de vue commercial ; il se réjouit seulement d'avoir fait quelque chose en faveur de l'humanité et de l'Eglise. Venu de Pologne, il y a quatre ans, ce prêtre fut frappé d'horreur quand eut lieu le meurtre de Carter Harrison, et il résolut de mettre l'humanité à l'abri des balles des lâches assassins. Dans la solitude du monastère des Pères de la Résurrection, à Chicago, il travailla sans relâche jusqu'à ce que, il y a quatre mois, il vit ses efforts couronnés de succès.

Depuis, le Père Zéglen s'est exposé au feu de pistolets et de carabines de tous calibres et jamais l'efficacité du plastron n'a fait défaut. Ces expériences ont été faites en présence des officiers de l'armée et de la marine et de plusieurs experts de Chicago.

La toile qui sert à faire le plastron a toute été fabriquée jusqu'à présent par le prêtre lui-même. Elle a un demi-pouce d'épaisseur et est faite de soie et de laine, traitées par un procédé chimique dont M. Zéglen a le secret.

UNE ETOILE DE PREMIERE GRANDEUR

CLEO DE MERODE

L'éclat de son nom a déjà ébloui les Américains, et le théâtre Koster and Bail, aura de la vogue durant les six semaines qu'y passera la célèbre danseuse, Cléo de Mérode.

" The Newly imported Paris sensation, " comme disent les journaux new-yorkais, est en effet une belle femme et elle doit plus sa renommée à sa beauté qu'à son art. Ses yeux sont d'un brun velouté et leurs victimes ne se comptent plus ; sa chevelure est brune et l'art qu'elle met à l'arranger n'a pas peu contribué à faire de cette tête un modèle. Son visage est mince et délié ; ses traits sont parfaits. Ses épaules sont larges et avalées ; sa taille est excessivement délicate. Et ce n'est pas encore la régularité des contours qui fascine comme l'expression des yeux et de la bouche. En effet, ils ont un air de candeur et de jeunesse comme on n'en voit guère sur une scène ; cette apparence de simplicité et de pureté est merveilleuse. Et lorsque cette créature toute angélique s'enveloppe de vêtements ou de falbalas comme Paris sait en arranger, l'effet est irrésistible.

Cette célébrité n'a que vingt ans, mais ne peut-on pas présumer que dans quelques années, le temps aura eu raison de celle-ci comme l'oubli est venu à bout de tant d'autres ? D'autant plus que Cléo de Mérode ne doit sa célébrité qu'à sa beauté. Au Grand Opéra, elle ne passe qu'en quatrième lieu comme danseuse et si ce n'était que son jeu, le nom de Cléo de Mérode ne serait pas plus connu que celui ses compagnes, à qui la beauté manque.

En dehors de la scène, Mlle de Mérode se vêt simplement. A son arrivée à New-York, mercredi, on aurait eu peine à la reconnaître à son petit chapeau de paille, d'une fraîcheur douteuse et à sa toilette fort ordinaire.

Sa coiffure est légendaire. Sur la rue, elle se coiffe à la mode Botticelli ; ses cheveux à peine ondulés sont séparés au milieu du front, descendent sur les joues et, cachant les oreilles, vont s'attacher en arrière, sur le col. Ses oreilles sont d'une beauté ravissante, et c'est probablement à cause de cela qu'elles les cache presque continuellement. C'est tout un événement quand elle les montre. A son arrivée à New-York, elle a annoncé à ses directeurs qu'on pourrait voir ses oreilles dans une certaine danse Louis XV, dans laquelle les danseuses portent perruque blanche liée très étroitement en arrière. Ce jour-là, les directeurs mettront à l'affiche :

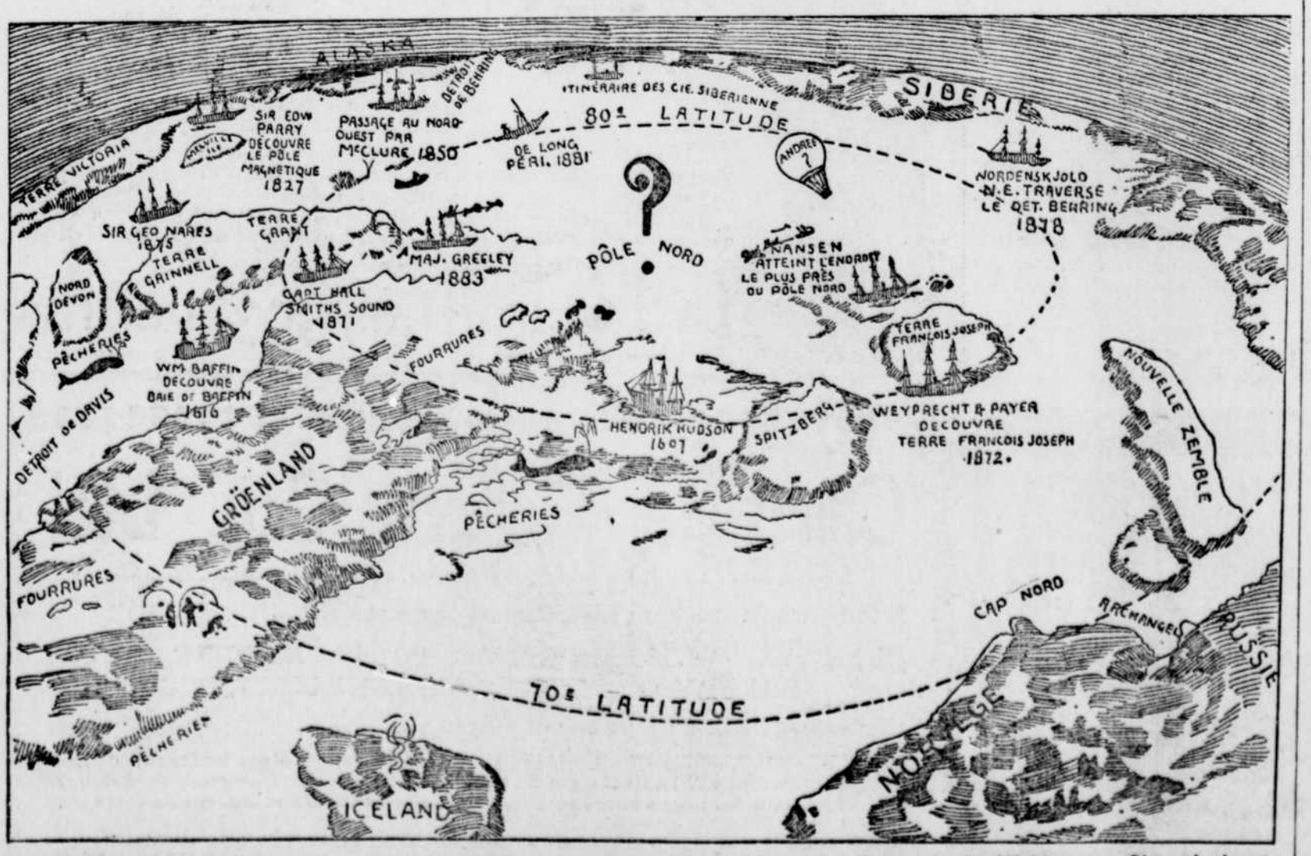
Ce soir
CLEO DE MERODE
Montrera ses oreilles

Et les recettes seront bonnes.

Cléo de Mérode affectionne tout particulièrement les danses anciennes, la pavanne, la gavotte, le menuet, les danses Louis XIII et Louis XV, etc., etc. Ces danses, avec leur gracieuse simplicité, sont en effet plus propre à faire valoir un beau corps et la régularité de ses mouvements que nos farandoles, nos polkas et nos cotillons échevelés où les danseurs n'ont que le temps de respirer.

Je trouve New York tellement grandiose que je suis enchantée d'être venue
Cléo de Mérode

UN POINT D'INTERROGATION



Qui touchera le pôle ? Plusieurs hardis voyageurs ont tenté de s'en approcher le plus possible, aucun ne l'a encore atteint définitivement. Où sont la plupart des explorateurs arctiques dont on n'a jamais plus eu de nouvelles ? Où est Andrée.....? Toujours le même point d'interrogation !

AUX INDES

Ce fort capturé dernièrement par les Afridis à l'entrée de la passe Khyber est une position avantageuse s'il en est une. A 12 milles de Peshawar, aux portes de Ali-Musjib, le fort est occupé par les Fusilliers Khyberi qui sont eux-mêmes des Afridis soumis, connaissant mieux que personne les mœurs des indigènes et pouvant mieux que les Anglais leur tenir tête. Les renforcements qui continuent d'arriver de Peshawar font de ce fort un poste imprenable et les Anglais savent qu'il faut le maintenir.

DEPECHES ETRANGERES

L'EXPOSITION DE 1900

Berlin, 18 — L'innovation faite il y a quelque temps, par le bourgmestre de Stuttgart à toutes les villes comptant plus de 80,000 habitants de participer collectivement à l'exposition de Paris de 1900, a été fort bien accueillie. Sur les 26 villes de cette catégorie, 24 ont répondu affirmativement.

La première conférence des délégués des villes participantes aura lieu à Carlsruhe ; le commissaire impérial de l'exposition, M. Richter, viendra de Berlin y assister. On décidera dans cette conférence des moyens d'exécution, et on nommera un comité chargé de la mise en pratique des décisions prises.

FRANCE ET SIAM

Paris, 18 — La revue qui a eu lieu à Saint-Quentin en l'honneur du roi de Siam avait en réalité pour but de convaincre ce dernier de la puissance militaire de la France et des forces dont elle pourrait disposer en cas de difficultés avec son pays. Soixante-dix mille hommes de troupes ont défilé au pas devant le roi de Siam et le président Faure, qui a accompagné celui-ci à Saint-Quentin.

Le but du gouvernement a été atteint avec un plein succès, car, après la revue, le roi a assisté à un déjeuner, où, en réponse à un toast, il a dit qu'il s'était rendu compte par lui-même de la valeur des troupes et de leur discipline et en avait éprouvé une vive impression.

Un banquet a été donné à l'Elysée en l'honneur du roi. Répondant à un toast ce dernier a dit qu'il était enchanté de l'occasion que lui donnait sa visite de prouver la sincérité de ses sentiments amicaux envers la France.

Pour des raisons politques le gouvernement fait tout ce qui est en son pouvoir pour convaincre le roi de la puissance et de la magnificence de la France ; et, dans ce but, il ne recule devant aucun sacrifice. On espère que la visite du roi de Siam aura pour résultat de décider celui-ci à appuyer la politique de la France, lorsqu'il sera de retour dans son pays.

Le général Nelson A. Miles, de l'armée des Etats-Unis, a assisté à la revue de Saint-Quentin en l'honneur du roi de Siam et à laquelle se trouvait également le président Faure. Le général a fort admiré les soldats français.

PIRATERIE CHINOISE

San Francisco, 18 — On mande de Singapore qu'un navire anglais, le "Pegou", qui naviguait, le mois dernier, dans les mers de Malaisie, a été l'objet d'un acte de piraterie vraiment extraordinaire de la part d'une bande de pirates atchinois.

Ce navire avait pris à son bord, à la station d'Edce, entre Penang et Atchin, une douzaine d'Atchinois, que le capitaine du navire, M. Ross, négligea de faire visiter, contrairement aux règlements en usage dans ces parages, tout particulièrement dangereux.

Le soir du même jour, trois Atchinois pénétraient subitement dans la cabine du capitaine, en train de prendre son repas avec son premier lieutenant, le tuaient à coups de poignard, blessaient grièvement le lieutenant, tandis que les autres Atchinois poignardaient l'homme de barre, poursuivaient les autres passagers, au nombre de soixante, en massacraient quarante et gagnaient enfin la terre avec les embarcations du bord, emportant avec eux une somme de 15,000 dollars.

Les survivants du navire, au nombre d'une vingtaine, ont débarqué, après les plus grandes difficultés, au port voisin de Teluk Semane et ont signalé aussitôt aux autorités hollandaises l'acte de piraterie dont ils avaient été victimes.

LE PROCES LUETGERT

Chicago, 18 — Le procès fameux du fabricant de saucisses Luetgert, accusé d'avoir assassiné sa femme et d'en avoir fait consommer le cadavre dans une cuve remplie d'eau mélangée de potasse caustique, entre dans une nouvelle phase.

Les avocats de la poursuite n'ont plus que deux témoins à interroger pour prouver le mobile du crime. Le procureur d'Etat, Deneen, croit pouvoir démontrer que Luetger était épris d'une amie de sa femme, Mary Summering, et que ce serait là la cause de son horrible forfait. La preuve circonstantielle, est, d'ailleurs, écrasante contre Luetgert.

GUERRE AUX ANARCHISTES

Bruxelles, 18 — L'autorité belge est décidée de débarrasser le territoire des anarchistes. Louise Michel et deux de ses soeurs, en anarchie, les citoyennes Charlotte Fauvel et Frousson Louise, ont été expulsées, hier. La police a aussi arrêté quinze suspects et a dispersé vigoureusement plusieurs attroupements de rues où l'on poussait des cris pour l'anarchie. Quelques-unes des bandes dispersées, se dirigeaient vers l'ambassade espagnole, lorsqu'elles ont rencontré la police.

LES SUCCES DES CUBAINS

New-York, 18 — Le "Herald" publie une dépêche de la Havane, disant que les insurgés cubains ne comptent aucunement sur les Etats-Unis pour leurs succès et la cessation des hostilités. Ils entendent ne redevoir rien à personne. Ils ont 3,000 hommes bien armés à Pinal del Rio, 5,000 dans la province de la Havane, sous le commandant Costillo. Le général Gomez continue la série de ses succès. Il vient de s'emparer de la ville de Placetas. Dans l'Oriente, à l'est de la Trocha de Jucaro, Moron, la contrée est pratiquement à la merci des insurgés. Calixto Garicias se promène en vainqueur partout où il passe.

A MAGOG

M. Charles Faucher, chef de police et du feu de la ville de Magog, qui a été, ces jours derniers ravagée par un grand incendie, a obtenu des mandats de recherché contre plusieurs personnes qu'il soupçonnait d'avoir enlevé des effets pendant le dernier feu. A la résidence de madame T. Burns, il a découvert une quantité de soie volée, ainsi que des chaussures et des vêtements, le tout appartenant à M. Desève. Dans une maison voisine, il a découvert des rubans appartenant à Melle Chamberlain. Chez Jos. Dussault, on a trouvé une chaise d'invalide qui avait été enlevée au magasin de Dolloff, une natte de grande valeur, des cadres, un sofa-lit, des vêtements neufs et un revolver dont il pu justifier la possession. Dans une maison voisine, d'autres vêtements furent retrouvés. Subséquemment, le chef Faucher a retrouvé des harnais et autres articles volés. On s'attend à de prochaines arrestations.

OUVERTURE DE MODES

Notre installation de modes est maintenant au complet, et vous êtes priées de visiter nos salons, aujourd'hui (samedi), lundi et mardi, 18, 20 et 21 septembre ; vous y trouverez tout ce qu'il y a de mieux en nouveautés. N'oubliez pas de regarder nos étoffes à robes. Arthur I. Vallières, 1491 rue Ste Catherine, 2e porte de la rue Wolfe.

—A. Brosseau, dentiste, dentiers faits d'après les procédés les plus récents, extractions de dents sans douleur, 2 rue St Laurent. 110-a

UN CONTE PAR SEMAINE

LES FEES OU LES DEUX SŒURS

Il était une fois une veuve qui avait deux filles. L'aînée, désagréable et orgueilleuse, ressemblait en tous points à sa mère, qui la chérissait. La cadette, qui était douce et jolie, n'était pourtant pas aimée de sa mère, qui la faisait manger à la cuisine et travailler sans cesse.

Tous les jours, elle envoyait chercher de l'eau à une fontaine, éloignée. Etant à cette fontaine, elle vit une pauvre vieille qui lui demanda à boire ; la jeune fille lui offrit gracieusement et lui soutint même la cruche pour qu'elle bût plus facilement.

Après avoir bu, la bonne femme, qui était une fée, lui dit : "Puisque vous

êtes si compatissante, je veux vous faire un don : à chaque parole que vous prononcerez, il vous sortira de la bouche des roses, des perles et des diamants."

Lorsqu'elle revint au logis, sa mère la gronda et voulut la battre parce que, disait-elle, elle s'était mise en retard.

—Pardon, ma mère, répondit la jeune fille.

A ces mots il sortit de sa bouche deux roses, deux perles et deux diamants.

Après s'être fait expliquer la cause de cette merveille, la mère appela sa fille aînée et lui dit :

—Voyez donc, Fanchon, ce qui sort de la bouche de votre soeur quand elle parle : vous n'avez qu'à aller puiser de l'eau à la fontaine, et quand une pauvre femme vous demandera à boire, vous lui offrirez gracieusement de l'eau de votre cruche, et il vous en arrivera autant."

Fanchon sortit en grondant, et en arrivant, elle trouva une belle dame qui lui demanda à boire.

"Buvez à la fontaine", lui répondit-elle sèchement.

—Vous êtes bien malhonnête, lui dit la belle dame, et puisqu'il en est ainsi, je veux qu'à chaque parole que vous direz il vous sorte de la bouche un serpent ou un crapaud."

Dès que sa mère l'aperçut, elle lui cria :

" Eh bien, ma fille ?

—Eh bien, ma mère, lui répondit la brutale en rendant deux vipères et deux crapauds.

—O ciel ! s'écria la mère, que vois-je là ? C'est ta soeur qui en est la cause, elle me le paiera."

Aussitôt elle se précipita pour la battre.

La pauvre enfant s'enfuit et courut en pleurant se réfugier dans la forêt prochaine.

Le fils du roi, qui revenait de la chasse la rencontra, et la voyant si belle, lui demanda ce qu'elle faisait là toute seule et ce qu'elle avait à pleurer ainsi.

—Hélas ! Monsieur, dit-elle, c'est ma mère qui m'a chassée du logis.

Le fils du roi voyant sortir de sa bouche perles et diamants, lui demanda d'où cela lui venait. Elle lui conta alors toute son aventure.

Le fils du roi en devint bien vite amoureux, et, considérant en outre qu'un tel don valait la dot la plus brillante, l'emmena au palais du roi, son père, où il l'épousa.

Quant à sa soeur, elle devint toujours plus méchante ; elle se querellait sans cesse avec sa mère, et chaque fois qu'elle ouvrait la bouche, il en sortait des vipères et des crapauds.

La mère, dégoûtée de sa présence et ne pouvant plus la souffrir en aucune façon, la chassa de chez elle.

La malheureuse eut beau courir le monde, personne ne voulut la recevoir ; on la savait si méchante, que chacun lui fermait sa porte.

Enfin, se voyant repoussée de partout, accablée de misère et de privations, elle se laissa mourir au coin d'un bois.

PLAIE AFFREUSE GUERIE

Sur la cheville du pied—causée par un ulcère

J'avais une plaie à la cheville du pied, et le médecin disait que c'était un ulcère. J'étais obligé de marcher avec une canne et une béquille. Je lus une annonce de la Salsepareille de Hood et je résolus de l'essayer, et quand j'en eus pris trois bouteilles j'étais guéri, et je puis maintenant marcher parfaitement bien."—MRS WILLIAM H. THOMPSON, Malaga Gold Mines, Nouvelle Ecosse.

J'en fis de cous pendant plusieurs mois. On me conseilla de faire usage de la Salsepareille de Hood, et après en avoir pris quelques bouteilles les clous avaient disparu, et je n'en ai jamais eu depuis."—E. H. GLADWIN, Truro, N. E.

HOOD'S SARSAPARILLA

est le meilleur—de fait le seul vrai purificateur du sang.

Les Pilules de Hood guérissent les maladies du foie—faciles à prendre, et agis ent parfaitement bien.—25 centes. (3)

MINE PLUS ABORDABLE QUE LE KLONDYKE

LISEZ :—Je, soussigné, viens de découvrir un trésor dans l'Onguent Bouchonnet. J'y ai trouvé la guérison complète d'un mal qui m'a fait souffrir pendant plusieurs années, sans pouvoir obtenir aucun soulagement. J'entends parler de cette heureuse merveilleuse des "Hémorroides" par l'onguent Bouchonnet. Je m'en suis servi aussitôt et une seule boîte a suffi pour me guérir. Ma petite fille, Albertine, âgée de trois ans, a été également guérie par deux applications. Avec mes remerciements, je suis votre dévoué, J. Bte Roy, capitaine de barge. En vente dans toutes les pharmacies, $1.00 la boîte. 211—mjs—n

AU LOUVRE...

Choses Nouvelles...

IMPORTATION DIRECTE

Le Louvre est toujours à l'avant—c'est notre ambition de devancer la mode — nos marchandises VIENNENT d'arriver —elles sont le résultat du voyage de M. Tousignant à travers les grands centres de l'Europe.

Nouveautés—Bon Gout—Bas Prix.

Soies...

Pour robes de soirées—Une collection de ce qu'il y a de plus riche et de plus nouveau à partir de 23c—25 qualités—50 nuances à choisir.

Dentelles...

Les Dentelles que nous vous avons promises sont reçues ce matin—Elles sont belles—le choix en est grand—nous garantissons satisfaire tous les goûts—toutes les exigences.

Manteaux...

Les manteaux qui seront portés—tous les genres—tous les prix (de 82.75 en montant).

Nous avons un lot d'ECHANTILLONS de manteaux—UN de de chaque—que nous vendrons la semaine prochaine à ½ des prix meilleur marché auxquels les manufacturiers les vendaient.

Etoffes à Robes...

Nous recevons une grande quantité de belles étoffes à robes—ce qu'il y a de plus nouveau en étoffes—effets de tweed—bouclés—mélanges soie—etc.

AU LOUVRE...

N. TOUSIGNANT

295 Rue Saint-Laurent

Coin DeMontigny.

Nouvelles Chaussures d'automne

Maintenant en Stock

Nouveaux Genres

La meilleure Main-d'œuvre

La meilleure Qualité

Toutes les largeurs en stock

Vous êtes invités à venir les examiner.

W. H. STEWART

2295 Rue Ste Catherine

aux portes à l'ouest

De l'avenue du Collège McGill

18.21.23

Pour les Femmes Faibles

Composé Végétal (can) de Miles.
Purificateur du Sang (can) de Miles.
Miles (can) Sanitive Wash.
Pilules pour le Foie (can) de Miles.
Emplatre fort fiant "A.M.C."
LINUM TEREN.

Le Composé végétal (can) de Miles

et les remèdes qui l'accompagnent forment un traitement complet pour toutes les phases de cette faiblesse qui afflige d'une manière si terrible le sexe féminin.

Le Composé végétal (can) de Miles

peut non seulement soulager chaque phase de la faiblesse chez les femmes, mais avec les remèdes qui l'accompagnent et qui sont préparés pour aller avec lui, on obtient un traitement domestique pour les faiblesses chez les femmes.

Le Composé végétal (can) de Miles.

qui ne fait jamais défaut, est le remède spécial et favori pour jeunes femmes, vieilles femmes, femmes d'un âge moyen et filles. Les dames qui ont plus de 45 ans trouveront en lui un appui puissant à cause de ses résultats bienfaisants ; il fortifie les muscles du corps affaibli et soulage entièrement de ces fortes douleurs et faiblesses si communes chez les personnes du sexe féminin. Pour les jeunes femmes qui manquent de force et qui souffrent d'irrégularités et qui craignent les douleurs et les souffrances que les irrégularités causent, ce spécifique est un grand bienfait ; il soulage la congestion qui est la cause de toutes douleurs. La jeune fille en langueur et qui n'a pas de sang, cause de l'anxiété à ses amies et se sent elle-même misérable. Elle obtiendra plus de soulagement, corporellement parlant, qu'on puisse se l'imaginer par ce même

Composé végétal (can) de Miles

et les remèdes qui l'accompagnent. C'est le TRAITEMENT DOMESTIQUE des femmes faibles si hautement recommandé par Madame J. E. DUBOIS, dans ses conférences aux femmes sur le sujet de la santé de la femme.

Il est en vente dans toutes les pharmacies et au laboratoire, 578 rue Saint-Paul, Montréal. Envoyez votre nom et votre adresse à Mme DUBOIS et vous recevrez un pamphlet de 32 pages, renfermant une description complète du traitement en entier avec illustrations.

Nos prix sont les plus bas, ... la qualité la meilleure.

BROSSES ET BALAIS

Envoyez chercher un catalogue illustré.

CHAS. BOECKH & FILS,
1 et 3 RUE DERBESOLLES, Montréal.
Téléphone Bell 677. Tél. Marchands 677
136—m s n

Seulement que 25 cts la bouteille

LA QUEEN'S HAIR HELPER est une préparation qui rend aux cheveux leur beauté et leur couleur primitives, arrête la chute des cheveux, fait disparaître les dartres farineuses et fait aussi pousser les cheveux. Ce n'est pas une teinture. Les parties claires de la chevelure deviennent naturelles. Elle est égale à n'importe quelle autre préparation de 50c ou $1. En vente chez toutes les pharmacies. 4-2—mj s—n

ON DEMANDE VOTRE NOM et votre adresse, afin de vous envoyer *gratis* notre livre "Le Guide des Inventeurs." Marion & Marion, Experts en Patentes, 185 rue St. Jacques, Montréal.

Le Corset Qui Plait Le Mieux

Fait en pur acier et en coutil français, très fin, est solide—il donne une grande beauté au buste et procure le confort—PRIX $1.00—valant le double.

La Montreal Corset Mfg Co.,

P ET A 3051 Rue Notre-Dame.....
Fabrique de Farnham

1e.22 Q 23 h

Par ici Mesdames!

Venez voir nos manteaux d'Automne—Ils viennent de nous arriver—Comme dernière nouveauté, grand "chic," coupe parfaite et qualite reelle, notre importation plaira a toutes les acheteuses qui s'y connaissent—C'est superbe, nous le repetons—Et nos prix sont bas, tres bas, plus bas que partout ailleurs, surtout dans nos lignes speciales—Jugez-en !

Manteaux

Une ligne speciale, tres elegants, grand choix a . . . **$4.95**
Valant le double.

De beaux Manteaux en Beaver, toutes nuances avec garnitures de grand luxe, valant les plus riches, pour **$6.95**

La Maison S. A. Larose

Agrandie, amélioree, avec un stock tres augmente de marchandises fraiches, offre en ce moment les grandes specialites suivantes :

Le Corset "Diamant Jubilé"
Avec double ceinture, exprès pour couturières, et femmes ou filles faisant un travail fatigant 50c

Boas en Plume
Une grande variété à 15c et 18 cts..... 18c
Une autre ligne de Boas très longs et de choix à 35c et 50 cts..... 50c

Un "Job" D'Etoffes à Costumes
De qualité réelle et de grande mode, à 23c et 35c 35c

Corps et Caleçons, Pour Messieurs
Une ligne spéciale et de fantaisie, très pesante, à 37½c chacun 37½c
Une autre ligne en pure laine écossaise, très bon marché à..... 50c

Etoffes à Robes
Soie et laine nuancée, pour l'automne, une ligne spéciale. 50c
Valant 75c

Etoffe soulevée
Pour robes—couleurs assorties—vert et noir—rouge et noir—bleu et noir, etc. Cette étoffe, connue sous le nom de "Curly Good," plaira aux plus difficiles.—Prix..... 50c

VENEZ VOIR CES "JOBS" INAPPRECIABLES !

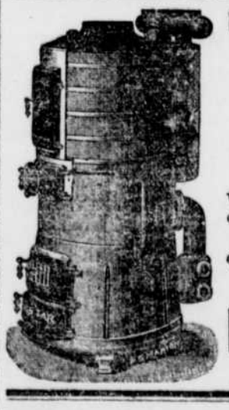
2265 et 2267 rue Notre-Dame,
Coin de la rue Aqueduc.

H. P. LABELLE & CIE., *1657 et 1659 RUE NOTRE-DAME.*

La Fournaise à Eau Chaude

NOUVELLE "STAR"

La plus perfectionnée des Fournaises sur le marché.



La seule pourvue d'un **Syphon Injecteur** capable de chauffer à son niveau et d'une **Grille Mobile** pour sasser les cendres. Elle a beaucoup plus de surface chauffante que les autres fournaises.

Nous la **garantissons pour chauffer vingt pour cent de tuyau de plus** qu'aucune autre fournaise sur le marché, avec la même quantité de charbon.

MANUFACTUREE PAR

La Star Iron Co., 593 rue Craig

Demandez notre circulaire. 11,15,18 MONTREAL.

LA

Canada Liquor Co., Ltd

Successeurs de AND. BRISSET & FILS, 21, 23, 25 Rue Gosford, Montreal

A toujours en stock un assortiment complet de.....

CLAIRETS, MALAGA, COGNAC, PORTO, MADERE, RHUM, SHERRY, CONSERVES ALIMENTAIRES, ETC.

SEULS AGENTS AU CANADA POUR LES MARQUES

RHUM ST JAMES, AMER PICON, CLAIRET MONTFERRAND de Mme Marceau, de Bordeaux, GIN WILKEN (Ce gin de qualité supérieure et d'un gout agréable, a obtenu les plus hautes récompenses aux Expositions Internationales.

257—s n Prix et Echantillons envoyés sur demande.

NOTES ET SOUVENIRS

Ouverture d'une session dans une chambre à coucher — La législature bas-canadienne au Château St Louis en 1831 — Un précédent unique.

Avez-vous jamais entendu parler,amis lecteurs, d'une session parlementaire ouverte dans une chambre à coucher ?

—Quel est ce badinage, me direz-vous, et à quel propos cette fumisterie ?

—Il n'y a pas là de fumisterie et je ne badine nullement.

—Comment, vous prétendez nous faire croire que l'ouverture d'une session législative a eu pour théâtre une chambre à coucher ?

—Parfaitement, je prétends vous le faire croire, et je vais y réussir, car c'est un fait historique dont je vais vous fournir des preuves irrécusables.

Le 26 janvier 1831, le vieux Québec assistait à un spectacle inusité. Vers deux heures de l'après-midi, les curieux assemblés près de l'ancienne porte Prescott, dans la Côte de la Montagne, voyaient avec étonnement sortir de l'ancien palais épiscopal, transformé en palais législatif, l'honorable juge Jonathan Sewell, président du Conseil Législatif, et ses collègues, les honorables MM. de Léry, Caldwell, Ryland, Bowen, Forsyth, J. R. Taschereau, D. B. Viger, T. Pothier, etc., ainsi que MM. L. J. Papineau, Bédard, Bourdages, Lafontaine, Stuart, Morin, Neilson, Scott, Taylor, Taschereau, Panet et un grand nombre d'autres députés à la Chambre d'Assemblée du Bas-Canada.

Ces conseillers et ces députés montaient les rues Port-Dauphin, du Fort, et s'acheminaient vers le château St Louis, où Son Excellence le gouverneur en chef, trop malade pour sortir, les attendait afin de procéder à l'ouverture de la session dans son lit !

Lord Aylmer, qui avait remplacé sir James Kempt, était arrivé à Québec le 13 octobre 1830. Il avait convoqué la législature pour le 24 janvier 1831, et au jour dit, la plus grande partie des députés étaient rendus dans la capitale. La "Gazette de Québec", du 24, disait :

"Les messieurs suivants, membres de la Chambre d'Assemblée, ont été assermentés aujourd'hui : Baker, Baxter, Beaudet, Bédard, Blanchard, Boissonnault, Bourdages L., Bourdages, R. S., Brooks, Bureau, Caldwell, Casgrain, Cazeau, Christie, Clouet, Corneau, Courteau, Cuvillier, Déligny, Demers, De Montenac, Deschamps, De St Ours, Dessaulles, De Witt, Dionne, Dorion P. A., Dumais, Dumouchel, Duval, Fisher, Goodhue, Guillet, Hency, Heriot, Hoyle, Huot, Joliette, Knowlton, Lafontaine, Larue, Laterrière, Leslie, Létourneau, Malhiot, Méthot, Morin, Mousseau, Neilson, Noël, Papineau, Peck, Proulx, Quesnel, Quirouet, Rochon, Scott, Stuart, Taschereau A. C., Taschereau P. E., Taylor, Thibaudeau, Trudel, Turgeon, Valois, Viger, Wright Wurtele, Young, Philippe Parret et Louis Lagueux. (71)".

Dans le même numéro de la "Gazette" on lisait :

"Ci suivent les noms des conseillers qui résident hors de la ville et qui sont arrivés : Les honorables C. W. Grant, W. B. Felton, T. Pothier, John Forsyth, Samuel Hott et D. B. Viger".

Le même journal annonçait que trois rapporteurs étaient en ville prêts à prendre les débats de la législature.

M. Wilcoke pour le "Mercury" et la "Gazette de Québec", M. Perrault,pour la "Minerve", et M. Armour, pour la "Gazette de Montréal".

C'était une chambre nouvellement élue qui allait se réunir. En vertu du statut de 1829, le nombre des députés avait été élevé de 50 à 84. Conséquemment la salle des séances avait été agrandie et restaurée. En un mot, tout et tous étaient prêts pour l'ouverture de la session.... excepté le principal acteur dans la cérémonie, le gouverneur.

Huit jours auparavant, lord Aylmer était en bonne santé puisque, le 17 janvier, il assistait à une représentation donnée par les "Amateurs de Québec" qui avaient joué une tragédie: "The Apostate" et une farce "Twas I or the truth a lie".

Malheureusement, quelques jours après le gouverneur avait pris froid pendant une promenade à pied dans la campagne, et, le 24 janvier, jour fixé pour l'ouverture, il fut était impossible de se rendre au Palais Législatif. Les journaux du soir publiaient cette note :

"Son Excellence, lord Aylmer, étant indisposé depuis quelques jours, elle n'a pu ouvrir la chambre aujourd'hui. Il a été reçu par M. le secrétaire Glegg un message informant l'Assemblée de cette circonstance, et la Chambre s'étant assemblée à huis clos, elle s'est ajournée après quelques débats, à demain, sans procéder à aucune autre affaire qu'à la considération du message".

Le lendemain, 25 janvier, la Chambre s'étant assemblée à une heure, fut informée que Son Excellence, trop malade pour venir ouvrir la session ce jour-là, enverrait un message à trois heures.

A trois heures, M. le secrétaire Glegg, communiqua au greffier un message dans lequel le gouverneur annonçait qu'il serait prêt à ouvrir le parlement le lendemain à deux heures.

Le lendemain, 26 janvier, les médecins de lord Aylmer publiaient ce bulletin :

Québec, 26 janvier 1831.

"Nous sommes d'avis que, vû le mieux qui s'est opéré dans la santé de Sa Seigneurie et toutes les circonstances du cas dûment pesées, il serait mieux pour Sa Seigneurie, conformément au vif désir qu'Elle en a, de voir les deux chambres de la législature, aujourd'hui. Nous sommes aussi d'avis que s'il ne survient dans l'état de la santé de Sa Seigneurie aucune circonstance fâcheuse qui l'en empêche, il serait à désirer qu'elle vît de nouveau les deux chambres demain.

"Que cette affaire publique indispensable doit se passer dans la chambre à coucher de Sa Seigneurie, le plus doucement possible, et en n'introduisant auprès de Sa Seigneurie le moindre nombre de membres qu'il sera possible"

(Signé) ARTH. STEWART, M.D.
Assistant-inp. des hôpitaux.
THOS. FORGUES, M. D
THOS. FORGUES, M. D.
W. P. BRADLEY,
Chirurgien et M. D.
JOS. PAINCHAUD,
Chirurgien.

Pour copie conforme:
J. B. GLEGG, sec."

C'est ainsi, que, le 26 janvier, vers deux heures de l'après-midi, les membres des deux chambres défilèrent dans les rues pour se rendre au Château St-Louis, à l'ébahissement des badauds de la bonne ville de Québec.

La "Gazette de Québec" du 27 janvier racontait et expliquait l'incident en ces termes :

"Nous avons la douleur d'annoncer que Son Excellence le gouverneur-en-chef est indisposé depuis le milieu de la semaine dernière, et que depuis ce temps-là Sa Seigneurie est retenue dans le château et qu'elle tient même le lit depuis trois jours. On suppose qu'elle a contracté sa maladie dans les promenades journalières à pied qu'elle aime beaucoup et qu'elle pousse jusqu'à une certaine distance hors de la ville : on la regarde comme mêlée de fièvre. Son Excellence est mieux, mais on pense qu'il lui faudra garder ses appartements encore deux à trois semaines.

"Quelques membres seulement de l'une et de l'autre chambre furent admis dans la chambre de Son Excellence, hier, et elle leur parla de son lit. Les autres membres restèrent dans les antichambres.

" Nous sommes fâchés d'apprendre que lady Aylmer est aussi indisposée."

Ce dut être une scène très originale que celle-là : ces législateurs entrant à petits pas dans cette chambre à coucher, et s'approchant sans bruit du lit où était étendu le représentant de Sa Majesté britannique dans l'Amérique du Nord, pour recevoir de sa bouche l'intimation d'élire un Orateur.

En effet, c'est à cette intimation que se borna le cérémonial de ce jour.

De retour au Palais législatif, M. Boulages, doyen de l'assemblée, appuyé par M. Cuvillier, proposa comme Orateur, M. Papineau, membre pour le quartier ouest de Montréal, qui fut élu.

Le lendemain, 27 janvier, nouveau pèlerinage des deux chambres au château St Louis, où Son Excellence, toujours couchée, approuva le choix de M. Papineau, et lut le discours du Trône.

Ce mode de procéder provoqua assez naturellement la critique. Dans la chambre un débat s'éleva, non pas précisément sur la convenance d'ouvrir le parlement dans une chambre à coucher, mais sur certains autres détails de la procédure suivie.

Le 28 janvier, M. Bourdages souleva une question de privilège au sujet des entrées faites dans le journal de la chambre et constatant que le secrétaire civil du gouvernement avait délivré personnellement un message au greffier. Il déclara que tout cela était irrégulier et proposa que ces entrées fussent soumises à un comité de privilège. Le débat se prolongea pendant deux séances. La chambre étant en comité, M. Papineau prit la parole et déclara que ce qui avait eu lieu était sans exemple. "Tous les pénibles circonstances qui avaient empêché la communication régulière à la législature, dit-il, on ne pouvait rejeter aucun blâme sur le gouverneur-en-chef. Nous connaissons non seulement par ses paroles, mais par le témoignage de nos sens qu'il regrettait tout autant qu'auun de nous pouvait le faire, de n'avoir pu nous rencontrer, mais quelqu'un a dû le conseiller sur la manière dont il a agi. En Angleterre le roi pouvait ouvrir le parlement par une commission, le cas était différent dans le scolonies où il faut reconnaître qu'une autorité déléguée ne peut déléguer." D'après M. Papineau le fait que le greffiier avait reçu un message du gouverneur, qu'il s'était établi une correspondance entre le représentant de la couronne et le greffier constituait une irrégularité et une inconvenance.

M. Stuart soutint la thèse opposée. Suivant lui il n'y avait, dans les circonstances, que trois voies à suivre : proroger de jour en jour ou ajourner sans messages, ou envoyer un message demandant à la chambre de s'ajourner ; le mode le plus simple était celui qui avait été adopté.

Dans un second discours, M. Papineau insista pour faire comprendre que la courtoisie du gouverneur n'était pas en cause, que ses conseillers seuls étaient à blâmer. Dans son opinion, des trois modes de procéder on avait suivi le plus mauvais.

Finalement, la question fut référée au comité des privilèges par un vote de 57 contre 22.

Et quelques jours plus tard, le comité faisait un rapport dans lequel il était déclaré "que les messages écrits du 24 et du 25 janvier, signés de Son Excellence, ayant été adressés au greffier de cette chambre comme suit : "Monsieur le greffier de l'Assemblée", sont irréguliers et contraires aux usages parlementaires et ne doivent pas tirer à conséquence ni être invoqués comme exemple à l'avenir."

Et maintenant, chers lecteurs, ne conviendrez-vous pas que ma preuve est victorieusement faite ?

Je crois que cette ouverture de session en 1831 constitue un précédent unique et absolument sans exemple dans les annales parlementaires d'aucun pays.

IGNOTUS.

POESIES

I

PASCAL

Tu voyais sous tes pas un gouffre se creuser
Qu'élargissaient sans fin le doute et l'ironie...
Et, penché sur cette ombre, en ta longue insomnie,
Tu sentais un frisson mortel te traverser.

A l'abîme vorace, alors, sans balancer,
Tu jetas ton grand cœur brisé,ta chair punie,
Tu jetas ta raison, ta gloire et ton génie,
Et la douceur de vivre et l'orgueil de penser.

Ayant de tes débris comblé le précipice,
Ivre de ton sublime et sanglant sacrifice,
Tu plantas une croix sur ce vaste tombeau.

Mais, sous l'entassement des ruines vivantes,
L'abîme se rouvrait, et, prise d'épouvantes,
La croix du Rédempteur tremblait comme un roseau.

II

SON CHAPEAU

Au coin de son petit chapeau,
Parmi les fleurs et les dentelles,
Brille un joli petit oiseau,
Un oiseau-mouche aux fines ailes.

Il voudrait, — le ciel est si beau, —
S'envoler où l'azur l'appelle ;
C'est en vain : il a pour tombeau
Les cheveux de ma chère belle.

Pauvre oiselet, le cœur percé,
Une épingle le tient fixé
Par une invisible morsure.

Je suis son captif aussi, moi :
Elle m'a piqué comme toi
D'une flèche légère et sûre.

JULES LEMAITRE.

CURIEUX DETAIL

On a reçu, de M. Alphonsky Allaisoff, un des personnages moscovites les plus au courant des dessous des choses slaves, puisqu'il passe les trois quarts de son temps dans les hautes sphères diplomatiques russes, une longue lettre de laquelle nous extrayons le passage suivant, qui ne pourra manquer d'intéresser nos lecteurs :

. . . . . .

Donc, tout s'est ponctuellement exécuté dans cette belle manifestation franco-russe.

Point pour point, le programme convenu depuis longtempe fut accompli sans le moindre accroc et à la minute dite.

Sauf, pourtant, un assez gros détail sur lequel on n'ose rien dire ici, faute de renseignements.

Il était entendu que l'empereur nommerait M. Faure colonel du régiment Préobrajensky. Tout était prêt. Le président avait apporté son uniforme, son sabre et toutes ses croix.

La cérémonie devait avoir lieu à l'issue de la revue de Krasnoé-Sélo.

Au grand étonnement de l'entourage officiel ,rien ne se fit.

Voici ce qui s'était passé.

Le matin de la revue, de fort bonne heure, le général Hagron vint frapper à la porte du président et, d'un ton embarrassé, soumit à M. Faure une idée qui lui était venue dans la nuit.

— Savez-vous, monsieur le président, que tout Français qui prend du service dans une armée étrangère perd sa qualité de Français ? Or, en devenant colonel d'un régiment russe.....

M. Félix Faure interrompit le général avec vivacité :

— Ca, par exemple, ce serait trop rigolo —sic— que moi, président de la République française, je ne sois pas citoyen français.

Mais le général Hagron tenait à son idée.

Aprement respectueux de la légalité, il parvint à communiquer au président ses respectables scrupules.

Et voilà comment M. Félix Faure ne fut point nommé colonel du régiment Préobrajensky.

ALPHONSKY ALLAISOFF.

—Si vous voulez faire pousser vos cheveux, servez-vous de la préparation connue sous le nom de LUBY. 1Ms—z—n

M. JEHIN PRUME

M. Jéhin Prume, violoniste de S. M. le roi des Belges. Leçons de violon et d'accompagnement. Pour renseignements, s'adresser 2439 Notre-Dame (Tél. Bell 3185) ou à la Cie des Pianos Pratte, Montréal. 15,18,20,22,25,27

L'Art de la Beauté est une Belle Peau...

L'art de paraître le mieux possible en embellissant et en améliorant le teint ne s'acquiert pas facilement. Il faut une observation soigneuse et un bon goût naturel pour étaler la beauté à son plus grand avantage. 'La beauté sans parure est la mieux parée' cela n'est vrai que dans un sens limité. Pour étaler la beauté le mieux possible il faut que l'art aide à la nature, et ce qui est beaucoup plus important il faut prendre toutes les mesures nécessaires pour conserver la beauté. La beauté est la richesse, la force et le pouvoir de la femme et il est parfaitement légitime qu'elle sache comment l'obtenir, l'améliorer et la conserver et il faut lui accorder ce droit là.

Que de fois une femme est obligée de rester chez elle et de s'abstenir d'aller aux bals, soirées, concerts, parce qu'elle a la figure rouge et couverte de boutonscausés par l'irritation de la peau. Toutes les femmes peuvent être belles et attrayantes, et un moyen d'obtenir une belle peaudouce c'est de suivre un traitement à l'onguent du Dr Chase pendant un mois. Les médecins admettent qu'il est sans égal et que c'est le seul remède sûr et recommandable pour toutes les maladies de la peau.

Le Plus Efficace De l'univers Pour embellir la peau

Une application empêche et fait disparaître les boutons à tête noire et autres, pustules, peau rouge, rude et huileuse, etc. Un remède certain pour demangeaisons aux paumes des mains et pour ongles difformes. Le Dr L. A. Smith dit qu'il prescrit toujours l'onguent du Dr Chase dans les cas d'eczéma, herpès, peau croûteuse et toutes les maladies de la peau causant des démangeaisons.

ESSAYEZ L'ONGUENT ..du.. DR CHASE

Envoyez 5 cents en timbres pour avoir un livre de 50 pages traitant de l' "ART DE LA BEAUTÉ ET DE LA MANIERE DE DEVENIR BELLE." S'adresser à

EDMANSON, BATES & CO.,
Toronto, Canada

16,18,21—h 23—y

Glacières

LES GLACIERES PALACE & NOTRH STAR
— DE —
G. W. Reed & Co.
sont reconnues comme étant les meilleures sur le marché pour leur solidité, confort, économie de glace.
Si votre fournisseur ne les a pas, venez voir notre assortiment - - - - - -
GEORGE W. REED & CO,
783-85 Rue Craig,
110—s—n

EDMOND GIROUX, Jr., Proprietaire.

—LA—
PHARMACIE - NATIONALE
IMPORTATEUR ET FABRICANT DE
Produits Medicinaux, Chirurgicaux et Antiseptiques.
Edifice du Monument National
216 Rue St Laurent
MONTREAL.
157—s—n

BEAUTE
L'ECLAIR fait disparaître les poils follets de la figure des dames. Prix $1.50 la bouteille. Cheveux rendus à leur couleur naturelle. Pour teindre la barbe et détruire les cors, chez Mme F. X. CAMPEAU, 305 Sanguinet, Montréal. 257—s—n

VIN DE PEPTONE de Chapoteaut.
Contient de la viande de bœuf digérée et rendue soluble par la Pepsine. Il est recommandé dans les maladies d'estomac, les digestions difficiles et l'insuffisance de l'alimentation. On en nourrit les *Anémiques*, les *Convalescents* les *Phtisiques*, les *Vieillards* et tous ceux privés d'appétit, dégoûtés des aliments ou ne pouvant les supporter. Prix $1.00 la pinte.
La pureté de la PEPTONE CHAPOTEAUT l'a fait adopter par l'INSTITUT PASTEUR
Agents : Lyman, Sons & Co., Montréal.
162—n—s

HISTOIRE ANECDOTIQUE ET ILLUSTREE

— DE —

LA GUERRE FRANCO-PRUSSIENNE

70-71

(24)

REZONVILLE-GRAVELOTTE

(SUITE)

L'empereur, qui a reçu les différents rapports, donne l'ordre de continuer la marche sur Verdun, et fait mander le général du Barail. Le général comte Pajol explique alors au commandant de la 1re division de réserve que, la brigade de cavalerie de la garde n'étant pas assez légère pour les escorter rapidement jusqu'à Verdun, il est prié de leur fourniir une brigade de chasseurs d'Afrique.

En conséquence, la brigade Marguerite (1er et 3e chasseurs d'Afrique) est commandée pour remplacer la brigade du général de France et va se former sur chaque côté de la route en colonne par peloton.

Il est sept heures du matin. Déjà les vedettes signalent au loin l'apparition de reconnaissances de dragons prussiens.

Les chasseurs d'Afrique décrochent rapidement les musettes à avoine qu'ils avaient passées autour du cou de leurs chevaux pour rebrider et sauter aussitôt en selle. Les couvre-nuques sont déroulés.

"Au trot ! au trot !" répètent toutes les sonneries. Le cortège impérial disparaît dans des nuages de poussière, tandis que chaque peloton de la brigade Marguerite, se déroulant en colonne par deux à travers champs, collines et ravins, gravit les coteaux et franchit les fossés, sans jamais perdre de vue la voiture impériale.

Le cortège impérial arrive à Etain vers neuf heures du matin et en repart presque aussitôt pour Verdun, où il arrive à deux heures, la brigade Margueritte ayant ainsi fait 11 lieues presque toujours au galop.

Quelques instants à peine après que l'empereur eut quitté Etain, les avants-postes de la cavalerie prussienne débouchaient dans ce village, et les officiers ennemis venaient y faire leur collation, dans le restaurant même où avait déjeuné Napoléon III.

C'est seulement à Verdun que les chasseurs d'Afrique apprirent qu'ils avaient traversé toute la ligne ennemie et s'étonnèrent que les Allemands ne les eussent pas attaqués pour tenter de faire l'empereur prisonnier ; il est vrai que, pour cela, il eût fallu que ces Teutons tussent jusqu'au dernier chasseur.

La consigne était de conduire Napoléon à Verdun : pour l'exécuter, ces braves gens auraient tenté l'impossible et lutté jusqu'à la mort ; en se confiant à la sauvegarde des chasseurs d'Afrique, commandés par Marguerite, l'empereur savait bien aux mains de quel chef et de quels soldats, il se remettait.

—Cependant, sur le plateau de Gravelotte, les troupes des 2e et 6e corps, ainsi que la garde impériale, qui ont pu voir le départ de l'empereur, attendent toujours l'ordre de se porter en avant dans la direction de Verdun.

La matinée est splendide ; la nuit a été fraîche, mais le soleil brille dans tout son éclat. Bientôt la température devient brûlante et fait présager une véritable journée caniculaire.

On sent l'heure de la bataille approcher. Chaque officier se prépare à sa manière : l'un inspecte sa lame de sabre et s'assure que son arme est bien en main ; un autre fait jouer le ressort de son revolver ; celui-là s'inquiète de remplir sa gourde d'eau-de-vie et sa blague de tabac. Bonnes précautions ! Celui-ci se parfume et se rase en plein air avec le plus grand soin, la petite glace accrochée à une branche d'arbre, se couvre de linge fin et blanc et revêt son plus bel uniforme et ses insignes les plus brillants. Ses bottes ont été tout spécialement vernies et ses éperons soigneusement astiqués. Il faut se présenter dignement devant le feu ennemi.

Le brave général Lapasset, commandant la brigadle mixte campée en face du bois des Ognons, réunit tous ses officiers et leur apprend qu'on doit attaquer l'armée ennemie vers midi ; il ajoute qu'il a l'intention, une fois sur le champ de bataille, de laisser chacun, suivant son grade, se livrer à sa propre initiative ; il recommande toutefois le plus grand calme et la juste appréciation des distances.

—Mais bientôt tout va changer : Bazaine est maintenant le seul maître absolu de l'armée;malgré denombreux avis réitérés, il persiste à ne pas croire à la présence des Allemands.

Vers huit heures du matin, de son quartier général de Gravelotte, il envoie les instructions suivantes aux commandants des 2e, 6e corps et de la garde impériale :

"Faites faire les distributions selon les ressources envoyées par l'intendant général. Toutes les voitures civiles devront être renvoyées en arrière de Gravelotte avec les malades.

"S'assurer du complet des cartouches et compléter les parcs divisionnaires, si cela est nécessaire. Dès que les reconnaissances seront rentrées et que tout indiquera que l'ennemi n'est pas en force à proximité, on pourra dresser de nouveau les tentes, mais les hommes ne devront aller à l'eau que par corvées. Joindre des vedettes aux grand'gardes pour être prévenus de l'approche de l'ennemi. Nous partirons probablement dans l'après-midi, dès que je saurai que les 3e et 4e corps sont arrivés à notre hauteur, en totalité."

Le maréchal prévient en même temps le maréchal Le Boeuf, commandant du 3e corps, qu'il suspend la marche de l'armée.

Les bivouacs se forment de nouveau, mais avec défense absolue aux hommes de s'absenter.

Dans certains régiments du 2e corps d'armée, les chefs font paraître un ordre par lequel les hommes peuvent se livrer aux divers travaux de la propreté. Ce corps d'armée est campé d'une façon déplorable, dans un bas-fond, dont les hauteurs couronnées de bois ne sont même pas gardées.

La cavalerie et l'artillerie ont reçu l'ordre de desseller et dételer leurs chevaux afin de les faire boire, mais toutefois de les laisser tout harnachés. Les cavaliers conduisirent leurs montures à l'abreuvoir de Vionville ; quant aux artilleurs, ils se dirigent vers un petit étang marécageux situé au nord de Rezonville, derrière le 6e corps.

A huit heures du matin, les reconnaissances rentrent et ne signalent pas de forces ennemies dans le voisinage.

Zouaves de la Garde impériale.

Dans cet état de choses, les troupes du 2e corps ne semblent exposées à aucune attaque imminente.

A huit heures et demie, les colonels de ce corps d'armée reçoivent l'avis suivant :

"Les reconnaissances de cavalerie viennent de rentrer, elles n'ont signalé l'ennemi nulle part : on peut faire la soupe."

Aussitôt de nombreuses corvées partent au campement, au bois et à l'eau. Bientôt les feux s'allument, les marmites s'emplissent. Les officiers, rassemblés autour des voitures de cantine, éventrent des boîtes de conserves et vident force bouteilles d'excellent vin de Lorraine... hélas ! Aujourd'hui méconnus des buveurs de bière à cheveux plats qui vous ont envahi, honneur à vous, vignobles de Thiaucourt et de Sampigny ! Fidèles compagnons des jours de gloire, vrais amis des jours de malheur, vos noms doivent être inscrits parmi les plus glorieux : vous êtes le vin des braves, le vin qu'ont bu les artilleurs de Borny, les cuirassiers de Rézonville, les grenadiers et dragons de Gravelotte, les fantassins de Saint Privat, les chasseurs de Servigny, les voltigeurs de Ladonchamps !

Ainsi, nos troupes, en vertu de l'ordre étrange du maréchal Bazaine, de suspendre la marche en avant, de rétablir les bivouacs, d'attendre des ordres ultérieurs, nos troupes, disons-nous, jouissent d'une aveugle quiétude et ne peuvent pas supposer que l'ennemi soit proche de leurs lignes.

Pendant que nos troupes se livent au repos avec une confiance si absolue, les troupes allemandes 'avancent rapidement et leur préparent un foudroyant réveil.

Vers huit heures quarante du matin, le 2e escadron du 12e dragons français de la brigade Bachelier, placé la veille en grand'garde à la ferme de Flavigny, occupait encore ce poste, quand ses vedettes aperçoivent au loin des paquets de cavalerie allemande se dirigeant du côté de Vionville et de Mars-la-Tour.

Au même instant, vers la ferme de Saulcy, au sud-est de Vionville, nos dragons distinguent dans les replis de la côte la silhouette d'une trentaine de cavaliers coiffés du colback et vêtu de "l'attila" marron à tresses blanche et bleue et portant au côté gauche une large sabretache en cuir mou, ornée d'initiales et d'une couronne en métal jaune, ce sont les houzards brunswickois qui, le nez en l'air, explorent le pays.

Après la bataille.

Leur nombre s'accroît rapidement : bientôt un rideau serré et épais de tirailleurs ennemis apparaît et s'étend sur les crêtes de Tronville.

A ces nouvelles, le général de Forton vient à pied, monte sur une petite colline derrière laquelle les chevaux des dragons sont à la corde, après avoir donné à l'artillerie l'ordre de se mettre en batterie sur les crêtes.

Le général prince Murat, commandant la brigade des dragons, est venu rejoindre son chef divisionnaire sur son observatoire, et tous deux, après avoir examiné pendant quelque temps avec leurs jumelles les crêtes de Tronville, redescendent la colline.

Tout à coup une agitation singulière se manifeste parmi la colonne ayant pris position sur les crêtes de Tronville qui dominent notre camp. Cette bande de Teutons s'ouvre brusquement. En un clin d'oeil, deux batteries débouchent au galop des bois à gauche de Tronville et de ceux en arrière de Puxieux et prennent position à une demi-lieue environ des bivouacs de la division de Forton, où les chevaux sont en ce moment conduits à l'abreuvoir, tandis que les hommes font la soupe.

La première de ces deux batteries, forte de dix-huit pièces, s'établit en arrière de Tronville ; l'autre, de douze pièces environ, se place plus à notre gauche dans la direction qui va de Tronville aux bois qui s'étendent vers le sud-est.

Soudain, tout au bout de l'horizon, un nuage bleuâtre s'élève en s'élargissant. Presque au même instant, un coup de canon résonne, puis deux, puis cent, et cela ne cesse plus jusqu'à neuf heures du soir.

Il est neuf heures et demie du matin.

Beaucoup d'hommes sont à ce moment aux distributions de vivres ou occupés à conduire les chevaux à Vionville pour les faire boire. Il ne se trouve dans ce village qu'un petit nombre d'auges, l'eau est rare et on l'amène péniblement dans ces récipients au moyen de mauvaises pompes. La confusion et l'encombrement sont donc extraordinaires dans Vionville, lorsque les chevaux des deux divisions de Valabrègue et de Forton avec ceux de leurs batteries à cheval sont amenés en désordre à l'abreuvoir.

Aussitôt après le premier coup de canon, une grêle d'obus s'abat sur les bivouacs de ces divisions, principalement sur celui de la brigade de dragons du prince Murat.

Officiers et soldats étaient occupés à prendre le repas du matin.

A ces détonations inattendues, la confusion et le désordre deviennent inexprimables.

Bientôt le sifflement sinistre des obus enveloppe tout Vionville. Le fracas des portes et des fenêtres qui se ferment de tous côtés, les lamentations des hommes, les cris et les pleurs des femmes et des enfants, se mêlent au tonnerre des batteries et au bruit strident des projectiles.

La bataille est commencée et cette fois encore nous sommes surpris, malgré la reconnaissance poussée la veille par la division de Forton vers Mars-la-Tour et malgré les avis réitérés de nombreux officiers.

Bref, nous sommes surpris, et comme toujours, au moment où nos soldats vont manger la soupe.

Déjà, hélas ! la plaine s'est couverte de cavaliers qui battent en retraite. Surpris, sans ordre, dans leurs bivouacs par une grêle d'obus, les chevaux à la corde, dont quelques-uns même sont non sellés, eux-mêmes non habillés, non armés, non formés, dragons et cuirassiers ont cédé à un instant de trouble.

Beaucoup s'enfuient à la débandade, poursuivis par leurs officiers, dont on entend distinctement les jurons et les menaces. Des chevaux, les uns sans selle, les autres sans cavalier, accourent ventre à terre.

Ni sonnerie, ni commandement écouté. Le coeur se serre... Vaincus ?... Non... pas encore...

Toutefois, la situation est presque désespérée.

Les obus prussiens semblent s'acharner avec une véritable rage sur le malheureux campement du 1er dragons. Des hommes sont tués sous leurs tentes des chevaux sont frappés à la corde. La voiture de Mme Parchant, cantinière, et quatre voitures de réquisition, sur sept, sont brisées par les projectiles. L'une d'elles porte la caisse et la comptabilité du régiment. Tout cela reste au pouvoir des Prussiens, ou est incendié par les obus.

Le 9e dragons, établi en arrière du 1er régiment de cette arme, est bien moins maltraité et quitte le camp pour se replier à l'est du village de Vionville. Ce mouvement de retraite achève de mettre le désordre dans ce dernier régiment.

Partout les officiers payent brillamment de l'exemple afin de rallier et de maintenir leurs hommes.

Le général de Forton, qui au moment où cette confusion a éclaté, se trouvait à cheval, accompagné de son état-major et des deux colonels de dragons, arrête un escadron prêt à se débander.

Un jeune général, suivi de son aide de camp, et de quelques officiers, se plante l'épée haute au milieu de la route devant une troupe de dragons en désordre, qui se replient précipitamment. C'est Murat.

"Eh bien, mes enfants ! vous ne reconnaissez donc plus votre général ? Face à l'ennemi !"

On lui obéit aussitôt.

Peu à peu tout s'arrête, se tasse, se reforme. Demi-tour !... et voilà que tout cela marche fièrement à l'ennemi, disparaissant dans la poussière et la fumée. De ces mêmes dragons, que l'imprévoyance criminelle de Bazaine a un moment transformés en fuyards, on verra ce soir combien manqueront dans leurs rangs, lorsqu'à la nuit tombante ils traverseront le camp, noirs de poudre et rougis du sang des cavaliers de von Bredow.

Dans cet instant de panique et de désordre, plusieurs régiments de cavalerie prussienne (uhlans et dragons) ont débouché non loin de nos bivouacs, mais par bonheur une batterie à cheval a rapidement ouvert son feu de leur côté et les a empêchés de se porter en avant.

Loin d'être découragée par cette surprise, la brigade de dragons ne demande qu'à venger l'échauffourée dont elle est cause.

"Soyez tranquilles, dit le prince Murat à ses hommes en les reformant au nord de Vionville, ils (les Prussiens) nous revaudront ça dans la journée."

Le terrain sur lequel s'engage l'action est situé à l'ouest de Rézonville, des deux côtés de la grande route Sud de Metz à Verdun.

C'est une admirable position d'où la vue embrasse un magnifique paysage.

A droite de cette route se trouve un plateau ondulé, qui, large seulement de quatre lieues, près des forts de St Quentin et de Plappeville, s'épanouit dans la direction de l'ouest. Des bouquets de bois peu étendus ombragent çà et là le terrain.

Ce plateau est borné : à l'ouest par le chemin qui réunit les deux routes de Mars-la-Tour et d'Etain à Jarny ; à l'est par la Mance, qui, du nord de Verneville, va se jeter dans la Mosel, le à Ars. De ce côté, ainsi qu'au sud-est, cette position est limitée par une série de forêts contiguës, dont les vastes massifs s'étendent principalement sur la partie supérieure des pentes qui tombent vers la vallée de la Moselle. Un réseau de parcelles boisées moins considérables court au nord de la grande route, le long de la Voie romaine, où il constitue également un rideau propre à couvrir des mouvements de troupes.

Sur la route sud de Verdun se trouvent situées dans quelques dépressions plus accusées des ondulations naturelles du terrain, et distants de trois quarts de lieues les uns des autres les villages, devenus aujourd'hui célèbres, de Gravelotte, Rézonville, Vionville, et Mars-la-Tour.

Aux premiers coups de canon, les troupes du 2e et du 6e corps français prennent leurs positions de combat, tandis que la 6e et la 5e division de cavalerie allemande rejoignent promptement la brigade Redern, qui a engagé l'action avec l'appui de quatre batteries, et soutiennent d'abord seules la lutte ; mais la 5e division d'infanterie allemande ne tarde pas à gravir les hauteurs et prend position au sud de Flavigny, dans les bois de Vionville et de Saint-Arnould, d'où elle aborde notre gauche avec une extrême violence.

Comme nous l'avons déjà dit, alors que les troupes du 2e corps nettoyaient leurs armes et faisaient la soupe dans la tranquillité la plus absolue, des batteries prussiennes se démasquent vers neuf heures et demie sur les crêtes de Tronville et font pleuvoir une grêle de projectiles dans notre camp.

Le premier obus traverse la tente du général Bataille et tue un cheval qui se trouve en arrière ; d'autres projectiles viennent éclater dans les bivouacs du 8e et du 23e de ligne, jusqu'au milieu des faisceaux d'armes.

La division de cavalerie de Valabrègne se replie et traverse les lignes d'infanterie.

Il y a là un instant de surprise ; mais de tous côtés on entend les clairons sonner les refrains des régiments. A la voix de leurs officiers, qui déploient une extrême vigueur, les troupiers se rallient et en quelques minutes le 2e corps se reforme, et, se déployant promptement, prend position en arrière de Vionville.

De son côté, le maréchal Canrobert, avec le 6e corps, occupe le terrain en avant de Rézonville, entre la route de Verdun et le village de Saint-Marcel.

C'est alors que commence cette lutte gigantesque de dix heures que l'his-

Tissus Noirs et Articles de Deuil

Béchard, Duluy & Cie
LYON
France.

SEULS AGENTS:
DUPUIS FRERES
MONTREAL

Londrill, Wulff & Co
BRADFORD
Angleterre

Nous sommes les agents speciaux, pour tout le Canada, des deux grandes fabriques ci-dessus, reconnues pour les plus importantes du monde entier. Rien n'est comparable au fini de leurs tissus et a la durabilite de leur teinture. Notre assortiment

D'ETOFFES NOIRES et D'ARTICLES DE DEUIL

est toujours au grand complet ; cependant, les derniers envois que nous avons recus des deux grandes fabriques ci-haut mentionnees, le rendent superieur a tout ce qu'on peut imaginer. L'agence unique que nous possedons de ces deux fabriques nous permet d'en vendre les produits a 25 et 30 pour cent meilleur marche que partout ailleurs.

VOICI UN APERÇU DES MARCHANDISES QUE NOUS FOURNISSENT CES DEUX MAISONS :

Briliantine unie..... 20, 25, 30, 40, 45, 65, 75, 90c et $1.00
Brillantine brochée..... 20, 25, 30, 35, 45c, 1.00 et $1.25
Serge fine..... 20, 25, 35, 40, 45, 50, 55 et 60c
Serge à costume..... 40, 60 et 90c
Serge Estamine..... 45, 60 et 90c
Serge "Diagonal"..... 25, 50, 60 et 75c
Serge Vénitienne..... 75c
Serge "Spun"..... 50c
Crépé pour robes. 20, 25, 30, 35, 40, 45, 50, 65, 75, 85c, 1 et $1.25
Satin "Soleil"..... 50, 75, 85, 1.00 et $1.25
Drap de "Bedford", tout laine, valant 65c..... 45c
Etoffe "Granit", Pique français, Drap de France..... 60c
Etoffe "Granit", avec dessins..... $1.00
Cheviot nouveau, broche..... $1.10
Etoffe moiree, de fantaisie..... $1.10
Etoffe "Mohair", brochee, finie soie..... $1.65
Etoffe brochee, tout laine..... 60, 75, 90c et $1.00
Etoffe brochee..... 35, 38, 45 et 60c
Etoffe "Jacquart", brochee..... 75c
Crepon uni, tout laine, 30 et 35c ; soie et laine..... 60c
Crepon raye et broche..... 65c, 1.25, 1.35 et $1.65
Nouveau Crepon, avec bord pour garniture 1.00, 1.10 et $1.50
Drap "Stanley", tout laine..... 50 et 60c
Drap Sicilien, pur Moire..... 50, 65 et 75
Moire a Jupon..... 10, 12, 15, 20, 25, 30, 40, 45, 50 et 60c
Moire a Jupon, grande largeur..... 45 et 65c
Cachemire 20, 25, 30, 35, 40, 50, 60, 70, 75, 90c, 1.00, 1.10, 1.25, 1.40 et $1.50
Job Special de Cachemire, 46 pcs de larg., valant 70c... 47c
Assortiment complet de "Henrietta", soie et laine.
Merinos français et Merinos double a soutane.
Crepe "Grout & Co."..... 75c, 2.25, 2.75 et 3.00
Crepe "Courteauld" 1.00, 1.25, 1.50, 1.75, 2.00, 2.25, 2.75, 3.00, 3.50, 3.75, 4.50 et $5.00
Ces crepes sont a l'epreuve de la pluie et de l'humidite.

Nous insistons sur le fait que nous vendons toutes ces marchandises au moins 25 pour cent moins cher que partout ailleurs. Nous prions les dames qui liront la presente annonce de ne pas oublier que notre assortiment d'Etoffes a robes noires, de fantaisie, est le plus complet et le plus riche qu'on puisse trouver a Montreal.

COIN DES RUES
Ste Catherine et St André

Dupuis Frères

COIN DES RUES
Ste Catherine et St André

toire a enregistrée sous le nom de "bataille de Bézouville", entamée par les Prussiens pour arrêter notre mouvement de retraite sur Verdun, tandis qu'une attaque simultanée sur notre gauche a pour but de nous couper de nos communications avec Metz.

Aux détonations inattendues de l'artillerie ennemie, au cri : "Aux armes !" qui retentit de tous côtés, et en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, les troupes de la division Bataille se sont élancées sur leurs faisceaux, dont quelques-uns sont déjà renversés par les éclats des obus allemands.

Nos braves officiers ont compris que le salut de tous dépend de ce premier mouvement. Ils payent brillamment de leur personne, et, les premiers, ils se portent à la rencontre de l'ennemi.

Déployant sa 1ère brigade avec une promptitude admirable, le général Bataille la porte en avant sur le relèvement de terrain qui fait face à l'ennemi.

Le 12e bataillon des chasseurs s'est promptement rallié aux accents de son refrain, que ses petits clairons, le chassepot porté à la bretelle, sonnent à pleins poumons :

Mais quel est donc, quel est donc
Celui qu'on aime ?
C'est le doux, c'est le douxième.

Ces refrains des chasseurs à pied, pour comprendre tout ce qu'ils disent aux soldats, il faut les avoir entendu sonner, gutturaux et stridents, dans la nuit noire, appeler les piquets de soutien dans la tranchée attaquée, ou bien, joyeux et clairs, dès l'aurore, comme le coq matinal, annoncer le départ pour l'étape prochaine.

"Allons, crient les officiers du 12e chasseurs à leurs hommes, allons, les autres, en avant ! et ne traînons pas."

Et le bataillon, se lançant au pas gymnastique, disparaît dans la fumée, mais l'écho apporte toujours quelques notes de la fanfare rapide :

C'est le doux, c'est le douxième.

Malgré la mitraille ennemie, les petits "vitriers" avancent rapidement ; ils sont de ceux que la balle ennemie peut toucher, mais qu'elle n'abat pas facilement. En quelques minutes, ils atteignent Vionville, que la cavalerie allemande évacue à son tour au galop, et s'y mettent en état de défense.

Alors commence un horrible tintamarre : l'artillerie de notre 2e corps prend l'offensive avec un ensemble effrayant. Aux formidables détonations des pièces de 12 de la réserve qui viennent d'entrer en action, répondent le bruit plus sec des petits calibres et le grincement des mitrailleuses : la mousqueterie redouble. Partout les balles renversent les combattants, brisent les arbres ou s'enfoncent dans la terre avec un bruit mat.

La lutte continue acharnée et sans trêve. De temps à autre, une vague rumeur s'élève, puis s'éteint dans le bruit général.

Les bois sont environnés d'une fumée bleuâtre, qui court dans les vallons et les ravins et, s'interposant à l'horizon entre le spectateur et les rayons du soleil, en atténue les feux étincelants.

Enfin, à l'extrême gauche, la brigade mixte Lapasset surveille le bois de Saint-Arnould et les défilés de Gorze.

Vers huit heures du matin, le général Lapasset, prévoyant que la bataille était imminente, a réuni tous les officiers de sa brigade. Par une allocution chaleureuse, en termes aussi élevés qu'énergiques, il leur fait comprendre que l'heure est venue pour chacun de déployer tout son courage, que le salut de la patrie peut dépendre de l'effort qui va être tenté. "L'ennemi est proche et en grand nombre, dit-il, toute l'armée du maréchal Bazaine pourra prendre part à l'action !"

Le général indique les dispositions prises pour chacun des corps de sa brigade, rappelle à chaque arme les règles générales de sa tactique et réussit à faire passer dans l'âme et le coeur de chacun les sentiments dont il est animé. Tous sont prêts à faire leur devoir.

S'adressant directement au colonel Torel, du 3e lanciers, le brave Lapasset lui dit que, devant y avoir solidarité entre les différentes armes pendant les diverses phases du combat, il ne faut pas attendre ses ordres pour charger, s'il se présente une occasion propice.

"Au nom de la France, je compte sur vous !" dit-il en terminant à tous ses officiers.

Le grand drame commence. Quelques voitures de bagages et de vivres qui se trouvaient encore sur le front de l'armée défilent au galop sur la route de Verdun et se réfugient dans la direction de Metz.

Tandis que les Allemands préparent une attaque formidable contre la droite des troupes de Frossard, le maréchal Bazaine est accouru au bruit de la bataille.

Vers neuf heures et demie du matin, il achevait de déjeûner à son quartier général de Gravelotte, quand une forte canonnade s'est fait tout à coup entendre dans la direction de Flavigny et de Vionville : c'est en avant du front de notre 2e corps.

Le maréchal monte à cheval aussitôt et donne l'ordre à son escadron d'escorte de se tenir prêt à le suivre. A peine nos chasseurs se sont-ils formés sur leur front de bandière, qu'ils voient arriver sur la route, et dans le plus grand désordre, des dragons de la division de Forton, mêlés à des voitures qui fuient à toute vitesse.

Sur l'ordre de Bazaine, son escadron essaye, mais en vain, de les arrêter. Ces fuyards s'écrient qu'ils ont été surpris et que l'ennemi arrive sur leurs talons.

Le maréchal, suivi de l'escadron d'escorte, s'engage au grand trot sur la route de Verdun, et ne s'arrête qu'à quelques pas en arrière d'une de nos batteries établie au flanc sud du village de Rézonville et ayant pour objectif les bois en arrière de Flavigny.

Bazaine s'est ainsi porté au plus fort de l'action. Arrivé au galop devant le front des divisions Bataille et Vergé, sans daigner se préoccuper des obus qui pleuvent avec rage ou des dragons de la division de Forton qui se sont laissés surprendre, Bazaine voit le corps d'armée du général Frossard, renforcé de la brigade Lapasset, luttant avec une rare vigueur contre les forces supérieures de l'ennemi.

Ce corps d'armée est aux prises avec le IIIe corps prussien. Les bois et le plateau de Vionville et de Flavigny continuent à être le théâtre d'un épouvantable combat. Vers la gauche, à deux cents pas peut-être, les tirailleurs français et prussiens se disputent la possession d'une ferme appelée la Maison-Blanche et dont il ne reste déjà plus que des décombres.

D'autre part, notre 6e corps, sous les ordres du maréchal Canrobert, prolonge vers Saint-Marcel la ligne de bataille du 2e corps, s'appuyant sur sa gauche à la route de Rézonville et coupant l'ancienne voie romaine.

A la vivacité du feu des Prussiens, Bazaine a promptement jugé de la gravité de l'attaque et du danger de sa situation. Croyant que c'est sur sa gauche que va être fait le plus grand effort et dans le but oiseux de garantir ses derrières, tandis qu'il ne doit songer qu'à marcher en avant pour briser le cercle qui l'environne, le maréchal commandant en chef ne s'occupe que de soutenir sa gauche, qui assure ses communications avec Metz.

Préoccupé surtout d'une attaque de ce côté et de la conservation de sa ligne de retraite sur cette ville, et non sur Châlons, il s'empresse de constituer de fortes réserves à son aile gauche. Son idée fixe est de ne pas être coupé de la capitale de la Lorraine. Il néglige donc de faire donner la garde.

Infanterie prussienne à l'attaque.

Toutefois, il expédie au maréchal Le Boeuf des officiers d'état-major pour lui prescrire de presser la marche de son corps d'armée, afin de prendre l'ennemi en flanc, et il compte assez sur le savoir et la bravoure du général de Ladmirault pour être certain qu'il accourra au bruit du canon et qu'il se portera partout où l'appellera le danger.

En ce moment, le péril grandit sur toute la ligne. La canonnade de l'ennemi devient de plus en plus intense ; nous sommes inquiétés surtout par la grande batterie de position de dix-huit pièces de fort calibre, établies sur les crêtes dominantes à l'est de Tronville. Notre infanterie, qui a brûlé toutes ses cartouches, se replie peu à peu. Restée seule et sans autres munitions que ses bottes à mitraille, l'artillerie divisionnaire du 2e corps doit suivre le mouvement. Les chefs arrêtent toutefois ces batteries à hauteur de Vionville ; l'ennemi ne nous poursuit du reste que de ses projectiles.

Pour répondre à ce feu meurtrier des cent vingt pièces de canon que l'ennemi a démasquées et qui criblent surtout le 2e corps, le maréchal Bazaine n'a plus sous la main que les deux batteries de 12 de la réserve de ce corps d'armée.

Le combat, en ce moment, est surtout une lutte d'artillerie, dans laquelle nos batteries agissent avec autant d'énergie que d'activité. Plusieurs de leurs officiers succombent.

Une effroyable canonnade retentit. Près de deux cents pièces d'artillerie tonnent à la fois. La terre en tremble, et si la mitraille ennemie creuse dans nos rangs de sanglants sillons, nos troupiers éprouvent aussi une légitime satisfaction, quand la fumée est poussée par le vent, à la vue des trouées profondes que nos obus creusent dans les colonnes allemandes.

Ici encore se reproduit un fait digne de ces Prussiens sans foi ni loi : des troupes ennemies, placées en face nos 2e et 3e bataillons du 32e de ligne, mettent la crosse en l'air, tandis que ces deux bataillons marchent vers elles, pour nous engager à cesser le feu, puis, à bout portant, elles déchargent leurs armes sur les nôtres. Les officiers prussiens prennent part eux-mêmes à cette trahison indigne, car on les a vus lever leurs épées la pointe en bas, en signe de reddition.

Un transport de rage jette les deux bataillons du 32e au milieu de la colonne ennemie : "A mort les assassins ! Pas de quartier !" crient nos soldats.

En un clin d'oeil, l'infanterie allemande est culbutée, enfoncée, refoulée dans le ravin. Avec un bonheur indicible, nos soldats font avaler leurs baïonnettes à ces traîtres. Autour d'eux, les morts et les blessés teutons tombent en tas, et nos officiers, qui, ce jour là surtout, firent si vaillamment leur devoir, répètent aux hommes : "Haaâ, les enfants, hardi !"

En ce moment, toute la plaine au sud de la route de Mars-la-Tour ne forme qu'un nuage, car on ne distingue ni casque, ni képi, tellement la fumée est épaisse : on entend seulement le sifflement des obus et le singulier clapotement de la mitraille qui troue nos rangs et brise nos armes.

Grâce à l'énergique résistance de nos troupes, le mouvement de l'ennemi sur Rézonville est arrêté, et sa gauche est à son tour menacée : cette résistance énergique permet aux premiers régiments de notre 6e corps d'arriver et de menacer sérieusement, à leur tour, la gauche de l'ennemi, dont l'effort sur notre centre est ainsi paralysé.

Les officiers avaient largement payé de leur personne. Un fait à l'appui :

Le matin de la bataille, trois jeunes officiers, sortant de l'école de Saint-Cyr, arrivaient à l'armée. Un officier d'état-major fut chargé de les conduire à leurs régiments et de les présenter à leurs colonels. Le canon tonnait déjà, précurseur d'une grande bataille. L'officier d'état-major — il avait vu la Crimée et le Mexique — fronçait le sourcil. Les trois sous-lieutenants, tous à la joie de commencer leur carrière un jour de combat, disaient en choeur :

"Que c'est beau, une bataille !"

—Oui, leur répliqua le commandant, le soir, quand c'est fini."

Le soir, quand ce fut fini, le général Bataille demanda à l'officier d'état-major :

"Eh bien, et vos sous-lieutenants ?

—Tous trois à l'ambulance.

—Et c'est grave ?

Artillerie légère prussienne établie sur la rive droite de la Moselle, envoyant des obus sur Longeville.

—Je crois qu'il y en a deux qui ne s'en tireront pas."

* * *

Les masses prussiennes, voyant plier notre 2e corps devant elles, veulent profiter de cet instant favorable pour gagner du terrain. Déjà même un mouvement en avant se manifeste, malgré le feu de nos batteries, et menace sérieusement Rézonville.

On sonne "à cheval". La brigade du Preuil est aussitôt en selle et se forme sur une ligne, la gauche, composée des cuirassiers, appuyée, comme nous l'avons déjà dit, à la route de Mars-la-Tour, la droite composée des carabiniers et appuyée au bois de Villiers.

L'aspect de ces troupes d'élite est magnifique ; les cuirassiers, coiffés du casque à haut cimier de cuivre et à jugulaires en gourmettes et non en écailles comme les autres cuirassiers, la crinière noire flottante, la cuirasse d'acier bouclée sur la tunique bleu foncé à épaulettes et aiguillettes de fil blanc, la culotte collante garnace à passepoil bleu, renfermée dans la botte forte à hautes tiges en cuir fort, avec éperons à la chevalière : — les carabiniers, imposants au possible avec le large soleil argenté sur le devant de la cuirasse recouverte en cuivre, les épaulettes et les aiguillettes en laine écarlate sur la capote tunique bleu de ciel ; leur haute stature est encore augmentée par le casque en cuivre jaune avec la chenille en crin écarlate.

L'infanterie prussienne, appuyée par une artillerie formidable et une nombreuse cavalerie, est à ce moment formée en avant de la ferme de Flavigny, derrière une crête qui la met à l'abri du feu.

L'action redouble. Notre artillerie ne peut tenir sa position ; elle est trop à découvert. Impossible à notre infanterie pour la même raison de rester dans la plaine, et cependant l'ennemi avance et menace d'enfoncer notre centre à Rézonville et en même temps de tourner la gauche de notre ligne de bataille.

Il faut à tout prix l'arrêter. Il faut un sacrifice héroïque pour contenir les assaillants.

Ce sacrifice, le général Frossard le demande au 3e lanciers et aux cuirassiers de la garde. Voyant une partie de ses troupes plier, le commandant du 2e corps juge à propos de faire charger une colonne d'infanterie ennemie qui s'avance rapidement et se trouve à peu de distance du ravin de Rézonville, presque vis-à-vis de la position occupée par les cuirassiers de la garde.

Courant aussitôt à ce régiment, il s'adresse au général du Preuil qui se trouve avec les cuirassiers.

"Général, lui dit le commandant du 2e corps, ramassez tout ce que vous avez de cavalerie sous la main et exécutez une charge vigoureuse, sans quoi nous sommes f....lchus (sic.)"

Cet ordre est confirmé par le maréchal Bazaine lui-même, qui se trouve au milieu des troupes du 2e corps, et qui en même temps appelle sur-le-champ la 2e batterie à cheval de la réserve d'artillerie de la garde, pour appuyer ce mouvement et couvrir le flanc gauche des cuirassiers.

Le général Frossard donne l'ordre au 3e lanciers de se jeter le premier à la rencontre de l'assaillant, pendant que les cuirassiers appuieront la charge en arrière à sa gauche. Le commandant du 2e corps transmet lui-même cet ordre au général du Preuil, qui va diriger le mouvement, en lui recommandant de pousser sa charge jusqu'à l'artillerie prussienne s'il le peut.

Le régiment s'ébranle : rien de plus martial et de plus coquet tout à la fois que ces schapskas en toile cirée, ces courtes tuniques bleues à collet jaune et épaulettes blanches, ces longues lances à flammes blanches et rouges voltigeant de tous côtés au gré du vent.

De nombreux accidents de terrain jettent quelque désordre dans le rang pendant la marche au galop. Cependant le régiment arrive sur la crête et aperçoit enfin l'ennemi avec lequel il va se mesurer, lorsqu'un officier d'état-major vient arrêter le mouvement. Les lanciers font demi-tour, se reforment, et, sur un nouvel ordre, s'élancent de nouveau.

Au moment où ce brave régiment prend le galop de charge et passe comme un tourbillon à hauteur des réserves de droite du 55e de ligne, on entend une acclamation : "Vivent les lanciers !" crient les fantassins. Nos cavaliers leur répondent et disparaissent dans la fumée. Ce n'est plus un tourbillon, c'est une véritable trombe de chevaux, courant, galopant à une allure vertigineuse.

La charge est vigoureusement menée et poussée à fond aux cris mille fois répétés de : "Vive l'Empereur !"

Les deux escadrons conservent une grande cohésion, les lances baissées, et présentent un alignement magnifique. Tout fait prévoir que rien ne résistera à cet ouragan discipliné.

—Le régiment des cuirassiers de la garde impériale suit de près le 3e lanciers : l'action de ce dernier régiment sur les carrés ennemis n'ayant donné aucun résultat, c'est alors que les cuirassiers exécutent cette charge qui est restée légendaire.

Ces braves gens, à cheval depuis le matin, s'avançaient avec le calme de gens résolus. Ils étaient près de la première ligne, et déjà, comme on l'a vu, des obus avaient éclaté dans leurs rangs sans altérer leur sang-froid, quand le maréchal Bazaine, voyant les lanciers refoulés, ordonne au régiment de cuirassiers de charger à son tour pour arrêter à tout prix l'ennemi, qui s'avance et gagne du terrain.

Il n'y a pas une minute, pas une seconde à perdre. Le général du Preuil reçoit l'ordre de charger : "En avant les cuirassiers !" s'écrie-il. Au commandement de leur chef, les cuirassiers passent la route de Verdun et se portent en avant vers la gauche de Rézonville. Obligés de se détourner d'un amas de cadavres qui obstruent le passage, ces hommes de fer atteignent au pas la crête du plateau et s'avancent dans un ordre admirable sous une grêle de projectiles.

"En avant !" répètent les officiers. Le coeur bat, les oreilles tintent, les chevaux, rendus fous par le bruit, s'irritent, se cabrent, ruent dans les rangs, piaffent, tournent sur eux-mêmes, s'ébrouent avec fureur.

Soudain, un tourbillon de poussière s'élève sur cette partie du champ de bataille... un immense bruit de ferraille. Le sol s'ébranle comme par un tremblement de terre...

Sans vouloir attendre que la batterie de la garde, qui doit leur ouvrir les carrés ennemis, ait fait feu, les cuirassiers partent au galop, enlevés par le général du Preuil, et s'élancent à la mort avec une ivresse furieuse, en braves qui se savent perdus et qui veulent mourir dans la fièvre de l'héroïsme.

Cette valeureuse cavalerie, prenant plus à droite que le 3e lanciers, s'abat, au milieu d'un effroyable ouragan de plomb sillonné d'éclairs, sur les carrés ennemis, qu'elle ne pourra ébranler, mais dont elle arrêtera la marche. C'est une charge sublime comme celle des cuirassiers de Froeschwiller et désastreuse comme elle.

Le général Desvaux qui se trouvait avec les carabiniers, en voyant ce mouvement insensé, mais sublime, d'un seul régiment de cavalerie contre toute une division ennemie, se précipite pour retenir les cuirassiers, mais il est trop tard.

A suivre samedi prochain

ILS RACONTENT LEURS CHAGRINS

Le patronage n'est pas bon et les députés sont impuissants

M. C. BEAUSOLEIL SERAIT UN BON MINISTRE

Mais Sir Wilfrid dit que cela le regarde

Les clubs libéraux font connaître leurs griefs au premier ministre

Si sir Wilfrid Laurier n'est pas satisfait de sa journée d'hier, c'est un premier ministre exigeant. Il a reçu au Windsor, depuis 10 heures a. m. jusqu'à 6 heures p. m., et il serait encore à la tâche si par décence on ne lui eut permis de prendre sa soirée. Les délégations sont venues l'une après l'autre lui débiter le compliment banal usuel, puis les fameux griefs, dont elles étaient depuis longtemps dépositaires. Les sacs étaient remplis jusqu'à la corde. En deux mots, car l'histoire serait vraiment trop longue, l'on se plaint de la mal administration du patronage public et de l'encombrement de M. Tarte. Naturellement cette deuxième partie du programme a été exécutée à mots couverts. Cela posé, il ressort, comme c'est naturel, que les mécontents ont demandé la nomination d'un nouveau ministres pour remplacer celui des travaux publics actuel, et ensuite que ce titulaire fut l'homme aux largesses si tardives à venir. Pourquoi le nom de M. Cléophas Beausoleil, député de Berthier, a-t-il été déposé sur un plateau d'argent devant sir Wilfrid Laurier hier après-midi par une trentaine de délégués comme étant celui de la personne la plus apte à remplir dans le district de Montréal la prochaine vacance qui se produira dans le cabinet ? C'est évidemment une intrigue tramée depuis longtemps et dont les dessous seront un jour ou l'autre livrés à la publicité. M. H. St-Pierre, pas le criminaliste bien connu, et M. Mousseau, de la famille de feu l'ex-premier ministre de la province, étaient à la tête de la délégation.

M. Mousseau dit qu'il était question dans les cercles politiques d'un remaniement ministériel et que la chose arrivant, il serait de bonne tactique de nommer M. Cléophas Beausoleil membre du Conseil Privé de Sa Majesté. Et il cita les mérites du député de Berthier.

Sir Wilfrid répondit en termes badins qu'il n'avait pas entendu parler encore de remaniements ministériels. Son voyage d'Europe l'a tenu à l'écart de ces rumeurs, sans doute mensongères, car il n'est pas du tout question dans le moment de faire des changements dans le cabinet. Le cas échéant, sir Wilfrid dit qu'il est le premier ministre et qu'en cette qualité il veut choisir librement l'homme compétent, qualifié à tous égards et qui s'imposera impérativement pour remplir la position alors vacante. Vous devez vous imaginer, ajouta-t-il, que plusieurs m'ont déjà demandé d'accepter tel et tel personnage comme collègue, advenant un remaniement que je ne considèr pas nécessaire dans les circonstances. Il se trouve que les uns ne veulent pas tout à fait ce que vous désirez, et comment concilierai-je ces choses à votre satisfaction, si je ne faisais pas exclusion de vos sympathies dans le choix éventuel d'un collègue pour votre district !

Après avoir vanté les qualités de M. Beausoleil, sir Wilfrid congédia ses hôtes en donnant à chacun une chaude poignée de main.

Puis vint le tour des présidents, officiers ou représentants des dix-huit clubs libéraux de la ville et de la banlieue : M. Germain, C. R., président du club Geoffrion, prit le premier la parole et il fut suivi de l'échevin Jacques, du club de la Pointe St Charles ; MM. Lefebvre, avocat, vice-président du club Laurier ; M. Campeau, secrétaire du club des entrepreneurs libéraux ; Dupré, président du club libéral du quartier St-Denis ; Déchêne, président du club ouvrier ; Brabant, secrétaire du club Geoffrion et autres.

Tous ces messieurs se sont plaints de la distribution du patronage. Ils disent que les libéraux, notamment ceux de la classe ouvrière, n'ont pas la part qui leur revient. Après les sacrifices et les dévouements des deux dernières campagnes ; que leurs légitimes demandes sont toujours restées méconnues, les députés locaux se déclarant impuissants à les faire valoir à qui de droit ; qu'enfin les conservateurs étaient plus que jamais maîtres de la marmite et que pour avoir la ration bien gagnée, il fallait même se couvrir du manteau conservateur, chose vraiment intolérable sous un régime libéral. Cet exposé terminé, des noms furent cités à l'immolation ministérielle, notamment ceux de la plupart des contremaîtres du canal et du département des chemins de fer.

L'on attaqua encore la commission du havre qui, ne rend pas assez justice aux amis, à cause de la défaillance imprévue de MM. Farrell et Lemay. Ainsi constituée, la commission du havre reste encore bleue, contre toute attente et les libéraux n'ont pas plus de chances que sous le vieux régime. Et voici en outre que la commission des chemins à barrières a pris pour motto de favoriser plutôt les conservateurs que les libéraux, à preuve c'est qu'elle a nommé un M. Desormaux, gardien de barrières du quartier St Denis, tandis que maints libéraux aspiraient à cette position. Ca été comme cela un feu roulant d'une heure jusqu'au moment où un citoyen de Boston, E. U., quelque peu éméché, fit son apparition à la porte de la salle d'audience, et voyant qu'on y délibérait, cria : "May I come in ?" "Yes", répliqua sir Wilfrid, "What is your name ?"

Mais le monsieur américain se souciait fort peu de donner son nom et, au reste, il ne s'en rappelait peut-être guère. Ce que voyant sir Wilfrid, le fit éconduire poliment, en disant : "Private business".

Sir Wilfrid répondit ensuite à la délégation, la remerciant des renseignements qu'elle lui donnait. Un premier ministre, dit-il, n'a pas l'habitude de s'occuper de détails semblables à ceux qu'on lui expose, mais il est content de les connaître, afin de remédier au mal, si tant est qu'il existe. Sir Wilfrid ne comprend pas qu'il faille, en certains lieux se dire conservateurs pour garder ou obtenir de l'emploi d'un gouvernement libéral. Cela l'insulte et l'humilie. Il termine en invitant ses interlocuteurs à confier leurs griefs à leurs députés respectifs avec qui il réglera ensuite petit à petit les comptes d'un chacun. Tout ne peut se faire à la fois. Patience vaut mieux que rage. Et les délégués des clubs se retirèrent satisfaits.

Mais M. Tarte est toujours ministre et il restera probablement aussi longtemps qu'il le désirera.

L'Enfant pleure, Il veut son Castoria.

LA CHAMBRE DE COMMERCE

Le prolongement de l'Intercolonial par la rive sud

Les plans du havre

Le conseil de la Chambre de Commerce a tenu son assemblée régulière hebdomadaire, hier après-midi, sous la présidence de M. J. Contant. Assistaient à la séance, MM. G. Boivin, D. Parizeau, C. P. Chagnon, H. A. A. Brault, D. Masson, L. J. A. Surveyer, O. Faucher, H. Laporte et J. D. Rolland.

M. D. Parizeau demande si c'est l'intention du Conseil de reprendre l'étude de la question du chemin de fer de la Rive Sud, et il expose qu'il est nécessaire, vû que déjà, la Chambre de Commerce s'est prononcée contre le projet du prolongement de l'Intercolonial, par le Drummond, de réclamer de nouveau en faveur de la rive Sud et de provoquer de nouvelles expressions d'opinions dans les municipalités intéressées, sises sur cette rive.

M. Parizeau voudrait que le public ne s'endorme pas sur la location du Drummond, pour neuf mois, au prix de $140,000. Si la rive sud, la première intéressée, ne s'en préoccupe pas d'avance, les neuf mois, une fois expirés, le gouvernement pourra dire que le prolongement de l'Intercolonial par le Drummond, est un fait accepté par tout le monde, ce qui ne doit pas être. Il faut songer à l'avenir.

Après quelque discussion, il est ordonné au secrétaire de faire un relevé de toute la correspondance sur cette question, et d'en faire rapport à la prochaine réunion.

On discute ensuite assez longuement sur la question des plans du havre et il est résolu qu'un comité formé de MM. Parizeau, Laporte, Faucher, Brault et Rolland, soit chargé de faire rapport sur les plus grands avantages que présente le plan amendé du gouvernement comparativement au plan No 19, adopté récemment par certaines corporations. Ce comité se réunira lundi, le 20 courant, à 2 heures.

—Si vos cheveux tombent, arrêtez-en la chute en vous servant de la préparation connue sous le nom de LUBY.
1Ms—2—n

AMELIORATIONS

M. S. A. Larose, le populaire marchand de la rue Notre-Dame-Ouest,(coin Aqueduc) vient d'agrandir considérablement son magasin. Il a pris possession du magasin d'à côté en faisant un seul grand et superbe local.

La maison Larose est si favorablement connue de tout Montréal—des amateurs de bargains en particulier—qu'il nous fait réellement plaisir de constater un progrès si avantageux et une prospérité si bien méritée.

Mme X.... montre avec orgueuil son bébé. —Regardez s'il est gentil. Six mois seulement, ce petit chien.

Un monsieur, distrait. — Est-ce qu'il a eu la maladie ?

ALCOOLISME, MORPHINOMANIE

Traitements rapides des excès prolongés de boissons alcooliques, d'ivresse, délire, de l'abus des drogues. Hôpital privé du docteur Gadbois, 238, 240 rue Cadieux. Bell Tel. 6619.

NOTRE OUVERTURE DE MODES

Est la meilleure qu'il vous sera donné de visiter, n'ayant rien épargné pour mettre à votre disposition les dernières nouveautés de Paris, Londres et New-York. Profitez de l'ouverture spéciale de modes, collerettes, manteaux et étoffes à robes que nous ferons aujourd'hui (samedi), lundi et mardi, 18, 20 et 21 septembre. Arthur I. Vallières, 1491 rue Ste Catherine, 2e porte de la rue Wolfe.

PELERINAGE DE DAMES ET DE MESSIEURS

A N.-D. du St Rosaire (St Hyacinthe)

Voici les détails du programme:

Lundi 27 courant, départ principal de Saint-Henri, à 6 heures 47 a. m., retour avant 6 heures p. m., le billet spécial, pris d'avance, est valable, en outre, pour aller, par tout train de la matinée, pour revenir par tout train du jour. Prix: adultes, $1; enfants,50 cts.

Pour les stations intermédiaires, réductions de prix proportionnelles.

Arrêt à toute station où quelque pèlerin préviendra l'agent. Pour les pèlerins d'autres lignes qui seraient au moins 8 d'une même station, réductions sérieuses pour rejoindre, à la condition de prévenir l'agent des passagers de Grand Tronc, gare Bonaventure, cinq jours à l'avance.

Pendant le trajet, prières et cantiques.

A Saint-Hyacinthe, messe solennelle deux instructions par les PP. Dominicains.

Directeurs: les PP. du T. S. Sacrement. Billets, 320, avenue Mont-Royal et chez les zélateurs. 268—1

Le "Menthol Soothing Syrup" est très agréable au goût et infaillible dans les cas de dentition, il empêche les convulsions, règle l'estomac, aide la digestion, guérit la diarrhée, la dysenterie, les vents, coliques, toux et rhumes. C'est le sirop calmant le plus recommandable aux enfants. Le Menthol Soothing Syrup est en vente partout, 25 cts la bouteille.

A PEU DE FRAIS

Après avoir inutilement essayé une quantité de remèdes, dont quelques-uns sont fort dispendieux, pour traiter un rhume opiniâtre, une toux persistante, une bronchite chronique, essayez le BAUME RHUMAL. Il vous guérira à peu de frais et rapidement. q—h

LOTS A BON MARCHE

Sur 163 lots bon marché que nous avions à vendre au Parc St Louis il il y a 3 semaines, il ne nous en reste que 19 en tout ; 5 sur la rue Mance à $80 et 14 sur la rue Hutchison à $75, payable $10 comptant, et 36 paiements mensuels de $2.01, intérêt compris. Ne les manquez pas. Geo. Marcil, agent, 2220 rue St Laurent, de 1 à 5 heures p.m., tous les jours, dimanche compris.

FAUSSES DENTS SANS PALAIS

Couronnes en or ou en porcelaine posées sur de vieilles racines. Dentiers en aluminium faits d'après les procédés les plus nouveaux. Dents extraites sans douleur chez

J. G. A. GENDREAU, DENTISTE
90 Rue St-Laurent, Montréal.
Tel. Bell 2015. 103—1m

$1 DIAMANTS $1

Véritables Diamants---Une Piastre

Nous avons placé de vrais diamants dans nos vitrines—à côté de nos fameuses pierres Sayreta-Kora—il est presque impossible, même pour des experts, de distinguer les vrais diamants de nos pierres. Faites votre choix—Si vous pouvez choisir les vrais diamants ils sont à vous à $1.00 chacun.

Pour vous faire connaître et en même temps pour faire connaître les merveilleux CRISTAUX SAYRETA-KORA, nous avons inauguré cette grande vente et nous offrons encore les merveilleuses PIERRES PRECIEUSES pour UNE PIASTRE ou un véritable DIAMANT pour le même montant, si vous pouvez en choisir un.

PAR LA POSTE	NOTRE GARANTIE
Un brillant CRISTAL SAYRETA-KORA, enchassé dans une monture solide, sera envoyé à n'importe quelle adresse sur réception d'une piastre. Dites si c'est une grande ou petite pierre ou une de grandeur moyenne que vous voulez avoir.	Nous garantissons que chaque pierre conservera son brillant et que la monture donnera pleine et entière satisfaction. Nous donnerons $100 à n'importe quelle institution de charité de Montréal, si l'on prouve que l'on ait déjà refusé de remplacer une pierre qui nous avait été rapportée parce qu'elle ne donnait pas satisfaction.

Voici les noms de ceux qui ont choisi des vrais diamants pour $1.00, cette semaine : C. J. Belland, 1379 rue Ontario, Montréal, et E. W. Wilson, 54 rue King, St Jean, N. B., ont choisi de Véritables Diamants de notre vitrine évalués à $20 et $25 chacun et les ont obtenus pour $1.00.

Ecrivez-nous avec confiance nous vous enverrons honnêtement ce que vous nous demandez—Ces diamants sont de toute beauté—Ils ont l'apparence des vrais diamants.

Bagues $1.00—Boucles d'oreilles $1.00—Boutons de chemises $1.00.

Tous assortis en Diamant Sayreta-Kora

Nous venons de recevoir une grande consignation de Véritables Opales, pierres à feux resplendissantes que nous offrons à $1.00 chacune, au choix.

The Diamond Palace

W. POWELL HARVEY & CO.

2280 Rue Ste Catherine. Montréal, Canada.

LE CORSET P.C.

LONG WAIST

Le Corset qui donne la plus entière satisfaction.

Essayez-en un et vous n'en voudrez jamais d'autres. 264—mjs—n

COMME MATIERE DE FAIT

Nos rideaux de fenêtres sont les mieux faits, les prix sont les plus bas et nous avons le meilleur assortiment de la ville. Nous prenons les mesures gratuitement. Téléphone 1477. Contrats pour gros édifices, une spécialité. Baguettes à rideaux, baguettes en cuivre, etc. Le stock le plus considérable de la ville.

The Martel-Stewart Co.,

673-675 RUE CRAIG,

266—1 MONTREAL.

Seuls agents pour les célèbres

PIANOS GERHARD - HEINTZMAN

J. W. SHAW & CO.,

2274 rue Ste Catherine

Un gros stock assorti de pianos neufs de 6 différents fabricants, caisses de tous genres et dessins toujours en mains. Prix les plus bas et conditions depuis $10 par mois.

Nous avons plusieurs pianos qui ont peu servi, des fabricants suivants, que nous offrons à des conditions et prix spéciaux. Les suivants sont maintenant en stock et à vendre moyennant $5 à $10 par mois.

Bons Marchés

814 Piano cottage droit, beau son, presque neuf.
8165 Piano droit Boston, 7 octaves, caisse en bois de rose, beau son.
8175 Grand piano carré Vose de Boston, caisse en bois de rose, beau son.
8215 Grand piano carré Chickering, en bon ordre, 7 octaves, belle caisse.
8190 Piano droit Pearson, caisse en bois de rose, grandeur moyenne gamme complète.
8275 Piano Mason & Risch, valant $425, caisse en noyer de fantaisie, n'a servi que quelques mois.
8180 Piano Mason & Risch, valant $375, caisse en noyer, n'a servi que quelques mois.
8235 Grand piano droit Cabinet, grand format, caisse en noyer, n'a servi que quelques mois.
8210 Piano droit de la N. Y. Piano Co., caisse en noyer, en parfait ordre, aussi bon qu'un neuf, grand format.
8250 Grand piano carré Evans d'orchestre, magnifique instrument, presque neuf.
8150 Piano carré Fox, caisse en bois de rose, 7 octaves, pieds sculptés, etc., beau son.
865 Piano droit caisse en noyer, 7 octaves, beau son.
880 Piano carré Hazeleton, N. Y., pieds sculptés et lyre, beau son.
840 Piano carré Mead, 6 octaves, caisse en acajou.
825 Piano carré Mead, caisse en acajou, 6 octaves, bon piano de pratique.
875 Orgue Bell, 8 octaves, haute caisse en noyer, 9 jeux.
845 Orgue Bell, 10 jeux, haute caisse en noyer, 5 octaves.
840 Orgue Mason & Hamlin, 6 jeux, caisse en noyer.
835 Orgue Thomas, miroir dessus, 9 jeux, beau son.
825 Orgue Wood de Boston, beau son.

CONDITIONS: $5 à $10 par mois.

Si vous avez besoin d'un piano, ne manquez pas de venir voir notre stock.

ACCORDAGE et REPARATION de pianos de toutes sortes faits promptement.

J. W. SHAW & CO.,

2274 RUE STE CATHERINE.

Pianos à louer Pianos échangés.

UN NOUVEAU MAGASIN

A Nos Clients de la Partie Est

Sentant depuis quelque temps la nécessité d'être plus près de nos clients qui augmentent dans la partie Est, nous avons établi un magasin succursale au No 1344 rue Ste Catherine, où nous aurons un stock bien assorti de

Meubles, Articles de Literie Et Articles de Ménage en général.

Tous les articles seront vendus aux prix les plus bas au comptant. Et si vous n'avez pas d'argent pour payer comptant, nous vous vendrons à crédit moyennant un peacompte.

H. A. WILDER & CO.,

Quartier Généraux, 232 à 238 rue McGill.
Succursale de la partie Ouest, 2415 rue Sainte-Catherine.
Succursale de la partie Est, 1344 rue Sainte-Catherine.

268—2

Seuls Agents au Canada

DE

LA GRANDE CHARTREUSE, Liqueurs, Elexirs, Etc.
E. CUSENIER, FILS AINE & CIE, Liqueurs Françaises.
ARCHAMBAUD FRERES, Cognac Jockey Club, le plus connu et la meilleure valeur sur le marché.
DOMAINE ST PAUL, Clarets de Bordeaux.
AMIEUX FRERES, (Toujours à mieux.)
Sardines etc.

La Cie d'Approvisionnements Alimentaires Limitée,

244-246 RUE ST PAUL.

27,30,3,7,10,13,17,18,20,24,27,1

BOVRIL

Est justement ce qu'il faut pendant cette période où le temps est incertain ; il soutient la santé, il renforce et fortifie le système contre les maux courants.

18,16,16

UN HOMME BIEN MIS INSPIRE TOUJOURS CONFIANCE....

Mais, pour être bien mis, il faut savoir à qui s'adresser, et c'est là le point difficile. Nous faisons depuis longtemps les habillements des hommes élégants de la ville. Nous sommes en mesure de donner entière satisfaction à nos clients. Notre choix de Tweeds, Serges, etc., est au complet. Nous vous invitons à venir nous voir ; vous serez contents de nous.

St Germain & Dragon

2197 — Rue Notre-Dame Ouest — 2197

18,22,25

Les Clients DE MASSEY & HARRIS

Sont satisfaits de leurs Bicycles

Etes-vous Satisfait du Vôtre ?

Montures, Coussinets et Accessoires parfaits. Prix fixes pour la saison et le même pour tout le monde.

Si vous n'avez pas encore acheté un bicycle, examinez nos véritables modèles de

'98 Et n'oubliez pas les désappointements que vous aurez avec les bicycles à bon marché de..... **'97**

MASSEY, HARRIS & CIE

Remerciements à nos Clients..

Nous desirons remercier nos clients qui nous ont honores de leur clientele durant l'ete qui s'acheve et tout particulierement ceux qui ont passe l'ete en villegiature. Nous avons, il est vrai, fait comme toujours tout en notre pouvoir afin de les satisfaire—et toutes nos pratiques ont ete satisfaites de nos marchandises, de nos prix et de notre maniere de faire les affaires.—Nous les remercions donc cordialement.

Nous les invitons tous a venir nous voir, leur promettant la meme attention a leur fournir leurs epiceries — vins et cigares de choix — aux memes prix avantageux.

FROMAGES...

NOUVEAU ROQUEFORT
NOUVEAU GRUEYERE
NOUVEAU OKA

COCOA DE BLOOKERS,
En boites de une livre, demi-livre et quart de livre.

SOUPE A LA TORTUE VERTE

VIN DE.. **Bourgogne**

En pintes et chopines

MACON DE 1886
BEAUNE 1886
NUITS 1886
POMMARD 1886

Marque celebre de JULES REGNIER & CIE Lyon, France

NUIT ST GEORGE, 1886
CHAMBERTIN, 1886
CLOS-VOUGEOT, 1886
LA-TACHE, Romanee (Monopole)
CHABLIS MOUTONNE, 1886
CLOS BLANC DE VOUGEOT, 1886

Nos marques de vins et cigares sont incomparables.

"L'EPICERIE MODELE DU CANADA."

Dufresne & Mongenais

221—RUE ST JACQUES—221

PETITES ANNONCES

....TARIF....

Elèves demandés, Emploi demandé, Chambres à louer, Trouvé — 20 mots pour 10 cts (½c par mot extra)

Situation vacante, Servante demandée, Maison à louer, A vendre, Propriété à louer, Perdu — 25 mots pour 25 cts (1c par mot extra)

"Personnel", 2 cts par mot.

EMPLOI DEMANDE

AUX FANFARES — Un musicien connu prendrait la direction d'une fanfare dans un village ou petite ville. L'annonceur, ayant d'autres moyens d'existence, accepterait un salaire modique. Ecrire à B. C. B., "La Presse". 262—7

COUTURIERE — Une dame sachant tailler et ajuster, demande de la couture dans les maisons privées. S'adresser 268 avenue de l'Hôtel de Ville, 2e étage. 268—1

CHAUFFEUR—Un homme recommandé, demande place de chauffeur, ingénieur, ou pour prendre soin d'une fournaise. S'adresser au No 90 rue St Hubert. 268—1

DEMOISELLE — Une demoiselle possédant un brevet de capacité, désire se placer comme copiste dans un bureau, ou comme commis dans un magasin. Ecrire L. B. L., La Presse. 268—3

GARDE-MALADE — On trouvera une bonne femme de journée ou garde-malade. S'adresser 434 rue Lagauchetière. 268-1

LAVAGE — On demande du lavage de famille. S'adresser 39 rue Cotté. 268—1

MODISTE—Une bonne modiste de robes à l'ingénue demande de l'emploi dans les familles privées ou à domicile. 397 Cadieux. 262—2

MODISTE — On trouvera une bonne modiste de robes au No 2047 rue Notre-Dame. 268—1

UN JEUNE HOMME de la campagne ayant les meilleures références, capable de parler et d'écrire les deux langues, désire un emploi permanent, soit dans une épicerie ou ferronnerie ou bureau. Ecrire G. N. D., Notre-Dame de Grâces. 268—1

UN COUPLE MARIE, sans enfant, demande place ; l'homme pour la culture ou ouvrage général et la femme pour le ménage. S'adresser 128 rue Craig. 267—2

ELEVES DEMANDES

ELEVES DEMANDES — Mme Prévost, M. Betty donneront leçons piano, guitare, orgue, chant. Leçons de violon à domicile si désiré. Termes modérés, 81 rue Chabollez. 268—1

ELEVES DEMANDES — Corrigez-vous — Le professeur Croizard donne des leçons de français comprenant : grammaire, composition, littérature, etc. Aussi : anglais, allemand, espagnol, italien (latin et grec classiques). Un cours commercial en anglais est joint à l'école. Instruction est donnée en leçons privées ou en classes. Prix modérés. Ecrire ou passer pour prospectus ou informations, à la "Croizard School of Languages", 2444A rue Ste Catherine. 268—2

ELEVES DEMANDÉS — Après une absence de quelque temps à la campagne, pour cause de santé, M. Edouard Clarke, professeur de piano, violon et orgue, a le plaisir d'informer ses amis et le public en général qu'il est de retour à la ville et mieux disposé que jamais pour l'enseignement, soit à sa residence, 1410 rue Ontario, ou à domicile. Conditions faciles. 264—6

SITUATIONS VACANTES

ON DEMANDE, dans la paroisse de Sainte-Sophie, com. de Terrebonne, une institutrice capable d'enseigner le français et l'anglais. Adresser : John Jas. Casey, sec.-très., Sainte-Sophie, comté de Terrebonne. 265—4

ON DEMANDE une servante et une jeune fille, avec références, au No 266 rue St Denis. 266—3

ON DEMANDE une bonne servante générale, au No 707 rue St Denis ; famille sans enfants. 266—3

ON DEMANDE une servante générale bien recommandée, au No 634 rue St Denis. Ne pas se présenter avant lundi. 267-2

ON DEMANDE un agent ayant de bonnes relations commerciales en cette ville et pouvant fournir de très bonnes références. On désire connaître l'âge et le salaire que l'on veut avoir. Faire application par écrit, adressé : H., boîte 2396, bureau de Poste. 267—3

ON DEMANDE immédiatement une servante générale, F. Kieffer, 1275 rue St Denis. 267—2

ON DEMANDE dans chaque comté, des hommes pour solliciter l'automne et l'hiver, des commandes pour une marchandise nouvelle et très utile. Echantillons fournis. Ces positions sont très rémunératrices. Ecrire, Lake Bros., co., Montréal. 248—M—n

ON DEMANDE au No 49 rue Ste Famille, une servante générale, sur un étage, 3 personnes, pas de lavage. 268—1

ON DEMANDE une servante générale au No 557 avenue de Lorimier. Références exigées. 268—1

ON DEMANDE une cuisinière pour une maison de pension, au No 99 avenue de l'Hôtel de Ville. 268—1

ON DEMANDE des monteurs pour chaussures au No 319 rue Visitation. 268—1

ON DEMANDE, au No 331 rue Sherbrooke, une servante générale, sachant faire la cuisine et pouvant fournir de très bonnes références ; famille de trois personnes. 268—1

ON DEMANDE un second waiter pour restaurant, cuisinier pour institutions, 2 cuisinières, 4 filles de salle. Propriétaires, institutions, marchands, épiciers, hôteliers, trouveront employés; toutes lignes. Bureau Continental, 47 rue St Urbain. 268—1

ON DEMANDE une servante générale au No 262 rue Roy. 268—1

ON DEMANDE des bonnes couturières dans les pantalons de pratiques, au No 155 rue Vitré. 268—1

ON DEMANDE un associé avec $5,000 de capital, pour développer un commerce bien établi et donnant de beaux profits. Placement sûr, extrêmement avantageux. Conditions libérales. S'adresser par lettre à O. X., bureau de "La Presse." 268—7

ON A BESOIN de dix jeunes filles d'expérience dans la marchandise sèche. S'adresser M. L. E. Dion, 223 rue St Laurent. 268—1

ON DEMANDE — Un Américain bien instruit et d'un esprit cultivé, demande pension dans une famille française où l'on ne parle que français. Répondre immédiatement à L. E. K., 36, Edifice Canada Life. 268—1

ON DEMANDE des garçons chez W. H. Scroggie, coin des rues Ste Catherine et Université. 268—1

ON DEMANDE une fille pour travailler dans les pantalons. Elle devra avoir un peu d'expérience, au No 16 rue Fulford. 268—1

ON DEMANDE deux jeunes gens connaissant le service d'un restaurant. Se présenter immédiatement, No 6 Côte de la Place d'Armes. 268—1

ON DEMANDE un associé avec un capital de $150, dans une ligne payant deux cents pour cent. S'adresser à Z. Plante, No 31½ rue Bonsecours. 268—1

ON DEMANDE une servante générale sachant conduire un poêle à gaz. Se présenter au No 435 rue St Denis. 268—1

ON DEMANDE une Dame intelligente pour apprendre les affaires dans une maison de gros et voyager ensuite dans la Province de Québec. Ecrire à O. Y., "La Presse". 268-1

SITUATIONS VACANTES

ON DEMANDE une bonne cuisinière ordinaire pour une petite famille, au No 488 avenue Argyle, Westmount. 267—2

ON DEMANDE—Aux imprimeurs, un presser pour travaux de ville (job). Un jeune homme ayant deux ou trois années d'expérience se présenter chez John Lovell & Fils, 23 rue Saint-Nicolas. 267—2

ON DEMANDE immédiatement un homme intelligent, pouvant gérer un hôtel faisant $20,000 d'affaires par année, dans un des meilleurs centres commerciaux de la province de Québec. S'il a un petit capital, il pourra en devenir propriétaire aux conditions les plus faciles. Pour plus amples informations, s'adresser à P. E. Beauchamp, 34 Côte Saint-Lambert, Tél. Bell, 2367, Marchands 833. 267—2

ON DEMANDE une servante ; bons gages ; au No 416 rue Saint-Hubert. 267—2

ON DEMANDE une servante ayant de bonnes références. Se présenter de 6 à 8 heure p. m., au No 3 rue Ste Famille. 266—3

ON DEMANDE une bonne ménagère pour tenir une maison pour un monsieur et deux enfants. Bonnes références exigées. Ecrire M. G. G., "La Presse." 267—2

ON DEMANDE dans une petite famille une servante générale, pas de lavage. S'adresser 264 avenue Laval. 267—1

ON DEMANDE une servante générale. Références exigées, au No 2446 rue Notre-Dame. 268—2

ON DEMANDE un apprenti forgeron ou un compagnon ayant un an ou deux d'expérience. S'adresser à Adolphe Tarte, Saint-Lambert. 267—1

ON DEMANDE un jeune homme d'expérience dans un magasin de marchandises sèches. Envoyez votre adresse, le prix exigé et le nom des maisons où vous avez été employé. Ecrire M. G. F. "La Presse". 268—1

ON DEMANDE des apprentis tailleurs et des apprenties modistes. S'adresser 812 St Laurent. 268—1

ON DEMANDE un associé pour exploiter un remède de grande valeur. Véritable découverte. Gros profits. Certificats fournis. S'adresser F. Labrie, No 288 rue Champlain. 268—1

ON DEMANDE une jeune fille (15 ans) pour amuser un enfant de 4 ans, une partie de la journée. S'adresser à 122 Ste Famille, le matin ou après 6 heures le soir. 268—1

ON DEMANDE — Un jeune homme pour les commissions et capable d'aider au pressage d'ouvrage de tailleur, 31 Notre-Dame de Lourdes. 266—4

ON DEMANDE un tailleur de chemises au No 461 rue St Hubert. 268—1

ON DEMANDE de bonnes ouvrières pour moulin ; deux apprenties et deux finisseuses dans les habits. S'adresser au No 687 rue Rivard, quartier St Denis. 268—1

ON DEMANDE des modistes sans clientèle pour étudier notre système de coupe "Infaillible" et se préparer un succès prompt et certain pour l'avenir. Leçons gratuites. No 4 St Laurent. 268—1

ON DEMANDE une servante générale avec références, 771 rue St Denis. 268—1

ON DEMANDE une servante bien recommandée, pas d'enfants, pas de lavage à la maison, au No 166 rue St Hubert. 268—1

ON DEMANDE une servante générale, pas d'enfants, pas de lavage, au No 140 rue Berri. 268—1

ON DEMANDE des agents pour Montréal et les autres villes du Canada, $3 à $4 par jour en vendant le "filtre seed", se détaille 25c chacun. S'adresser 1574 Notre-Dame. 268—1

ON DEMANDE une servante pour une petite famille sachant parler anglais et pouvant coucher chez elle. S'adresser 742 rue Amherst. 268-1

ON DEMANDE une bonne couturière sachant tailler, pour travailler dans les habits. S'adresser au No 52 Carré Victoria. 268—1

ON DEMANDE une jeune servante générale compétente et joyeuse, sachant parler anglais, pas de lavage ni repassage. De bons gages seront payés à une fille propre, intelligente, soigneuse. Famille de trois seulement. Se présenter au No 483 avenue Elm, Westmount. 268—1

ON DEMANDE une servante générale, 165 rue Hutchison. Bonnes références requises. Blanchissage et repassage. 268—1

ON DEMANDE, au No 111 rue St Denis, une servante générale sachant faire la cuisine, il y a une jeune fille pour prendre soin des enfants. 268—1

ON DEMANDE une fille de chambre au No 152 rue Berri. 268—1

ON DEMANDE dans une famille où il n'y a qu'un enfant, une fille d'environ 15 ans, venant de la campagne. Références requises. S'adresser 1986 rue Notre-Dame. 268—1

ON DEMANDE un bon contremaître — femme — pour le département du fittage ; aussi des filles pour le moulin à scie. S'adresser à Edmond Parent, Terrebonne, Qué. 268—8

ON DEMANDE un barbier, 1469 rue St Jacques. 268—1

SITUATIONS VACANTES

ON DEMANDE une bonne, française, pour prendre soin de deux enfants, une qui sait coudre. Se présenter lundi, 106 rue Mansfield. 268—1

ON DEMANDE une modiste de chapeaux, chez R. Wadelweiss, 3523 rue Notre-Dame. 268—1

ON DEMANDE un cuisinier au No 630 rue Sherbrooke, se présenter le soir. 268—2

DEMANDE — Des couvreurs en ardoise, ainsi que des ouvriers pour ouvrages de cornicches en métal. Personnes compétentes seules demandées. The Montreal Roofing Co. 268—1

DEMANDE — Par un manufacturier de chaussures de Québec, un bon opérateur pour les machines Goodyear et turn, capable de coudre les rivets. Ecrire L. R. N., "La Presse." 267—6

MAISONS A LOUER

A LOUER — Au centre, logements de 3 et 4 appartements, bonnes conditions. S'adresser au No 179 rue St Dominique. 268—2

A LOUER — Nos 47, 49 et 51 rue Cherrier, fournaise à eau chaude et dernières améliorations. Prix très réduit pour l'hiver. S'adresser à J. N. Chevrier, 1709 rue Notre-Dame. Téléphone Bell 247. 267—2

A LOUER—Logements de 7 et 8 appartements, limités en chêne, fournaise à eau chaude ; bon marché pour de bons locataires ; situés en face du No 200 rue Sanguinet. 265—4

A LOUER — Dans le centre de la ville, une maison meublée. S'adresser 432 rue St Laurent. 268—1

A LOUER—Epicerie avec logement, coin de rue ; loyer $10 par mois. Aussi plusieurs petits logements, $4 et $5 par mois. S'adresser au No 286 rue Amherst. 266—4

A LOUER — Au No 246 rue Chatham, maison 6 appartements, b. et w.c., maison neuve. S'adresser No 244 rue Chatham. 16,18

A LOUER—582 rue Amherst, un haut de maison contenant 7 appartements, loyer modéré. 584 rue Amherst, un soubassement contenant 4 appartements et écurie. S'adresser à 586 Amherst. 153—n

A LOUER—Possession immédiate, maison détachée, No 687 rue Cadieux, coin de la rue Roy ; Aussi logement No 1925 rue Ste Catherine, en face de chez Bosseau Frères. S'a resser chez Gravel Frères, No 12 rue St Laurent. 266—n

A LOUER—463 Sanguinet, près carré St Louis, joli logement (flat) toujours loué $13, pour d'ici au printemps $8. S'adresser 459 Sanguinet. 266—4

A LOUER—Rue de maison No 483 rue St Denis, 9 appartements de première classe ; première maison à droite, passé la rue Sherbrooke [en pierre rouge]. S'adresser 213 St Paul. 266—8

A LOUER—Une maison avec toutes les améliorations, très bien située. S'adresser 115 rue St Denis. 268—2

A LOUER — Une boutique de voiturier, avec tous les outils nécessaires, ancienne place de feu François Ledoux, située au No 190 rue Murray. S'adresser sur les lieux, ou au No 115 rue St Denis. 268—2

A LOUER — Un logement de trois chambres et w.c., chauffé à l'eau chaude par le propriétaire, cour seule et hangar; pour $6.50 par mois, au No 446 rue Rivard. 268-1

A LOUER — Maison de 5 chambres, avec écurie et cour seule, 198 St Dominique. 268—3

A LOUER — Nos 546, 550 et 554 avenue Laval, étages de quatre et cinq chambres, avec w. c., nouvellement tapissées et nettoyées. Loyer $6.50 et $5.50. Une réduction d'ici au mois de mai prochain. S'adresser T. W. McCoy, 196 rue Bleury. 268—1

CHAMBRES A LOUER

CHAMBRE ET PENSION — Chambre double meublée, avec ou sans pension, faisant le coin de l'avenue de l'Hôtel de Ville et de la rue Lagauchetière ; ayant sa porte privée sur la rue Lagauchetière ; ferait très bien pour un couple ou deux messieurs. S'adresser 96 avenue de l'Hôtel de Ville. 268-1

CHAMBRES — Magnifiques chambres doubles et simples, avec garde-robe, au No 30a rue Sanguinet, en face de la rue Dubord. 268—1

CHAMBRE A LOUER — Grande chambre bien meublée pour un couple ou deux messieurs, avec pension de première classe, dans une famille privée. S'adresser 107 rue St Hubert. 268—1

CHAMBRE ET PENSION — Grande chambre double pour un couple ou deux messieurs avec pension, au No 67 rue Dubord. 268—2

CHAMBRE ET PENSION — On trouvera chambre avec ou sans pension, usage du piano, au No 1618 rue Ste Catherine, coin St Hubert. 268—1

CHAMBRE ET PENSION — Une ou deux personnes trouveront chambre garnie ou non garnie, avec ou sans pension, dans une famille privée; belle localité. No 32 carré Richmond. 268—1

CHAMBRE ET PENSION — A louer une très belle chambre confortable, pour un couple marié ou deux ou un monsieur, avec pension de première classe, au No 140 rue Berri. 268—6

CHAMBRES A LOUER

A LOUER — Deux chambres au premier et au troisième, $3 et $6. En face de l'hôpital. C. D. Morin, 1430, Notre-Dame. 268—1

A LOUER — Une chambre meublée sur le devant, chauffée par la vapeur, $6 par mois. S'adresser 2050 rue Notre-Dame. 268—1

A LOUER — Magnifique chambre avec pension, gaz et eau chaude, 187 rue Berri. 268—2

BELLES CHAMBRES A LOUER, sur le devant, avec pension ou non et repas à toute heure, prix modéré, 1547 rue Ste Catherine. 267—2

CHAMBRE — A louer, une chambre meublée, sur le devant, bain, eau chaude et eau froide, famille privée. S'adresser 3 rue Vitré. 267—2

CHAMBRES ET PENSION—Chambres meublées avec ou sans pension, pour un couple marié ou deux jeun s gens, dans une famille anglaise. S'adresser 285 rue St Denis. 267—3

CHAMBRE ET PENSION—On trouvera chambres doubles et simples avec lavabo, eau chaude et froide, sur premier étage, aussi pension de première classe au No 142 rue Berri. 267—4

CHAMBRE ET PENSION—Chambre et pension pour $2.50. Pension de table. Chambres ou couple. Repas à toute heure, au No 1428 rue Notre-Dame. 267—2

CHAMBRE ET PENSION — Chambre et pension dans une famille privée ; maison très bien meublée, gaz et eau chaude, 109 St Hubert. 267—2

CHAMBRE — Deux messieurs trouveront une grande chambre sur le devant, avec l'usage du salon, ou du boudoir, famille privée, sans enfant, 324 St André. 266—1

CHAMBRE A LOUER, au No 1404 rue Sainte-Catherine, près rue Saint-Hubert, bas prix, avec usage de la cuisine, si préféré. 268—1

CHAMBRE — Jolie chambre élégamment meublée, garde-robe, dans famille privée, confort du chez soi, au No 236 rue St Denis, en face de l'église St Jacques. 268-1

CHAMBRE ET PENSION—Grande chambre double avec pension, bain, gaz, eau chaude, au No 184 rue Berri. 268—1

CHARRETIERS — On demande 50 charretiers pour lundi. S'adresser à G. Clavel, carrière haut de l'avenue DeLorimier. 268—1

CHAMBRES—Trois chambres à coucher nouvellement meublées, pour messieurs, au No 19 rue Victoria, références requises. 15.18

CHAMBRE A LOUER — Belle chambre dans une famille privée. Bain, eau chaude, etc. S'adresser au No 232 rue St Denis. 268—2

CHAMBRE—Chambre simple, élégamment meublée. Famille sans enfant, 247½ rue St Urbain. 267—1

CHAMBRE ET PENSION — Chambres simples et doubles. Bonne localité, avec ou sans pension, au No 214A rue Saint-Antoine. 267—1

CHAMBRE—A louer, grande chambre de devant, non garnie, au deuxième étage, 1038 rue St Jacques, près de la rue des Seigneurs. 268—3

CHAMBRES MEUBLÉES en avant, doubles et simples, gaz, bain, eau chaude, ainsi que pension de première classe, au No 142 rue Saint-Denis. 264—5

ON TROUVERA une chambre double pour messieurs, avec pension, au No 26 rue Sainte-Elizabeth. 263—n

ON TROUVERA chambre double et simple, en avant, élégamment meublées, avec ou sans pension, gaz, bain. Aussi pension de table de première classe, 219 rue Cadieux, coin de la rue Ste Catherine. 268—3

A VENDRE

A VENDRE — Pour le Canada, marque ou monopole d'une industrie en plein rapport aux Etats-Unis. — On demande agents, hommes ou femmes pouvant gagner 8 ou 4 dollars par jour sans se déranger de leur occupation. Pol. French Med. Co., 604 Twelfth street, Washington, D. C. 268—1

A VENDRE — A Québec, meubles et ustensiles complets pour ménage : $30. Suite du loyer, $5. Aussi jolie montre en or pour homme et vêtements. Départ. Bouvet, 75 Richelieu, Québec, P. Q. 268—1

A VENDRE — Un joli magasin d'épiceries, bien situé, stock frais, environ $300 et bien assorti, loyer minime. S'adresser No 101 Dufferin, coin de la rue Marie Anne. 268-1

A VENDRE—Restaurant licencié, chic coin, $850 comptant, balance facile. Plusieurs autres spécialement un, $1,800 comptant $500 boissons. Recettes garanties $125 par semaine. Magasin de cigares, bonbons, valant $250, prix incroyable, $75 seulement, loyer $7. Ayant un nombre considérable d'hôtels, restaurants, propriétés, lots, terres, etc, c'est votre avantage de vous adresser à A. W. Dagenais, 505 rue Craig. $30,000 à prêter. Informations gratuites. 268—1

A VENDRE — Bassecour avec voitures et canard-couveuse et éleveuse artificielle, etc., dans une bonne localité, 474 Saint Laurent. 268—1

A VENDRE—Pianos droits neufs par Morris, prix $250 et au-delà sur paiements mensuels de $8.00, aussi pianos d'occasion, 2 pianos droits Heintzman et pianos carrés. Prix $75.00 à $180.00. Conditions : $2.50 à $6.00 par mois. S'adresser à W. H. Leach, 49 rue Metcalfe, ici-devant gérant pour C. W. Lindsay). Ouvert le soir. 268—1

A VENDRE, pour cause de santé, un restaurant licencié, 224 rue Saint-Laurent. 268-2

A VENDRE — Beau magasin de cigares et bonbons, stock frais. Cause de vente : Départ. S'adresser, 1738 Ste Catherine. 268—1

A VENDRE — Restaurant contenant cigares, fruits, bonbons, belle salle pour la crème à la glace, aussi salon de barbier, bonne raison pour vendre. Ecrire B. C. P., "La Presse". 268—1

A VENDRE — Pour cause de santé, un restaurant licencié, situé au No 1727 rue Ste Catherine. 266—3

A VENDRE — Une épicerie, bonne place d'affaires, à vendre pour cause de maladie. S'adresser No 866 rue des Seigneurs. 266-3

A VENDRE—Epiceries, hôtels, restaurants, et tout autre genre de commerce. L. Harris, 118 rue St Jacques, ou le soir, 429 rue St Laurent. 257—24

A VENDRE — Viandes choisies à prix réduits : steaks, ronde 10c ; Roas beef, meilleure partie 10c ; poitrine bouf extra, 5c ; arrière partie agneaux, 10c ; autres viandes à aussi bas prix. J. L. Carle & Cie, étal No 4, marché Bonsecours, tél. 704. Aussi étal No 1380 Ste Catherine, tél. 6641. 14,16,18

A VENDRE — Un buggy Québec en bon ordre, $45. Adresse, 208 rue St Laurent. 268—1

A VENDRE

A VENDRE—Grande vente à l'encan de bicyclettes, samedi soir. 30 bicycles à vendre à l'encan, sans réserve : bicycles Crawford, Warwick, Comet, Meteor, neufs et de seconde main, et tous en parfait ordre. Une grande chance pour des bargains, car il faut les vendre sans réserve. Thomas Buzzell & Cie, Auction merchant Repository, 730 et 740 rue Dorchester. 267—2

A VENDRE—Une boutique de barbier, très bonne place. Le propriétaire ayant une autre position, désire vendre. S'adresser No 22 rue Chabollez, près du carré Chabollez. 267—2

A VENDRE — Au Sault au Récollet, une épicerie établie depuis 42 ans, chance exceptionnelle. Bonne place d'affaires, près de l'église; aussi un demi arpent de terre avec maison privée. Bon marché. S'adresser O. H. Masseotte, 54 rue St Jacques ou 380 rue St Hubert. 267—8

A VENDRE — Un cheval, âgé de 5 à 9 ans, attelage neuf, tombereau, charrette ; $50 pour le tout, au No 400 rue Marianne. Albert Esquenette. 267—2

A VENDRE, $1 le voyage, bois sec de moulin, scié, livré à domicile chez G. Vaillancourt, 374 rue Beaudry. Tel. des Marchands 231. 10-n

A VENDRE—Le fameux destructeur des rats, souris et punaises, en boîtes de 25c, 50c et $1.00. On remettra l'argent si votre maison n'est pas purgée de ces incommodités. 72 rue Saint-Laurent. Nous n'avons pas d'agents pour vendre cette préparation. 263—6

A VENDRE—Pour cause de départ, un restaurant, magasin de tabac et bonbons, valant $750 ; on vendra pour $300 ; très bon local, chance exceptionnel à pour un jeune homme actif ; aucune commission à payer aux agents. S'adresser George A. Simard, au bureau de la Franco American Chemical Co., 87 rue St Charles Borromee. 264—5

A VENDRE — Une lunette méridienne et un niveau en parfait ordre. Bon marché. Les instruments peuvent être vus au No 254 St Hubert, de 6 à 8 heures a. m. 268—1

A VENDRE — Chance rare, un hôtel, coin de rues, près de plusieurs manufactures, conditions $350 comptant, balance $30 par mois. Hôtel, 20 appartements meublés, rentes $175 à $200 par semaine, à bonnes conditions. Plusieurs bars et restaurants licenciés de tous prix. Magasin de cigares, bonbons, de $80 à $500. Epiceries, boutiques de barbier, hôtel de campagne à échanger pour terrains vacants ou propriétés. Acheteurs, pressez-vous. Oscar Laferrière, 1613 Notre-Dame. 268—1

A VENDRE — Se retire des affaires, un hôtel près d'une gare, 20 appartements meublés, prix $1,800, conditions $1,200 comptant. 3 restaurants licenciés, coin de rues, petit loyer, on peut acheter pour $400 comptant, balance facile. Aussi plusieurs magasins de cigares, fruits, bonbons, pour une ou deux personnes. Epiceries, 85c dans la piastre. Propriétés, 6 logements, valant $4,200, prix $3,700. S'adresser J. Castelle, 1572 rue Notre-Dame. Aucune commission aux acheteurs. 268—1

A VENDRE — Pour tout le monde—Bois pour allumer le poêle, etc., 42 érable coupé, $2.50, blocs de moulins, longueur du poêle, $1.50 ; blocs d'épinette, $1.75 le voyage, livré dans une partie quelconque de la ville. J. C. Macdiarmid, Carré Richmond. Téléphone 8353. 168—n

A VENDRE — Bois ! Bois ! Bois ! Blocs de bois franc, $1.50 pour un gros voyage livré. Il ne nous reste plus que quelques centaines de voyages. La Cie Wilson. Tel. Bell 1927. 268—1

A VENDRE — Un fusil No 10 W. W. Greener, pas de chien, au No 1116 rue Ontario. 268—2

A VENDRE — Tout ce mois, magnifiques lanternes de poche, très utiles, vrai bijou; envoyée sur réception de 6 cents en timbres. E. S., 252 rue St Paul. 268—1

A VENDRE ou à échanger, chevaux de toutes sortes, buggies, attelage, au No 253 rue St Charles Borromée. Damase Meunier. 268—1

A VENDRE — Un clos de bois et charbon, dans une bonne localité, bonne clientèle; raison de vente : départ pour la campagne. S'adresser par lettre à L. R., bureau de "La Presse." 268—1

A VENDRE — Deux magnifiques restaurants, bonne localité, bonnes conditions. Aussi étal de boucher, une épicerie, une magnifique propriété en brique solide, façade en pierre, située à St Henri. S'adresser 590 rue St Antoine. 268—1

A VENDRE — A bon marché, une idée pour la fabrication d'une nouvelle chantepleure. Pour autres détails, écrire à R. B. M., "La Presse." 268—1

A VENDRE — Des timbres jubilaires, timbres jubilaires, ½ cent, en feuilles, bonne occasion pour les amateurs. S'adresser à M. G. E., "La Presse." 268—1

A VENDRE — Tonneaux de vin, brandy, gin, de toutes grandeurs. S'adresser à T. Hanley, 144 et 146 rue Prince, Montréal. 268—1

A VENDRE — Un bicycle presque neuf avec lanterne, cyclomètre et licence. Vendra le tout $50 comptant. S'adresser entre 7 et 8 heures p.m. samedi ou lundi, au No 289 St Charles Borromée. 268—1

A VENDRE — Outillage de boucher, billots, racks, crochets, scies, couteaux, fusils, poussoirs à saucisse, presse à graisse, boucannière, hachoirs, balances, etc. Ecrivez pour circulaires, E. D. Colleret et Cie, rue Craig. 18,21,23,25,28,2

BOIS POUR ALLUMER LE POELE, coupures de boîtes en bois, $2, $1.50, $1.25 délivré. Bon bran de scie, $1.50 par voyage délivré. G. et J. Esplin, 126 rue Duke. Téléphone, 400. 262—7

RESTAURANT licencié à vendre — Un bon restaurant situé dans le centre de la ville, licence payée au 1er mai 1898. Paiement facile pour un acheteur responsable. S'adresser 28 rue de l'Hôpital. 268—1

PROPRIETES A VENDRE

A VENDRE à grand sacrifice, pour moitié de la valeur réelle, deux lots vacants, 25 x 100 chacun, rue Charlevoix, Pointe Saint-Charles bon coin de rues. S'adresser à L. T. Dorais, 207 rue Saint-Jacques, chambre No 12. 249—n

A VENDRE, bon marché et à conditions faciles ou à échanger pour lots vacants clairs, 100,000 pieds de terrains, côté sud de la rue Notre-Dame, avec maison, écurie, grange remise, etc., 2 milles en deçà du village de la Longue-Pointe, le tout en parfait ordre et ayant coûté près de vingt mille dollars. Une offre raisonnable sera considérée. P. E. Beauchamp, 34 Côte-Saint-Lambert, Bell 2367, Marchands 833. 267—2

A VENDRE — Maison comprenant deux logements, loyer $200 par année, bain et w.c., façade en pierre, grandeur 25 x 48, située au No 384 rue St Urbain, Montréal Annexe. 268—1

PROPRIETES A VENDRE

A VENDRE—Maison de $10,000 pour $6,000. J. A. Chariand, 1618 rue Notre-Dame. 256—n

A VENDRE OU A ECHANGER — Chance exceptionnelle ! Terre, 300 arpents, bien batie, 50 arpents défrichés, vendra $1,500 avec roulant. Emplacement à Contrecoeur, en face du fleuve, 6 arpents de terre, avec grange et maison, vendra $400. Plusieurs beaux biens à Montréal, rapportant 10 à 12 par cent, vendra au-dessous de la valeur réelle. Très beau restaurant licencié, loyer $15 avec logement, échangera pour terre. Magasin de modes, valant $1000, vendra $500. Epicerie, 75 cents dans la piastre. Quiconque désire vendre, acheter, échanger, louer propriété ou commerce quelconque, doit voir immédiatement Gilbert Martin, 25 rue St Jacques. 268—1

A VENDRE ou à échanger, une magnifique terre de 110 arpents, bien bâtie et avec le roulant ; bien bon marché. S'adresser à Edmond Frenette, St Roch L'Achigan, comté de L'Assomption, P. Q. 268—1

A VENDRE — Sept maisons en brique, façade en pierre, rue St Denis, deux étages chacune, à vendre pour payer 7½ p. c. net. On vendra en bloc ou séparément, à des conditions faciles de paiement. On échangera pour une bonne maison dans la partie ouest. S'adresser à R. A. Mainwaring, 147 rue St Jacques. 268—6

A VENDRE ou à échanger pour propriété, stock de ferronnerie, peinture et vitre, au montant de $4000, avec bail de un an ou d'ux ans, au No 1121 rue Ontario. S'adresser 195 rue Saint-Paul. Conditions faciles. 267—5

A VENDRE — A Ste Lucie, comté de Terrebonne, 800 acres de terre, 100 acres en culture et 200 acres en bois, ainsi que tout le roulant, située à 3 milles de la gare. Pour informations, s'adresser à Maurice Lajeunesse, 14 rue Sanguinet, Montréal. 268—2 qh

A VENDRE-Un joli cottage en bois de 5 pièces ; beau lot, 32 x 76 pieds. Drainage de première classe et latrines dans la maison. Cette propriété est sise 57 rue St Alphonse, St Henri, près du tramway électrique. Conditions faciles. Arrangements sont à faire avantageux pour un acheteur qui paiera comptant. S'adresser F. Powell, 87 avenue Metcalfe, St Henri. 267—2

PROPRIETE A VENDRE à Piedmond, Qué. — Une terre située près de la station de Piedmond, Qué., contenant 360 arpents, à peu près la moitié en culture et le reste en beau bois, bien clôturée et bien bâtie. Henry Stapleton, Piedmont, Qué. 11, 14, 18, 21, 25

PROPRIETE A VENDRE à Piedmont, Qué. — Une terre située près de la station de Richmond, contenant 360 arpents, à peu près la moitié en culture et le reste en beau bois, bien clôturée et bien bâtie. Henry Stapleton, Piedmont, Qué. 11,14,18,21,25

VOICI UNE CHANCE EXCEPTIONNELLE — La propriété portant les numéros 1402, 1404, 1406, 1408 rue Saint-Denis (6 logements), sera vendue à un prompt acquéreur pour $4,800. Les conditions de la vente sont comme suit : $2,400 comptant et la balance peut rester sur la propriété à 5 p.c. Nous offrons qui veut vendre à moitié prix de cette propriété beaucoup au-dessous de l'évaluation municipale, et elle est certainement à bon marché. Pour renseignements complets, s'adresser à Desmarteau & Kennedy, 1598 rue Notre-Dame.

NOUS avons reçu instructions de vendre immédiatement la propriété portant les Nos 631, 633, 635, 637 rue Sanguinet. Le prix demandé est $4,300 et les conditions de la vente sont comme suit : $1,000 comptant et la balance peut rester sur la propriété payable en 5 ou 6 ans. Desmarteau & Kennedy, 1598 rue Notre-Dame.

VOICI une chance pour une personne d'acheter un chez soi. La propriété portant les Nos 582 et 584 rue Sanguinet, entre les rues Roy et Louth, sera vendue pour $2,500. On acceptera $1,000 comptant et la balance peut rester sur la propriété. Desmarteau & Kennedy, 1598 rue Notre-Dame.

PROPRIÉTÉ Nos 558 et 560 rue Saint-André, à vendre pour $2,300. On acceptera $600 comptant et la balance pourra rester sur la propriété. Desmarteau & Kennedy, 1598 rue Notre-Dame.

PROPRIETÉ No 41 rue Brebeuf, 2 logements, à vendre à un prompt acquéreur, pour $2,500, $500 comptant. Desmarteau & Kennedy, 1598 rue Notre-Dame.

PROPRIETÉ No 1631 rue Saint-Hubert, un très beau cottage, à vendre pour $2,200. $700 comptant. Desmarteau & Kennedy, 1598 rue Notre-Dame. 268—1

PERDU

PERDU — Le 16 courant, une pièce de 10 francs, un $2, une médaille, un $1 gravé, tous en or, enlacés dans un petit anneau. Récompense promise en retour, au No 33 rue Cherrier. 267—2

PERDU—Le 8 courant, 2 vaches, une jaune Ayrshire, pis sur le dos, rouge et blanche. Récompense en ramenant, No 337 avenue Kensington, Westmount. 268—1

PERDU — Jeudi matin, jeune chien bull terrier blanc, avec des taches roussâtres; oreilles et queue non coupées. Récompense au No 882 rue Sherbrooke. 268—1

PERDU — Depuis cinq semaines, parapluie pour dame, vert foncé, manche droit, beau gland. Récompense à celui qui le rapportera ou donnera nouvelles, 403c St Antoine. 268—1

TROUVE

TROUVÉ—Mercredi matin, 15 septembre, un cheval bai; le propriétaire pourra le recouvrer en prouvant qu'il lui appartient et en payant les frais. S'il n'est pas réclamé d'ici trois jours, l'animal sera vendu pour payer les dépenses encourues. Se présenter au No 61 rue Berri. 266—3

DIVERS

ARGENT A PRETER — Par $500 en montant, billet escompté et avance faite sur police d'assurance sur la vie. John Lévesque, 317 rue St Laurent. 268—1

AVIS — Remède garanti faisant disparaître les éparvins, noeuds et "ring-bones" des chevaux. Pourvu qu'ils ne font que commencer. En vente chez P. O. Lefebvre, 912 rue St Laurent. 268—1

ARGENT A PRETER—$4,000 à prêter, sans commission. J. S. Lamarche, N. P., 1598 Notre-Dame. 268—1

AVIS PUBLIC — Le soussigné donne par les présentes avis public qu'il ne sera à l'avenir responsable d'aucune dette contractée pour lui ou en son nom, sans une autorisation écrite et si, née par lui. Lachine, 17 septembre 1897. 267—26 A. LECLAIRE.

ACHETES, VENDUS ET ECHANGES—Les timbres du Jubilé de toutes les dénominations, qui ont servi ou non ; aussi, collections de timbres de poste, livres d'occasion, des armes à feu, vieille porcelaine, curiosités, etc. S'adresser 2114 rue Ste Catherine. 14,16,18

DIVERS

AGENTS—Ecrivez immédiatement si vous désirez un emploi permanent et lucratif. La connaissance du français est essentiel. Brackford & Co., Toronto. 258—mja—n

ABONNEZ-VOUS à la Société Mutuelle de Frais Funéraires, garanties solides, pour enterrements de première classe, pour la somme de 4c cents par année. Adresse : 113 rue Maisonneuve et 2517 rue Notre-Dame. 157—s—n

LES AGENTS qui nous écrivent, ce mois, peuvent se procurer un emploi permanent, pour vendre nos patates de semences et nos arbres qui sont levés au Canada. Salaire payé à la semaine. Pelham Nursery Co, Toronto, Ont. 174—n—mjs—e

LES AGENTS parlant le français et désirant de l'emploi pour l'automne et l'hiver devraient écrire de suite à Stone & Wellington, Toronto. 258—mjs—n

MME SMITH, garde-malade pour dames, sous la direction d'un premier médecin. Prix modérés, 478 rue St La

UNE PAGE D'HISTOIRE

L'ALLIANCE FRANCO-RUSSE

Dans l'automne de 1886, le Tsar avait ordonné de reprendre les relations diplomatiques avec la France, interrompues depuis le rappel du général Albert. La France envoya à Saint-Pétersbourg, non pas un des généraux qu'aurait désirés le Tsar, mais M. de Laboulaye. Celui-ci n'en fut pas moins bien accueilli.

Cela ne faisait pas le compte de Bismarck. Il calculait que le renouvellement de l'alliance, conclu pour trois ans, signé le 7 mars, mais ratifié seulement le 15 septembre 1884, enchaînait la Russie pour jusqu'au 7 mars, peut-être jusqu'au 15 septembre 1887. Pour profiter encore de la "neutralité bienveillante" que ce traité imposait au tsar ; pour profiter aussi de ce que les armements russes n'étaient que com-

Pierre le Grand construisant St Pétersbourg (1703)

mencés, Bismarck s'était décidé à précipiter la rupture avec la France. Il voulait que celle-ci, poussée à bout par un redoublement de mauvais procédés, prît le rôle d'agresseur. Comme, d'autre part, il avait à obtenir du Reichstag de nouveaux sacrifices (le "septennat" militaire), son langage prenait à l'égard de la France le ton le plus acerbe : "Si la prochaine guerre nous ramène en vainqueurs dans Paris, nous nous appliquerons à mettre la France, pour trente ans, hors d'état de nous être dangereuse. La guerre de 1870 n'aura été qu'un jeu d'enfants en comparaison de celle de 1890 (ou de celle qui éclatera à toute autre date), dans ses résultats pour la France ; car, de part et d'autre, on n'aura qu'un but : se saigner à blanc" (discours du 11 janvier). Le Reichstag, s'étant refusé aux sacrifices qu'on exigeait de lui, fut dissous. Pour entraîner les électeurs allemands, puis, même après la réunion du Reichstag, nouvelles excitations contre la France, nouvelles provocations à celle-ci. On viole le traité de Francfort par l'établissement de "permis de séjour" (qui seront en 1888 remplacés par les "passeports") en Alsace-Lorraine ; on fait peser sur cette province un régime de terreur ; on pratique en France un espionnage éhonté et l'on accuse les Français de le pratiquer. Le 20 avril éclate, sur la frontière Lorraine, à Pagny, l'incident Schnaebelé. Cette fois, Bismarck croyait bien tenir la guerre ; les Français montrèrent plus de sang-froid qu'il ne l'avait pensé. Alexandre III fit remettre directement à l'empereur d'Allemagne, par son aide-de camp Mouravief, une lettre autographe. A la réception de cette lettre, Guillaume Ier, passant outre aux ob-

A Cronstadt—Le port militaire.

jections de Bismarck, fit remettre Schnaebelé en liberté. L'intervention d'Alexandre III avait été aussi efficace que celle d'Alexandre II en 1875, intervention dont les papiers publiés, à ce moment même, par le général Le Flô, réveillèrent le souvenir.

Le brusque avènement du prince Ferdinand en Bulgarie (mars 1887) rendit irrémédiable la rupture entre la Russie, d'une part, l'Autriche et l'Allemagne de l'autre. L'alliance de celles-ci avec l'Italie, déjà formée en janvier 1883 (avec Mancini), avait été renouvelée le 13 mars 1887 (avec Depretis). Puis vint la nomination de Crispi comme président du conseil et ministre des affaires étrangères (en août). Crispi était aussi habile que Bismarck à créer des complications, à inventer des incidents (comme celui des écoles italiennes à Tunis en 1890). Un de ses premiers actes fut une visite à Bismarck (Friedrichsruhe, octobre 1887). Ainsi à la "Triple Alliance" du Nord succéda définitivement la Triplice italo-germanique. L'Europe fut dès lors partagée en deux camps : d'un côté, la Triplice, de l'autre la France et la Russie ; mais celles-ci n'en étaient même pas encore à l'entente cordiale. L'Angleterre, rivale de l'une en Egypte et en Afrique, de l'autre en Asie, paraissait incliner plutôt vers l'alliance italo-germanique. Les Etats des Balkans, la Turquie elle-même, oscillaient entre les deux camps ; à ce moment la force semblait plutôt du côté de la Triplice. De toute cette situation résultaient en Occident l'insécurité de la France, et en Orient celle de la Russie. A la russification des provinces baltiques répondaient les ruineuses manœuvres de la Bourse de Berlin : le 10 novembre 1886, la Ban-

Baptême de la Russie (988)

que de l'empire allemand donnait avis qu'elle n'accepterait plus de valeurs russes comme nantissement de ses prêts. Huit jours après, Alexandre III faisait à Berlin une visite dès longtemps annoncée : l'entrevue fut courtoise, mais froide : Bismarck obtint une audience du tsar, pour s'expliquer sur certains documents communiqués à ce prince et qui auraient prouvé la duplicité du chancelier dans les affaires de Bulgarie ; il démontra, paraît-il, qu'ils étaient apocryphes ; mais en même temps il dut confirmer à son impérial interlocuteur l'existence des conventions austro-allemandes de 1879 et 1882 si menaçantes pour la Russie.

Comme les mouvements de troupes russes en Pologne ne discontinuaient pas, dans les premiers jours de février 1888 une sorte d'avertissement comminatoire fut donné à la Russie ; presque en même temps, les organes officiels de Berlin, Vienne, Buda-Pest publiaient le texte de la première de ces conventions.

Le chancelier allemand appréciait bien la transformation qui s'était opérée dans la politique générale. Le 6 février 1888, il disait au Reichstag : "La Russie n'a aucun dessein de conquérir les territoires prussiens, ni, je crois, des territoires autrichiens. Elle a déjà bien assez de sujets polonais pour ne pas désirer en augmenter le nombre. Je suis convaincu que, même si, par quelque explosion de Paris, nous nous trouvions engagés dans une guerre contre la France, la guerre avec la Russie ne s'ensuivrait pas immédiatement, ni surtout nécessairement ; en revanche, si nous étions engagés dans une guerre avec la Russie, la guerre avec la France serait certaine ; aucun gouvernement français ne serait assez fort pour l'empêcher". Il sentait donc bien que l'alliance franco-russe existait virtuellement. Mais il ajoutait : "Nous autres Allemands, nous craignons Dieu et rien autre chose dans le monde".

La mort de Guillaume Ier (9 mars 1888) affaiblit le lien de famille entre les deux dynasties.

L'empereur Frédéric était le mari d'une princesse anglaise, Victoria. Celle-ci faillit l'engager dans la plus dangereuse aventure : elle avait promis la main de sa fille, également appelée Victoria, à Alexandre de Battenberg. Or, les griefs qu'avait Alexandre III contre le nouveau prince de Bulgarie ne lui faisaient point oublier ses griefs contre l'ancien. Bismarck ne fut informé que le 31 mars de ce projet matrimonial ; il comprit toute l'étendue du danger, c'était le moment où la polémique des journaux russes et allemands à propos de la Bulgarie ou des provinces baltiques, atteignait son paroxysme, où les forces russes s'accumulaient à la frontière polonaise, où se créaient les divisions de réserve, où les régiments du Caucase étaient dirigés sur la Vistule. Bismarck remit à l'empereur Frédérick un mémoire de trente pages, qu'il terminait, si la famille impériale persistait dans son projet, par l'offre de sa démission. Il eut à soutenir une lutte acharnée contre l'impératrice ; l'opinion et la presse appuyèrent le chancelier ; de tous les points de l'Al-

Le comte de Montebello, ambassadeur de France en Russie

lemagne lui arrivèrent des adresses d'encouragement. A la fin l'empereur lui donna raison, les fiançailles furent ajournées, c'est-à-dire rompues (10 avril). Jamais l'Allemagne n'avait été si près d'une guerre avec le redoutable voisin de l'Est. Le 15 juin, Guillaume II succédait à Frédéric ; en juillet il faisait sa visite à Saint-Pétersbourg, visite qui lui était rendue, l'année suivante (octobre) à Berlin. En 1890 il congédiait le tout-puissant chancelier. Même la retraite d'un Bismarck ne pouvait effacer le passé.

Une autre rupture se fit, en 1887, avec l'Allemagne, un autre rapprochement avec la France : la Russie s'affranchit enfin de la dépendance financière de Berlin ; un premier emprunt russe, de 50 millions, lancé en décembre sur le marché de Paris, réussit à souhait. En mars 1889 un autre emprunt, de 700 millions ; en mai, un troisième emprunt, de 1,242 millions, furent couverts plusieurs fois. Celui de 1890 (360 millions, 1er février) eut un succès encore plus grand : Paris seul avait demandé des titres pour 2 milliards et demi et le nombre des souscripteurs français atteignait 173,705. Ajoutons les autres emprunts de 1890 et celui d'octobre 1891 : on trouvera que la France, en quatre ans, a prêté à la Russie plus de trois milliards. C'est avec de l'argent français que la Russie allait construire ses chemins stratégiques et renouveler son armement.

La nécessité d'une entente cordiale entre la Russie et la France n'était pas encore admise par tout le monde. Le gouvernement russe s'abstint, en 1889, de toute participation à notre Exposition universelle : en apparence son attitude à cet égard était la même que celle des gouvernements allemands et austro-hongrois ; en 1890, lors du coup de main tenté par le kosak Achinof sur le fort de Sagallo (colonie française d'Obok), le cabinet de Paris enjoignit à l'amiral Gervais de recourir à la force. La folle équipée du "libre cosaque"

SAINT-PETERSBOURG

et les coups de canon de l'amiral n'eurent aucune influence sur la politique générale. En 1890 le théâtre allemand de la cour (à Saint-Pétersbourg) était supprimé ; au contraire, le 15 mai 1891, s'ouvrait à Moscou une exposition des beaux-arts et des produits français.

En juillet 1891 éclata comme un coup de foudre sur l'Europe diplomatique, la nouvelle de la splendide réception faite, sous Cronstadt, à l'escadre française, commandée par le même amiral Gervais. Arrivée le 21 juillet, elle fut saluée par les salves de la flotte russe, par les hourras des matelots, sur les ponts et les hunes, par les acclamations qui partaient de mille embarcations privées. Le 25, l'empereur Alexandre, accompagné des grands-ducs et grandes-duchesses, de la reine de Grèce, rendit visite à l'amiral Gervais sur le "Marengo" ; puis il invita les officiers français à un dîner sur le "Derjava" et porta le toast au président Carnot et à la France. Le 28, dîner au grand palais de Péterhof ; toute la famille impériale y assistait ; les musiques de la garde jouèrent la "Marseillaise" et le Tsar écouta debout l'hymne républicain.

Des télégrammes de félicitation et de gratitude s'échangèrent entre le président et l'empereur autocrate. Le 4 août, l'amiral et ses officiers allèrent à Moscou ; ce fut un voyage triomphal, parmi les drapeaux russes et français entrelacés, le "Boré tsaria khrani" alternant avec la "Marseillaise". L'enthousiasme du peuple et de l'armée russes. Au banquet le général Tchernaïef rappela les combats sous Sébastopol, "cette guerre pour l'honneur", et termina ainsi son toast de bienvenue : "Lorsqu'en France on criera : "Formez vos bataillons !" cet appel trouvera en Russie un joyeux écho".

Les nouvelles de Cronstadt produisirent en France comme un choc électrique. Partout, jusque dans les hameaux les plus reculés, le drapeau à l'aigle bicéphale fut arboré et les fanfares de village firent retentir l'hymne russe. Le 29 juillet, à Cherbourg, accueil enthousiaste à la flotte russe ; tous les ports de France, de Dunkerque à Alger, dès que se montrait un bateau russe, eurent leur fête de l'alliance.

L'effet des manifestations de Cronstadt ne fut pas moins grand en Europe. La reine d'Angleterre voulut, à son tour, recevoir notre escadre et écouta debout, elle aussi, la "Marseillaise". En Allemagne le régime des passeports alsaciens-lorrains, que Bismarck avait établi comme un outrage permanent et une menace à la France, cultivé comme un "casus belli" toujours prêt, ce régime dont l'Allemagne (encore le 14 mars, par la bouche de Guillaume II) avait refusé aux annexés l'abolition, fut supprimé (quoique avec des restrictions) le 21 septembre. Bientôt l'action désormais combinée de la France et de la Russie, dans les régions de l'Orient, se faisait sentir : en Roumanie, en Serbie, l'influence allemande déclinait ; à Constantinople, le sultan reprenait courage, échangeait des notes avec l'Angleterre sur l'évacuation de l'Egypte et reconnaissait les anciens droits de la France sur les Lieux-Saints. Ainsi l'évolution qui dégagea la Russie de l'Alliance du Nord et la ramena vers la France s'est opérée lentement. En 1886, le tsar adoptait résolument la politique des mains libres ; de 1887 à 1890, il se résignait à l'isolement ; mais un système nouveau était déjà nettement arrêté dans sa pensée. En 1891, le résultat, préparé de longue main par les publicistes des deux nations, mûri dans les méditations d'Alexandre III, éclatait. Beaucoup ne l'ont constaté que quand ont flotté les drapeaux et sonné les fanfares ; des hommes d'Etat et des diplomates, même certains souverains en ont eu la surprise : mais pour quiconque avait suivi l'enchaînement des faits, Cronstadt n'en fut que la conclusion dès longtemps attendue.

ALFRED RAMBAUD,
Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts.

A PROPOS D'ALLIANCE RUSSE

De deux magistrales études de M. Etienne Lamy, sur la situation de l'Europe et l'alliance russe, nous extrayons quelques pages qui exposent admirablement les origines de l'entente des deux nations et étudient les espérances qu'on en peut concevoir pour le maintien de la paix européenne.

L'alliance de la France et de la Russie est déjà un vieux rêve ; il date de près de deux siècles. On y avait songé dès la fin du règne de Louis XIV. Pourquoi ne s'est-elle jamais nouée, cette alliance, en apparence tout indiquée, entre deux Etats qui ne se touchent point et deux peuples attirés l'un vers l'autre par une mystérieuse affinité de caractères ? A cela il faut quelque raison persistante, car l'histoire n'est pas un jeu de hasard.

Il y a d'abord les préventions des hommes d'Etat, l'influence allemande longtemps omnipotente à Pétersbourg, les défiances et la présomption de la France, qui n'a jamais fait grand cas de l'alliance russe qu'après l'avoir laissée échapper. Il y a plus : il y a, depuis un siècle, la différence des institutions, plus encore la divergence de l'orientation politique.

Les deux puissances représentaient dans le monde quelque chose de fort différent. Elles étaient aux deux pôles opposés de l'Europe moderne. Elles personnifiaient aux yeux des peuples des principes contraires. Il est des amitiés difficiles à concilier avec certains rôles, et toutes deux étaient entichées de leur personnage. Pour la France issue de 1789, la Russie était l'incarnation du despotisme ; pour la Russie autocratique, la France demeurait le missionnaire de la révolution. Cela est tellement vrai que, si les deux pays ont jamais été près de conclure une alliance, c'est lorsqu'il y avait le moins de contraste entre leurs gouvernements, s'est sous le premier ou le second empire, c'est à la veille du coup d'Etat de Charles X.

Entre la France et la Russie, il y a eu au XIXe siècle, comme au XVIIIe, un autre obstacle, un barrière vivante, la Pologne. Pour aller à la Russie, il fallait que la France passât par dessus le corps de la Pologne. Le pouvait-elle ? Ses préférences polonaises étaient-elles pur sentimentalisme, comme Paris et Pétersbourg affectent parfois de le croire ? Non, assurément. Avant les partages, elles tenaient à la tradition et à l'esprit de la politique française ; depuis les partages, elles tenaient à l'âme même de la France, ou mieux des deux Frances si bizarrement emboîtées l'un dans l'autre, la fille aînée de l'Eglise et la mère de la révolution. Pour ne pas entendre le cri de douleur de la Pologne, il eût fallu une autre France que celle du milieu du siècle. En cherchant à retarder la chute de la république lithuano-polonaise, l'ancienne monarchie était fidèle à la politique de ses grands hommes, à la politique d'équilibre. Le dépècement de la Pologne renversait, au détriment de la France, ce qu'on appelait la balance de l'Europe. Ses trois rivales continentales s'agrandissaient simultanément, sans lui rien donner en compensation, si bien qu'on pourrait dire que de la suppression de l'Etat polonais date la décadence de la puissance française. Aussi la France en a-t-elle longtemps rêvé le relèvement. Lorsqu'elle commença à en douter, ses principes politiques lui défendaient d'en désespérer et, à cette époque, elle était esclave de ses principes. L'esprit de la révolution avait, après 1815 et 1830, pris une forme nouvelle ; il poussait les Français, en Pologne comme en Italie, à opposer à la sainte alliance les nationalités opprimées, et au droit des rois le droit des peuples. Pour que la France pût passer par-dessus le cadavre de la Pologne, il fallait qu'elle lui parût bien morte, ou que, mutilée elle-même, la France se sentît à son tour menacée dans son existence nationale.

" En prenant l'Alsace-Lorraine, Bismarck travaille pour nous, disait un diplomate russe : Strasbourg et Metz à l'Allemagne, c'est pour la prochaine guerre, la France à notre dévotion." Ce Russe n'avait pas tort, à son point de vue de Russe. Permettre à l'Allemand d'amputer là France de deux provinces, c'était un moyen de la jeter tôt ou tard dans les bras de la Russie. Le tort, du reste, de l'Europe, est de ne pas l'avoir compris. Cela explique en partie les toasts portés par le tsar, en 1870, au roi Guillaume. En félicitant le vain-

Le baron de Mohrenheim, ambassadeur de Russie en France

queur de Sedan, Alexandre II croyait pouvoir se montrer bon neveu sans cesser d'être bon patriote.

Son voyage à Paris en 1867, le coup de pistolet de Bérézowski, le "Vive la Pologne, monsieur ?" du Palais de Justice étaient peu faits pour l'ériger en sauveur de la France. Impériale ou républicaine, il ne lui déplaisait pas qu'elle fût humiliée, cette orgueilleuse France qui lui avait refusé la revision du traité de Paris. Peut-être eût-il été plus prévoyant de ne pas laisser démanteler la frontière française. Alexandre Ier ne l'avait pas permis en 1815 ; mais, en 1815, Alexandre Ier était un des vainqueurs de Napoléon, et s'il se piquait d'être magnanime envers les vaincus, l'ami du duc de Richelieu avait le droit d'intervenir à la paix. Il faut bien reconnaître que, pour les Russes, ce que l'année terrible a eu de plus grave, ce n'est pas la mutilation de la France, c'est la résurrection de l'empire germanique au profit des anciens clients des Romanof-Holstein, les Hohenzollern, qui passaient empereurs à leur tour. La grande vaincue de 1871 était politiquement peu sympathique. Alexandre II et Gortchakof l'abandonnèrent avec d'autant moins de scrupules qu'en la sacrifiant, ils se croyaient sûrs de la garder à leur disposition. En cas de difficultés avec le nouvel empire allemand, ils savaient avoir sur ses derrières un auxiliaire auquel ils n'auraient qu'à faire signe. La France était devenue un atout dans le jeu de la Russie. Ce qu'on pouvait prévoir dès 1871 devait se manifester le jour où il plairait à Pétersbourg.

Pourquoi la Russie aurait-elle fait des avances ? Elle n'en avait pas besoin, tant qu'elle avait de bons rapports avec ses voisins de la Baltique. La république française restait pour elle un encas ; mais elle préférait s'en passer. Cette pauvre France continuait à inspirer peu de sympathie au Palais d'Hiver. Pour lui avoir laissé enlever deux provinces, on n'entendait point cependant la laisser détruire. On le vit bien en 1875, lorsque l'état-major de Berlin eut des velléités d'écraser la France avant qu'elle n'eût eu le loisir de reconstituer ses forces. En attendant, à l'amitié de la République française, Alexandre II préférait celle des deux empires, ses voisins. Cela était plus sûr, puis cela avait meilleure façon ; pour un tsar, des empereurs étaient des alliés d'un meilleur monde. L'autre alliance avait quelque chose d'une mésalliance.

Les déceptions de la guerre turco-russe et du congrès de Berlin vinrent changer les dispositions de Pétersbourg. Après les complaisances qu'ils lui avaient témoignées en 1871, l'empereur Alexandre II et le prince Gortchakof

Alexis Mikhaïlovitch recevant le marquis de Béthune, ambassadeur de Louis XIV

avaient mieux espéré de leur ami de Berlin. La Russie se retira de l'alliance de trois empires, sans chercher à lui substituer une autre combinaison. Comme après Sébastopol, elle se recueillit. Les conspirations nihilistes l'occupaient d'autres soucis. Pétersbourg regardait Paris avec défiance, il l'accusait de prêter asile aux instigateurs des complots de la Néva. Il lui savait mauvais gré de l'affaire Hartman. Pour effacer ses impressions, il fallait à la Russie de nouveaux déboires. Les affaires de Bulgarie vinrent à point pour cela. L'irritation contre l'Allemagne et l'Autriche amena les Russes à regarder vers l'ouest s'il y avait toujours une France.

La reprise des provocations allemandes à l'égard de la république ne pouvait manquer d'éveiller l'attention de la Russie. On sentait à Pétersbourg qu'abandonner la France à ses ennemis, c'était exposer la Russie à se trouver à son tour seule en face de la triple alliance. Ainsi s'établit peu à peu, par le fait même de l'Allemagne, entre ses voisins de l'est et ses voisins de l'ouest, la conscience d'une sorte de solidarité. Les slavophiles de Moscou, les patriotes qui redoutent la prépondérance germanique et voient dans le nouvel empire un obstacle aux destinées de la Russie, s'éprirent pour la France d'un goût subit. Ses plus ardents contempteurs, tels que Katkof, ceux qui avaient le plus raillé la légèreté française et maudit les idées françaises, oublièrent leurs longs dédains pour ne plus voir dans la France qu'une alliée éventuelle. La même évolution s'opérait pour des raisons analogues, aux bords de la Seine.

Le Théâtre Alexandre à Pétersbourg

Radicaux et intransigeants s'inclinaient avec une vénération de néophytes devant l'autocratie tsarienne.

C'était des deux côtés une passion réciproque, où chacun, s'étonnant des froideurs anciennes, cherchait à les faire oublier.

II

...Pourquoi la guerre menace-t-elle encore les nations ? Parce que les nations sont demeurées, les unes en face des autres, dans la condition où étaient les hommes autrefois, sans autre juge entre elles que la force. Il leur manque un pouvoir reconnu par toutes, qui prononce sur leurs conflits et mette en mouvement leur force commune contre les perturbateurs de l'ordre international. Les confédérations formées aux différents siècles par divers peuples ont rendu, partout où elles existent, les conflits infiniment rares ; s'ils ont quelquefois éclaté, c'est que l'autorité arbitrale n'avait pas assez de puissance matérielle. Cette autorité s'établira plus générale et plus forte le jour où le lien des intérêts, des idées et des sympathies sera lui-même, plus fort entre les peuples.

Le meilleur moyen de la préparer est pour chaque peuple de nouer des alliances avec ceux en qui il a le plus de foi. Tout peuple qui cesse d'être seul est à la fois moins menacé parce qu'il est plus fort, et moins menaçant parce qu'il lui faut soumettre à une autre volonté ses désirs, et obtenir pour ses résolutions belliqueuses, outre l'aveu de sa colère ou de son ambition, celui de ses alliés. Les alliés manquaient en 1870 à la France et à l'Allemagne : il

Entrée des Russes à Berlin (1760).

a suffi pour déchaîner la guerre qu'on fût trop habile à Berlin et trop confiant à Paris. Depuis que la Triple Alliance s'est formée, elle n'a, malgré la supériorité de sa force, entamé la lutte contre personne : diverses d'intérêts, l'Italie, l'Allemagne et l'Autriche, et mettant chacune sa sagesse où n'étaient pas ses ambitions, se sont immobilisées l'une par l'autre. Néanmoins cette supériorité de forces était une tentative permanente. La Russie et la France qu'elles menaçaient ont, par leur entente, rétabli l'équilibre. Si cette entente était belliqueuse, elles l'auraient tenue secrète, afin d'attirer plus sûrement à la guerre l'ennemi qui les aurait crues isolées. Elles ont rendu leur accord public. Désormais, la Triple Alliance, pour être sûre de vaincre, a besoin de s'adjoindre une autre nation et la cherche. Si elle la trouve, d'autres nations, menacées à leur tour, se joindront à la France et à la Russie. Plus s'accroîtra chacun des groupes, plus se fortifieront les chances de paix, parce que plus il y a d'alliées, plus il est difficile qu'ils s'accordent à vouloir pour une même cause et au même moment la guerre, et parce que la vision des maux déchaînés par un conflit général fait hésiter même les plus résolus. Tandis qu'on cherche à accroître ses forces, on ne les emploie pas ; le temps s'écoule, chacune des nations qui se concertent s'accoutume à accepter pour règle de sa conduite l'opinion des autres ; et il devient moins improbable que de grandes injustices se réparent par la sagesse des hommes, et non par leur égorgement. Bref, les vastes alliances contiennent les caprices individuels des peuples, les longues alliances sont le commencement des fédérations, et les fédérations la plus sûre garantie de la paix.

ETIENNE LAMY.

Qu'est-ce que le

CASTORIA

Le Castoria est le remède du Dr Samuel Pitcher pour les bébés et les enfants. Il ne renferme ni opium, ni morphine, ni aucune autre substance narcotique. Il remplace avec succès les calmants, les pastilles, les sirops et l'huile de ricin. Il est agréable et garanti par l'usage qu'en ont fait depuis trente ans des millions de mères. Le Castoria détruit les vers et calme la fièvre. Le Castoria prévient les vomissements de lait caillé ou aigri, il guérit la diarrhée et les coliques sèches. Le Castoria apaise les maux de dents, guérit la constipation et les flatuosités. Le Castoria facilite l'assimilation de la nourriture, règle l'estomac et les intestins, procure un sommeil naturel et bienfaisant. Le Castoria est la panacée des enfants, — l'ami des mamans.

Le CASTORIA.

"Le Castoria est un remède excellent pour les enfants. Les mamans m'en ont toujours vanté les bons effets sur leurs bébés."
Dr. G. C. Osgood,
Lowell, Mass.

"Le Castoria est le meilleur remède que je connaisse pour les enfants. J'espère que le jour n'est pas loin où les mamans, ne consultant que le réel intérêt de leurs enfants, emploieront le Castoria au lieu de toutes ces drogues charlatanesques qui détruisent leurs chers bébés, en leur introduisant par la gorge de l'opium, de la morphine, des sirops calmants et autres drogues pernicieuses qui les envoient prématurément à la tombe."
Dr. J. F. Kincheloe,
Conway, Ark.

Le CASTORIA.

"Le Castoria convient si bien aux enfants que je le recommande comme supérieur à tout autre remède connu de moi."
H. A. Archer, M. D.,
111, So. Oxford St., Brooklyn, N. Y.

"Nos médecins du service des enfants ont vanté les résultats du Castoria dans leur clientèle du dehors, et, bien que nous n'ayions parmi nos remèdes médicaux que ce qui est désigné comme drogues réglementaires, nous confessons volontiers que les mérites du Castoria lui ont valu notre approbation."
United Hospital and Dispensary
Boston, Mass.

The Centaur Company, 77, Murray Street, New York City.

188—ms—YouW—n

Quel Beau Fini...

se trouve dans sa jupe qui sera encore propre, même après avoir été portée pendant une journée humide pour magasiner. Elle se sert du

PROTECTEUR A JUPES

Pompadour de Feder

Les bordures en corde, braid, caoutchouc ou velveteen ne sont pas à moitié aussi élégantes, aussi durables et ne donnent pas la moitié autant de confort. Elle PROTEGE la jupe et ne s'use jamais complètement.

ELLE SE NETTOIE FACILEMENT—

En la secouant on fait disparaître la poussière
En la frottant elle devient propre.
En la brossant elle devient neuve.

IMPORTANT—En achetant la bordure Pompadour, voyez à ce que le nom Feder soit estampé sur chaque verge.

Dans tous les magasins de marchandises sèches.
Méfiez-vous des imitations sans valeur.

Fabrique de Lainages Richelieu
—CHAMBLY, QUEBEC.—

Flanelles Grises, Blanches, Ecarlates Bleu-marine, Etc. DE QUALITE SUPERIEURE

Nous mettons le public en garde contre les marchands sans scrupule, qui offrent en vente des flanelles de qualité inférieure à la place des FLANELLES CHAMBLY . . . .

Etablie depuis 60 ans.

Remarquez que chaque piece de FLANELLE CHAMBLY est estampee aux deux bouts de la marque de commerce qui se trouve ci-dessus.

DEMANDEZ LES FLANELLES CHAMBLY

265—Ms—s

La Courroie Lancashire

A été l'origine des courroies de poil de chameau et autres et a

Soutenu sa Réputation Pendant 36 ans

Vingt-quatre des plus hautes récompenses internationales. Le gouvernement anglais le Bureau de la Guerre, l'Amirauté, le Bureau Colonial et des Indes, les Gouvernements Etrangers, les Chemins de Fer, etc., se pourvoient de cette célèbre marque.

D. K. McLaren, 24 CARRE VICTORIA MONTREAL
SEUL AGENT POUR LE CANADA 215-20-ms

Claire et Mousseuse

C'est la sorte de BIERE que la Montreal Brewing Company vous donne. Pas de sédiment, pas de mauvais effets après que vous l'avez bue. Elle coûte moins cher que la sorte qui altère votre santé tout en diminuant votre bourse. Demandez-la à votre épicier et ne prenez pas de substitut. Essayez la BIERE de la Montreal Brewing Company : on se sert de l'eau de puits artésiens dans le brassage. PURE, RICHE, MOUSSEUSE.

Montreal Brewing Co., Ltd

262—M s n

LA PRESSE

IMPRIMÉE ET PUBLIÉE PAR
T. BERTHIAUME,
PROPRIÉTAIRE
Nos VI et VIA RUE SAINT-JACQUES
MONTRÉAL.

Abonnements:

Edition quotidienne . . { $3.00 par année. / $2.00 pour 3 mois. / $1.00 pour 1 mois.

Edition hebdomadaire { $1.00 par année. / 50 cts pour 6 mois.

Payable d'avance.

LA PRESSE,
Boîte 916, P.P. *Montréal, Canada*

CIRCULATION DE LA PRESSE

POUR LA SEMAINE FINISSANT LE
11 SEPT. 1897

LUNDI	FETE
MARDI	52,728
MERCREDI	52,513
JEUDI	52,811
VENDREDI	53,020
SAMEDI	63,734
TOTAL	274,806

Circulation moyenne par Jour

SEMAINE FINISSANT LE
11 SEPT. 1897
54,961

MONTREAL, 18 SEPTEMBRE 1897

LES ECONOMIES DU PEUPLE

Au nombre des institutions qui demandent la surveillance et même la protection des pouvoirs publics il faut compter les Sociétés de Secours Mutuels.

Dans presque tous les pays d'Europe ces sociétés sont sous le contrôle de l'Etat qui examine leurs statuts et surveille leurs opérations.

En dehors de certaines conditions fixées par les pouvoirs publics aucune société de secours mutuels ne peut exister dans ces pays; celles qui fonctionnent après avoir satisfait à la loi, sont encore obligées de soumettre leur gérance à des inspecteurs spéciaux et souvent de déposer leurs fonds disponibles dans des caisses de l'Etat ou désignées par l'Etat.

Ces dispositions sont aussi sages que nécessaires et aident considérablement au développement de la mutualité cette institution si utile aux travailleurs.

Pourquoi les sociétés mutuelles ne sont-elles pas, au Canada, soumises à la même surveillance?

Pourquoi cette tutelle des pouvoirs publics est-elle refusée à nos sociétés mutuelles dans la province de Québec, où les travailleurs, les salariés forment les neuf-dixièmes de la population?

Les sociétés mutuelles sérieuses, honnêtes se sont prononcées en faveur du contrôle de leurs opérations par des inospecteurs du gouvernement; elles ont demandé, sollicité ce contrôle, mais jusqu'à ce jour rien n'a été fait, rien même n'a été mis à l'étude et la loi concernant les sociétés mutuelles passée à la dernière session du gouvernement de Québec se contente de les assimiler aux sociétés à fonds social. La sollicitude de l'Etat pour ces sociétés éminemment moralisatrices n'est pas bien grande comme on le voit.

Son intervention est pourtant devenue nécessaire, impérative, si l'on veut épargner à la classe ouvrière un désastre financier beaucoup plus considérable que celui de l'effondrement des sociétés de construction.

Voici ce qui se passe et ce qui demande sans délai l'intervention du procureur général de la province de Québec.

Profitant des efforts faits par nos grandes sociétés de secours mutuels pour répandr dans notre population l'idée et le goût de la mutualité, un groupe de spéculateurs éhontés, de vulgaires filous, a fondé de nombreuses société, en établissant les statuts, les membres se sont aperçus du guêpier dans lequel ils s'étaient fourrés.

La manière dont ces faiseurs opèrent est des plus simples : Ils fondent une société et en établissent les statuts, les taux des primes et celui des bénéfices de maladie ou de mort.

Pour attirer les membres ou plutôt les dupes, ils n'ont qu'à offrir des bénéfices plus considérables que ceux offerts par les bonnes et honnêtes sociétés, et à demander des versements moins élevés que ces dernières.

Avec cela et des agents ayant une forte commission et la langue bien pendue, on ramasse promptement 1,000 à 1,500 membres.

A $3 d'entrée seulement, et à 50 cts de versement par mois, 1,000 membres représentent, pour la première année, un total de $9,000.

Il y a quelquefois une deuxième année ; il n'y en a jamais trois, pour ces sociétés, qui ne sont que des vols organisés.

L'argent versé est mangé en commissions, en frais généraux et en gros salaires, que se distribuent entre eux les officiers, c'est-à-dire les promoteurs.

Il y a à Montréal un personnage connu de toutes les personnes s'occupant de mutualité, et qui, à lui seul, a déjà fondé et mangé, en moins de deux ans, une dizaine de sociétés mutuelles.

Si le procureur général désire savoir son nom et connaître ses méthodes, on lui placera entre les mains des documents qui le mettront à même d'envoyer ce personnage tenir sa partie dans le concert des artistes de St-Vincent de Paul.

Le mal que ces sociétés malhonnêtes font à la mutualité est de deux espèces. Premièrement, elles détournent à tout jamais des sociétés honnêtes les personnes qu'elles ont trompées et qui sont portées à croire que toutes les sociétés se ressemblent et qu'il vaut mieux verser 50c à la banque qu'à la caisse d'une mutuelle.

Deuxièmement, ces sociétés de filouterie en abaissant leurs primes et en élevant leurs bénéfices forcent souvent les sociétés honnêtes à les suivre dans cette voie dangereuse et à diminuer, par conséquence, la garantie qu'elles offrent à leurs membres.

Le secours mutuel, comme l'assurance, est un problème scientifique dont les termes sont immuablement établis et on ne peut les méconnaître sans mettre en danger la solidité financière de l'association.

Les exploiteurs se moquent bien de ces lois inconnues du public, et ne fixent leurs taux que dans des conditions pouvant attirer les dupes.

Cette exploitation serait impossible avec la surveillance et le contrôle de l'Etat, dont l'intervention aurait pour effet de mettre le public en garde contre l'établissement de sociétés basées sur de fausses données et d'assurer le bon emploi des fonds des sociétés existantes.

* * *

Si l'Etat ne se décide pas à intervenir, et si, en attendant cette intervention, la justice ne se décide pas à retirer son bandeau et à regarder dans les comptes des sociétés que nous dénonçons, la Mutualité qui fleurit dans le monde entier pour le plus grand bien des petites gens, sera tuée dans la province de Québec, comme l'ont été, il y a vingt ans, les sociétés de construction qui, dans d'autres pays, ont tant contribué à faire de l'ouvrier un propriétaire.

LA STABILITE DU TARIF

Après la question des traités de commerce, dont nous avons parlé, hier, — et peut-être même avant, — la partie du discours de sir Wilfrid Laurier, au banquet du Board of Trade, qui aura le plus de retentissement dans le pays, est celle où il s'engage à nous donner la stabilité du tarif.

Les industriels de Montréal, qui l'ont acclamé hier, même ceux qui ont le conservatisme incrusté au plus profond de leur être, lui pardonneront sa profession de foi libre-échangiste, en faveur de cette promesse, qu'il est peut-être bon d'enrégistrer clairement, publiquement, solennellement.

Plus d'inquiétudes, plus de nuits anxieuses passées à méditer sur les promesses de "réduction graduelle des droits protecteurs", dont on s'était montré prodigue à certaine époque. Le gouvernement pense avoir été aussi loin dans cette direction qu'il lui est permis d'aller, puisqu'il nous promet désormais, par la bouche de son chef, "la permanence et la stabilité du tarif."

Or, le tarif actuel, s'il a quelques points faibles, s'il a gêné quelques industries pour la plupart secondaires, n'a pas dérangé sensiblement l'économie de notre grande industrie nationale. Tout le monde s'en est félicité, dès l'abord ; la crainte seule de réductions futures, pour graduelles qu'elles fussent, pesait encore sur l'esprit de nos manufacturiers, de nos capitalistes, et gênait leur initiative. Grâce à la déclaration nette et solennelle de M. Laurier, cette crainte est dissipée.

Nous devons dire ici, sans rechercher s'il y a matière à blâme ou à approbation, que l'on s'attendait, à Montréal, depuis une quinzaine de jours, à une déclaration de ce genre de la part de M. Laurier.

Y a-t-il eu indiscrétion, ou simplement effusion du coeur ? Nous n'avons pas à nous en occuper. Il n'y avait pas là matière à secret d'Etat. Cependant, nous devons constater que ceux qui étaient en possession de cette information, puisée à bonne source, comme l'événement l'a prouvé, s'en sont servis à leur avantage personnel, en achetant à la bourse, entr'autres valeurs, les actions de compagnies manufacturières de cotonnades. On voit que nous précisons. Nous ferons mieux encore ; nous prierons nos lecteurs de se reporter à notre article "Finances" du jeudi, 2 septembre courant, page 8, 5ème colonne, où ils trouveront mentionnée, comme cause de la hausse des actions des compagnies de coton, la rumeur que Sir Wilfrid Laurier devait bientôt faire une déclaration de ce genre.

L'information, qui était alors en la possession de quelques-uns, appartient maintenant à tout le public, et le public en général pourra en profiter.

INFORMATIONS

Le projet de M. Tarte de détourner le trafic du Parry Sound par Lacolle, St Jean et St Hyacinthe jusqu'à l'Intercolonial, devait nécessairement provoquer à Québec un émoi bien légitime. On sait les efforts que Québec a fait depuis plusieurs années pour arriver à compléter le chemin de fer du Grand Nord qui était conçu pour mettre la vieille capitale en rapport direct avec l'ouest et avec les lacs, permettant pour l'été l'exportation directe et pour l'hiver par le pont de Québec le trafic avec les ports canadiens ou américains de l'Atlantique.

Le Grand Nord et le Parry Sound sont les deux raisons d'être du pont de Québec, et c'est si vrai que l'été dernier, pendant la session, M. Booth, du Parry Sound, s'était joint à la députation de Québec venue pour demander un subside pour le pont et a plaidé la cause des québecquois en disant que le pont était indispensable pour que le Parry Sound se prolonge jusqu'à Québec.

Le plan proposé par M. Tarte veut-il indiquer que le pont est abandonné puisque le Parry Sound se détourne de Québec ? C'est ce qu'on semble redouter à juste titre à Québec et on en a la preuve dans l'article suivant que publie la "Semaine Commerciale", de Québec, un journal essentiellement libéral et avec des attaches ministérielles profondes :

" Le point sur lequel nous croyons devoir appeler l'attention de nos concitoyens, c'est le projet énoncé par le ministre des travaux publics, de prolonger l'Intercolonial à Ottawa, pour le raccorder au chemin de fer de Parry Sound.

" Il nous semble qu'il y a contradiction entre M. Tarte et le premier ministre sur cette question. En effet, il n'y a pas si longtemps que celui-ci déclarait publiquement que l'intention de son gouvernement était d'aider au parachèvement du Grand Nord comme prolongement du chemin de Parry Sound. Puisque nous sommes sur ce sujet, disons tout de suite, nettement, de manière à être bien compris, que l'opinion à Québec est loin d'être mûre pour tous ces projets d'extension de l'Intercolonial vers l'ouest. Il n'a pas encore été prouvé que le progrès du pays soit arrêté tant que l'Intercolonial n'ira pas à Montréal ou à Ottawa. S'il n'y avait pas déjà d'autres débouchés dans cette direction, nous comprendrions mieux la prétendue nécessité de prolonger l'Intercolonial ; mais avec le Grand Tronc et bientôt le chemin de fer de Drummond et le Great Eastern au sud, le Pacifique et bientôt le Grand Nord au nord, il est difficile de saisir l'urgence d'obérer le trésor public pour avoir de nouvelles routes.

" A Québec, nous avions toujours compris que l'idée était de prolonger le Parry Sound jusqu'à Québec par le Grand Nord ; aussi les récentes déclarations de M. Tarte ont-elles encore moins de succès auprès des hommes d'affaires de Québec qu'elles n'en trouvent auprès de ceux de Montréal."

Québec commence à s'apercevoir que le Coup du Drummond est la mort du Pont de Québec. Si l'on veut se reporter à nos correspondances parlementaires, on verra que nous avions indiqué le danger pour l'entreprise chère à l'ancienne capitale. Nous n'avons pas été écoutés à cette époque. Aujourd'hui la "Semaine Commerciale" nous rend justice ; nous lui demandons maintenant de continuer à nous aider à combattre les "projets de chat sauvage", conçus dans les bureaux de M. Tarte.

* * *

La compagnie Patersen, Tate et Cie nous fait passer par les sensations les plus curieuses et les plus vives de désappointement et de joie. Chaque jour qui apporte une bonne nouvelle est suivie d'un lendemain funèbre et la série ininterrompue des joies et des désespoirs se continue avec une régularité désespérante. Voici la dernière nouvelle que contient une dépêche spéciale au "Star" :

"Londres, 18 — Toutes sortes de rumeurs contradictoires circulent au sujet des MM. Patersen et du contrat de la ligne rapide.

"M. Petersen dit que les choses vont bien mais l'on croit généralement qu'il a finalement abandonné l'idée de construire des turret ships, projet quoi lui avait permis de faire des soumissions de £70,000 pus basse que les Allan. M. Petersen revient maintenant au genre ordinaire de navire de première classe, ce qui en pratique, doit signifier un retour à l'ancien subside."

Pour que M. Petersen soit sorti du mutisme, il faut sûrement des raisons graves. Ce que dit la dépêche indique purement et simplement que le projet adopté à la dernière session est mort et que le gouvernement va être appelé à remettre en question toute l'opération. Les compagnies qui font actuellement les services transatlantiques vont avoir une occasion de réparer l'erreur qu'elles ont commise en essayant de saigner le gouvernement. Dans les conditions actuelles, avec le développement du commerce du pays, les institutions navales actuelles, si conservatrices qu'elles soient, devraient cependant risquer quelque chose et montrer ainsi qu'elles ont foi dans la contrée qui les a enrichies.

* * *

Le dernier et bon mot du banquet du Windsor.

La distribution des tables avait été réglée avec le plus grand soin et un tableau avait été préparé marquant la position occupée par chacun des invités de la table d'honneur, ainsi que les noms des vice-présidents à la tête de chaque table parpendiculaire.

Un diagramme de cette disposition avait été déposé dans l'assiette de chacun des invités, indiquant en traits noirs la table d'honneur d'où se détachaient perpendiculairement les tables des convives.

L'honorable C. A. Geoffrion entre dans la salle avec l'honorable J. I. Tarte et s'empare d'un de ces diagrammes ou, monocle à l'oeil, il cherche à déchiffrer son nom et la place qui lui est réservée.

Enfin, il se trouve vers son collègue.

—C'est diablement embrouillé, dit-il, tout ça. On dirait votre plan, hein, Tarte !

* * *

Si nous continuons à marcher du train dont nous allons à Ottawa, tout va bientôt être centralisé entre les mains du gouvernement et ceux qui se plaignent que nous sommes déjà trop gouverné n'ont qu'à bien se tenir. Ils ne sont pas au bout de leurs peines. Depuis que les libéraux sont au pouvoir nous avons d'abord vu l'Intercolonial se prolonger jusqu'à Montréal, comme si le gouvernement ne perdait déjà pas assez d'argent à l'exploiter jusqu'à Lévis ; un projet est en train pour que le gouvernement l'exploite jusqu'au Coteau et ensuite jusqu'à Parry Sound.

Un autre projet se prépare pour que le gouvernement prenne possession du hâvre de Montréal et l'exploite à son gré.

Maintenant on a également proposé que le gouvernement fasse lui-même construire des vaisseaux et exploite la ligne rapide que MM. Petersen et Tate sont définitivement incapables de mener à bien.

Voici aujourd'hui qu'une autre idée non moins lumineuse vient de pousser à un de nos ministres fédéraux qui sait que les affaires sont les affaires. M. Sifton, le ministre de l'intérieur, qui a soin de sa famille s'en va pour le Yukon avec l'intention de mettre la main sur tous les terrains aurifères au nom du gouvernement pour les exploiter à l'avantage de la Couronne et aux frais des contribuables. Il espère occuper là toute une colonie de Sifton.

Voici donc le gouvernement ayant sur les bras : les chemins de fer, les ports, les lignes de vaisseaux, les mines.

Est-il possible d'imaginer pareil gâchis, pareil gaspillage ?

Nous avons toujours considéré la décentralisation comme une idée essentiellement libérale en opposition à la concentration qui est d'essence conservatrice pure.

Il sera donc dit que les libéraux à Ottawa bouleverseront toutes les notions de gouvernement admises.

* * *

Il règne au palais de justice de Montréal, comme dans les ateliers, une vieille farce de rapin, c'est l'histoire de l'avocat qui comence ainsi l'exposé de sa cause : "Votre Honneur, ceci est une cause pour bail qui présente cette particularité, qu'il n'y a pas de bail".

Voici qu'il vient de se passer à Ottawa une histoire de même nature. C'est une affaire de langues remarquable parce qu'il n'y a pas de langue. Nous empruntons l'explication au "Temps". Il s'agissait d'un individu arrêté pour vol :

Il n'y avait que les témoignages de l'accusé et de l'accusateur à entendre. Cependant, un muet français qui a vu Brown fouiller Daly était prêt à déposer ; mais, comme il a été obligé de se faire comprendre par un autre muet, qui, lui, pouvait écrire le français, et que la mère de ce dernier pouvait écrire le français et l'anglais, et que celle-ci était tenue de traduire en français le serment exigé, afin de le faire comprendre au muet intermédiaire pour en instruire le témoin.

Dans ces conditions, le juge a préféré ne rien entendre du tout et il a bien fait.

NOUVELLES RELIGIEUSE

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Lundi, 20 septembre — St-Placide.
Mercredi, 22 septembre — St-Michel de Napierville.
Vendredi, 24 septembre — St-Jacques de l'Achigan.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

Annonce — Annonce de la fête de saint Mathieu, apôtre.

St-Joseph de Montréal. — Dimanche, le 19 — Messe pontificale par Mgr l'archevêque.

Titulaires. — Dimanche, le 19 — Fête du titulaire de Saint-Janvier ; solennité de ceux de Saint-Cyprien et de Saint-Lambert.

Dimanche, le 26 — Solennité des titulaires de Saint-Eustache, de Saint-Lin, de Notre-Dame-de-la-Merci et de Saint-Cléophas.

NOMINATIONS

Par décision de Mgr l'archevêque de Montréal, ont été nommés :

M. le chanoine W. C. Martin, supérieur ecclésiastique des Soeurs de Ste-Croix et des Sept-Douleurs ; A. A. Tranchemontagne, chapelain de la maison-mère de la Congrégation de Notre-Dame, à Montréal ; M. J. Léveillé, chapelain de la maison-mère des Soeurs-Grises ; M. J. Thibault, chapelain de l'Hôtel-Dieu ; M. W. Duckett, chapelain de l'hôpital Notre-Dame ; M. N. Dubois, vicaire à Saint-Jacques, à Montréal.

NOTES DE L'ARCHEVECHE

Après avoir présidé une assemblée de la Caisse Ecclésiastique, à l'archevêché, jeudi après-midi, Mgr Bruchési s'est rendu à Villa-Maria, faire une courte visite aux élèves de ce superbe couvent. Il y a eu présentation d'adresses dans les deux langues et réponse de Sa Grandeur. A son retour, Mgr Bruchési est allé rendre visite à un aveugle, M. Chaput, qui demeure à Notre-Dame de Grâces. Mgr Bruchési a ensuite pris le train pour Joliette, où il était attendu depuis le matin.

Comme nous l'avons déjà annoncé, Mgr Bruchési officiera pontificalement dimanche, à l'église St Joseph. Après les vêpres, Monseigneur fera le sermon dans la même église.

Mardi prochain, Monseigneur fera une visite au collège de Montréal. Il prendra le souper dans cette institution et le soir, les élèves donneront une grande séance musicale en son honneur. Tous les anciens élèves du collège sont cordialement invités à assister à cette soirée.

Mgr BRUCHESI A L'ASSOMPTION

(Dépêche spéciale)

L'Assomption, 18 — Les citoyens de l'Assomption se sont portés en foule à la gare pour assister à l'arrivée de Mgr Bruchési, à 6 heures hier soir. A la gare, une adresse a été présentée à Sa Grandeur, au nom des citoyens, par M. Faribault, puis précédée d'une nombreuse cavalcade et de la fanfare, la voiture portant Mgr Bruchési a traversé la ville pour se rendre au collège, suivie par tous les élèves de l'institution, qui ont présenté une adresse à Sa Grandeur. Le soir, il y a eu salut et bénédiction du Très Saint Sacrement. Ce matin, Monseigneur a béni la nouvelle école d'agriculture.

UNION ST JOSEPH

Mgr l'archevêque Bruchési fera une visite officielle, lundi soir, le 20 courant à 8 heures, à l'Union St Joseph. Nous espérons que tous les membres se feront un devoir d'être présents. z

C'EST BIEN CELA

Le plus grand assortiment de chapeaux d'automne vient d'être reçu par notre chapelier populaire, Armand Doin, 1584 Notre-Dame, vis-à-vis le Palais de Justice.

P. S. — Envoyez vos fourrures pour les réparer avant la presse de l'ouvrage.

SI VOUS AVEZ BESOIN DE MEUBLES

La semaine prochaine nous aurons trois jours de ventes à bon marché pour argent comptant seulement. Lundi, mercredi et vendredi seront les jours durant lesquels vous pourrez acheter des meubles à une réduction comme il ne s'en est jamais vue à Montréal. Venez vous convaincre par vous-mêmes. Ouvert tous les soirs.

F. LAPOINTE.
Magasin de meubles du Peuple pour argent comptant ou à crédit, 1551 rue Ste Catherine.

COLLEGE DE MONTREAL

Réception de Mgr Bruchési

Mardi prochain, 21 septembre, le collège de Montréal aura l'honneur de recevoir la visite de Sa Grandeur Mgr Bruchési. Les anciens élèves prêtres et laïques, sont cordialement invités à se réunir à leur Alma Mater, à 7.30 heures du soir, pour présenter leurs hommages à Monseigneur l'Archevêque.

MARDI PROCHAIN

C'est mardi prochain qu'aura lieu la grande ouverture de modes d'automne chez Mlle V. Patenaude, aux Nos 1965 rue Notre-Dame, et 125 rue St Laurent.

DIMANCHE AU PARC SOHMER

Allez au Parc Sohmer demain, le programme est excellent, et vous verrez les deux fameux plongeurs ; c'est l'attraction la plus extraordinaire qui soit venue au Parc Sohmer.

CADEAU UTILE

Messieurs Marion et Marion, solliciteurs de patentes, No 185 rue St Jacques, donneront une jolie règle graduée à tous ceux qui passeront à leur bureau ou enverront un timbre de trois cents. n

CHEMIN DE FER DE CEINTURE DE MONTREAL

Les tramways circulent toutes les vingt-cinq minutes l'après-midi, excepté les dimanches, où le service de dix minutes sera en force. Le Parc du Bout de l'Ile est des plus beaux, présentement.

LA CIE S. CARSLEY LIMITEE

Rue Notre-Dame. Le plus grand Magasin de Montréal. 18 Sept

Le magasin qui apprend plus rapidement que n'importe quel autre magasin à Montréal, aujourd'hui.

Nouveaux Manteaux et Gilets

Nous venons justement de recevoir une grosse consignation de collerettes et gilets nouveaux.

MILLIERS ! MILLIERS !

Des milliers de collererettes et gilets nouveaux à choisir à la

CIE S. CARSLEY, LIMITEE

Nouveaux gilets d'automne et d'hiver à $2.50, $3, $3.50, $4, $4.50, $5, $5.50, $6, $6.50, $7, $8, $10, $12, $15, $18, $20, $25, $30, $40 et jusqu'à $100 chacun.

Le Magasin pour les Gilets d'Hiver

EST SANS AUCUN DOUTE CELUI DE LA

CIE. S. CARSLEY, LIMITEE

Etoffes à Robes et Soies pour l'Hiver

Gentilles étoffes à robes et soie pour l'hiver, plus jolies et meilleur marché que jamais.

Etoffes à Robes de couleur

Nouveau Drap Covert Shot, en variétés excellentes et combinaisons de nuances. Très gentil et très à la mode, 65c.

Nouveau Drap Basket dans tous les derniers effets, tissu grossier à jour, 75c.

Nouveau Drap Jacquart, une des plus récentes nouveautés parisiennes pour costumes de rue, 95c.

Nouveau Drap Soie et Laine, avec patrons délicats soulevés sur fond rep, $1.15.

LA CIE S. CARSLEY, Limitée.

Soies de Couleurs

Nouvelle soie surah de fantaisie, dans les dernières couleurs et les plus nouveaux dessins, 39c.

Nouvelles soies Taffetas, à effets, justement reçues, une série complète de toutes les couleurs les plus en vue, 75c.

Nouvelles soies Taffeta, fond noir, avec brillantes rayeures étroites, de couleur, les dernières nouveautés pour blouses, 80c.

Nouvelles soies velours blanches et noires, en magnifiques effets et riches couleurs, dernière fureur de Londres et Paris, $1.35.

LA CIE S. CARSLEY, Limitée.

TOILES, DAMAS ET ESSUIEMAINS

Notre magasin pour les damas, essuiemains et toutes les toiles de ménage

Nappes en Toile

Nappes en toile de 2 par 2 verges, $1.55.
Nappes en toile de 2 par 2 verges, $1.80.
Nappes en toile de 2 par 2 verges, $2.10.
Nappes en toile de 2 par 2½ verges, $2.30.
Nappes en toile de 2 par 2½ verges, $2.60.
Nappes en toile de 2 par 3 verges, $2.75.
Nappes en toile de 2 par 3 verges, $3.10.
Nappes en toile de 2 par 3½ verges, $3.20.

Serviettes de Table en Toile

Serviettes en toile, grandeur ⅝, 58c la douzaine.
Serviettes en toile, grandeur ⅝, 70c la douzaine.
Serviettes en toile, grandeur ⅝, $1.00 la douzaine.
Serviettes en toile, grandeur ⅝, $1.25 la douzaine.
Serviettes en toile, grandeur ⅝, $1.45 la douzaine.
Serviettes en toile, grandeur ⅝, $1.75 la douzaine.
Serviettes en toile, grandeur ⅝, $2.35 la douzaine.
Serviettes en toile, grandeur ⅝, $2.80 la douzaine.

Les commandes par la poste sont promptement et soigneusement exécutées

LA CIE S. CARSLEY LIMITEE
Nos 1765 à 1788 rue Notre-Dame. — MONTREAL — 1921 131 rue St Jacques

C'est le Chapeau Qui Fait L'Homme

Un joli Chapeau—un chapeau à la mode—est le complément d'une **tenue** irréprochable. Un homme paraît toujours bien s'il a un chapeau propre sur la tête. C'est la première chose qu'un homme regarde—c'est aussi ce qui frappe le plus les regards d'une femme. John Wanamaker disait qu'avec des bottes bien cirées et un chapeau neuf il obtenait toujours plus d'escompte à la Banque—son **air** inspirait ce qui est reconnu aujourd'hui comme le plus fort des capitaux—**la confiance.**

Nous recevons de nouveaux Chapeaux tous les jours, rien ne peut les égaler. Nous venons d'exposer en vente un stock frais de nouvelles Cravates ; toutes les nouvelles nuances d'automne, toutes largeurs, unies et de fantaisie.

Nous avons des Chemises de toutes sortes, pour tous les jours ou le dimanche, et de beaux patrons de chemises de fantaisie, spécialement faites pour les places d'eau et la campagne.

Les messieurs trouveront ici tout ce dont ils ont besoin.

Cravates de 5c, 10c, 15c et 25c pour collets—de fabrique anglaise ou américaine—pour boucles légères.

Nous vendons une très belle Chemise en toile fine, avec collets et manchettes renforcés, justement ce qu'il faut aux hommes bien mis, **$1.00.**

Genereux & Cie.,

227 RUE ST LAURENT

Bon BARSALO Savon Unique & CIE Imperial

Essayez le Meilleur

Essayez-le

Un beau choix de Cadeaux en échange des Enveloppes de ce

SAVON et POUDRE IMPERIALE

F. CHARLES LABERGE, I. C.

Ingénieur diplômé de l'Ecole Polytechnique
Travaux de Municipalité, une spécialité
INGENIEUR, ARCHITECTE ET EXPERT
Exécution de plans et surveillance pour constructions civiles et industrielles, distribution d'eau, égoûts, chemins de fer, etc.
Bureau No 62 rue St Jacques, Montréal.
Téléphone 1119. 73—n

Nouveaux Renforts Perfectionnés

POUR

DENTIERS EN CAOUTCHOUC

Le grand ennui pour les personnes astreintes à porter des dentiers en caoutchouc c'est, vous le savez, la fragilité de ces derniers. Après beaucoup de travail, on est parvenu à découvrir un moyen pour y obvier. Ce sont des renforts en fil d'acier, placés à chacun des côtés. Ils sont reliés ensemble par un autre fil donnant la plus grande élasticité et flexibilité. Ces renforts peuvent s'adapter aux dentiers cassés comme aux neufs.

Vous trouverez ce procédé en application chez

Trestler, Globensky & Martel

No 2 RUE SAINT-DENIS
Coin de la rue Craig. 258—n

ARTHUR CAREAU

...Chirurgien-Dentiste...

117 RUE ST-DENIS, coin Dorchester

Couronnes en or ou en porcelaine posées sur vieilles racines. Dentiers en or, aluminium ou caoutchouc. Dents extraites sans douleur. Tél. Bell 6649. Bureau du soir de 7 à 8 hrs.
150—1.M.J.V.S—n

Dentier Garanti — $10.00

Dents posées sans palais. Obturation en or, platine, ciment, extraction sans douleur.

A. E. VADEBONCOEUR, L.C.D.
285—n Chirurgien-Dentiste, 253 St Hubert.

Dr ARTHUR LEMIEUX

DENTISTE

Gradué du Collège Dentaire de Philadelphie. Procédés américains les plus récents. Dentiers de tous genres. 167 rue St-Denis
2 7—n

ON DEMANDE VOTRE NOM et votre adresse afin de vous envoyer *gratis* notre livre "Le Guide des Inventeurs." Marion & Marion, Experts en Patentes, 185 rue St Jacques, Montréal.

LIGNE DOMINION

Steamer de la malle Royale
SERVICE DE LIVERPOOL
Via LONDONDERRY

Steamer.	De Montréal.	De Québec.
Labrador, 4 sept.	(de jour)	5 sept. 9 a.m.
Ottoman, 11 sept.		11 sept. 2 p.m.
Vancouver, 18 sept	"	19 sept. 9 a.m.
Scotsman, 25 août	"	28 août 2 p.m.

R. M. S. "CANADA" fera voile de Boston le 7 août et le 11 septembre.

Prix du passage, 1ère classe $52.50 à $70.00, 2ème classe, $34 à $36.25, entrepont pour Liverpool, Londres, Londonderry, Queenstown, Belfast et Glasgow, $22.50 et $23.50.

Salon au milieu du navire, lumière électrique, ponts spacieux pour la promenade. Pour plus amples renseignements, s'adresser à n'importe quel agent de la compagnie ou à

DAVID TORRANCE & CO.,
17 rue St Sacrement. Agents généraux.
Montréal. 214—n

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

3 Jours de Carnaval aux Chutes Niagara

Les 23, 24 et 25 septembre, 1897.

A l'occasion de l'inauguration du nouveau pont en acier, à une seule arche sur la rivière Niagara. A cette occasion, des billets aller et retour seront vendus pour aller par les convois de l'après-midi, le 22 septembre et tous les convois du 23 septembre, à $7.90, et bons pour revenir pas plus tard que le 27 septembre. De plus, il y aura une grande variété de représentations en plein air. Les grands concerts par les fanfares militaires et des amusements de tous genres, ascensions en ballon et descente en parachute, feu d'artifice en plein jour. Les chutes du côté américain et du fer à cheval, les rapides tournants seront illuminés jeudi soir, le 23 septembre, sous la direction de M. Henry J. Pain. C'est une chose qu'on n'a jamais vu et ce spectacle sera le plus grandiose et le plus unique dont on aura été témoin jusqu'à présent. Il y aura aussi les plus beaux feux d'artifice qu'on ait vus à l'exception de ceux de Chicago, vendredi et samedi soirs les 24 et 25 septembre. Ils seront donnés par la compagnie de feux d'artifice Pain, de New York qui a fait un très grand succès de l'exposition de Chicago et pour les principaux événements du monde entier.

Excursions à Bon Marché

Toronto et retour..... $5.00
Hamilton et retour..... 7.40

Les jours pour le départ et le retour sont les mêmes que pour l'excursion aux Chutes Niagara.

Excursion annuelle d'Automne

LE 30 SEPT., et les 1 ET 2 OCT.

Des billets aller et retour seront vendues comme suit :

Détroit, Port Huron } $10.00
Chicago, Cincinnati } $16.00
Cleveland..... $12.50
Grands Rapides..... $11.00
Saginaw, Bay City } $13.00

Tous les billets sont bons pour aller le 30 septembre et les 1 et 2 octobre. Bon pour revenir pas plus tard que le 15 octobre, 1897.

EXPOSITION CENTRALE DU CANADA

Ottawa et Retour

Pour aller Septembre 18, 19, 20, 22, 24..... $3.50
Pour aller Septembre 21, 23..... $2.75
Tous les billets sont bons pour revenir jusqu'au 27 de septembre.

BUREAU DES BILLETS DE LA VILLE
137 rue Saint-Jacques

PACIFIQUE CANADIEN

Vendra des Billets d'Aller et Retour

pour aller sur les convois de l'après-midi, le 22 de septembre, et sur tous les convois, le 23 de septembre, bons pour revenir partant du lieu de destination, jusqu'au 27 de septembre 1897, comme ci-dessous :

Pour les Chutes Niagara et retour $7.00
Pour Hamilton et retour . . $7.40
Pour Toronto et retour . . . $6.90

Des convois confortables se rendent directement à Toronto, Hamilton et aux Chutes Niagara. Au dernier endroit, ils arrêtent à la gare de Fall View, située à 150 pieds au-dessus de la rivière, ayant vue sur les Chutes, de laquelle on peut très bien voir la cataracte.

Service Suburbain du Dimanche

Convoi spécial quittant la gare Windsor à 10.00 heures a. m., les dimanches pour Pointe-Fortune, Vaudreuil, Hudson et les gares intermédiaires. Au retour, arrivant à la gare Windsor à 9.25 p. m.

Un convoi spécial quitte la gare Dalhousie le dimanche à 9.15 heures a.m., pour

St Jérôme, Ste Rose et les gares intermédiaires

Retour à la gare Dalhousie à 9.45 heures p.m.

L'Exposition Centrale du Canada

OTTAWA ET RETOUR

Pour aller, septembre 18, 19, 20, 22, 24..... $3.50
Pour aller, septembre 21, 23..... $2.55
Tous les billets sont bons pour revenir pas plus tard que le 27 septembre 1897.

Excursions Annuelles d'Automne

Aux Endroits de l'OUEST

Le 30 SEPTEMBRE et le 1er et 2 OCTOBRE

DETROIT, Mich., et retour..... $13.00
CLEVELAND, Ohio, et retour..... 14.50
CHICAGO, Ill., et retour..... } 16.00
CINCINNATI, Ohio, et retour..... }
SAGINAW, Mich. et retour..... } 13.00
BAY CITY, Mich., et retour..... }
GRAND RAPIDS, Mich., et retour..... 14.00
ST PAUL, Minn., et retour..... } 29.00
MINNEAPOLIS, Minn., et retour..... }
MINNEAPOLIS, Minn., via Toronto, Owen Sound et le bateau..... 40 80

Billets bons pour le retour, quittant le lieu de destination pas plus tard que le 15 octobre 1897.

A TRAVERS LE DICTIONNAIRE ET LA GRAMMAIRE

Corrigeons-nous!

Prière d'adresser toute observation critique ou demande d'explications à M. Louis Fréchette, 406 rue Sherbrooke, Montréal, qui répondra, chaque semaine, par la voie de "La Presse," à toutes questions relatives aux difficultés grammaticales ou lexicographiques de la langue française. — REDACTION.

Réponse à Bellone :

Le mot "bibite" n'est pas français, mais c'est bien dommage. Cela viendra peut-être.

Il vaut, en tout cas, incontestablement mieux que "petite bête".

• • •

Réponse à Un Etudiant :

Il y a une infinité de bons auteurs classiques que celui qui veut apprendre le français peut étudier avec profit ; mais je ne connais rien de plus complet, et en même temps de mieux condensé, que la série de Larive et Fleury.

• • •

Réponse à Anglais :

1o Le "camembert" est un fromage renommé qui tire son nom du village où on le fabrique — Camembert, arrondissement d'Argentan, département de l'Orne.

2o "Impressario" est un mot emprunté de l'italien : il désigne celui qui dirige une entreprise théâtrale.

3o La "soue" est un toit à porcs. Ce mot signifie aussi la graisse qui provient du porc.

4o "Boër" doit se prononcer — au moins l'usage le veut ainsi — "bo-haire".

5o "Indoustan" se prononce comme s'il était écrit avec un T final, et en faisant sentir le S.

6o. Il n'y a point de mot français qui puisse traduire "garden party". En France, on se sert de l'expression anglaise.

6o Les collèges qui enseignent que le T final de "but" doit toujours se prononcer ont tort, d'après les meilleurs auteurs.

• • •

Réponse à J. B. F. C. :

1o Vous me demandez ce que je pense du "Dictionnaire des Dictionnaires" de Paul Guérin. Le voici :

Je pense que c'est un bon ouvrage pour les enfants. Il est très bien sous le rapport de la langue, étant un décalcage complet de Bescherelle et de Larousse.

Sous le rapport encyclopédique, on peut en juger par deux traits.

Le premier est relatif au procès de Jeanne d'Arc. Il est raconté en abrégé, mais sans palliatif ; seulement (et voilà le hic !) pas un mot de la composition du tribunal. Ce n'est pas de l'histoire, cela.

Le deuxième trait est peut-être encore plus éloquent.

Voici, dans toute son étendue, le chapitre consacré à Flammarion :

"Flammarion (Camille), Astronome, né à Montigny-le-Roi (Haute Marne) en 1842. Succéda en 1862 à l'abbé Moigno dans la rédaction du "Cosmos"."

Ainsi, voilà le plus grand astronome français doublé d'un écrivain hors ligne, qui n'a pas d'autre titre de gloire, suivant Mgr Guérin, que celui d'avoir succédé à l'abbé Moigno, à la rédaction du "Cosmos" !

Et il y a des colonnes entières pour des messieurs, excellents prêtres probablement, mais dont personne n'avait encore entendu parler !

Ces deux cas suffisent pour faire juger de l'esprit qui règne dans l'ouvrage, en même temps que de sa valeur, au point de vue historique.

Moi, je l'ai acheté pour mes fillettes.

On exagère, cependant, en disant qu'il traduit "ferry-boat" par "bateau en fer".

Il dit que le "ferry-boat" est un grand bac à vapeur qui sert à transporter les trains de chemins de fer d'un bord à l'autre d'un fleuve ou d'une rivière. Cela n'est guère juste, mais c'est moins absurde.

3o "Jouer du violon", dans le sens de déraisonner, est un mot d'argot canadien.

Dans l'argot français, "jouer du violon", pour un forçat, c'est scier ses fers.

• • •

Réponse à E. B. :

1o Les noms propres n'ont pas, à vrai dire, d'orthographe obligatoire : mais il y en a qui sont si bien connus et si populaires, qu'il y aurait réellement faute à les écrire autrement qu'avec leur orthographe ordinaire.

Le nom de "Corinne", que vous citez comme exemple, a été créé, je crois, par Mme de Staël : or ce nom est devenu célèbre, et comme Mme de Staël l'écrit avec deux "nn", on n'est guère autorisé à l'écrire avec un seul.

2o La banane est le fruit du bananier, qui est un gros roseau spongieux, de douze à quinze pieds de hauteur, et dont les feuilles ont de quatre à six pieds de long.

3o En France, on prononce Turcot sans faire sonner le T final ; ici l'usage est de prononcer "turcotte".

On a par conséquent le droit de prononcer à sa guise.

• • •

Réponse à Une Anglaise :

L'origine de la Malmaison est fort ancienne.

Lors de l'irruption des Normands, au 11e siècle, un chef de ces barbares, nommé Odon, s'établit sur la crête d'une des collines qui dominent la Seine et qui avoisinent Nanterre. De là il étendait son brigandage sur la contrée.

Ses crimes de tous genres répandirent une telle épouvante parmi la population, qu'on appela l'espèce de grange fortifiée qui lui servait de repaire, "Mala Domus", c'est-à-dire la "mauvaise maison", d'où l'on fit, par ellipse, la "Malmaison".

Plus tard, on construisit là une belle habitation qui devint la propriété de Bonaparte, et où sa femme Joséphine se retira après le divorce qui fit tomber de son front la couronne de France.

• • •

Réponse à Joe :

En lisant mon dernier article, où je réponds de mon mieux à toutes vos questions, vous avez dû reconnaître avoir eu tort de prendre la mouche comme vous l'avez fait.

Quelle raison aurai-je pour ne pas vous répondre à vous comme aux autres ?

Je passerais votre lettre sous silence, si vous ne prétendiez pas voir une faute de grammaire dans la phrase suivante :

"C'est un des plus profonds génies qu'ait produits l'humanité."

S'il y a là une faute, comme nous sommes ici pour apprendre et nous corriger, vous seriez bien aimable de me la signaler ; ce serait me prouver que vous ne me gardez pas rancune pour des paroles qui ne vous étaient point adressées.

• • •

Réponse à A. R. :

1o "Rapeticer" n'est pas français, mais "rapetisser" l'est.

Ce verbe signifie activement, rendre plus petit ; et, passivement, devenir plus petit.

2o A la liaison, le G final d'un mot équivaut au K, et cette liaison a surtout lieu dans le discours soutenu : rank-élevé, sank-adorable.

Par exception le mot "étang" ne souffre pas de liaison ; on prononce "étan empoisonné."

Il en est de même du mot "seeing", et de "orang-outang", qu'on prononce toujours "oran-outan".

3o Le "rythme" et la "rime" sont deux choses bien différentes.

Le rythme (ou rhythme) est le nombre, la cadence, la mesure.

La rime est l'uniformité de son dans la terminaison de deux mots.

Ni l'un ni l'autre de ces termes ne sont des deux genres.

• • •

Réponse à Fernande :

1o "Porte-ordure" n'est pas français. En France on dit "pelle à main".

2o Les mots tels que "boîte", "poêle", toile" se prononcent un peu trop fermés, au Canada ; en France, on les prononce un peu plus ouverts, presque comme s'ils s'écrivaient "boate", "poale", "toale".

3o Vous me demandez ce que je pense de ceux qui ridiculisent les parents qui s'efforcent de faire parler leurs enfants le plus correctement possible.

Je pense qu'ils sont aussi imbéciles que ceux qui m'écrivent des injures parce que je m'efforce de mettre quelque chose dans leur caboche de Canayens, et aussi cocos que le saint homme qui essaie de me convertir à la tardivelerie et au culte de la fringante Vaughan.

4o Je n'ai pas lu l'ouvrage dont vous parlez, mais j'en ai entendu dire du bien.

5o Au sujet de "Des" ou "De" Trois-Rivières, voir mon article de samedi dernier.

6o On appelle "officier de police" tout homme engagé dans le service de la police ; c'est plus étendu que "policeman".

Ce dernier mot est maintenant accepté dans la langue française, quand il s'agit des pays de langue anglaise.

• • •

Réponse à A. Coron :

Les prix acordés par l'Académie française à des Canadiens sont au nombre de deux :

Un prix d'histoire à M. l'abbé H. R. Casgrain pour son volume intitulé "Un Pèlerinage au pays d'Evangeline", en 1890 ; et un prix de poésie à moi-même, en 1880, pour mes "Fleurs Boréales" et mes "Oiseaux de Neiges".

M. le docteur Azarie Brodeur a été, lui, couronné par l'Institut, pour son "Traité sur les maladies des Rognons".

• • •

Réponse à Alix :

1o "Ester" (en justice) est un verbe neutre qui signifie se prévaloir de ses droits devant les tribunaux.

"Intenter" (un procès) est un verbe actif qui signifie "faire" un procès.

2o Voici la distinction qui existe entre les trois mots "idée", "notion" et "connaissance".

L'"idée" (du grec "idea", image, dérivé de "idein", voir) est une représentation pure et simple, l'image qui se forme dans notre esprit des objets intérieurs ou extérieurs, qui n'implique ni affirmation, ni négation, et dans la production de laquelle nous jouons un rôle passif, comme dans toute impression que nous recevons.

Quand nous assistons à un spectacle, nous recevons, parfois malgré nous, et presque toujours sans intervention de la volonté, une foule d'idées qui se fixent dans notre cerveau, et sur lesquelles nous ne songeons pas à porter un jugement, que nous n'apprécions pas au point de vue de la vérité ou de la fausseté. Et c'est tellement le caractère de l'idée, qu'une des principales sources des idées est la rêverie, l'imagination, grâce auxquelles l'esprit s'abandonne à une foule d'idées qui ne répondent à aucune réalité.

Ce qui caractérise dans l'idée, c'est qu'elle est un simple fait, et n'exprime rien au delà : on a des idées justes, des idées fausses, des idées sombres, des idées riantes.

La "notion" (du latin "noscere", savoir) est ce que l'on sait.

Elle implique non seulement une appréhension, comme l'idée, mais encore une croyance, une adhésion de l'esprit déterminée par un jugement qu'il porte sur la vérité ou la fausseté de l'objet.

Enfin, elle ne provient pas d'une impression passive ; elle est acquise, suppose un certain travail, et se dit de ce que l'on sait en fait de science, d'érudition, etc.

La "notion" se distingue de la "connaissance", en ce qu'elle exprime seulement une vue sommaire et générale, un simple aperçu, un savoir élémentaire, superficiel, facilement acquis, lequel précède ordinairement la connaissance et lui sert de point de départ.

Nous avons tous la notion du bien et du mal avant d'avoir approfondi leur nature. Nous n'avons que de vagues notions sur l'histoire des anciens Germains.

Celui qui a effleuré les sciences sans les avoir approfondies, a des notions de chimie, de mathématiques, d'histoire naturelle, c'est-à-dire qu'il en connaît les éléments, la partie la plus générale.

"Connaissance" (du verbe "connaître") se dit d'un savoir complet.

Lorsqu'on a développé ses notions par l'étude et le travail, lorsqu'on a creusé les matériaux primitifs fournis par les notions élémentaires, et qu'on est arrivé à savoir à fond ce que l'on ne savait que superficiellement, on possède des "connaissances."

Pour y parvenir il faut donc, une application formelle, de la volonté, qui fixe dans l'esprit, d'une manière durable, et dans tous ses détails, la connaissance de l'objet.

En résumé, on a " connaissance " l'une chose que l'on sait entièrement, parfaitement.

On a la "notion" d'une chose, quand on la sait superficiellement, dans ses points principaux.

On a "idée" d'une chose, quand on s'en fait dans l'esprit une image quelconque, vraie ou fausse.

3o Le mot "Kodak" ou "codak" est un néologisme de création toute récente. Il doit être employé en France comme terme exotique.

En tout cas, j'ai une annonce sous les yeux, où l'on se sert de l'expression "appareil photographique de poche."

4o On ne peut pas dire "il manque la plupart de ses devoirs", mais "il manque "à" la plupart de ses devoirs."

5o "Je condamne ma coupable inertie" est excellent.

6o L'hypnotisme est un sommeil factice amené par certains procédés, et qui prive de sa volonté la personne qui le subit.

• • •

Réponse à Crazy :

1o Voici la différence entre l'homme "probe" et l'homme "honnête" :

La probité est uniquement relative aux devoirs envers autrui, aux devoirs de la vie civile, et consiste dans l'obéissance aux lois instituées par la société.

L'honnêteté, elle, est un principe d'action qui porte à faire, non pas ce qui est moralement bon, mais ce qui est moralement beau, non pas précisément ce qu'on doit, mais ce qui convient ; ou qui porte à faire ce qui est bon et ce qu'on doit, considéré comme décent, distingué, ennoblissant.

En faisant ce que demande la probité, on s'acquitte, on mérite, on satisfait au devoir ; en suivant les règles de l'honnêteté, on s'honore, on s'élève, on gagne en dignité.

On commet une action digne de châtiment en manquant à la probité.

C'est une honte, une dégradation de manquer à l'honnêteté.

2o Quand, dans un ouvrage littéraire, on emprunte des phrases à un auteur, il faut mettre ces phrases entre guillemets ; autrement on commet un acte de malhonnêteté très répréhensible. C'est s'emparer du bien d'autrui.

3o Ces mannequins qu'on met dans les champs pour effrayer les oiseaux, et que les Anglais nomment "scare-crow", s'appellent "épouvantails" en franais.

4o Les "prolégomènes" (et non "prolégomanes") sont de longues préfaces ou introductions préliminaires.

Les prolégomènes d'une science sont toutes les notions nécessaires pour la comprendre en elle-même, dans l'histoire de ses développements, et dans ses rapports avec les autres sciences.

5o "Simagrées" est bon français dans le sens de manières affectées, minauderies.

• • •

Réponse à O. T. :

Les années du millésime se comptent par nombre ordinaux. On devrait dire l'an "1er" au lieu de l'an "un" ; c'est l'usage qui veut le contraire.

Nous sommes donc dans l'année mil-huit cent quatre-vingt-dix-septième.

Il n'en est pas de même pour l'âge des personnes, qui, lui, se chiffre par nombres cardinaux.

Un enfant entre bien dans sa première année en naissant ; mais il n'a un an que lorsque ses duze mois sont révolus, et qu'il entre entre dans sa deuxième année.

Si vous êtes né en décembre 1875, vous avez eu un an en décembre 1876, et vous aurez vingt et un ans en décembre 1897.

• • •

Réponse à J. B. L. :

Le féminin de "visiteur" est "visiteuse".

Bien que "visitatrice" ne soit pas accepté par l'Académie, il est cependant admis par les lexicographes, mais principalement lorsqu'il s'agit d'une personne chargée de faire la visite de monastères, d'hôpitaux, etc.

"Visitrice" n'est pas français.

• • •

Je reçois une longue et fort aimable lettre d'un professeur de français d'Ontario qui signe "O. Pipelt", lettre dont j'extrais les lignes suivantes :

"Comme vous faites appel au concours de chacun dans l'intérêt du plus grand nombre, je viens vous donner ma modeste opinion sur quelques-unes de vos réponses parues dans "La Presse" du 21 août.

"Rép. à J. D. K. 2o Je crois devoir vous signaler un néologisme très employé en France, depuis deux ou trois ans, dans les réunions sportives, mais plus particulièrement dans les vélodromes : c'est le verbe "chronométrer", qui traduit on ne peut mieux l'anglais "to time".

On se sert même du substantif "chronométreur".

"Rép. à Illinoise—1o Votre réponse est on ne peut plus juste académiquement parlant, mais là comme à beaucoup d'autres points de vue, l'usage me paraît devoir prendre le pas sur l'opinion des Quarante.

"Dites à un Parisien : "Je viens d'acheter une couchette", il vous répondra : "Pour votre bébé, sans doute". Mais je ferais rire si, avec mes six pieds deux pouces, je déclarais que je viens d'acheter, pour moi, une "couchette en fer".

"L'expression "lit de fer", toute baroque qu'elle est, est absolument passé dans la langue.

"Réponse à la même : 6o IA encore l'usage fait la nique à l'Académie. En France, neuf personnes sur dix ne vous comprendront pas lorsque vous demanderez une aiguière ; et si, par hasard, vous avez affaire au descendant d'une vieille famille noble ; ou encore à un collectionneur, on vous apportera un beau vase au long col et de fine orfèvrerie, et qui servit, dans les siècles passés, aux ablutions des convives après les repas.

"En somme, je suis persuadé que de nos jours, l'aiguière est nécessairement un objet d'orfèvrerie, qui sert d'ornement.

"Pot-à-l'eau" est évidemment bien canadien, mais ce qui est français et bon français, c'est "pot-à-eau".

"Inutile de vous répéter que mes observations sont faites dans l'intérêt de tous, et que je suis convaincu que vous avez parfaitement raison au point de vue académique.

"Je représente l'usage, et pas autre chose".

Réponse : Je suis heureux d'accepter le précieux concours qui m'est si gracieusement offert. Merci.

Maintenant quelques remarques :

1o "Pigeon-hole" est un mot anglais qui désigne un jeu bien connu, qui a nom en France : "trou-madame". Cela n'a aucun rapport avec pigeon-vole.

2o Je sais que les anniversaires de mariage se célèbrent très souvent en France comme ailleurs, et, dans bien des familles, tous les ans.

Ce que j'ai voulu dire, c'est qu'on n'y connaissait, en fait d'aniversaires "qualifiés", que les noces d'argent, les noces d'or et les noces de diamant.

On n'y fête jamais les noces de bois, de papier, de fer-blanc, etc. Au moins, c'est ce qu'on m'a toujours dit.

"Flâner", en canadien, c'est perdre son temps, vagabonder, baguénauder sur les places publiques, circuler dans les rues en paresseux. Le mot est toujours pris en mauvaise part.

"Boire à la bouteille" est une expression canadienne dont on se sert pour dire qu'un enfant est nourri au biberon.

"Boire" est là pour "téter", un mot qui choque nos chastes oreilles.

Le dictionnaire Rinfret est un ouvrage excellent, bien supérieur, en tous cas, à ceux du même genre qui ont été publiés chez nous.

Que mon correspondant me pardonne le laconisme de mes réponses. Je suis acculé par le manque d'espace.

Encore une fois merci.

• • •

Monsieur Baptiste, je vous le répète, vous perdez votre temps, votre papier et vos sous.

Si, dans votre esprit de charité, que je connais très bien, vous croyez me faire de la peine, vous patauger déplorablement dans les marécages de l'erreur la plus complète.

Par parenthèse, on n'écrit pas "plusieurs" lieux", mais plusieurs "lieues" de distance. A observer aussi que "avoir objection à" est un anglicisme des mieux caractérisés.

Corrigeons-nous !

MORTE ETOUFFEE

Tel aurait été le résultat fatal sans le remède du Dr Agnew pour le cœur — Etrange histoire d'une dame du Nord-Ouest.

La mort la plus pénible est bien celle produite par la suffocation, et cependant c'est une des phases de la maladie de cœur. Mme J. B. Hillier, Whitewood, T. N. O., a été bien près de mourir de cette façon là. Elle dit : "Je souffrais beaucoup de maladie de cœur, défait je ne pouvais ni me coucher ni dormir par crainte d'être suffoquée. J'ai employé tous les médecins de cette partie du pays, mais aucun n'a pu me soulager. Un pharmacien local recommanda le remède du Dr Agnew pour le coeur. J'en fis l'essai et aussitôt je constatai du soulagement en respirant à l'aise ce que je ne pouvais faire auparavant. Après avoir pris quelques autres doses de ce remède, le mal m'abandonna. Ce n'est pas trop s'aventurer que de dire qu'il me sauva la vie.

En vente chez B. E. McGale, 2128 rue Notre-Dame et J. G. Laviolette, 1603 rue Notre-Dame. w

ON DEMANDE VOTRE NOM et votre adresse, afin de vous envoyer *gratis* notre livre "Le Guide des Inventeurs" Marion & Marion, Experts en "assistez, 185 rue St. Jacques, Montréal.

Grand Achat d'un Magasin de Mode

Après avoir voyagé pendant plusieurs années en Amérique, après avoir été employé longtemps dans les meilleures maisons de modes, aux Etats-Unis, nous avons acheté le splendide magasin de M. EMILE LAVIGNE, No 223 rue Saint-Laurent.

Nous avons payé 47½c dans la $ au comptant.

Nous devons ajouter que la marchandise est extra et que les rubans, dentelles, chiffons, etc., que nous avons sortis de la douane démontrent que non seulement ces marchandises sont achetées des manufactures les plus en renommée, mais qu'elles ont été choisies avec goût et les prix sont les plus bas suivant la qualité.

Il y a pour $45,680.17 en valeurs, et Lundi, Mardi et toute la semaine prochaine nous allons commencer la saison d'automne par une

Vente Extraordinaire telle qu'on n'en a jamais vue ici

Nous adoptons le style yankee en affaires et le peuple peut être assuré d'une vente à sensation. John Wanamaker, le plus grand détailleur du monde entier, a été notre patron pendant plusieurs années et ce que nous avons appris là, nous allons le mettre en pratique ici.

Lundi, Mardi et toute la semaine prochaine, notre magasin va être rempli d'un public cherchant des bargains, et des bargains nous allons en donner.

Chapeaux du dernier goût—Chapeaux, la rage de New York, seront sur nos comptoirs, à des prix tentatifs—Ornements, beauté de Paris, dessins artistiques d'autruche—Bijoux américains justement reçus, seront vendus sans merci—Plumes d'autruches, longues et douces, d'un fini exquis, seront offertes aux prix des marchés de Londres—Rubans, le plus grand lot de rubans qu'on puisse trouver dans un magasin de détail à Montréal et avec notre immense quantité de dentelles, fichus, gants, bas, soies, velours, peluchus, etc., le public de Montréal va voir ce nouveau magasin vendre à des prix plus bas que jamais.

Les arrangements que nous avons faits aux Etats-Unis sont de nature à nous assurer une prospérité et les prix de nos marchandises feront hausser les épaules à nos concurrents en même temps qu'ils nous qualifieront d'audacieux. Donc, LUNDI de bonne heure chez

L. E. Dion & Cie, 223 RUE SAINT-LAURENT..... L'ancien magasin E. Lavigne

John Murphy & Cie

NOUVEAUX

...Manteaux d'Automne

D'un ajustement parfait pour tout le monde, et à des prix à la portée de toutes les bourses. . . . . .

Notre immense stock de NOUVEAUX MANTEAUX D'AUTOMNE est au complet et comprend tous les plus beaux gilets et collerettes dans les derniers genres européens et tous MARQUES A NOS PRIX BIEN CONNUS QUI SONT PLUS BAS QUE CEUX DU GROS.

Où les assortiments sont si considérables, il est difficile de mentionner les prix qui indiqueront d'une manière convenable l'IMMENSITE DU CHOIX QUI ATTEND LES ACHETEURS. Par conséquent nous vous invitons cordialement à venir examiner notre grand étalage, convaincus, comme toujours, que nous sommes au premier rang dans cette branche de commerce.

Nouveaux Gants d'Automne

Toutes les marques choisies des meilleurs fabricants de l'univers, en stock.

Nouvelles Mercerie d'Automne pour Hommes

Nouveaux collets, nouvelles manchettes, nouvelles cravates, nouveaux cache-nez, nouveaux pyjamas, nouvelles robes de chambre, nouveaux gilets de fumeurs, nouveaux parapluies, etc., collets en anglais 4 plis de Welch Margetson, dans toutes les principales formes à $1.25 la douzaine.

JOHN MURPHY & CO 2343 Rue Sainte-Catherine

Angle de la Rue Metcalfe

Conditions comptant — Tél. 3833

268-n

C'est le Temps d'Acheter !

PROFITEZ-EN

"Job" de Mouchoirs

158 douzaines mouchoirs, 3c, valant 5c
142 douzaines mouchoirs, 4c, valant 7c
160 douzaines mouchoirs, 5c, valant 8c

Ces mouchoirs sont en lawn très fin et donnent satisfaction aux plus difficiles.

Mouchoirs en Pure Toile

129 doz. mouchoirs, 8c, valant 12c.
108 doz. mouchoirs, 10c, valant 15c.
112 doz. mouchoirs, 12½c, valant 18c.
105 doz. mouchoirs, 15c, valant 20c.
92 doz. mouchoirs, 18c, valant 25c.
90 doz. mouchoirs, 19c, valant 30c.
122 doz. mouchoirs, 20c, valant 35c.

Velours à Collerettes

8 pièces, 32 pcs largeur, valant $2.00 à 9½c.

Chiffon Noir!

200 pièces noir et de couleurs, valant 18c à 1½c.

350 Couvertures

Pour berceaux, un beau choix, valant 25c, pour 19c.

ECOUTEZ-BIEN

Ces marchandises sont toutes de grand choix—achetées d'occasion elles seront vendues à des prix d'occasion—Nous défions aucune autre maison d'offrir semblables "bargains." Venez voir.

42 Pièces Flanelle Grise

Bonne qualité valant 12c à 6c.

Tweeds Chauds

18 pièces beaux tweeds, double largeur pour costumes, valant 25c pour 12½c.

Gant de Kid

Lacés et de qualité supérieure—72 douzaines — couleurs nouvelles, valant $1.00, pour 49c.

Etoffes à Robes

48 pièces — en job — nuances nouvelles, valant 45c, pour 29c.

Henrietta Noir

Pure laine, 46 pouces de largeur—8 pièces en job — valant 75c, pour 39c.

J. R. PAQUIN & CIE

267—RUE SAINT-LAURENT—267

Le Coin Economique

LE PROGRES DANS LES BARGAINS

Le Coin Economique

Au Coin Economique

Nous inaugurerons LUNDI une série de Vente Hebdomadaire à des prix de Bargains sans précédent. Pour cette semaine, nous sacrifierons les Etoffes à Costumes pour Dames, Etoffes à Robes, Manteaux, Collerettes.

Etoffes à costumes de 52 pouces de largeur. Tweed pâle de première qualité, ce que vous payez partout 90c, notre prix de progrès dans les bargains, tant qu'il y en aura, la vge. **40c**

Drap drab de 52 pouces de largeur tout laine, pour costumes ou collerettes ; inutile d'en chercher ailleurs à moins de 95c la verge. Notre prix pendant la semaine prochaine, progrès des bargains..... **50c**

Drap de 54 pouces, fini vénitien, tout laine, en 3 ou 4 bonnes nuances, pour l'automne, tel que vert, brun, noir, bleu-marin, jamais vendu moins de $1.25 la verge Notre prix de progrès de bargain... **75c**

Drap melton à robes large de 52 pouces, se vend aussi pour collerettes et habillements d'enfants, drab, brun, bleu-marin, toutes des couleurs nécessaires pour cette saison, ce drap n'a jamais été marqué moins de 50c la verge. Prix de progrès des bargains..... **25c**

Etoffes pour robes nuancées et fleuries, très nouvelles, large de 44 pouces, ce qu'il y a de plus désirable pour une personne qui veut se vêtir à la mode; ces marchandises ne seraient pas chers à 38c la verge. Notre prix de progrès des bargains sera de..... **29c**

Une ligne spéciale d'étoffes à robes nouvellement importées, ce qu'il y a de mieux choisi en fait de patrons et de nuances, 44 pouces de largeur au moins ; personne n'en montre d'aussi belles à 75c la verge. Notre prix de progrès dans les bargains sera de..... **59c**

MANTEAUX Pour Dames

Nous venons d'ouvrir 2 caisses de Manteaux échantillons, les primeurs des meilleures fabriques d'Allemagne. Ces manteaux n'ont jamais servis d'échantillons, aux voyageurs. Ce lot a tout simplement été envoyé à Montréal, à une maison qui n'a pas voulu se lancer dans le commerce de manteaux. Nous les avons donc achetés à ⅓ un tiers d'escompte, et par conséquent nos prix de progrès des Bargains seront de $3.25 en montant pour des manteaux de première classe, nous en avons jusqu'à $16 et $17. Grand assortiment de couleurs.

Collerettes

Un lot de Collerettes d'automne, en imitation de mouton de Perse et partie en velour ornées de belles perles noires, avec collets droits en languette, le tout artistement travaillé. Ce lot de Collerettes est acheté dans les mêmes conditions que les manteaux, nous pouvons donc vendre une Collerette de $7 à $8, pour.... **$4.97**

Mais la quantité en est limitée.

AVIS

Nous nous sommes assurés les services d'une personne compétente tout exprès pour faire les jupes de robes, soit en tweed ou autres marchandises. Nous pourrons donc vous faire faire une belle jupe de robe en quelques heures d'avis, si vous ne trouvez pas ce qu'il vous faut parmi celles que nous avons faites d'avance.

LUNDI et tous les jours de la semaine prochaine, en outre des Bargains annoncés ci-haut, vous trouverez **Au Coin Economique** des avantages vrais et sensibles. Nous donnons des Bargains dans des bonnes Marchandises dont chaque famille a besoin, nous ne nous arrêtons pas à réduire les prix d'articles de une cent ou deux pour jeter de la poudre aux yeux.

DONC, EN FOULE LUNDI

Le Coin Economique

D. Gagnon & Cie

Le Coin Economique

Associés: D. GAGNON, L. P. DION

165 Rue St Laurent, coin Dorchester.

LE MYSTERE DU POLE

III

La question est intéressante, et l'on me permettra de m'y attarder avec une certaine complaisance ; d'autant plus que je me trouve en face de contradicteurs aussi courtois qu'instruits, et dont la bonne foi est incontestable.

Leurs théories ne s'accordent guère entre elles, cependant ; chacun la sienne. Ce qui porte à présumer qu'on cherche un peu à tâtons la solution du problème.

Un célèbre médecin de Paris me disait un jour : Savez-vous pourquoi il y a tant de remèdes contre le rhumatisme ? C'est qu'on n'en a pas encore trouvé un bon.

Voilà ! cette divergence d'opinions entre ceux qui combattent ma théorie,me confirme dans l'idée que celle-ci est beaucoup plus sérieuse qu'elle n'a paru d'abord.

Je crois avoir répondu assez victorieusement aux premières objections qui m'ont été faites ; mais, je le répète, je ne tiens nullement à avoir raison.

Nous discutons un point de science, où l'amour-propre n'a rien à faire, et n'ai guère besoin d'affirmer, je suppose, qu'il m'est aussi indifférent qu'à mes adversaires, qu'il y ait ou non de l'atmosphère au pôle nord.

Mais, encore une fois, il s'agit de science ; et en fait de science, il est permis de ne pas baisser pavillon, tant qu'on n'est pas convaincu d'avoir tort.

Aujourd'hui, c'est un nouvel adversaire qui se présente, bien armé, je l'admets, et qui se place sur un terrain nouveau.

C'est à moi-même qu'il communique sa lettre, preuve qu'il n'y a chez lui aucun parti pris de me combattre quand même ; et, de mon côté, je lui procure, avec sa permission, la publicité de la "Presse", preuve que je désire voir la question se vider loyalement et scientifiquement devant le public.

Voici la lettre : elle est d'un avocat de Québec :

"Québec, 6 septembre 1897.

"A M. Louis Fréchette.

"Monsieur,

"Dans la "Presse" du 4 septembre courant, vous invitez les lecteurs de cet intéressant journal à vous passer leurs remarques sur les théories émises par vous, par M. Roy et un autre, sur la pression atmosphérique, ou plutôt la quantité relative d'air disponible aux pôles et à l'équateur. Je profite de cette invitation, et je me permets d'attirer votre attention sur les faits suivants, qui sont bien constatés depuis longtemps, savoir :

"1o La terre est aplatie aux pôles, c'est-à-dire que la force centrifuge, due à sa rotation sur elle-même, a produit un gonflement de matière à l'Equateur.

"2o L'attraction de la terre, ou la pesanteur, est proportionnelle au carré de la distance ; la force d'attraction ou de répulsion de l'aimant se comporte de la même façon, c'est-à-dire que cette force augmente en raison inverse du carré de la distance.

"3o La force centrifuge augmente en raison directe et simple de la distance au centre du cercle qui l'engendre.

"Ces faits sont bien admis. Les conséquences sont faciles à tirer. La surface extérieure de la terre est moins éloignée du centre de la terre aux pôles qu'à l'Equateur. L'attraction, ou la pesanteur, est une force qui agit également sur tous les corps de même densité situés au même lieu ; le siège apparent dirige vers le centre de la terre dans toutes les expériences tentées jusqu'à ce jour, qu'on les fît à l'Equateur, à 50 degrés, ou à 80 degrés de latitude. A l'Equateur, la pendule oscille parallèlement à l'axe de la terre ; de chaque côté de l'Equateur, le pendule dévie ; cette déviation forme un cercle, ce qui démontre que la terre tourne sur elle-même, mais la direction moyenne verticale du fil de suspension reste normale à la surface de la terre, et cette moyenne est une perpendiculaire à la tengente terrestre.

"L'aplatissement de la terre aux pôles raccourcit la distance au centre terrestre, et amène, comme conséquence inevitable, une plus grande force d'attraction aux pôles qu'à l'Equateur. La force centrifuge est plus grande à l'Equateur qu'aux pôles ; mais aux pôles, il faut tenir compte d'une attraction plus forte, qui a augmenté d'énergie en raison inverse de la distance ; ce qui produit en plus une force considérable, pour une petite différence dans les distances au centre de la terre.

"Si on ajoute aux pôles la densité de l'air d'autant plus forte que la température est plus basse, ces deux éléments : plus grande densité et attraction terrestre plus forte aux pôles peuvent faire équilibre à la force centrifuge de l'Equateur, et retenir aux pôles autant d'air qu'à l'Equateur.

"D'ailleurs, j'oserais affirmer que ces deux forces sont en équilibre parfait ; car la terre éclaterait, si les deux forces n'étaient pas égales en fin de compte, et surtout si l'attraction, au lieu d'être plus forte, était plus faible que la force centrifuge. L'atmosphère, étant composé de gaz, est très léger eu égard au reste de la terre ; cependant il subit l'attraction comme tous les autres corps terrestres ; autrement la terre en serait privée en un instant, et l'air se dispersait dans l'espace.

"L'aplatissement de la terre aux pôles me paraît une chose voulue, afin de conserver à l'atmosphère les mêmes propriétés nécessaires à la vie animale et végétale sur tous les points du globe terrestre ; chose qui est constatée tous les jours ; car l'homme, sauf les changements de température, vit aussi bien aux tropiques qu'à l'Equateur ; ses poumons ont l'air convenable à toutes les latitudes. De plus, le baromètre, cette balance qui donne l'équivalent de la pesanteur de l'air, indique à Québec la même hauteur de colonne mercurielle qu'à l'Equateur ; cette hauteur n'est affectée que par la différence de niveau au-dessus de l'océan.

"Car il ne faut pas se tromper là-dessus, la colonne de mercure n'est refoulée dans le tube barométrique que par une colonne d'air égale en pesanteur à la colonne de mercure ; si vous allez plus au nord, vous aurez encore le même résultat.

"Donc, la pression de l'air est égale partout sur la terre, si on expérimente au niveau des mers, et cette pression est due à son poids.

"Je conclus que l'air est en égale quantité partout sur la surface de la terre, soit aux pôles, soit à 45 degrés, soit à l'Equateur".

J. L. O. VIDAL.

Qu'on me permette quelques mots de réponse, aussi condensés que possible.

Cette lettre contient deux arguments: le premier, c'est que le globe étant aplati au Pôle, on s'y trouve plus rapproché du centre de la Terre ; qu'en conséquence, les objets y ont un plus grand poids, et que ce surcroît de pesanteur suffit pour retenir au Pôle l'atmosphère que la force centrifuge tendrait à en chasser.

C'est bien cela, n'est-ce pas ?

Eh bien, examinons cet argument.

Il est en effet admis que les objets ont moins de pesanteur à l'Equateur qu'au Pôle. Mais est-ce pour la raison qu'en donne M. Vidal, c'est-à-dire parce que le Pôle est plus près du centre de la Terre que l'Equateur ?

Je dis : Non !

C'est une grande erreur que d'attribuer le phénomène de la gravitation au fait que nous sommes attirés "par" le centre du globe.

Nous sommes attirés "vers" le centre de la Terre, c'est-à-dire dans la verticale ; mais c'est la masse du globe lui-même qui nous attire, et non un point géométrique qui se trouve à son centre. La preuve en est dans le fait que le pendule dévie dans le voisinage des hautes montagnes.

On ne pèse pas plus à dix lieues du centre de la Terre qu'à cent lieues.

Au contraire, un homme qui se creuserait un chemin vers le centre de la Terre pèserait moins, au fur et à mesure qu'il s'éloignerait de son point de départ.

Pourquoi ? Parce qu'à la surface, il a toute la masse du globe sous lui, qui l'attire vers le centre, tandis que plus il se rapproche de celui-ci, plus la masse du globe l'entoure de son attraction, et diminue d'autant l'action centripète.

Un homme arrivé au centre de la Terre ne pèserait plus du tout. Il tomberait en équilibre comme le globe lui-même dans son orbite au milieu des autres astres.

Mais, me dira-t-on, d'après cette théorie, les objets devraient peser moins au Pôle qu'à l'Equateur.

C'est peut-être, en effet, ce qui aurait lieu, si le globe ne tournait pas. Mais le globe tourne ; et en tournant, il tend, par la force centrifuge, à rejeter de son centre d'attraction, proportionnellement, tout ce qui se trouvent aux zônes où le rayon de rotation est le plus considérable.

C'est, en vertu de cette loi qu'on pèse moins à l'Equateur qu'au Pôle, et non parce qu'on y est plus loin du centre de la Terre.

Qu'on ne crie pas à l'hérésie ; la théorie de Newton sur ce point a fait son temps. Ses observations étaient correctes, mais il en tirait une fausse conclusion, voilà tout. Si un objet pèse moins au sommet d'une montagne, ce n'est pas parce qu'on y est plus loin du centre de la Terre, mais parce que la force centrifuge y est plus grande.

M. Vidal va certainement au delà de sa pensée, lorsqu'il dit que la force centrifuge et la force centripète sont deux forces égales, d'où résulte un équilibre parfait.

Si ces deux forces étaient égales, nous serions sans poids, et nous flotterions dans l'air, entièrement détachés du sol.

D'un autre côté, si la force centrifuge l'emportait sur la force centripète, nous serions invinciblement projetés dans l'espace.

Non ! la force centripète est de beaucoup la plus puissante. Mais elle est atténuée par la force centrifuge, qui s'exerce principalement à l'Equateur, et va s'atténuant elle-même par degrés, jusqu'au Pôle, où elle devient nulle.

Contester cela, ce serait contester la physique elle-même.

En résumé, la force centripète s'exerce tout autour du globe. Pour maintenir l'atmosphère en couche égale partout, il faudrait que la force centrifuge aussi s'exerçât également sous toutes les latitudes.

Or cette dernière force n'existe pas, ne peut pas exister au Pôle... Concluez !

Le deuxième argument de M. Vidal est assez spécieux. La preuve, dit-il — je condense son raisonnement — que l'atmosphère enveloppe également toute la Terre, c'est que l'air est aussi dense en allant vers les pôles que dans les régions tropicales et équatoriales.

Je ne conteste pas ce fait, prouvé par les observations barométriques ; mais je n'en tire pas la même conclusion. Au contraire, j'y vois une confirmation éloquente de ma théorie.

Si la couche atmosphérique était de même hauteur par toute la Terre, pense-t-on que l'air serait aussi dense à l'Equateur où il est constamment dilaté par le Soleil, que sous le Cercle polaire, par exemple, où il est condensé par un froid glacial presque perpétuel?

Non, c'est précisément parce que la couche d'air qui enveloppe la Terre va en s'amincissant de l'Equateur au Pôle, qu'elle conserve à peu près la même densité.

S'il y avait la même épaisseur d'atmosphère au Cercle polaire qu'à l'Equateur, l'air y serait, grâce à son poids, d'une densité qui le rendrait à peine respirable. Ce que la chaleur fait perdre de densité à l'air dans les régions tropicales, il le regagne par la pression résultant de l'épaisseur des couches — qui est toujours équivalente à trente-deux pieds d'eau ou vingt-huit pouces de mercure. Et vice versa.

Mais il faut bien s'entendre sur les mots, dans une discussion.

En affirmant qu'il ne doit pas y avoir d'atmosphère au Pôle, je ne vais pas jusqu'à prétendre que l'air y manque totalement.

Le Pôle n'est après tout qu'un point de la terre, et encore un point géométrique, c'est-à-dire purement nominal.

L'air, par conséquent, ne saurait y manquer totalement sur une surface quelconque — je parle théoriquement, car il peut s'y rencontrer une élévation se projetant jusqu'à l'éther.

Voici, en somme, tout ce que je prétends :

Si la surface de la Terre était absolument polie et que l'atmosphère fût dans un calme absolu, il y aurait, sur notre globe, deux points imperceptibles où l'air manquerait ; ce serait aux deux pôles.

Tout autour de ces deux points, une certaine force centrifuge s'exercerait à la manière des cercles concentriques qui se produisent à la surface de l'eau, et l'air s'y porterait, où s'y retiendrait en conséquence et proportionnellement, dans des conditions de régularité parfaite.

Mais la surface de la Terre n'est pas absolument plane, et jamais un calme absolu ne règne dans l'atmosphère.

Il s'ensuit que, lors même qu'un sommet émergerait dans le vide, cela n'empêcherait pas certaines couches d'air de reposer au fond d'une vallée.

Et puis, il y a les déplacements atmosphériques, autrement dits les vents, qui sans aucun doute roulent là comme ailleurs des courants, qui, si minces qu'ils soient, sont encore suffisants pour entretenir l'eau et les glaces.

J'ai voulu dire — et rien de plus — qu'il n'y a pas, à ce point extrême de notre planète, une quantité d'air suffisante pour mériter le nom d'atmosphère ; et que par conséquent il est physiquement absurde d'espérer parvenir au Pôle en ballon.

Une dernière remarque pour terminer :

M. Vidal dit textuellement : "L'aplatissement de la terre aux pôles me paraît une chose voulue afin de conserver à l'atmosphère les mêmes propriétés nécessaires à la vie animale et végétale sur tous les points du globe terrestre."

Ce n'est pas ainsi que j'entends l'harmonie de la Création.

Rien n'existe d'une façon "voulue", dans le but d'obtenir un résultat.

Tout se fait par une seule et unique Loi, dans laquelle se résorbent toutes les manifestations de la Nature.

La Terre est ronde parce que sa fonction est de rouler ; et c'est parce qu'elle roule qu'elle est aplatie à ses pôles.

Elle a commencé par être une masse gazeuse qui s'est durcie en roulant comme une pâte sous la paume du boulanger.

Si elle est aplatie à ses pôles, c'est que, pendant les périodes de condensation, la force centrifuge exerçait une poussée constante vers l'Equateur, au détriment des régions polaires.

C'est la même force qui, de nos jours, empêche, suivant moi, l'atmosphère de se maintenir aux pôles.

Ce qui s'est effectué sur la croûte même du globe, ne peut manquer de se produire sur cette couche d'air si fluide, si relativement légère, et d'une consistance si précaire.

J'ajouterai que toute vie organique semble s'éteindre à l'approche des pôles. L'ours blanc lui-même ne dépasse pas le 80e degré.

Ce serait donc inutilement que cet aplatissement "voulu" du globe se serait produit dans le but de lui fournir de l'air.

Non, il n'y a pas d'atmosphère au Pôle ; la nature des choses s'y oppose, et la grande Loi de la Création n'en avait pas besoin.

La "Presse" me passe une nouvelle communication de son correspondant "Scrutateur". Nous l'étudierons samedi prochain.

En attendant, je prie M. Vidal d'accepter mes remerciements, et de prendre mes remarques en toute fraternelle cordialité.

LOUIS FRECHETTE.

HEMORROIDES GUERIES EN 3 à 6 SOIRS

L'onguent du Dr Agnew guérira tous les cas d'hémorroïdes déterminant des démangeaisons, dans l'espace de 3 à 6 soirs. Une application apporte du soulagement. Pour les hémorroïdes invisibles et saignantes c'est merveilleux. Guérit aussi dartres, herpès, eczéma, mal de barbe et toutes les éruptions de la peau. 35 centins.

En vente chez B. E. McGale, 2123 rue Notre-Dame et J. G. Laviolette, 1605 rue Notre-Dame. w

LES Pianos Heintzman

Portent un nom qui est devenu un mot de ménage dans les familles du Canada. Les PIANOS HEINTZMAN sont excessivement durables, bien faits et d'une valeur authentique. Les nouveaux qui arrivent pour le commerce d'automne possèdent les plus beaux sons—les plus belles caisses de tous les pianos qui aient été apportés jusqu'à présent à Montréal.

Le système d'agrafe breveté dont les nouveaux

Pianos... Heintzman

sont pourvus leur donne un son qui les met au rang des meilleurs pianos fabriqués. On peut les voir aux entrepôts de gros et de detail, 2366 rue Ste Catherine, où il y a aussi un assortiment de pianos Steinway, Chickering et Nordheimer.

The Lindsay Nordheimer Co.

2366 Rue Sainte-Catherine.
213 Rue Saint-Jacques. 268—1

NOMMEZ

Nous un homme qui peut prédire le jour et l'heure de sa mort, et vous nommez le saint homme qui puisse sûrement retarder d'assurer sa vie. Quant au reste d'entre nous, nous devrions nous préparer maintenant . J'oubliais de mentionner que vous ne pouvez pas vous assurer après votre mort.

LE

meilleur temps, c'est maintenant, la meilleure place, c'est ici, la meilleure société c'est l'ordre des Forestiers Canadiens. Entouré par des millions de frères, ayant un immense surplus, vous serez sûr et

JOYEUX

quand vous ferez partie des Forestiers Canadiens et prendrez part à leurs privilèges et à leur prospérité ; avec 5 cts par jour, vous vous assurez pour $2,000. Vous pouvez vous assurer pour un montant moins élevé ; mais vous ne devriez pas hésiter à payer 5 cts par jour pour savoir que votre femme et vos enfants ne mourront pas de faim après votre mort. Ecrivez pour avoir des renseignements ce

JOUR

même.

S'adresser à

ERNST GARTUNG
Sur. de l'Organisation
BRANTFORD, ONT.
(5)

Ceux qui ont soin

De l'extérieur du corps n'ont pas besoin de donner autant de soin à l'intérieur pour conserver le système en bon état de fonctionnement.

Les Bains Turco-Russes

aux BAINS LAURENTIENS, purifient le corps et donnent du bon au système.
Bains turcs durant le jour 75c, le soir jusqu'à 10 hrs, 50c.

OUVERT..... TOUTE LA NUIT

Jours des dames, les lundis avant-midi et les mercredis après-midi.
Il y a toujours des dames expérimentées comme assistantes.

BAINS LAURENTIENS
ANGLE DES RUES
Craig et Beaudry
67—

ON DEMANDE VOTRE NOM et votre adresse, afin de vous envoyer *gratis* notre livre "Le Guide des Inventeurs." Marion & Marion, Experts en Patentes, 185 rue St. Jacques, Montréal.

L'Enfant pleure, il veut son Castoria.

ANNIVERSAIRE DE L'OUVERTURE
DU MAGASIN DEPARTEMENTAL
E. LEPAGE & CIE
Coin des Rues Saint-Laurent et Duluth

20 SEPTEMBBE 1997

Douze mois se sont écoulés depuis l'ouverture de ce vaste établissement.
Douze mois qui seront à jamais mémorables dans l'histoire du commerce de cette ville.

20 SEPTEMBRE 1897

Quand nous est venue la première idée de fonder cette grande maison d'affaires, nous avions à envisager deux points essentiels et fondamentaux :

1o—Y avait-il une population suffisante dans cette division Nord de Montréal pour un établissement de détail où le public put se procurer tout ce dont il avait besoin ?
2o—Pouvions-nous commander assez de capital et avions-nous assez d'habileté pour mener à bonne fin et surtout pour maintenir une telle entreprise.

Notre première année appartient à l'histoire, quel qu'ait pu être l'assaut de la jalousie et de l'envie, nous avons prospéré et grandi grace au merveilleux achalandage du public dont nous lui sommes infiniment reconnaissants.

Et bien qu'il n'y ait qu'un an que E. Lepage & Cie ouvraient leurs portes au public cette maison a déjà pris le premier rang parmi les maisons de commerce les plus en vue et les plus en vogue de Montreal.

Nous consacrerons toute la semaine prochaine pour célébrer notre anniversaire et pour rehausser cet evénement d'une manière digne de son importance, outre les riches décors dont l'établissement sera revêtu et de la

Distribution Gratuite de 5,000 Magnifiques et Utiles Souvenirs

Nous annonçons une vente à bon marché à laquelle le public n'a encore jamais assisté en une occasion semblable ou dans aucune autre.

Distribution Gratis DE SOUVENIRS DE L'Anniversaire de l'Ouverture DE E. LEPAGE & CIE De 9 à 10 heures a.m. De 2 à 3 heures p.m.

Décors de fleurs naturelles et plantes tropicales fournis par MM. WHITE & CIE, Queen's Block. — Orchestre composé de musiciens-artistes par MM. RATTO FRERES

GRANDE Ouverture des Modes et Anniversaire de la maison

Notre première ouverture annuelle des modes d'automne aura lieu en même temps que l'anniversaire de l'ouverture de cette maison, que nous célébrerons la semaine prochaine.

A cette occasion, qui sera un événement dont vous vous rappelerez longtemps, il vous sera permis d'admirer une exposition de tout ce qu'il y a de beau et de nouveau, importé des artistes les plus en renom d'Europe et d'Amérique, un assortiment considérable pouvant satisfaire tous les goûts et à la portée de toutes les bourses.

Nous charmerons l'œil, lundi.

Vente Anniversaire... d'Etoffes à Robes et Soies

Nous nous proposons de créer toute une sensation dans ces départements, lundi, en offrant au public libérale les étoffes les plus nouvelles importées des marchés européens, a des prix qui garantissent une vente très rapide.

Un lot de Soies Assorties
Unies et de fantaisie, de 35c. Vente anniversaire..... 12c

Un choix infini de Soies de Fantaisie
Pour blouses et garnitures, couleurs riches, dessins nouveaux, de 75c. Vente anniversaire..... 37c

Soies Ecossaises Glazées
Pour blouses et garnitures, de $1.50. Vente anniversaire..... $1.00

Etoffes à Robes Diagonal
Couleurs vert, hélio, rouge et bleu nouveau, prix régulier 45c. Vente anniversaire..... 22c

Etoffes à Robes de Fantaisie
Pesantes, dans les couleurs nouvelles et de patrons les plus choisis, valant 50c. Vente anniversaire..... 28c

Etoffe soie et laine barrée
Deux nuances, haute nouveauté, de $1.00. Vente anniversaire..... 75c

Grande Exhibition de Manteaux et Anniversaire de la Maison

Une collection considérable des hautes nouveautés de cette saison sera exposée la semaine prochaine et offerte à des prix de bon marché sans comparaison.

Notre département de manteaux sera rempli de visiteurs lundi.

De telles valeurs en fait de manteaux ne se sont jamais rencontrées dans l'histoire du commerce.

Nous énumérerons quelques lignes parmi des milliers.

Manteaux en Beaver
Drab, bleu, vert et brun, avec garnitures toutes nouveautés, valeur de $6.00. Vente anniversaire..... $3.89

Manteaux en Beaver
Nouveau bleu, vert-pâle, braidés en soie, collet en velours, valant $13.50. Vente anniversaire..... $7.89

Distribution Gratis DE SOUVENIRS DE L'Anniversaire de l'Ouverture DE E. LEPAGE & CIE De 9 à 10 heures a.m. De 2 à 3 heures p.m.

VENTE ANNIVERSAIRE
Indiennes et Flanelles

Flanellettes Américaines
Barrées rose, bleu pâle, grise, etc., valant 6c. Vente anniversaire..... 3c

Toile Marabout
Dessin recherché, 45 pouces de largeur, valant 12c. Vente anniversaire..... 3½c

Mousseline Organdi
Patrons des plus riches, toujours vendue 8½c. Vente anniversaire..... 3½c

Flanellettes croisées
Très pesantes, dessins nouveaux, vendues 10c. Vente anniversaire..... 5c

Chambray en Fil
Dans les nuances nouvelles, avec jolis dessins, valant 20c d'un bout à l'autre du continent. Vente anniversaire..... 5½c

Serviettes
Très grandes (Huckaback), toujours vendues 10c. Vente anniversaire..... 5c

VENTE ANNIVERSAIRE
Articles de Fantaisie

200 bouteilles très grandes de Parfum Deletrez
Valant 40c. Vente anniversaire, la bouteille..... 10c

200 boîtes de savon de Toilette parfumé
Jus d'orange et bouquet violet, valant 25c. Vente anniversaire, la boîte..... 9c

Plateau en metal argent
Pour épingle à cheveux, valant 15c. Vente anniversaire..... 5c

Salière en metal argent
Avec cuiller double en or de 25c. Vente anniversaire..... 7c

Encrier en cristal
Couvercle en métal argent, valant 25c. Vente anniversaire..... 5c

VENTE ANNIVERSAIRE
Menus Articles

Lambrequins en soie Japonaise
Braidés en tinsel crème, bleu, rose, card, de 25c. Vente anniversaire..... 25c

Galons
Un paquet de (12) toujours vendu 18c. Vente anniversaire..... 10c

Dessus de Coussins
Brodé en tinsel dans toutes les couleurs, de 35c. Vente anniversaire..... 19c

VENTE ANNIVERSAIRE
Plumeaux et Oiseaux

Plumeaux de fantaisie
Avec aigrettes, dans toutes les couleurs nouvelles, valant 25c. Vente anniversaire..... 10c

Oiseaux avec plumeaux
dans toutes les nuances, valant 35 cts. Vente anniversaire..... 15c

Riches Plumeaux et Oiseaux
Plus hautes nouveautés, valant rien de moins que 60c. Vente anniversaire..... 25c

Plumes Couteau
Dans toutes les nuances, vendues partout 5c. Vente anniversaire..... 2½c

VENTE ANNIVERSAIRE
Chapeaux de Feutre

Sailors garnis en feutre
Américain, dans toutes les couleurs nouvelles, vendus $1.25. Vente anniversaire..... 89c

Walking Hats
Garnis en feutre américain, couleurs nouvelles, valant $1.00. Vente anniversaire..... 89c

Chapeaux, bord large
Pour enfants, couleurs noir, bleu, brique, beige et card, de 75c. Vente anniversaire..... 33c

La Guerre à la Combine des Cigarettes

10 CIGARETTES pour 5c, 6 paquets pour 25c, de la célèbre marque GITANA, faites de pur tabac de la Virginie.

6 CIGARETTES avec porte-cigarettes pour 3½c, 8 paquets pour 25c, de la célèbre marque QUILL, faites de pur tabac de la Virginie.

VENTE ANNIVERSAIRE
D'Epiceries

Savon de Buanderie, de ¾ lb. reconnu le meilleur offert sur le marché, prix 3c. Vente anniversaire..... 2c

Poudre à laver, premier paquet de ½ lb. vendue 9c. Vente anniversaire..... 4½c

Nous donnerons gratis à tout le monde 1 paquet échantillon de cette célèbre poudre, pendant cette Vente anniversaire.

Café de qualité extra en boîte de 1 lb. vendu à 25c. Vente anniversaire..... 19c

Essence de citron, vanilla, cochenille, etc., de 15c. Vente anniversaire..... 4½c

Balais, 2 cordes, de qualité extra, vendus 10c. Vente anniversaire..... 5½c

Balais, 3 cordes, très recommandables, valant 18c. Vente anniversaire..... 10c

VENTE ANNIVERSAIRE
Rubans et Dentelles

Rubans pour chapeaux en soie
Moiré barré en satin de toutes couleurs valant 50c. Vente anniversaire..... 10c

Rubans pure soie glacée
pour chapeaux, valant 75c. Vente anniversaire..... 15c

Collets de matelots
avec broderie, toujours vendus 25c. Vente anniversaire..... 7½c

Dentelle en soie noire
et couleurs, de toutes largeurs, de 25c. Vente anniversaire..... 5c

Mouchoirs avec bord de couleur
toujours vendus à 5c. Vente anniversaire..... 2½c

Net à volle
avec point en chenille, de toutes couleurs, de 25c. Vente anniversaire..... 15c

VENTE ANNIVERSAIRE
De Corsets

Corsets de toutes grandeurs
Et de bonne qualité, vendus 35c. Vente anniversaire..... 24c

Corsets D & A, supérieurs à aucune marque en Canada, vendu 75c. Vente anniversaire 50c

Corsets D & A, spéciaux en beau gris, 6 agrafes, valant $1.25. Vente anniversaire..... 99c

VENTE ANNIVERSAIRE
De Granit

Assiettes en granit blanc et gris, un lot immense, valant 10c. Pendant notre Vente anniversaire..... 3½c

Théières en granit d'un ½ gallon, Vendues 35c. Vente anniversaire..... 25c

Sancepan en granit extra, de 18c. Vente anniversaire..... 9c

Soupières pour cuire le gruau, de 25c. Vente anniversaire..... 12c

VENTE ANNIVERSAIRE
Ferblanterles

Assiettes en ferblanc, très grandes, creuses et plates, vendues à 3c. Pendant notre vente anniversaire..... 2c

Gobelets 3 pts, en ferblanc, décorés, vendus 5c. Vente anniversaire..... 3c

Chandelières à l'eau, assez grandes, vendues à 10c. Vente anniversaire..... 5c

Crachoirs peints et vernis, vendus 10c. Vente anniversaire..... 5c

Boîtes à pain peintes et décorées, vendues 30c. Vente anniversaire..... 18c

Cuillers à brasser, en fer battu, valant 6 cts. Vente anniversaire..... 3c

VENTE ANNIVERSAIRE
De Bas et de Gants

Bas en cachemire noir très pesant, pour enfants, de 19c. Vente anniversaire..... 8c

Bas en cachemire noir, très pesant, pour fillettes, de 25c. Vente anniversaire..... 12½c

Bas en cachemire noir, très pesant, pour dames, de 35c. Vente anniversaire..... 19c

Bas en cachemire noir par côtes, pour dames, de 40c. Vente anniversaire..... 25c

Un lot de Gants taffetas, échantillon valant 25c et 35c. Vente anniversaire..... 5c

VENTE ANNIVERSAIRE
De Sous-Vêtements

Un lot de corps pour dames, avec manches longues, pesants, valeur toujours vendue 20c. Vente anniversaire..... 10c

VENTE ANNIVERSAIRE
D'Articles pour Messieurs

Corps et caleçons en laine, pesants et toujours vendus 45c. Vente anniversaire..... 30c

Cols en soie, des plus nouveaux, valant 60c. Vente anniversaire..... 25c

VENTE ANNIVERSAIRE
De Jouets

200 sets de vaisselle pour enfants, toujours vendues 25c. Vente anniversaire..... 15c

150 pots remplis de plantes et verdure, valant 20c. Vente anniversaire..... 3c

VENTE ANNIVERSAIRE
De Tapis et Prélarts

Prélarts anglais, 4 yds de largeur, valeur de 75c. Vente anniversaire..... 44c

Tapis en laine de 36 pcs de largeur, valant 65c. Vente anniversaire..... 37c

VENTE ANNIVERSAIRE
Articles en Bois

Boîte à couteau, deux compartiments, en bois dur, de 20c. Vente anniversaire..... 9c

Rouleau pour serviette, en bois dur, de 15c. Vente anniversaire..... 5c

Planche à pain, en bois dur, la valeur de 20c. Vente anniversaire..... 10c

VENTE ANNIVERSAIRE
De Verreries

200 lampes en pierre bleue, complètes, valant 50c. Vente anniversaire..... 16c

Sucrier en verre coupé, très grand, valant 25c. Vente anniversaire..... 6½c

Assiettes à fruits en verre coupé, valant 15c. Vente anniversaire..... 3½c

Portes ouvertes à 9 heures précises.

E. LEPAGE & CIE 949, 951, 953, 955 RUE SAINT-LAURENT

COIN AVENUE DULUTH.

INDISCRETIONS

Bouline et Bouline

Il est bien certain si vous vous appelez Durand... ou Dubois... ou Lefebvre, que vous avez de grandes chances de rencontrer dans la vie d'autres Durand, d'autres Dubois, d'autres Lefebvre, auxquels ce nom appartient comme à vous, très légitimement, en vertu des registres de l'état civil.

Le mieux, en pareil cas, est d'en prendre son parti et d'accepter, comme chose inévitable, les petits inconvénients qui peuvent résulter de ces homonymies.

Mais convenons que le nom de Bouline n'est pas un nom fort répandu. Avez-vous connu plus d'un Bouline dans vos relations ? C'est peu probable. Si un Bouline habite à Carpentras, peut-être faudrait-il aller jusqu'à Lyon pour trouver un autre Bouline. Et, dans tous les cas, la terre est assez grande pour que tous les Bouline, de familles différentes, puissent y vivre à l'aise sans se coudoyer.

Aussi comprendra-t-on que M. Auguste Bouline dut éprouver une surprise très désagréable quand il apprit qu'un autre Bouline, dont Jean était le prénom, venait de s'installer tout juste en face de chez lui, dans sa rue, la rue Oberkampf.

Lui, Auguste, est marié. Il est établi marchand d'oiseaux, très renommé pour la variété et le choix de ses canaris. Sa boutique porte le No 37.

Jean est célibataire. Il exerce la profession de coiffeur. Il est l'inventeur d'un cosmétique pour lequel il se dit "fournisseur des cours étrangères". Son magasin, ou mieux, son salon, se trouve au No 44.

Comme ces deux Bouline ne s'étaient jamais vus, comme ils ne se connaissaient ni de près ni de loin, ils ne pouvaient avoir, "à priori", aucune raison de sympathiser ou de se détester.

Mais des circonstances diverses les amenèrent, peu à peu et fatalement, à se regarder, comme on dit vulgairement, en chiens de faïence. D'abord, c'étaient à chaque instant des quiproquos désagréables.

—Monsieur Bouline ? demandait quelqu'un.

—C'est moi, monsieur.

—Je viens vous livrer deux douzaines de pots à pommade et trente-trois bâtons de...

—Ce n'est pas ici ; c'est au 44.

Ou encore :

—Monsieur Bouline ?

—Que désirez-vous, monsieur ?

—Un serin.

—Il n'y a pas de serin chez moi. Voyez au 37.

Ces scènes se renouvelaient plusieurs fois par jour. C'était très agaçant.

Même, un soir, Mme Auguste Bouline faillit avoir une crise de nerfs. Comme son mari était absent, elle entendit résonner le timbre du téléphone. Elle alla à l'appareil et elle fut interpellée d'une manière très cavalière.

Certes ce bout de conversation indiquait que Jean Bouline avait des fréquentations d'un genre suspect. Son devoir eut été d'éviter aux oreilles de la femme de son voisin, une honnête mère de famille, ces inconvenances qui se trompaient d'adresse.

Mais, à l'inverse, avait-il eu raison de se plaindre, lui, quand son concierge lui avait remis certain jour avec un sourire narquois une carte-télégramme sur laquelle on lisait :

"Monsieur, nous vous envoyons, conformément à votre demande, une excellente nourrice que nous avons choisie tout exprès pour vous. Vous pourrez vous assurer vous-même de la qualité et de l'abondance de son lait. Soyez certain qu'avec elle votre petit dernier ne pâtira pas. Nos respects à votre dame."

Evidement toutes ces méprises du téléphone ou de la poste constituaient autant de griefs que les deux Bouline ne pouvaient se pardonner. Qui aurait pu supposer pourtant qu'un incident bien imprévu allait réconcilier momentanément ces ennemis qu'on aurait cru implacables ?

Un matin, Auguste et Jean Bouline reçurent, l'un et l'autre, en s'éveillant, une lettre ainsi conçue :

"Me Z... notaire, vous prie de passer à son étude dans le plus bref délai, pour une affaire grave vous concernant."

De quoi s'agissait-il ?

Les notaires sont gens sérieux qui ne dérangent pas le monde sans motifs. Il fallait, pour expliquer une invitation si pressante, que l'affaire fût très grave en effet.

Mais quelle affaire ?

Auguste Bouline n'hésita pas. Il prit son chapeau, sa canne, et, dix minutes après, il entrait dans le cabinet de Me Z... Il faillit bousculer à la porte Jean Bouline qui venait d'arriver, lui aussi.

Après les salamalecs officiels et d'usage, on se décida de parler.

Le notaire avait fait venir à son étude les deux marchands pour leur faire part du testament d'un sieur Bouline, décédé en Amérique, et laissant une fortune colossale à deux neveux portant son nom et qu'il a perdus de vue dix ans avant sa mort.

—C'est parbleu nous qui sommes les cousins de notre oncle, s'écria M. Auguste, suffoqué.

—En vérité, appuya M. Jean les larmes aux yeux.

—Alors, puisque les neveux sont trouvés, j'examinerai le document et après avoir fixé la part qui revient à chacun de vous deux je vous convoquerai à nouveau.

Les Bouline se retirèrent ; mais cette fois, à la porte de l'étude, ils insistèrent réciproquement pour se céder le pas. Dans l'escalier, un restant d'amour-propre fit qu'ils n'osèrent se parler. Mais quand on fut sous le vestibule, Auguste n'y tint plus. Il s'écria :

—Ainsi nous sommes cousins ?

—Ma foi, oui, répliqua Jean. Moi, ça me flatte.

—Et moi, donc ! je suis ravi.

Dès lors l'entretien devint très cordial. Auguste voulut absolument que son parent vint déjeuner chez lui. Un juge de la surprise de Mme Bouline quand son mari lui présenta l'être qu'elle abhorrait en disant :

—Femme, je t'amène ce brave Jean. Tu peux l'embrasser, c'est notre cousin.

Tout s'expliqua ensuite. Le repas fut très gai. Même, au dessert, les deux Bouline, que le vin avait rendus tendres, se livrèrent aux plus touchantes effusions.

—Comment, disait Auguste, ne me suis-je pas aperçu plus tôt que nous étions parents. C'est pourtant bien facile à voir. Nous nous ressemblons beaucoup.

—Je crois bien, as-tu remarqué nos deux nez ? On les dirait moulés l'un sur l'autre.

—Parbleu ! Ils ont la même origine. Ils descendent du nez de notre grand'maman Sébastien.

Puis c'étaient des protestations de tendresse, de doux projets d'avenir :

—Nous achèterons une maison de campagne, disait Auguste. — Tu y auras ta chambre et puisque tu n'es pas marié, tu te trouveras là en famille.

—Parfaitement, et je serai le parrain de tous les enfants que tu auras.

Pendant quinze jours, cette sincère intimité entre les deux cousins ne se ralentit pas. Puis, un samedi, ils reçurent enfin de leur notaire la convocation qu'ils attendaient si impatiemment. Ils s'en allèrent à l'étude, bras dessus, bras dessous ; mais c'est à peine s'ils purent causer en route, tant ils étaient troublés tous les deux.

M. Z... était assis à sa table, derrière de volumineux cartons.

—Messieurs, leur dit-il, j'ai du nouveau. Contrairement à ce qu'on supposait, le "de cujus" a fait un testament. Dans ce testament, il constate d'abord qu'il est bossu.

—Ah ! firent les deux Bouline ; il était bossu, le cher homme !

Auguste ajouta :

—Mais, en somme, cela ne change rien à la situation.

—Pardonnez-moi, fit le notaire. M. Louis Pierre Marie Bouline déclare qu'il a eu beaucoup à souffrir de son infirmité. — "Il n'est pas juste, dit-il, qu'il y ait dans la vie des gens qui sont bossus et d'autres qui ne le sont pas. Ceux qui sont bossus ont droit à une compensation." Et, en conséquence, il a rédigé une disposition testamentaire dont voici les termes :

"Je laisse ma fortune à l'Assistance "publique, hormis une somme de 150,-"000 francs que je lègue à celui de mes "héritiers naturels, quel qu'il soit, qui, "comme moi, serait affecté d'une gib-"bosité regrettable."

—Toutes recherches faites, vous êtes, messieurs, ajouta l'officier ministériel, les seuls héritiers naturels du défunt. Reste à savoir si l'un de vous remplit la condition stipulée.

Les deux Bouline se regardèrent, ouvrant la bouche, cloués par la surprise. Puis, Auguste, faisant un effort, murmura vaguement :

—Je crois que j'ai droit à l'héritage. N'avez-vous pas remarqué comme j'ai la tête rentrée dans les épaules ? Au fond, je ne 'ai jmais avoué jusqu'ici, mais je suis bossu.

—Eh bien, et moi ? fit Jean avec assurance. Si je marche voûté, comme vous l'avez vu, c'est tout simplement parce que j'ai là un poids sur les épaules. Une vraie bosse... et d'un lourd.

—Messieurs, je n'ai pas, moi notaire, qualité pour procéder à ces constatations. C'est en justice que vous aurez à faire valoir vos bosses... c'est-à-dire vos droits. Celui de vous deux qui convaincra les juges, touchera les 150,000 francs.

Cette fois, ils éclatèrent de se parler. Ils n'étaient plus cousins du tout. L'un prit le trottoir de droite, l'autre le trottoir de gauche. Au tournant de la rue, ils échangèrent un regard qui valait une déclaration de guerre.

Le lendemain matin, comme Auguste ouvrait sa porte et s'apprêtait à tirer ses volets, il eut la surprise de voir, au-dessus de la boutique de son homonyme, cette enseigne qui avait été peinte pendant la nuit :

AU BOSSU

Salon de coiffure pour les deux sexes.

C'était un coup de Jarnac. Il fallait le déjouer. Séance tenante, le marchand d'oiseaux fit venir un peintre en bâtiments, et lui commanda d'inscrire sur sa devanture, en lettres énormes :

A L'ENCORE PLUS BOSSU

Oiseaux en tous genres. — Perruches et perroquets

C'était là, comme on dit, la réponse du berger à la bergère.

Mais, bien entendu, les deux Bouline ne s'en sont pas tenus à ces simples escarmouches. Ils ont réciproquement engagé l'un contre l'autre un procès en revendication de succession.

Et, dès à présent, chacun d'eux est solidement armé de certificats émanant de médecins et d'orthopédistes, et constatant officiellement sa qualité de bossu.

ALBERT LADVOCAT.

FIN D'ETE

Sous l'écran très pur d'un ciel fabuleux
Tel qu'il semble fait de roses pâles,
Les baisers cueillis sont plus langoureux,
Mais nos coeurs sont pleins de mélancolies.

Pourtant, les matins sont toujours joyeux,
Les soirs parfumés et les nuits jolies,
A travers les prés les papillons bleus
Aux dernières fleurs content des folies.

C'est que tout cela va bientôt finir,
Les champs et les bois vont se dégarnir
Au souffle éperdu des bises d'automne....

—Or, quand le soleil est prêt de quitter
La Terre, comment ne point s'attrister
Des derniers beaux jours que l'Eté nous donne ?

GEORGES ROCHER.

—Si vous désirez renouveler et renforcer votre chevelure, servez-vous de la préparation connue sous le nom de LUBY. 1Ms—z—n

—Extraction gratuite des dents tous les lundis. — F. Paquette, chirurgien dentiste, 249 St Laurent. — Procédés modernes. 215—Me—n

LA MODE

LES NOUVELLES MANCHES

Où est le temps où les journaux de mode avaient tout dit sur les manches lorsqu'ils avaient écrit : C'est la manche du maillot. De celle d'aujourd'hui, on pourrait dire à peu près de même ; mais combien à la manche plate ajoutons-nous d'éléments.

Si nos manches sont plates, du moins, ne voulons-nous pas qu'elles le paraissent. Si la doublure de nos anciennes manches est à peine assez étroite pour former le patron des nouvelles, avons-nous soin de recouvrir le haut de la manche de toutes sortes de garnitures qui l'exhaussent et l'élargissent. En somme, si le bras et la plus grande partie de l'avant-bras sont moulés et si la forme du bras paraît nettement dessinée, c'est en parfaite opposition avec le haut de l'avant-bras qui s'élargit à plaisir.

L'agrément des manches modernes vint de ce qu'on les taille facilement dans les autres qui étaient sensiblement plus étoffées. Mais il faut les recouper. Tandis que seul le haut du poignet était rond et que, dès le coude, la manche s'évasait, aujourd'hui il faut la resserrer du haut en bas, et rapporter ensuite la garniture. Il y a bien moyen, sans rapporter cette garniture, de donner du haut l'ampleur nécessaire pour que, subitement, la manche s'évase. Dans ce cas, de légers relevés fixés par des points affectent une forme due à l'initiative de la couturière, et cette façon a été celle qui dominait, cet été, où il a fallu utiliser d'anciennes grandes manches. Dans ce cas, ce qu'il faut observer, c'est que celles-ci ne s'élargissent absolument que du haut, car la nouvelle tendance de la mode est d'obtenir tout à coup l'élargissement voulu.

Certaines manches ont donc le simple bouffant très diminué des manches d'il y a quatre ans : d'autres sont simplement épaulées comme l'étaient celles d'il y a six ans : ce sont deux genres au-dessus desquels on peut, à volonté, ajouter toutes sortes d'éléments. Sur les vestes et jaquettes ordinaires, le lainage ou le drap n'est pas accompagné : les revers avec leurs ornements les atteignent sans les dépasser ; mais la coupe demeure sans garniture. Au contraire, sur les corsages, l'épaule apparaît passablement chargée et, le plus souvent, on reporte à cet endroit les fantaisies du col et des poignets. Si une pasementerie exhausse le col, borde la manche, la même passementerie s'étend en pattes ou dents sur l'avant-bras. Sur des robes très légères, où les dentelles s'échappent du col ou de ses fentes, ainsi que des crans du poignet, de même, un volant, un plissé ou même un léger coquillé s'échelonnent dans les creux ménagés par le relevé de la manche.

CHAPEAU IDA, pour l'automne, en feutre souple abricot, garni de moire même nuance et torsades de velours glacé caroubier De côté, le chapeau est gracieusement relevé par des choux de velours, une mouette et fantaisie grise. Sous la passe, pavots mais.

Une mode très nouvelle veut que le haut de la manche soit une prolongation de l'empiècement du corsage ou d'un corsage quelconque, même s'il n'a pas d'empiècement ; de sorte que le haut du buste a une étendue qui se prolonge jusqu'à l'extrémité des manches. Forcément, au bout de très peu de temps, cette sorte de patte se casse d'elle-même à la jonction de l'épaule et le pli qu'elle forme en se cassant n'en fait pas plus mal. Si l'on tient à ce qu'elle conserve sa forme rigide, il faut la doubler de toile tailleur.

Tout en conservant la forme du bras, les manches acceptent toutes sortes de garnitures sur leur parcours. Des entre-deux de dentelle ou de guipure sur transparent formant doublure ont été une des plus élégantes manières de garnir les manches estivales. Ces entre-deux, parfois coupés eux-mêmes d'autres entre-deux, réunis, les premiers, dans le sens de la longueur, les autres dans celui de la largeur, descinent alors des carrés ou des losanges suivant l'espace ménagé entre les entre-deux. Et il est sûr que cette même façon sera reportée avec d'autres ornements sur les robes de demi-saison. Sur les robes écossaises le scarreaux remplacent les dessins des entre-deux.

D'autres manches étant taillées beaucoup trop longues, le surplus en est froncé du haut en bas et réparti également, de sorte que des plis formant bracelet entourent le bras.

D'autres sont recouvertes de petits plis, trois, cinq ou sept, séparés par un intervalle ; ou bien ce sont des biais de satin, posés également en cercle. On annonce que l'on verra, cet hiver, aux lieu et place de ces biais de satin les mêmes biais en velours.

Nous avons vu, sur un corsage de voyage en écossais mousseux, les carreaux posés de telle façon qu'on les aurait dit rapportés. Malgré la courbe de l'épaule et de la saignée, de larges damiers s'étalaient en suivant le mouvement du bras. L'étoffe dont ce corsage était fait et qui était utilisée chez un des premiers faiseurs de Paris était absolument celle du plaid. D'ailleurs, disons en passant que nous pourrons tailler nos robes d'hiver dans nos couvertures de voyage.

Quand l'étoffe d'un corsage est extrêmement légère, au lieu de rentrer l'ampleur formant bracelet autour du bras, on la rassemble et on en forme un petit froncé. Rarement, cette ampleur est suffisante pour faire un vrai ruché, de sorte, que si on en désire un comme garniture, à l'endroit de la couture, on rentre l'ampleur et on ajoute au-dessus le ruché. On peut en mettre un ou plusieurs sur les manches pourvu qu'ils soient très légers et très étroits.

Le bas des manches est la reproduction du haut du col. La manière la plus nouvelle de garnir les uns et les autres est de les terminer par deux couleurs différentes. Si la première garniture est un plissé de taffetas groseille, la seconde sera un volant froncé de dentelle blanche. Si, au contraire, la première est un plissé de dentelle blanche, la seconde sera un léger volant de tulle ou de dentelle noire ; ou encore on superposera de la gaze rouge sur de la gaze noire ; ou, encore, un ruché exhaussera un dépassant quelconque ; ou bien un petit parement rabattu, précédera un ruché "tout-fait" à la machine et dont la régularité dépasse l'adresse des couturières.

D'après cela on voit que les garnitures de nos bas de manches sont doubles. Exception doit être faite pourtant pour certains costumes tailleurs, uniquement terminés par le col et les poignets de lingerie glacée.

La manche actuelle continue d'être longue ; sa forme devient de plus en plus précise, c'est-à-dire qu'elle suit de plus en plus celle de la nature.

MARGUERITE LEBLANC.

LA LEPRE

Nos lecteurs ont encore présent à la mémoire le cas de ce malheureux étudiant atteint de la lèpre et qu'on avait accusé d'avoir causé, par contagion, la mort de sa concierge et d'avoir presque infecté le quartier du Jardin-des-Plantes.

Réduit à ses justes proportions, cet incident s'est rouvé borné à une simple alerte produite par la maladie, d'ailleurs très réelle, du jeune homme en question.

Il n'en reste pas moins vrai que la lèpre existe, et comme ses caractères spécifiques peuvent aisément se confondre avec eux de maladies de peau analogues, il est permis de supposer que bien des cas de léprose seraient enregistrés si la discrétion des malades et des médecins ne jetait un voile sur ces réapparitions d'une affection que l'on croyait éteinte depuis longtemps dans le monde civilisé.

On le sait parmi les avants. Aussi ont-ils pris l'initiative d'une conférence internationale sur la lèpre, qui aura lieu à Berlin du 11 au 16 octobre prochain. On y discutera l'extension réelle de la maladie et les moyens de la combattre.

Pour le grand public, néanmoins, la lèpre n'a plus les caractères d'épouvante qu'elle avait autrefois à sa diffusion énorme et à la légende de châtiment surnaturel dont on l'avait aggravée. Mais si on la redoute peu, on en a conservé un souvenir très vivace, dû à ce fait que toutes les maladies de peau ont été rangées, au moyen âge, sous le nom générique de lèpre, et que telle affection était confondue avec elle.

De là vient que, dans les siècles passés, les léproseries, ou asiles de lépreux, étaient si nombreuses ; comme on n'avait pas encore étudié et classé les maladies de l'épiderme, qui sont multiples, on se contentait de leur donner une dénomination générale. Il est hors de doute que la gale, le lupus, le cancer même, les eczémas ont donné lieu autrefois à des confusions regrettables. Aucun remède n'ayant été encore trouvé pour ces maladies, on jugeait plus commode d'en négliger la médication et de suivre à leur égard une simple thérapeutique préventive, ou plutôt des mesures élémentaires de précaution qui se bornaient à l'éloignement et au parquement des personnes atteintes.

* * *

Historiquement, l'apparition de la lèpre en Europe ne remonte pas au delà de dix-huit siècles. Il est fort probable qu'elle était inconnue à Rome avant César, mais elle y prit naissance et se développa très rapidement après la défaite de Pompée à Pharsale. L'adversaire de César avait, en effet, dans son armée un grand nombre d'Orientaux, Syriens, Perses, Mèdes, chez lesquels la lèpre était endémique et, chose plus grave, considérée comme un mal sacré.

C'est du reste cette dernière circonstance qui a fait de la lèpre un fléau affreux, une calamité à laquelle les trois quarts de la population de l'Europe devaient succomber. La peur que l'on ressentait pour une maladie d'aspect si repoussant en rendait la guérison presque impossible. Non pas que la lèpre soit en elle-même incurable. C'est au contraire, en réalité, une affection bénigne, due à certaines conditions extérieures faciles à éliminer et dont la terminaison n'est jamais fatale. Bien plus la lèpre, laissée à elle-même, dans un climat sec et sain, tend naturellement à la guérison.

Ajoutons que les soins de propreté et une nourriture fortifiante sont aussi nécessaires. Or, au moyen âge, et dans l'antiquité, les classes pauvres vivaient au milieu d'une saleté repoussante, ignoraient les bains (réservés aux riches) et ne prenaient comme aliments que ce qui leur était indispensable pour ne pas mourir de faim.

Rien d'étonnant, par suite, à ce que les maladies de peau, généralement dues aux causes ci-dessus énoncées, prissent, dans de pareilles circonstances, une extension et une gravité anormales. Si l'on ajoute que la lèpre se complique souvent d'autres affections dues à l'état d'épuisement qu'elle suppose, on comprendra comment l'abandon des lépreux à eux-mêmes et les épouvantables conditions d'existence qui leur furent créées aggravèrent l'effroi inspiré par cette maladie.

* * *

Le clergé d'autrefois s'attacha de toutes ses forces à augmenter la terreur du peuple à l'égard des lépreux. Au lieu de soigner les misérables, ce qui, en vérité, eût nécessité bien peu d'efforts, on commençait par les séparer du reste du monde avec un cérémonial tristement odieux.

"Un prêtre — dit un historien de Bretagne — revêtu d'un surplis et d'une étole allait avec la croix chez le lépreux, qui était préparé à la cérémonie. Le ministre sacré commençait par l'exhorter à souffrir patiemment la plaie incurable dont Dieu l'avait frappé. Il l'arrosait ensuite d'eau bénite et le conduisait à l'église. On voit que cette cérémonie ne différait pas beaucoup des funérailles ordinaires. En condnisant le lépreux de sa maison à l'église, on chantait les mêmes versets qu'aux enterrements, puis, dans l'intérieur du temple, on lui faisait quitter ses vêtements et prendre un habit noir préparé exprès ; après quoi, il s'agenouillait entre deux tréteaux et on l'arrosait encore d'eau bénite.

"Après la messe, qui était aussi la même que celle qu'on célébrait pour les morts, on chantait le "Libera" et on conduisait le malade à la maison qui lui était destinée. Là, le prêtre lui adressait encore une exhortation, le consolait et lui jetait une pelletée de terre sur les pieds. La maison était petite et avait pour tout meuble un lit complet, un vase à eau, un coffre, une table, une chaise, une lampe, une serviette et les autres choses nécessaires.

"Le lépreux se reconnaissait à ses habits. On lui donnait un capuchon, deux chemises, une tunique et une robe appelée housse ou esclavine, un barillet, un entonnoir, des cliquettes, un couteau, une baguette et une ceinture de cuir. Avant de le quitter, le prêtre lui défendait de paraître en public sans son habit de lépreux et les pieds nus, d'entrer dans les églises, les moulins, les lieux où l'on cuisait le pain ; de laver ses mains ou tout ce qui lui était nécessaire dans les fontaines et dans les ruisseaux ; de toucher aux denrées qu'il voudrait acheter autrement qu'avec une baguette pour faire connaître ce qu'il marchandait et d'entrer dans les maisons et dans les cabarets pour y acheter du vin, ayant seulement la liberté de s'arrêter à la porte, de demander ce qu'il voulait et de le faire mettre dans son baril. Il lui était ordonné de ne puiser de l'eau qu'avec un vase propre ; de ne point répondre à ceux qui l'interrogeraient dans le chemin et dans les rues, s'il n'était sous le vent afin qu'ils ne fussent pas incommodés de son haleine et de l'odeur infecte qui s'exhalait de son corps...

"Quand les lépreux sortaient, ils étaient obligés d'agiter leurs cliquettes, afin que les passants fussent avertis de leur présence. Ils vivaient du produit des biens attachés à la léproserie, des legs qu'on leur faisait ou, le plus souvent, de la charité publique.

"Les juristes considéraient les lépreux comme morts civilement, les médecins les abandonnaient complètement et la société entière les réprouvait."

Toutes lse mesures d'isolement prises contre les lépreux n'empêchaient cependant pas le fléau de s'étendre. Un ordre religieux, l'ordre de Saint-Lazare, se fonda même pour diriger les "léproseries" qui, au treizième siècle, s'élevaient, en France, à dix-neuf mille.

Si l'on suppose, dans les données que l'on a sur certains de ces établissements, qu'ils contenaient en moyenne 200 malades — et il y en a eu qui en continrent 1,200 et 2,000 — on voit qu'il devait y avoir à l'époque de saint Louis près de 400,000 lépreux. Or, la population de la France ne dépassait pas à cette date 12 millions d'habitants. On peut donc dire que le trentième des Français était affligé de cette épouvantable infirmité.

* * *

Cette déplorable situation ne se modifia qu'après la guerre de Cent ans. Il est à remarquer que la disparition de la lèpre coïncida avec l'établissement définitif du pouvoir royal ou, pour parler plus exactement, avec la destruction de la féodalité, c'est-à-dire avec le premier grand progrès politique réalisé par la nation.

Louis XI, qui présida à cette évolution si importante, fit davantage pour l'hygiène publique, en établissant des routes, et en facilitant les communications, que tous les médecins de l'époque. Les exactions féodales ayant à peu près disparu et la paix devenant générale, la vie offrit plus de ressources, les denrées alimentaires commencèrent à circuler et un peu d'aisance vint combattre la grande cause de la lèpre, les privations.

Au seizième siècle, époque de prospérité relative, la lèpre avait presque totalement disparu. Au dix-huitième, elle n'existait plus que de nom. Aujourd'hui, elle ne se manifeste qu'à de très rares occasions et nous pouvons la ranger au nombre des maladies qui furent moins inhérentes à l'économie humaine qu'à l'état social et au système d'hygiène suivi dans les siècles d'ignorance et de barbarie.

THOMAS GRIMM.

LES FEUILLES

Le vent qui vient à travers plaine
Parle et raconte d'une haleine
Que l'Automne roux a pris sa course,
L'épieu au poing, le cor au flanc ;
Et le forêt va divulguant
—D'un grand frisson qui va semant
Les feuilles des hêtres et des chênes,
Jonchant les sentes, comblant les sources,
Le bruit de la chasse prochaine.

Le bouleau frissonne et s'incline,
Le pin sombre et sourd se lamente,
Le grand chêne éperdu s'obstine
Et hurle et geint son épouvante,
Par les sentes de la forêt
Les feuilles courent culbutées,
S'affolent, virent, et tourbillonnent
Aux carrefours des routes en croix,
Où paîtrent, blotties sous bois,
A guetter, dans le vent, là-bas,
La voix des meutes de l'Automne.

Toutes les cimes inclinées
Sèment à la plaine moissonnée
La gloire morte de l'année
Eparse aux vents du firmament,
Et la forêt découronnée
Surgit tragique éperdûment.

Les feuilles, les feuilles dans la bise !
Elles s'essorent, comme des cornelles,
Tournoient aux frises de la tour
Et vont s'abattre aux frais labours,
Où volent au ras des routes grises
Vers l'orbe tassé du soleil
Qui fume au fond du couchant lourd....

Ah ! détourne-toi du porche ;
Il tombe comme un deuil
Les mots ténébreux sont proches :
L'Automne a foulé sa torche
Et l'étouffe en la cendre des feuilles.

Toi, fais claire la lampe des veillées,
Haute et franche la flamme au foyer ;
Ris et chante, sans prêter l'oreille
Au vent qui gaule nos noyers ;

Sur la table, toute grande,
Etale la nappe aux fleurs menues
Et qui fleure bon la lavande ;
Pose un flambeau à la lucarne,
J'en ai soin la vitre nue :
Une lueur sur le chemin
Est comme un rire de bienvenue
Et comme une main dans ma main ;

L'âtre flamboie, la huche est comble ;
Chante un vieil air de bel accueil,
Sait-on qui vient vers nous dans l'ombre,
Foulant, légers, les feuilles sans nombre,
Saluer d'un rire notre seuil ?

Le vent portait, tantôt, de la ville aux cent tours;
Par-dessus la forêt qui défaille,
J'ai cru entendre, tout le jour,
Et tantôt clair et tantôt sourd,
Harmonieux comme l'amour,
Le carillon des épousailles !

FRANCIS VIELE-GRIFFIN.

SUSPENSEUR ELECTRIQUE

Pour Hommes Faibles

Quand il s'agit d'ECOULEMENTS, PERTES, VARICOCELE, IMPOTENCE, et de tous les effets d'abus de la jeunesse, j'applique le pôle négatif de ma célèbre ceinture électrique aux organes au moyen de accessoires servant d'appui au suspenseur L'electricité se fait sentir instantanément ou je m'engage à payer $1,000. Au delà de cinq mille personnes ont été guéries depuis des années. La feuille des témoignages de ce mois et le livre "TROIS CLASSES D'HOMMES," expliquant tout, envoyé gratis cachetés sur demande, ou venez me consulter gratuitement à mon bureau.

Dr SANDEN, 156 RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL, QUEBEC.

COMPTES en SOUFFRANCE !

Nous avons des moyens particulièrement efficaces pour assurer la perception des comptes en souffrance. ÉPROUVEZ-NOUS.

R. G. DUN & CIE
L'AGENCE MERCANTILE, MONTREAL
A. C. MATTHEWS, Gérant.
Boîte P. P. 2359 111-e-jse

Mme LANOIS et sa FILLE

Enthousiasmées des PILULES ROUGES DU Dr CODERRE.

Nous avons eu la bonne fortune d'obtenir la permission de ces dames de publié leurs lettre aujourd'hui.

Ces lettres sincère seront pour les femmes malades, nous osons l'espérer un phare lumineux vers la rive tant souhaitée de la santé permanante.

515 Rue Main, Manchester, N. H.

La Cie Chimique Franco Américaine, Montréal, Qué.,

Messieurs.—Il y avait *trente année* que je souffrais de faiblesse des femmes, causés par mon travail appliqué. Je suis modiste —je prenait le lit assez souvent terrassée par le mal de tête, de côté et les étourdissements. Mon estomac étant tous délabré. Une annonce dans *La Presse de Montréal* me frappa un jour—je résolu d'essayer ces Pilules Rouges qu'on disait si bonnes, quoique n'ayant pas grande *confiance*. J'en acheter une boîte et commençai à en prendre en août 1896.—Une semaine après je me sentais mieux et après quatre semaines j'étais devenus mieux que je n'avais jamais été de ma vie. Je crois fermement à la merveilleuse efficacité de ces Pilules Rouges, et je les recommande à toute mes amis malades.

Votre sincère, Madame PIERRE LANOIS.

Témoin : Jeanne Perrault.

MME PIERRE LANOIS MELLE ROSANNA LANOIS.

Le certificat de Melle Lanois n'est pas moins intéressant, voici ce quelle nous dit :

La Cie Chimique Franco Américaine, Montréal, Qué.,

Messieurs.—Ma mère me conseilla de prendre des Pilules Rouges du Dr Coderre, elle a été guéris d'une faiblesse de 30 ans, et en me voyant faible et pâle elle me fit prendre votre remède pour que je guérisse comme elle.

Ma maladie était due à une attaque de Grippe—je souffrais horriblement de maux de tête et de côté, tout comme ma mère.—En plus j'étais d'une faiblesse désespérante.—Comme je l'ai dit plus haut, je pris vos Pilules sur le conseil de ma mère en décembre 1896. Une semaine me démontra le bien qu'elles me faisaient—deux mois suffirent pour me guérir complètement.—Je suis en santé parfaite et je recommande les Pilules Rouges à tous le monde. Je ne crois pas qu'il y ait au monde un meilleur remède pour les femmes.

Bien à vous, ROSANA LANOIS.

Témoin : Jeanne Perrault.

Ces témoignage démontrent bien que quelque soit la durée de la maladie les Pilules Rouges agissent et guérissent. Le moyen de salut est à votre disposition pourquoi tarder ? Est-ce que ces preuve ne sont pas assez convaincante, que voulez vous de plus ?—Votre bonheur, votre santé, votre vie ne valent elles pas un effort ? N'hésitez plus—procurez vous les Pilules Rouges du Dr Coderre *elles guérissent* les maladies des femmes.

Aujourd'hui est le temps—les délais sont fatals.

Nous avons un médecin français spécialiste qui répondra à toutes les lettres qui lui seront adressées vous donnant la manière prompte et sûre de vous guérir.

Les Pilules Rouges du Dr Coderre sont en vente partout, 50 cents la boite, 3 boîtes pour $2.50, mises à la poste sur réception du prix.

Adressez : LA COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE, Département médical boîte P. P. 2359, Montréal, Canada.

POUR TEINDRE A LA MAISON

SAVON MAYPOLE

Couleurs non changeantes
Ne tache pas les mains

EN VENTE PAR TOUS LES PHARMACIENS.
239—s—n k P

VOULEZ-VOUS AVOIR UN BEAU TEINT ?

LA BEAUTE a été décrite comme étant un don glorieux de la nature, un charmant préjugé, une faveur des dieux, tandis que d'autres ont dit que "la beauté vaut mieux que toutes les lettres de recommandation de l'univers."

Toutes les femmes ne peuvent pas être belles, mais elles peuvent toutes avoir un beau teint si elles le veulent.

La vieillesse vient malheureusement trop vite pour chacun de nous.

Dans l'intervalle, nous pouvons chercher à empêcher les teintes roses de la santé de se changer en une pâleur maladive et éviter d'avoir des boutons et autres éruptions sur la figure et la peau.

UNE FEMME a besoin d'un beau teint et d'une peau douce et soyeuse, autrement elle n'a pas autant de bonheur et elle n'a pas autant de charme pour l'autre sexe. Il faut aussi qu'elle ait de la couleur aux joues, de l'éclat dans les yeux et de la force dans les nerfs, autrement elle est pâle, abattue et ses devoirs lui sont à charge.

UN HOMME a besoin d'avoir une peau claire et un beau teint s'il veut réussir en affaires, autrement les autres hommes cherchent à l'éviter. Il lui faut aussi de la force, de l'énergie et de la vitalité s'il veut résister aux luttes de la vie.

Si vous êtes pâles, blêmes et anémiques vous ne pouvez pas être jolis, mais si vous faites usage régulièrement des **Gaufres Arséniques Sûres pour le Teint du Dr Campbell et du Savon Arsénique Médicamenté de Fould,** vous pouvez l'être, parcequ'ils rendront vos joues roses et vos yeux brillants. Si vous êtes sujets à avoir des éruptions sur la peau, ou des boutons, des clous, des pustules, des **Boutons à Tête Noire,** des **Taches de Rousseur,** il est inutile de vous dire que vous êtes moins attrayants et moins utiles dans la vie. Mais les Gaufres Arséniqu s Sûres pour le Teint du Dr Campbell purifieront votre sang, feront recouvrer vos forces vitales et vous feront plus de bien que purent en faire tous les autres remèdes pour le sang preparés jusqu'à présent.

On peut se procurer les GAUFRES ARSENIQUES SURES POUR LE TEINT DU DR CAMPBELL et le SAVON ARSENIQUE MEDICAMENTE DE FOULD à n'importe quelle pharmacie de première classe des ETATS-UNIS,du CANADA et de la GRANDE-BRETAGNE. Gaufres, la boîte, 50c et $1.00 ; 6 grosses boîtes $5.00. Savon, 50c le morceau.

ADRESSEZ VOS COMMANDES PAR LA POSTE A

LYMAN, SONS & CO., 384 rue Saint-Paul,
MONTREAL 268—w—s—n *

5c FUMEZ LE NOUVEAU CIGARE D'UNION 5c

SOHMER

Manufacture par E. N. Cusson & Cie, Montreal. Afin d'eviter les contrefacons, chaque cigare est imprime "SOHMER" comme sur cette vignette. 75—aX

L'EXPOSITION RÉGIONALE DE SAINT-JEAN

La visite des ministres

Importantes déclarations

Le correspondant particulier de " La Presse ", à St Jean, nous fournit des détails supplémentaires sur l'ouverture de l'exposition régionale des comtés du Sud. Le clou de l'exposition a été sans contredit la visite des ministres provinciaux et de l'hon. M. Tarte. L'accueil qu'on leur a fait, a été très sympathique. Des adresses flatteuses présentées, l'une par le shérif Harpin, à l'hon. M. Tarte, l'autre par le maire de St-Jean, M. J. E. Hébert, à l'hon. M. Marchand, en témoignent hautement.

Les réponses des ministres ont été très heureuses et fort applaudies.

L'hon. M. Tarte a remercié les électeurs de St Jean de l'avoir choisi pour représentant. M. Tarte a surtout insisté sur les services que le système frigorifique, inauguré par le gouvernement pour l'exportation des produits périssables, est destiné à rendre à la classe agricole. Le ministre a déclaré en terminant, que les deux gouvernements fédéral et provincial étaient tout à fait disposés à aider la classe agricole en général et celle de la région de St Jean en particulier.

L'hon. M. Marchand, comme M. Tarte, a remercié les électeurs qui l'ont accepté comme chef de la province et parlant de la politique de son gouvernement il a ajouté que la politique du gouvernement actuel n'est plus désormais de favoriser les voies ferrées,, nous en avons déjà assez, mais d'améliorer nos chemins municipaux, autant que les revenus de la province le permettront.

" Dans quelques années, dit-il, nous aurons les meilleurs chemins possibles pour écouler nos produits aux grandes villes et aux ports maritimes. Si M. Tarte vous a assuré que vous pouvez compter sur les deux gouvernements pour vous aider dans vos travaux, je dois vous rappeler que le gouvernement de la province vous a déjà donné $1,-000 auxquelles j'ai fait ajouter un autre $1,000 dans le même but."

L'hon. M. Stephens adressa ensuite quelques mots en anglais, puis l'hon. M. Robidoux, tout en n'oubliant pas que Laprairie lui rappelle une défaite et Chateauguay plusieurs victoires, a fait l'éloge de la classe agricole des comtés du Sud, qui se compose de cultivateurs intelligents et industrieux. M. Robidoux veut rémunérer davantage les instituteurs et institutrices, et améliorer l'enseignement primaire, qu'il s'efforcera de rendre le plus efficace possible.

L'hon. M. H. Archambault, procureur général, fit ensuite un chaleureux discours au cours duquel il a dit :

" J'aime mieux la paix que la bataille ; oublions donc nos luttes. Donnons-nous la main et soyons unis. Travaillons de concert à favoriser le progrès et l'agrandissement de notre belle province de Québec."

L'hon. procureur général s'est déclaré également en faveur de l'amélioration de nos routes municipales et de nos écoles primaires.

La clôture de l'exposition a lieu ce soir.

—La Salsepareille de Hood guérit de l'excès de bile, de la dyspepsie, du mal de tête et de tous les désordres de l'estomac. (8)

CHEMIN DE FER DE CEINTURE DE MONTREAL

Les tramways circulent toutes les vingt-cinq minutes, l'après-midi excepté les dimanches, où le service de dix minutes sera en force. Le Parc du Bout de l'Ile est des plus beaux présentement.

LOTS A BON MARCHE

Sur 163 lots bon marché que nous avions à vendre au Parc St Louis il y a 3 semaines, il ne nous en reste que 14 en tout ; 5 sur la rue Mance à $80 et 14 sur la rue Hutchison à $75, payable $10 comptant, et 36 paiements mensuels de $2.01, intérêt compris. Ne nous manquez pas. Geo. Marcil, agent, 2220 rue St Laurent, de 1 à 5 heures p.m., tous les jours, dimanche compris.

FETES PAR LEURS AMIS

Mardi dernier, les nombreux amis de M. Alexis Doutre, de Beauharnois, lui ont présenté un magnifique cadeau, à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance ; une superbe montre en or, une chaîne également en or et un portrait au crayon, magnifiquement encadré, fait par un jeune artiste d'avenir de Beauharnois, M. Alf. Trottier.

En même temps, Mme Doutre recevait un imperméable et une sacoche de voyage. Cent vingt-cinq amis, libéraux comme conservateurs, étaient présents. Remarqués parmi eux, M. J. G. H. Bergeron, M. P., et M. Vincent, maire de la paroisse, un libéral.

M. Doutre, qui est le président et le fondateur du cercle de l'Alliance Nationale, a reçu, à cette occasion, du président général de l'Alliance, un télégramme très flatteur.

Il a su répondre avec un rare bonheur à l'adresse qui lui a été lue par M. Roy, cultivateur de St Clément. Il a remercié en termes émus, au nom de madame Doutre et au sien, ses généreux amis, puis les deux héros de la fête ont fait avec une grâce parfaite, et jusqu'à une heure avancée de la soirée, les honneurs de leur maison. A cette belle fête, il y avait des gens de Valleyfield et même de Ste Martine, dans la personne des MM. Gagné.

FUMIVORE JUBILE

Propriétaires de bouilloires, attention !

Citoyens, agissez !

Tous les propriétaires de bouilloires, en cette ville ont, paraît-il, reçu avis de se conformer au règlement municipal, les obligeant à consumer toute leur fumée. L'occasion ne leur manque donc pas de faire acte de bons citoyens et de bons administrateurs à la fois. Le nouveau "Fumivore Jubilé", quoique seul efficace, consume complètement la fumée de toute chaudière quelconque et ménage le charbon, conciliant ainsi les intérêts du publics et ceux des acquéreurs, ainsi que prouvé jusqu'à l'évidence ces jours derniers.

Il dépend donc de chacun de faire adopter partout ce nouvel appareil, parfait à tous les points de vue. On ne serait plus alors obligé de fermer les fenêtres, de perdre des revenus, de choisir un temps favorable pour étendre son linge blanchi, qui ne serait plus sali en séchant, ni de respirer cet air vicié qui sème la maladie et cause tant d'ennuis à tous.

Faisons donc tous connaître ce bienfait universel et engageons fortement les producteurs de fumée à se procurer nécessamment le "Fumivore Jubilé", qui purifiera notre atmosphère corrompue. C'est alors seulement qu'il y aura diminution notable dans les maladies et les mortalités et que, par contre, les citadins jouiront de la santé robuste des villageois.

On nous apprend que M. Moisan, l'inventeur, a réduit ses prix réguliers de 10 pour cent d'ici au 15 octobre, afin l'implanter vite son "Jubilé" ; bravo L...

ECHOS DE PARTOUT

Madrid, 18 — Le ministère de la guerre a ordonné la mobilisation de 6,000 soldats. Ce sont de nouvelles recrues pour l'armée espagnole à Cuba.

Toronto, 18 — Le rédacteur et éditeur de l'"Evening News" de cette ville, a été condamné à $20 de dommages-intérêts pour avoir déchiré le manuscrit d'un correspondant, M. J. A. Radford. L'article de M. Radford avait pour titre : "Le Canada à Paris en 1890" et ne pouvait, paraît-il, être refait.

Dallas, Texas, 18 — Deux amis et associés, le Dr T. B. Carter, de Kaufman, et Charles P. Russell, de Abbott, se sont querellés à propos d'une question d'affaires et se sont entre-tués dans un duel à coups de pistolets.

Portland, Orégon, 18 —L'exportation de la récolte du blé, a pris une activité inconnue jusqu'ici. Durant les sept derniers jours, 481,737 bushels, valant $431,512, ont été expédiés de ce port en Angleterre. Une cargaison de farine de 19,188 barils, évaluée à $78,830, a pris la route de l'Orient.

Simla, 18 — La colonne anglaise expédiée pour châtier les Mohmands a rencontré une assez vive résistance à la passe de Rawat. Les rebelles ont été finalement mis en déroute. Mais dans une attaque de nuit, les Anglais ont perdu deux lieutenants, MM. Tomkins et Bailey. Un autre lieutenant a été blessé. Une dizaine de soldats ont aussi été tués ou blessés.

New-York, 18 —Le nouveau chef de police de New-York, est M. John McCullogh. Il vient d'être assermenté.

Pittsburg, 18—La grève dans ce district est virtuellement terminée. Déjà de 16 à 17,000 mineurs ont repris l'ouvrage. Les 23,000 mineurs encore inoccupés, vont immédiatement imiter leurs camarades.

La grève dans le district de Pittsburg, a duré 65 jours. Elle coûtera de $5,000,000 à $7,000,000. La perte pour les mineurs sera d'au moins $2,-250,000. La seule mine de De Armitt restera inexploitée jusqu'à ce que les propriétaires aient consenti à payer l'extraction du charbon, 65c la tonne.

Londres, 18— L'empereur d'Allemagne se propose de rendre visite à la reine à Balmoral, cet automne. Guillaume II espère que la reine lui remettra sa politesse en Allemagne. Cette visite de la reine aurait lieu en avril prochain et la rencontre de la grand-mère et du petit-fils se ferait soit à Coblentz, soit à Potsdam.

Edmonton, 18 — Un syndicat de capitalistes se propose de construire un chemin de fer d'Edmonton jusqu'au Fort Assiniboine et d'établir une ligne de steamers sur la rivière Mackenzie, afin d'ouvrir une route jusqu'au Yukon, dès l'ouverture de la navigation.

Hamilton, 18 — M. Conik Patterson, membre d'un parti de six jeunes gens, qui ont quitté Hamilton, il y a environ trois semaines, pour le Klondyke, s'est noyé dans les rapides de l'Athabaska. Patterson n'était âgé que de 33 ans ; il laisse une femme et un enfant. Ses compagnons, découragés par la perte de leurs provisions s'en reviennent chez eux.

Beauséjour, Man., 18 — Un jeune homme de Winnipeg, M. Arthur A. Fowler, revenant de la chasse et s'étant arrêté à la porte de la maison de l'un de ses frères, a eu la mauvaise idée de s'appuyer sur son fusil chargé. D'une manière ou d'une autre, le coup est parti et le malheureux a reçu toute la décharge dans le côté.

Emerson, Man., 18 — Un grand élévateur de grains, possédé par M. D. H. McMullin, de Winnipeg, a été détruit par le feu, hier. L'élévateur contenait 10,000 bushels de blé, en magasin. Sa capacité était de 30,000 bushels. Les pertes s'élèvent à $30,000.

Ottawa, 18 — Le consul général de l'Autriche-Hongrie, M. Edouard Schultz, est de retour d'un voyage au Nord-Ouest. Il se déclare entièrement satisfait de la condition des colonies galiciennes et hongroises, établies dans les territoires canadiens.

Winnipeg, 18 — Le premier ministre Greenway est de retour de Toronto. On croit que les négociations qu'il a entamées avec deux compagnies de l'Est, pour la construction du chemin de fer de Winnipeg et Duluth, ont eu un plein succès et que les travaux seront bientôt commencés sur la nouvelle ligne.

Windsor, Ont., 18 — Une violente tempête s'est déchaînée, hier, sur la région d'Amherstburg. — Des vergers ont été ruinés, des toits enlevés, des clôtures brisées, des poteaux de télégraphe et de téléphone abattus. Dommages : $15,000.

Victoria, 18 — Le capitaine du steamer "Eugène," faisant le voyage entre Victoria et l'Alaska, a payé l'amende de $400, à laquelle il avait été condamné pour avoir violé les règlements de la douane et son navire a été libéré.

—M. Edward Wilkinson, ingénieur civil, est parti pour le Nord, sur le steamer "Tees". Il est chargé par le gouvernement provincial d'étudier le nouveau tracé d'une route par la rivière Skeena.

Vancouver, C. A., 18 — Une centaine de chiens destinés à la police montée, au Yukon, sont arrivés de Régina, en cette ville.

—W. Haywood, ex-sergent de police, ici, qui est parti pour le Klondyke, le printemps dernier, a vendu son claim du Bonanza Creek, pour $60,000. Il s'en revient de Dawson City.

New-York, 18 — Mme Olga Norr, veuve de William Orr, journaliste et rédacteur du sport, au "World", mort il y a trois semaines, s'est suicidée, ne voulant pas survivre à son mari. Comme lui, elle sera incinérée, d'après ses ordres.

Seattle, 18 — Les autorités américaines croient posséder la preuve que toute une organisation chinoise et américaine existe pour introduire les Chinois aux Etats-Unis, en violation des lois. Un interprète chinois, Yee Gee, est arrêté, et son procès est commencé. Plus de mille chinois seraient frauduleusement entrés aux Etats-Unis depuis quelques mois. Gee recevait de $150 à $200 pour l'entrée de chacun de ses compatriotes.

San Francisco, 18 — La goélette Rattler est arrivée de la région arctique, avec 26 peaux de loutre de mer et 192 peaux de phoques. La chasse n'a pas été abondante. Mais l'un des chasseurs de l'expédition a eu la bonne fortune de tuer une loutre dont la fourrure est entièrement blanche. C'est la première fois, de mémoire de chasseur, qu'une telle capture est faite. Cette peau vaut de $700 à $1,000.

Queenstown, 18 — Le "Circassia" paquebot de la ligne Anchor, de New-York, sur le compte duquel on entretenait des inquiétudes, vu son retard d'une semaine, est arrivé ici à la remorque du steamer anglais "Memnon."

Washington, 18 — Le cabinet vient de décider d'envoyer une compagnie d'infanterie à St Michel, Alaska. Le secrétaire Olger est à arranger tous les détails de l'expédition. Les soldats auront à protéger la propriété et les personnes durant le prochain hiver, dans l'Alaska.

L'Enfant pleure, il veut son Castoria.

AVIS—Avis est par le présent donné que Robert Auguste Baldwin Hart, de la Cité de Montréal, dans le district de Montréal, de la province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à la prochaine session, pour obtenir son divorce d'avec sa femme, Catherine Caconna Bignin, résidant actuellement à Cornwall, dans l'état de New-York, un des Etats-Unis d'Amérique, pour adultère et désertion.

LAFLEUR & McDOUGALL,
151—s—s Solliciteurs pour le requérant

L'INCONTINENCE de l'URINE est rarement la faute des enfants. Ils ne peuvent s'empêcher d'uriner, à cause de la faiblesse qui la cause, et ils sont trop jeunes pour exercer les forces de la volonté d'une personne âgée, c'est-à-dire pour s'éveiller quand ils souffrent d'irritation de la vessie ou de faiblesse des rognons.

Les parents peuvent la soulager et la prévenir, c'est ce qu'ils nous disent dans leurs lettres. Cette maladie peut être

GUERIE

Je fis prendre à mon fils, d'après les directions, les Pilules asperge du Dr Hobbs pour les rognons, et après qu'il en eut pris pendant quelques jours, nous fûmes tellement satisfaits des résultats, que j'achetai une botte de Pilules asperge et une botte de Petites Pilules pour le foie. Avant de prendre ces pilules notre petit garçon était obligé de se lever la nuit, et très souvent, il urinait dans le lit. A l'école il était obligé de sortir plusieurs fois par jour à cause de la faiblesse des rognons et de la vessie. Il est maintenant parfaitement guéri. Je suis pleinement convaincu que les Pilules asperge du Dr Hobbs sont le meilleur remède que j'aie vu jusqu'à présent. Nous en avons essayé plusieurs autres sortes sans obtenir de bons résultats.

W. H. BRANER, 411 rue Sud-Est, Jacksonville, Ill.

Pilules asperge du Dr Hobbs pour les rognons. — Hobbs Remedy Co., propriétaires, Chicago. y

PRESQUE INVISIBLES.

Nos nouveaux LORGNONS et LUNETTES sans montures sont presqu'invisibles dans la figure. . . . .

Rien de plus élégant que ces verres . . . . . .

HENRY BIRKS & FILS,

Carré Philippe

Pour Vous Messieurs

Vous apprendrez avec plaisir Messieurs, que je viens de recevoir mon assortiment de Tweed et Serge d'automne. Une collection de marchandises nouvelles et du dernier goût. Je garantis ma coupe—mes clients sont satisfaits—je fais tout mon possible pour qu'ils le soient.

Une Visite est Sollicitée.

Marc A. Brodeur,

Marchand-Tailleur.

Diplômé de l'Académie Mitchell de New-York.

1858 Rue Notre-Dame.

Téléphone 2651 (Bell.)

Un département de nettoyage, pressage et réparage pour habits est attaché à l'établissement—Une spécialité. 208—1

L'INSTITUT KNEIPP DE MONTREAL

Nous reproduisons ce qui suit du journal "La Vérité" : —

Au Dr L'Ecuyer,
Institut Kneipp de Montréal,
No 2082 rue Ste Catherine.

Le soussigné, après avoir souffert de l'estomac, pendant près de trente ans, et passé quarante ans dans le saint ministère, parfois dur et pénible, fut atteint, dans l'hiver 1895, d'une grave maladie, ayant pour cause principale trop de travail dans un lieu froid et humide, ce qui produisit un état de faiblesse extrême et une gastrite aiguë, avec crachement de sang. Les semaines se succédèrent sans amendement ; au contraire, le peu de force qui lui restait diminuait de jour en jour. Une gastralgie, d'un caractère des plus sévères, dominait en maîtresse absolue, en dépit de la science et de l'art médical. Des médecins, professeurs à l'Université de Montréal, et visiteurs à l'Hôtel-Dieu, et aussi les Révérendes Soeurs Hospitalières, avertirent charitablement leur patient de son état désespéré. Ceci se passait en avril 1895. Le malade ainsi abandonné à lui-même, n'ayant plus aucun secours à espérer, de la médecine, laissa l'Hôtel-Dieu et voulut faire l'expérience de la "Cure d'Eau". Bref, il se fait transporter à l'Institut Kneipp de Montréal, au No 2082, rue Ste Catherine. Cinq semaines seulement, plus tard, il était guéri ! Appétit très bon ! Digestion facile ! Sommeil parfait !

C'est avec un véritable plaisir, en terminant ce court mais véridique détail des faits, qu'il offre à Monsieur le docteur L'Ecuyer, sa plus sincère gratitude pour les procédés délicats et intelligents dont il a été l'objet tout le temps de son séjour.

Aussi, il lui est doux de prier tous les jours la Divine Providence de répandre sur l'Institut Kneipp de Montréal, ses plus abondantes bénédictions.

J. D. MICHON, Ptre.
Hospice Gamelin, Montréal.

Poudre à Pâtisserie COOK'S FRIEND

Ingrédients les plus purs, scientifiquement préparé, tout à fait convenable pour l'usage de la cuisine. En vente chez tous les épiciers. qh

Celebre Sel de Coleman

Sans égal pour la laiterie, la table et la ferme. Prompte livraison garantie.

CANADA SALT ASSOCIATION
CLINTON, ONT. 6

MANTEAUX

D'Automne et d'Hiver
Pour Dames et Enfants

Avantages Exceptionnels

Nous avons pris des arrangements avec de grands manufacturiers de Berlin, Paris, Londres et New-York; ils doivent nous expédier chaque semaine les dernières nouveautés en manteaux et collerettes. Nous invitons les Dames à venir visiter notre département de manteaux qui surpasse en valeur et en bas prix tout ce que nous avons eu jusqu'à ce jour.

Liste de prix de nos manteaux actuellement en stock : $3.00, $3.25, $3.50, $3.75, $3.95, $4.50, $4.75, $4.95, $5.00, $5.50, $5.75, $5.95, $6.50, $6.75, $6.95, $7.50, 7.75, $8.50, $8.75, $9.00, $9.50, $9.75, $10.50, $11.00, $11.50, $12.00, $12.50, $12.75, $13.50, $13.75, $14.50, $15.00, $15.50, $15.75, $16.50, $17.50, $18.00, $18.50, $21.00, $23.50, 24.50, $25.00, $27-50.

Collerettes en Peluche de soie, doublées en satin, garniture en soutache, haute nouveauté à $17.50, $19.50, $23.00, $25.50, $27,50, $29.50, $31.00, $32.00, $32.50, $33.50.

Manteaux d'Automne

Comme nous voulons faire place à notre grande importation de manteaux d'hiver, nous sommes déterminés à vendre au tiers du prix et moins, ce qui nous reste de manteaux légers pour automne. Nous sacrifierons à des prix incroyables des lignes de manteaux ayant coûté $5.75, $6.75, $7.50, $7.75, $8.50, $9.00, $9,50 à $13.75 pour $2.50.

Autre ligne un peu démodé ayant coûté de 5.00 à $15.00 pour 95c, $1.25 et $1.50.

Les premiers arrivés auront le premier choix.

Nous ne voulons pas laisser passer inaperçu notre département d'étoffes à robes qui, comme les années passées, comprends tout ce qu'il y a de plus nouveau et de plus chic. Ce département mérite une mention spéciale ; il est assez parfait pour attirer toute votre attention, Mesdames.

Voyez nos étoffes à robes aqant d'acheter votre costume d'automne.

P. LAFRANCE & Cie

192 RUE ST LAURENT

Colonial House

PLACE PHILIPPE

GRANDE OUVERTURE

Lundi le 20 courant

DANS LE DEPARTEMENT DES

.....MANTEAUX

—ET—

Chapeaux de Dames

Exposition des Nouveautés de Paris, Londres et Berlin.

Les commandes par la poste sont promptement et soigneusement exécutées.

HENRY MORGAN & Co

MONTREAL

AVIS AUX ENTREPRENEURS

Escomptes Spéciaux....

....Sur Tuyaux de Renvoi

ET ACCESSOIRES

Donnez vos Commandes de bonne heure...

GARTH & Co.

536-542 Rue Craig 207—n

Le Grand Magasin DEPARTEMENTAL —LE— ST LOUIS

Coin des rues St Laurent et Dorchester

Prie ses Compétiteurs DE L'EXCUSER

Pour une semaine, car, sans les consulter, il vendra de 9 heures à 10 heures, et de 2 à 3 heures, Lundi et toute la semaine

5,000 VERGES

De belle Flanelle unie et croisée de 26 pouces de largeur, de 20c la verge

Pour 7 5/8 Cents

Et de plus

3,000 VERGES

De belle Flanellette de 8c

Pour 3 5/8 Cents

Lisez la liste des Gros Bargains. Il va y avoir de la foule. Rendez-vous de bonne heure.

Fil de Coats 6 cordes 300 verges, 5c. Lundi	3½c
Savon Buanderie, très pesant, 5c. Lundi	1¾c
Cuillère à thé plaquée, 4c. Lundi	1c
Cuillère à soupe plaquée, 7c. Lundi	1¾c
Pot à bean de 1 gallon, 10c. Lundi	3¾c
Assiettes en ferblanc double, 3c. Lundi	1c
Boîte à pain peinte et vernie, 45c. Lundi	23c
Porte poussière, 10c. Lundi	3½c
Plat à vaisselle, 9 pintes, 15c. Lundi	7½c
Boilers en ferblanc double, très grand 55c. Lundi	29c
Lampe en porcelaine émaillée avec abat-jour, $3.25 Lundi	91c
Lampe en porcelaine émaillée abat-jour, $3.50. Lundi	1 49
Pots au lait en porcelaine émaillée de 1 pinte, 40c. Lundi	21c
Bols de 1 chopine en pierre jaune, 8c. Lundi	3½c
Plats ovals 2 pintes, en pierre jaune 14c. Lundi	7½c
Théière en terre cuite de 1 pinte, 20c. Lundi	9½c
Plat à fruit en verre coupé, 9 pouces diamètre, 35c. Lundi	12½c
Pot au lait en verre coupé, capacité 1 pinte, 45c. Lundi	17½c
Plat en cristal, 7 pouces de long, 20c. Lundi	7½c
Sets à fruit en cristal, 13 morceaux, prix $1.25. Lundi	37½c
Plats en gris al de 8 pouces de long, 25c. Lundi	9½c
Tous nos ustensiles en granit, lundi	MOITIE PRIX
Doylies en toile avec frange, 10c. lundi	3½c
Jupes de Robes doublées et entre-doublées, $4.50, lundi	99c
Jupes de Robes doublées et entre-doublées, $4.50, lundi	$1.49
Jupes de Robes doublées et entre-doublées, $5.50, lundi	$1 89
Manteaux nouveaux, $4.00, $5.00, $6.00, lundi	$1.39
Tous nos nouveaux Manteaux escomptés lundi	20 p.c.
Tous mes Tapis, lundi	MOITIE PRIX
Tous mes Prélarts, lundi	MOITIE PRIX
Persil friser, 7c. lundi	2½c
Persil friser Heintz, lundi, la douzaine	5c
Broches invisibles pour cheveux, 3c, lundi, le paquet	1c
Brosses à cheveux pures soies de cochon, 40c. lundi	21c
Eponges, 7c. lundi	1c
Ciseaux 8 pcs de long, 20c, lundi	8c
Liquide pour détacher le linge, 25c, lundi	7c
Ciment à bois, vaisselle et verre, 15c, lundi	7c
Savon Morse "Castille Twin", 7c, lundi	4c
Savon Morse à l'Huile d'Olive, gros morceau, 7c. lundi	4c
Savons Morse à l'Huile d'Olive, Diamant, 4c. Lundi	2½c
Savons Morse Héliotrope pure, 10c. Lundi	7c
Savons Morse "Baby" très pur, 8c. Lundi	7c
Savons Hyacinthe, 8c. Lundi	2½c
Savons Bouquet de Violettes, 8c. Lundi	2½c
Bas par côtes sans couture pour Dames, 20c. Lundi	12½c
Velvet en très riche, 6 nuances, 35c. Lundi	19½c
Couvertes doubles en laine blanche, $1.75. Lundi	99c
Etoffe Bedford à robe, 44 pouces de largeur, 40c. Lundi	19½c
Serges Roulaix Pure laine, Double Largeur, 45c. Lundi	19½c
Nouveaux Tweeds d'automne pour Robes, 50c. lundi	29½c
Nouveaux Tweeds à Costume, 50c, lundi	29½c
Cachemire de couleurs Henrietta fine 50c. Lundi	29c
Cachemire Noir Henri Cuvilier, Soie et Laine, 46 pouces $1.25, Lundi	41c
Alpaca Noir de fantaisie, Double Largeur, 50c, Lundi	21½c
Draps manteaux, 6 nuances, 54 pcs de large, $2.25, Lundi	99c

MANTEAUX

Nous avons reçu nos nouveaux manteaux de Berlin, Paris, New-York ; ils sont immensément beaux, il suffit de les voir pour les acheter, ils sont meilleur marché que le gros.

Etoffes à Robes

Nous venons d'ouvrir 20 caisses d'Etoffes à Robes des vraies merveilles de beauté. On les donne à n'importe quel prix.

De bonne heure lundi chez

ST LOUIS

Ne manquez pas cette vente.
Billets de Tramways toujours gratis

CONTE RUSSE

HISTOIRE VRAIE

CONTE RUSSE PAR

LE COMTE LEON TOLSTOI

Dans la ville de Vladimir un jeune marchand du nom d'Aksénov, possédait deux boutiques et une maison.

D'un extérieur avenant, Aksénov était blond, frisé, ami de la liesse et des refrains. Dans sa jeunesse, il buvait beaucoup, et quand il avait bu il faisait du tapage. Mais une fois marié, il ne but plus que bien rarement.

Un jour d'été, Aksénov décida de se rendre à la foire de Nijni-Novogorod. Comme il faisait ses adieux aux siens, sa femme lui dit :

—Ivan Dmitriévitch, ne t'en vas pas aujourd'hui. J'ai fait un mauvais rêve sur toi.

Aksénov se mit à rire et dit :

—Tu as peur que je ne faisse quelque folie à la foire.

—Je ne sais pas au juste moi-même de quoi j'ai peur. Seulement j'ai fait un mauvais rêve. Je t'ai vu : tu venais de la ville, tu as ôté ton chapeau, et tout à coup j'ai vu ta tête toute blanche.

Aksénov se mit à rire de plus belle.

—Eh bien ! c'est un bon signe. Va, je ferai de bonnes affaires et t'apporterai de beaux cadeaux.

Il prit congé des siens et partit.

A mi-chemin, il rencontra un marchand de sa connaissance et s'arrêta avec lui pour la couchée. Ils prirent le thé ensemble et allèrent se coucher

Tout-à-coup arrive une troïka avec sa sonnette ; un " tchinovnik " en descend avec deux soldats, s'approche d'Aksénov et lui demande qui il est et d'où il vient. Aksénov s'exécute et l'invite à prendre le thé avec lui.

dans deux chambres contiguës. Aksénov n'était pas un grand dormeur. Il se réveilla au milieu de la nuit, et, pour voyageur plus à son aise pendant la fraîcheur, il réveilla le postillon et lui donna l'ordre d'atteler. Puis il entra dans l'isba toute noire, paya le patron et partit.

Après avoir fait une quarantaine de verstes, il s'arrêta de nouveau pour laisser manger les chevaux, se reposa lui-même dans l'auberge, sortit sur le perron vers l'heure du dîner et fit préparer le samovar. Il prit une guitare et se mit à jouer. Tout à coup arrive une troïka avec sa sonnette ; un "tchinovnik" (fonctionnaire de l'Etat) en descend avec deux soldats, s'approche d'Aksénov et lui demande qui il est et d'où il vient. Aksénov s'exécute et l'invite à prendre le thé avec lui. Mais le tchinovink continue à le presser de questions :

—Où a-t-il dormi la nuit dernière ? Etait-il seul avec le marchand ? Pourquoi a-t-il quitté l'auberge si précipitamment ?

Aksénov, surpris de cet interrogatoire, raconta ce qui lui était arrivé ; puis il dit :

—Pourquoi m'en demandez-vous si long ? Je ne suis ni un voleur ni un brigand. Je voyage pour mes affaires et on n'a pas à m'interroger.

Alors le tchinovink appela les soldats et dit :

—Je suis l'"ispravnik" (commissaire de police), et si je te questionne, c'est parce que le marchand avec lequel tu as passé la nuit dernière a été égorgé. Montre tes effets. Et vous autres, fouillez-le.

On entra dans l'isba, on prit sa malle avec son sac, on les ouvrit, on chercha partout. Soudain l'ispravnik sortit du sac un couteau et s'écria :

—A qui ce couteau ?

Aksénov regarda, vit un couteau taché de sang ; c'était de son sac qu'on l'avait retiré, et la terreur l'envahit.

—Et pourquoi ce sang sur le couteau ?

Aksénov voulut répondre, mais il ne pouvait articuler un seul mot.

—Moi... je ne sais pas... moi... un couteau... moi... il n'est pas à moi.

Alors l'ispravnik dit :

On a trouvé ce matin le marchand égorgé dans son lit. Hors toi, personne n'a pu commettre le crime. L'isba était fermée en dedans, et, dans l'isba, personne que toi. Voilà, de plus, un couteau taché de sang qu'on a trouvé dans ton sac. D'ailleurs, ton crime se lit sur ton visage. Avoue tout de suite comment tu l'as tué, combien d'argent tu as volé.

Aksénov jure Dieu que ce n'est pas lui le coupable : qu'il n'a pas vu le marchand depuis qu'il a pris le thé avec lui, qu'il n'a que son propre argent, 8,000 roubles, et que le couteau n'est pas à lui. Mais sa voix s'étranglait, son visage était devenu pâle et il tremblait de peur comme un coupable.

L'ispravnik ayant appelé les soldats, ordonna de le lier et de le placer dans la voiture. Lorsqu'on l'eut mis dans la voiture, les pieds garottés, Aksénov se signa et pleura. On lui prit tous ses effets avec son argent, et on l'envoya à la prison de la ville voisine. On fit faire une enquête à Vladimir : tous les marchands et habitants déclarèrent qu'Aksénov, quoique ayant aimé dans sa jeunesse à boire et à s'amuser, était un honnête homme. Puis l'affaire se jugea : on l'accusait d'avoir tué le marchand de Riazan et de lui avoir volé 20,000 roubles.

La femme d'Aksénov était dans la désolation et ne savait que penser. Ses enfants étaient tout petits ; l'un d'eux tétait encore. Elle les prit tous avec elle et se rendit dans la ville où son mari était emprisonné. D'abord on lui refusa de voir son mari, puis, sur ses instances on le lui permit. En l'apercevant dans son costume de la prison, enchaîné, confondu avec des brigands, elle tomba par terre et ne put, de quelque temps, revenir à elle. Puis elle posa ses enfants auprès d'elle, s'assit à côté d'Aksénov, lui rendit compte des affaires du ménage et lui demanda le récit de tout ce qui lui était arrivé. Il lui raconta tout. Et alors elle dit :

—Comment faire à présent ?

—Il faut aller supplier le tsar, répondit-il. Car cela ne se peut pas, que l'innocent soit puni.

Sa femme lui dit alors qu'elle avait adressé une supplique au tsar ; "mais elle ne lui aura pas été transmise", dit-elle.

Aksénov ne répondit pas et resta accablé.

Et sa femme lui dit :

—Il n'était pas vain, le rêve que je fis, t'en souviens-tu, quand je te vis avec des cheveux blancs. Te voilà véritablement tout blanchi par le chagrin. Tu n'aurais pas dû partir alors.

Elle se mit à lui passer la main dans les cheveux, et dit :

—Vania, cher ami, dis la vérité à ta femme... N'est-ce pas toi qui l'as tué ?

Et Aksénov dit :

—Et toi aussi, tu le penses !

Il cacha son visage dans ses mains et pleura.

Un soldat parut ; il annonça à la femme et aux enfants qu'il était temps de se retirer. Aksénov dit pour la dernière fois adieu à sa famille.

Quand sa femme fut partie, il repassa dans son esprit la conversation qu'ils venaient d'avoir. En se rappelant que sa femme y croyait aussi, elle, et lui avait demandé si ce n'était pas lui qui avait tué le marchand, il se dit :

—Dieu seul connaît la vérité ; c'est Lui qu'il faut implorer. Attendons sa miséricorde.

Et depuis ce moment, Aksénov cessa d'envoyer des suppliques, ferma son âme à l'espoir, et ne fit plus que prier Dieu.

Le jugement condamna Aksénov au knout et, ensuite, aux travaux forcés. C'est ce qui fut fait.

On le battit du knout et, quand les blessures se furent cicatrisées, on l'envoya avec d'autres forçats en Sibérie.

En Sibérie, aux travaux forcés, Aksénov resta vingt-six ans. Ses cheveux devinrent blancs comme de la neige, et sa longue barbe grise tomba droit. Toute sa gaîté disparut. Il se voûtait, commençait à se traîner, parlait peu, ne riait jamais et priait souvent Dieu.

En prison, Aksénov apprit à faire des bottes.

Avec l'argent ainsi gagné il acheta un Martyrologe qu'il lisait lorsqu'il y avait de la lumière dans son cachot. Les jours de fête, il se rendait à la chapelle de la prison, lisait les Apôtres et chantait au choeur : il avait toujours sa jolie voix. Les autorités l'aimaient pour sa docilité ; ses compagnons l'avaient en grande estime et l'appelaient "grand'père" et "homme de Dieu".

Makar restait toujours prosterné. Il frappait de sa tête la terre en disant : Ivan Dmitriévitch, pardonne-moi !

Quand les prisonniers avaient quelque chose à demander, c'était toujours par Aksénov qu'ils faisaient présenter leur requête et, quand les forçats se prenaient de querelle, c'était encore Aksénov qu'ils choisissaient comme arbitre.

De sa maison, personne n'écrivait à Aksénov, il ignorait si sa femme et ses enfants vivaient encore.

Un jour on amena au bagne de nouveaux forçats. Le soir, les anciens demandèrent aux nouveaux de quelles villes, de quels villages ils venaient, et pour quelles causes. Aksénov s'était approché, lui aussi, et, la tête baissée il écoutait ce qui se disait. L'un des nouveaux forçats était un vieillard d'une soixantaine d'années, d'une haute stature, à barbe grise et taillée. Il racontait les motifs de sa condamnation.

—C'st ainsi, mes frères, disait-il. J'ai dételé un cheval d'un traîneau : on m'a saisi, en disant que je volais. Et moi j'ai dit : "Je ne voulais qu'aller plus vite ; vous voyez bien que j'ai lâché le cheval... D'ailleurs le yamschtchik est mon ami... Il n'y a donc pas délit". —"Non, me dit-on, tu l'as volé." Et ils ne savaient ni où ni quand j'avais volé. Certes, j'avais commis des méfaits qui auraient dû me conduire ici depuis longtemps. Mais on ne put jamais me prendre sur le fait. Et aujourd'hui, c'est contre toute loi que l'on me déporte ici. Mais attendons... J'ai déjà été en Sibérie, mais je n'y suis pas resté longtemps...

—Et d'où viens-tu ? demanda l'un des forçats.

—Je suis de la ville de Vladimir. Je suis un boutiquier de cette localité. Je m'appelle Makar, et, du nom de mon père, Sémionovitch.

Aksénov leva la tête et demanda :

—Eh ! Sémionovitch, n'as-tu pas entendu parler, à Vladimir-la-Ville, des marchands Aksénov ? Vivent-ils encore ?

—Comment donc ! mais ce sont de riches marchands, quoique leur père soit en Sibérie... Il aura sans doute péché, comme nous autres.

Aksénov n'aimait pas à parler de son malheur. Il soupira et dit :

—C'est pour mes péchés que je suis au bagne depuis vingt-six ans.

Makar Sémionovitch demanda :

—Et pour quels péchés ?

—C'est que je le méritais, répondit simplement Aksénov.

Il ne voulut rien dire de plus. Mais les autres forçats, ses compagnons, racontèrent aux nouveaux pourquoi Aksénov se trouvait en Sibérie ; comment, pendant le voyage, quelqu'un avait assassiné un marchand et placé dans les effets d'Aksénov un couteau taché de sang, et comment, à cause de cela, on l'avait injustement condamné.

En entendant cela, Makar Sémionovitch jeta un regard sur Aksénov, frappa ses genoux avec ses mains, et s'écria :

—Oh ! quel prodige ! Voilà un prodige ! Ah tu as bien vieilli, petit grand-père !

On lui demanda pourquoi il s'étonnait ainsi, où il avait vu Aksénov ; mais Makar ne répondit pas ; il dit seulement :

—Un prodige, frères, que le sort nous ait réunis ici.

Sur ces mots, Aksénov jugea que cet homme devait être l'assassin, et il lui dit :

—As-tu déjà entendu parler de cette affaire, Sémionovitch, ou bien m'as-tu déjà vu ailleurs qu'ici ?

—Comment donc ? J'en ai entendu parler : "La terre est pleine d'oreilles". Mais il y a déjà bien longtemps que cette affaire est arrivée, et, ce qu'on m'en dit, je l'ai oublié, dit Makar Sémionovitch.

—Peut-être as-tu appris qui a tué le marchand ? interrogea Aksénov.

Makar se mit à rire et dit :

—Mais celui dans le sac duquel on a trouvé le couteau, c'est sans doute lui qui a tué. Si c'est quelqu'un qui a placé le couteau dans tes effets... pas surpris, pas voleur. Et d'ailleurs, comment aurait-il pu placer le couteau dans ton sac ? Tu l'avais à la tête ; tu aurais entendu.

En entendant ces paroles, Aksénov vit bien que c'était ce même homme qui avait tué le marchand. Il se leva et s'en alla. Toute cette nuit, Aksénov ne put dormir.

Il tomba dans un accablement profond. Il eut alors des rêves ; tantôt c'était sa femme qu'il voyait comme elle était en l'accompagnant lors de la dernière foire ; il la voyait, encore vivante, son visage, ses yeux ; il l'entendait parler et rire ; tantôt ses enfants lui apparaissaient comme ils étaient alors, tout petits, l'un enveloppé d'un manteau fourré, l'autre au sein. Et il se revoyait lui-même comme il était alors, gai, jeune, assis et jouant de la guitare sur le perron de l'auberge où il avait été arrêté, et il se rappelait la place infamante où on l'avait fouetté, et le bourreau, et la foule tout autour, et les fers, et les forçats, et ses vingt-six ans de prison. Il songea à sa vieillesse : et un chagrin à se donner la mort envahit Aksénov.

—Et tout cela à cause de ce brigand ! pensa-t-il.

Et il se sentit pris d'une telle colère contre Makar, qu'il voulait sur l'heure périr lui-même pourvu qu'il se vengeât. Il priait toute la nuit sans pouvoir se calmer. Dans la journée il ne s'approchait jamais de Makar Sémionovitch, et ne le regardait jamais.

Ainsi se passèrent quinze jours. Les nuits, Aksénov ne pouvait dormir, et il était en proie à un tel ennui, qu'il ne savait où se mettre. Une fois, pendant la nuit, comme il était à se promener dans la prison, il s'aperçut que derrière un des lits de planche, il tombait de la terre. Il s'arrêta pour voir ce que c'était..Tout à coup Makar Sémionovitch sortit vivement de dessous le lit et regarda Aksénov avec une expression d'épouvante. Aksénov voulut passer pour ne pas le voir, mais Makar le saisit par la main et lui raconta comment il creusait un trou dans le mur, comment tous les jours il emportait de la terre dans ses bottes pour la jeter dans la rue quand on les menait au travail. Et il ajouta :

—Seulement, garde le silence, vieillard. Je t'emmènerai avec moi ; si tu parles, on me fouettera jusqu'au bout, mais tu me le payerais : je te tuerai.

En apercevant celui qui l'avait perdu, Aksénov trembla de colère, il retira sa main et dit :

—Je n'ai pas envie de me sauver, et toi, tu n'as pas besoin de me tuer ; tu m'as tué déjà, il y a longtemps. Quant à te dénoncer ou non, c'est Dieu qui décidera.

Le lendemain, quand on mena les forçats au travail, les soldats remarquèrent que Makar vidait ses bottes de terre ; ils furent des recherches dans la prison et trouvèrent le trou.

Le chef arriva et demanda qui avait creusé le trou. Tous niaient. Ceux qui savaient ne voulaient point trahir Makar, car ils n'ignoraient pas qu'il serait, pour cela, battu jusqu'à la "demi-mort." Alors le chef s'adressa à Aksénov

—Vieillard ,dit-il, toi qui es un homme juste, dis-moi devant Dieu qui a fait cela !

Makar Sémionovitch demeurait impassible, il regardait le chef sans se détourner vers Aksénov. Quant à Aksénov, ses bras et ses lèvres tremblaient, il ne pouvait proférer une seule parole.

—Me taire ! pensait-il ; mais pourquoi lui pardonner, puisque c'est lui qui m'a perdu ! Qu'il me paie ma torture. Parler.... c'est vrai qu'on le fouettera jusqu'au bout..... Et si ce n'est pas lui, s'il n'est pas l'assassin que je pense..... Et puis, cela me soulagerait-il ?

Le chef re nouvela sa demande.

Aksénov regarda Makar Sémionovitch et dit :

—Je ne peux pas le dire, Votre Noblesse, Dieu ne me permet pas de le dire ; et je ne vous le dirai pas. Faites de moi ce qu'il vous plaira : vous êtes le maître.

Malgré tous les efforts du chef, Aksénov ne dit plus rien. Et ce fut ainsi qu'on ne put savoir qui avait creusé le trou.

La nuit suivante, comme Aksénov, étendu sur son lit de planche, allait s'assoupir, il entendit quelqu'un s'approcher de lui et se mettre à ses pieds. Il regarda dans l'obscurité et reconnut Makar. Aksénov lui dit :

—Qu'as-tu encore besoin de moi ? Que fais-tu là ?

Makar Sémionovitch gardait le silence. Aksénov se leva et dit :

—Que veux-tu ? Va-t'en, ou j'appelle le gardien.

Makar se pencha sur Aksénov, tout près de lui, et lui dit à voix basse :

—Ivan Dmitriévitch, pardonne-moi !

—Quoi ! que te pardonnerai-je ? fit Aksénov.

—C'est moi qui ai tué le marchand et c'est moi qui ai placé le couteau dans ton sac. Je voulais le tuer aussi, mais à ce moment on a fait du bruit dans la cour, j'ai mis le couteau dans la cour, j'ai mis le couteau dans ton sac et je me suis sauvé par la fenêtre.

Aksénov gardait le silence et ne savait que dire.

Makar Sémionovitch se laissa glisser du lit, se prosterna jusqu'à terre et dit :

—Ivan Dmitriévitch, pardonne-moi, au nom de Dieu, pardonne-moi. Je vais déclaré que c'est moi qui ai tué le marchand, on te rendras la liberté et tu retourneras chez toi.

Et Aksénov dit :

—Cela t'est facile à dire. Mais moi, j'ai trop longtemps souffert ici. Où irais-je à présent ?... Ma femme est morte, mes enfants m'ont oublié. Je n'ai plus nulle part où aller.

Makar restait toujours prosterné. Il frappait de sa tête la terre en disant :

—Ivan Dmitriévitch, pardonne-moi. Quand on m'a battu du knout, cela ne fut moins douloureux que de te voir ainsi.... Et tu as encore eu pitié de moi, tu ne m'as pas dénoncé. Pardonne-moi, au nom du Christ, pardonne au malfaiteur maudit.

Et il se remit à sangloter.

En entendant pleurer Makar Sémionovitch, Aksénov se mit à pleurer lui-même et dit :

—Dieu te pardonnera ! Peut-être suis-je cent fois pire que toi.

Et il sentit soudain une joie inonder son âme. Il cessa alors de regretter sa maison ; il ne désirait plus quitter sa prison et ne songeait qu'à sa dernière heure.

Makar Sémionovitch n'écouta pas Aksénov, et se déclara le coupable. Lorsque arriva l'ordre de mettre en liberté Aksénov, Aksénov était déjà mort.

Comte LEON TOLSTOI.

TRISTE PRESSENTIMENT DE L'AUTOMNE

Il y a des milliers de personnes qui redoutent une attaque de catarrhe à l'approche de l'hiver'— Cependant vous pouvez vous débarrasser du catarrhe et comme par enchantement en faisant usage de la Poudre Catarrhale du Dr Agnew

Bien qu'il paraisse fort, ce n'est pas un énoncé dogmatique. Les principaux membres du Parlement, les plus éminents membres des églises épiscopale, presbytérienne, méthodiste, baptiste et catholique romaine, ont témoigné en faveur de l'efficacité de ce remède. M. John McEdwards, le comptable populaire du steamer "Aarthabasca" du Pacifique Canadien, est du nombre de ceux qui ont été guéris de la si souffrante maladie catarrhale en faisant usage de ce remède. A l'exemple du bon Samaritain, il l'a depuis, recommandé à tous ceux qui souffrent. Evitez une attaque du catarrhe en ayant toujours ce remède à votre portée. En vente chez B. E. McGale, 2123 rue Notre-Dame et chez J. G. Laviolette, 1605 rue Notre-Dame.

L'IMPITOYABLE MOISSONNEUSE VAINCUE

Les propriétés curatives merveilleuses du Céleri Composé de Paine gagnent la victoire et font disparaître les maladies d'une dame

Cinq médecins n'avaient pu procurer aucun soulagement à la malade

Une dame a enduré pendant douze ans les douleurs les plus atroces causées par les maladies particulières aux femmes, la maladie de rognons et les maladies d'estomac Les médecins ne pouvaient rien faire pour la guérir. Lorsqu'on est triste et découragé les propriétés curatives magiques du Céleri Composé de Paine apportent la joie et une nouvelle vie. Ce sont là les principaux faits contenus dans le récit suivant de Mme G. Stone, d'Eganville, Ont. :

"Pendant environ douze ans, j'ai souffert de maladies des rognons, d'estomac et des maladies particulières aux femmes ; j'ai été sous les soins de cinq médecins et j'ai essayé un grand nombre de remèdes sans obtenir aucun soulagement.

"Il y a un an, les souffrances que j'endurais par suite des maladies des rognons et de l'estomac étaient terribles. J'avais perdu tout espoir de recouvrer la santé et j'avais décidé de ne plus prendre aucun remède.

"Mais on me persuada d'essayer le Céleri Composé de Paine. Avant d'avoir fini de prendre la première bouteille, je me sentis beaucoup mieux, et après en avoir pris encore quelques bouteilles, j'étais en meilleur santé que je ne l'avais été depuis nombre d'années et je suis maintenant en santé parfaite. L'usage du Céleri Composé de Paine fit aussi disparaître ma nervosité. Je puis donc recommander le Céleri Composé de Paine à toutes les personnes qui souffrent de maladies des rognons, de l'estomac ou de maladies particulières aux femmes. k

LA REPONSE UNIVERSELLE

Quelles sont, dans notre pays, les teintures qui sont toujours garanties et qui prennet toujours le devant ?

Les Teintures Diamond !

Quelles sont les teintures éclatantes et non changeantes qui teignent solidement et qui durent le plus longtemps ?

Les Teintures Diamond !

Quelles sont les teintures qui donnent du profit, du plaisir, de la paix, et qui, par leur emploi, apportent du profit ?

Les Teintures Diamond !

Quelles sont les teintures que toute femme devrait essayer. Ha ! Ecoutez ce cri puissant :

k Les Teintures Diamond !

Escompte Spécial pour Septembre

MM. BERARD & MAJOR

Ont en mains un bel assortiment de voitures, tels que Rockaway, Coupé, Victoria, Bismark Phaeton, Cabriolet, Brougham, Concord Buggy, et voitures de famille, nouveaux modèles, fini de première classe.—Un escompte spécial aux acheteurs pendant ce mois.

Express couverts de première classe pour épiciers, en mains.

28,30,31,2,4,7,9,11,14,16,18,21,23

Marchandises ....D'Automne

Rien d'étonnant au succès que nous obtenons. . . .

C'EST UN FAIT RECONNU

Tout le monde sait depuis longtemps que nous vendons à très bon marché et c'est pourquoi la foule vient acheter ici. . . . . .

C'est l'Histoire dans toute sa simplicité

C'est aussi pourquoi vous viendrez

LUNDI

Nouvelles Jaquettes et Collerettes pour l'Automne

Les plus grandes créations en grande variété à des bas prix tentateurs.

Jaquettes en Cheviot, collet velours et devant garni, — à $3.15.

Jaquettes en Drap de Sedan, parfaitement finies, devant fantaisie, — à $4.50.

Jaquettes en beau Drap uni, coutures soignées, nouveau collet roulé garni de velours — valeur $15, à $8.75.

Collerettes en beau Beaver, garnies de fourrure et de passementerie, très amples, — à 2.75.

Collerettes Golf en Drap pure laine Reversible, — à $1.79.

Collerettes en peluche, 27 pouces de longueur, 117 pouces de tour, doublées de belle soie, devant et collet garnis de Thibet, et de passementerie en jais et en soie, — à $10.50.

Nous avons les dernières Nouveautés de New-York, en Reefers de draps unis et fantaisie, collet marin, garnis de passementerie ou de fourrure, dos empire, etc. Prix depuis $1.25.

Jupes en Brillantine noire unie et brochée, doublées de percale, 3½ verges d'ampleur et bordées de velours. Vu le bas prix de $1.25, il n'en sera vendu qu'une seule à chaque cliente.

Etoffes à Robes Noires,

VALEURS SPECIALES

Cheviot anglais pure laine, 40 pouces, valant 69c — pour 43c.

Drap Soleil fantaisie à fleurs, 42 pouces, valant 83c — pour 59 cts.

Mohair Broché, 42 pouces, valant 63c —pour 45 cts.

Serge Surah, pure laine, 45 pouces, valant 59c — pour 43 cts.

Cheviot Ecossais, pure laine, 45 pouces, valant 70c. — pour 50 cts.

Drap noir pour Dames, 46 pouces, valant 83c. — pour 55 cts.

Drap granité pure laine, 48 pouces, valant 79c — pour 59 cts.

Velours Ottoman noir, 50 pouces, valant $1.10 — pour 83 cts.

Etoffe Jacquard pure laine, 40 pouces, valant $1.19 — pour 81 cts.

Drap Henrietta pure laine, 45 pouces, valant 69c — pour 50 cts.

Etoffes à Robes de Couleurs

Notre collection comprend les plus belles Nouveautés de la saison.

Drap Français pure laine, toutes les couleurs, à 41 cts.

Nouveau Plaid Ecossais, — à 55 cts.

Drap semé de pois, — à 55 cts.

Drap armure Français, aux nouvelles couleurs, — à 59 cts.

Tweed Ecossais de qualité extra, — à 69 cts.

Plaid velours Popeline extra, — à 69 cts.

Nouveautés à paillons, — à 79 cts.

Epingline illuminée, soie et laine, — à 83 cts.

Cheviot pure laine, toutes couleurs,— à 83 cts.

Velours Popeline Français, pure laine, — à 85 cts.

Nouveauté vigoureuse, couleurs d'automne, — à 85 cts.

Popeline Brocatelle, soie et laine, — à 90 cts.

Nouveauté matelassée, soie et laine,— à 95 cts.

Haute Nouveauté, soie et laine, — à $1.23.

Velours broché, soie et laine, — à $1.49.

Velours fleuri, haute nouveauté, — à $1.69.

Département des Couvertes et du Coton

VALEURS EXCEPTIONNELLES

Couvertes de berceau, en flanellette blanche, valant 45c — pour 25 cts.

Couvertes 5-4 en Flanellette blanche, valant 75c — pour 30 cts.

Couvertes 10-4, en Flanellette blanche, valant 90c — pour 50 cts.

Couvertes 11-4, en Flanellette blanche, valant $1.50, — pour 99 cts.

Couvertes 9-4 en laine blanche, valant $2.50 — pour $1.65.

Couvertes 11-3 en laine blanche, valant $3.05, — pour $2.

Couvrepieds, grande largeur, valant $1.25 — pour 60 cts.

Couvrepieds, largeur extra, valant $2 —pour 99 cts.

Draps de lit, en coton uni, 2 x 2½ verges, valant 90c — pour 60 cts.

Draps de lit, en coton uni, 2¼ x 2½ verges, valant $1 — pour 75 cts.

Draps de lit, en Coton extra, 2 x 2½ verges, valant $1 — pour 75 cts.

Draps de lit, en coton extra, 2¼ x 2½ verges, valant $1.10 — pour 85 cts.

Draps de lit, en coton croisé, 2¼ x 2½ verges, valant $1.20 — pour 80 cts.

Draps de lit en coton croisé, 2½ x 2½ verges, valant $1.35 — pour 95 cts.

Draps de lit en coton croisé extra, 2 x 2½ verges, valant $1.25 — pour 80 cts.

Draps de lit en coton croisé extra, 2½ x 2½ verges, valant $1.40— pour 90 cts.

Tales d'oreiller, 40 x 42 pouces, valant 25c — pour 15 cts.

Rideaux en Dentelle

Ces Rideaux sont vendus à un tel bas prix que d'autres magasins seront contents de les acheter aux prix que nous demandons. Prévenez vos amies du bon marché de ces Rideaux et vous leur rendrez un grand service.

Rideaux en dentelle, blancs, 1½ x 3 verges, valant $1 — pour 60 cts.

Rideaux en dentelle, blancs, 1½ x 3½ verges, valant $1.25 — pour 75 cts.

Rideaux en dentelle, blancs, 1½ x 3½ verges, valant $2.50 — pour 90 cts.

Rideaux en dentelle, blancs, 1½ x 3½ verges, valant $2.75 — pour $1.

Rideaux en dentelle, blancs, 1½ x 3½ verges, valant $3 — pour $1.25.

Rideaux en dentelle, blancs, 1¾ x 3½ verges, valant $3.25 — pour $1.50.

Rideaux en dentelle, blancs, 1¾ x 3½ verges, valant $4.50 — pour $1.75.

Rideaux en dentelle, blancs, 2 x 4 verges, valant $5.25 — pour $2.25.

Rideaux écrus pour portes, valant $1 —pour 25 cts.

Département des Modes en Chapeaux

Vous y trouverez les merveilles des dernières créations parues à Paris, pour la saison d'automne. Chapeaux garnis et non garnis, Plumes d'Autruche, Oiseaux, Plumes de fantaisie,, Ornements, etc., etc.

Rubans

Tout ce que nous avons vendu jusqu'à présent est surpassé par nos nouveaux Jobs.

Nous mentionnons les principaux : —

1 lot Ruban fantaisie couleur, 3 pouces, valant 15c — pour 7½ cts.

1 lot Ruban satin uni, couleur, 2½ pouces, valant 20c — pour 10 cts.

1 lot Ruban fantaisie couleur, 3 pouces, valant 25c — pour 15 cts.

1 lot Ruban fantaisie couleur, 3½ pouces, valant 35c — pour 19 cts.

1 lot Ruban fantaisie couleur, 4 pouces, valant 50c — pour 25 cts.

1 lot Ruban fantaisie couleur, 4½ pouces, valant 75c — pour 39 cts.

Spécialités

Boas en plume, noirs, valant 25c — pour 18 cts.

Boas en plume, noir et blanc, valant 45c — pour 25 cts.

Boas en plume, noir et blanc, valant 75c — pour 50 cts.

Cravates fantaisie pour Dames, valant 15c — pour 7 cts.

Cravates soie fantaisie pour Dames, valant 25c — pour 9 cts.

Ceintures en cuir noir et couleur, pour Dames, valant 35c — pour 17 cts.

Mouchoirs fantaisie blancs brodés, valant 25c — pour 15 cts.

Mouchoirs fantaisie blancs brodés, valant 30c — pour 19 cts.

Mouchoirs fantaisie, blancs brodés, valant 35c — pour 22 cts.

Mouchoirs fantaisie blancs brodés, valant 75c — pour 39 cts.

Couvrepieds en dentelle, blancs, valant $2 — pour $1.

Toile à rouleau, valant 6c — pour 3¾ cts.

Le Grand Centre des Bargains

BOISSEAU FRERES

Coin St Laurent, Ste Catherine et St Chs-Borromée

Une..... Coupe Parfaite

C'est ce que tous les élégants recherchent—Il y a tailleur et tailleur—Il y a le tailleur qui ne sait pas tailler et le tailleur qui sait tailler—Il y a le tailleur qui emploie des mains inexperimentées et celui qui choisit avec soin ses ouvriers. —De bons ouvriers pour de l'ouvrage parfait — et si le tweed est bon et le tailleur un vrai tailleur, le client est sûr d'obtenir satisfaction.—Nous savons tailler — nos ouvriers sont capables—notre stock est aussi complet qu'il soit possible de trouver—Nous donnons satisfaction— Essayez un tailleur de confiance.

M. C. Boucher invite ses nombreuses pratiques à lui rendre visite ; il est à la tête du département spécial de confection de manteaux de dames—Coupe garantie.

A. Brodeur

"Le Tailleur de Confiance"

1590 Rue Ste Catherine

268—M.s—n

Habits d'Automne

C'est le temds de vous faire faire votre habillement d'automne — votre pardessus pour les froides soirées. — Avant d'aller ailleurs nous aimerions à vous faire voir nos . . . .

Nouveaux Tissus

Importation directe—très choisis avec soin—dernière nouveauté—dernier goût.

Coupe Parfaite

Garantie—c'est notre réputation qui en depend — nous voulons vous plaire, nous en avons le moyen — beaux tweeds, serges, etc.,—coupe irréprochable et travail soigné.

A. Charbonneau,

1609 rue Ste Catherine,

Près St Hubert. 268—1

TWEEDS d'Automne.

Nous avons un des plus grands et des plus complets assortiments de la ville en Tweeds, Serges, Cheviots,Tweeds d'Ecosse. Importation nouvelle et choisie avec le plus grand soin. Nos prix sont tellement au-dessous de ce que vous avez toujours payé pour vos vêtements, qu'il est de votre intérêt de venir voir et comparer Nous garantissons une satisfaction égale quant à la qualité et aux prix. Coupe parfaite. Nous aimons à revoir nos clients et les nouveaux clients peuvent être assurés de la plus entière satisfaction. C'est pour plaire que nous travaillons—que nous nous efforçons de bien faire.

Jos. Lamoureux

ET CIE,

Rue Ste Catherine

Coin Saint-Hubert.

268—1

DES VETEMENTS PARFAITS.....

Notre Spécialité est de donner toujours entière satisfaction, nos clients d'hier sont nos amis d'aujourd'hui. Nous sommes des critiques outrés en fait de vêtements. Il faut que chacun de nos employés fasse de son mieux dans la confection de nos vêtements. Le fini rend nos vêtements parfaits ; l'ajustement est parfait. Nos habillements et pardessus sont confectionnés dans les derniers goûts. Il y a des habillements et pardessus qui se vendent de $15 jusqu'à $30. Nos nouvelles marchandises sont maintenant arrivées. Choisissez de bonne heure.

N. LEVEILLE

138½ Rue St Laurent

245—B—S

ON DEMANDE VOTRE NOM et votre adresse, afin de vous envoyer *gratis* notre livre " Le Guide des Inventeurs " Marion & Marion, Experts en Patentes, 185 rue St. Jacques, Montréal.

POUR quelle raison ?—Beaucoup de personnes se privent de faire usage des célèbres Remèdes sauvages patentés de ANT. RACICOT, qui ne sont composés que d'herbes et de plantes médicinales et qui guérissent toutes les maladies quelles qu'elles soient. Si vous leur demandez pour quelle raison, elles ne savent que répondre. C'est tantôt parce qu'elles ignorent si telle maladie peut être guérie, tantôt c'est parce qu'elles demeurent trop loin. A ces deux objections, nous répondrons que les Remèdes Sauvages de Ant. Racicot guérissent toutes les maladies et qu'il n'y a pas un coin de terre, sur le globe, où ces remèdes ne peuvent être expédiés. Ils ont déjà pénétré dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, et tous ceux qui en usent en sont plus que satisfaits. Demandez toujours les Pilules Magiques, la Racicotine, la Poudre Tonique, le Nervin, les Gouttes Royales, le Sirop Pectorale, l'Huile Anti-Vénérienne, etc. Vous vous procurez ces fameux remèdes chez son inventeur et propriétaire, ANTOINE RACICOT, 338 rue Craig, Montréal, P.Q., et chez tous les pharmaciens et épiciers. Toujours ouvert de 8 hre du matin jusqu'à 9 hre du soir, les dimanches compris. 282—0—S

SPORT

PROGRAMME DES AMUSEMENTS POUR AUJOURD'HUI

A Montréal—Partie de crosse pour le titre de champion: Capitals vs Shamrocks, 3 heures, terrain des Shamrocks, Mile End.

A Montréal — Partie de baseball Montréal vs Buffalo, 3 heures, terrain de l'Association de baseball Montréal, Ste-Catherine Ouest.

A Montréal — Jeux athlétiques de la M. A. A. A., 2.30 heures, terrain de l'Association.

A Montréal — Partie de football, Metropolitan vs Pointe St-Charles, 3.30 heures; terrain de l'exposition.

A Québec — Partie de crosse, Sherbrooke vs Quebec.

A St-Eustache—Course de chevaux.

LACROSSE

LA PARTIE D'AUJOURD'HUI

Les arbitres pour la grande partie de cette après-midi ont été choisis hier après-midi. Allan Cameron remplira la position de referee et William Pollock et William Geraghty seront les umpires. Une assemblée de la ligue a été convoquée, mais pour une raison ou pour une autre, les représentants des Torontos et des Cornwalls n'ont pas paru. M. A. E. Pittaway, l'ex-président des Capitals, a été choisi par le comité exécutif pour régler la question des arbitres et surveiller le terrain dans l'intérêt de son club.

On s'attend à une affluence énorme de spectateurs. Les sièges réservés sont presque tous vendus. Les Capitals sont arrivés ce matin avec leurs partisans. L'équipe de Shamrocks se composera comme suit :

Stinson, Murphy, Sparrow, Kavanagh, Dwyer, Hayes, Kelly, Hinton, Wells, Dade, Wall et Tucker.

LE CLUB VICTORIA DEFIE LE CLUB QUEBEC

Le club de crosse Victoria, de St Sauveur, déclare qu'il a battu tous les clubs de Québec, à l'exception du club Québec et il affirme être en état de le vaincre. Il lui a en conséquence lancé un défi dans le "Soleil."

Les journaux de Québec disent que la partie de cette après-midi, entre les clubs Québec et Sherbrooke sera probablement la plus vivement contestée de la saison.

BASE BALL

LES MONTREALS INVINCIBLES

Les joueurs du club Montréal ont remporté hier la victoire dont ils doivent être le plus fiers. Ils ont en effet écrasé les Buffalos, qui occupent actuellement la troisième position dans la ligue et qui ont de légitimes espoirs d'arriver seconds. Montréal a joué hier avec un rare bonheur ; seulement quelques erreurs ont été faites par Shannon, Henry et Shearon. McFarlan, le pitcher, joua une très belle partie et n'eussent été les erreurs faites par les autres joueurs, les courses autour des buts des Buffalos seraient difficiles à compter. Le club local a bien joué au champ et au bat, les joueurs ont été d'excellents frappeurs, et au champ, ils ont fait une couple de beaux double plays. Voici le score :

BUFFALO

	AB	R	H	PO	A	E
Grey, r.f.	4	1	2	1	0	0
Field, 1 b.	5	2	2	3	0	0
Gilboy, l.f.	5	1	1	4	0	0
Wise, 2 b.	2	0	1	4	4	0
Reid, 2 b.	1	0	0	0	0	0
Greminger, 3 b.	4	0	0	2	2	0
Barry, s.s.	4	0	1	4	1	0
Clymer, c.f.	3	0	1	4	0	0
Urquhart, c.	4	0	1	5	0	0
Cochrane, p.	4	2	0	0	3	0
Totaux	6	9	27	10	0	

MONTREAL

	AB	R	BH	PO	A	E
Shannon, s.s.	6	2	3	5	4	1
Bannon, l.f.	6	1	3	2	0	0
Sh aron, r.f.	4	1	1	3	0	1
Dooley, 1 b.	5	1	1	8	0	0
Richter, c.f.	5	2	2	0	0	0
Henry, 3 b.	5	2	3	0	3	1
Butler, 2 b.	4	2	1	5	4	0
Berger, c.	6	1	1	4	0	0
McFarlan, p.	5	1	0	0	5	0
Totaux	18	15	27	16	3	

Score par inning :

Buffalo	2	1	0	0	0	0	1	0	2	—6
Montréal	3	3	0	0	4	2	1	0	0	—13

SOMMAIRE

Courses gagnées, Montréal, 2 ; Buffalo, 2. Coups bons pour deux buts, Fields, Bannon, Dooley. Sacrifice hit, McFarlan. Buts volés, Shannon 2, Bannon, Richter, Henry, Butler. Double plays, Greminger à Wise à Fields. Henry à Shannon à Dooley. Shannon à Butler, à Dooley. Buts sur quatre balles, par Cochrane, 3; par McFarlan, 4. Joueur frappé par balle lancée par le pitcher, par Cochrane, 1. Struck out, par Cochrane, 2; par McFarlan, 2. Balle manquée par le catcher, Urquhart, 2. Laissés sur les buts, Buffalo, 6 ; Montréal, 7. Umpire, O'Neill. Temps de la partie, 2 heures.

LIGUE DE L'EST

A Syracuse :

	R.	H.	E.
Syracuse .0005103021—	12	11	3
Wilkesbarre .3500000800—	11	10	3

Batteries — Kissinger, Horton et Shaw ; Odwell et Gonding.

A Toronto :

	R.	H.	E.
Toronto .001000300—	4	8	5
Providence .10003201x—	7	10	2

Batteries — Gaston et Casey ; Eagan et Coogan.

A Springfield :

	R.	H.	E.
Springfield .012110202—	9	17	1
Scranton .000000010—	1	8	4

Batteries — Dolan et Nichols ; Johnson et Boyd.

POSITION DES CLUBS

	Gag.	Perd.	P. C.
Syracuse	84	48	636
Toronto	73	49	598
Buffalo	72	57	558
Springfield	68	55	552
Providence	68	58	539
Scranton	51	61	455
Montréal	46	75	380
Wilkesbarre	29	88	247

LIGUE NATIONALE

A Boston :

	R.	H.	E.
Boston .61300106x—17	15	0	
New-York .000000000— 0	6	9	

Batteries — Nichols, Bergen et Ganzell ; Sullivan et Zearfoss.

A Baltimore :
Première partie :

	R.	H.	E.
Baltimore .1400004 2x—11	16	0	
Philadelphie .1000040 10— 6	11	3	

Batteries — Hoffer et Robinson ; Orth et Becker et Clements.

Deuxième partie :

	R.	H.	E.
Baltimore .100000000— 1	5	1	
Philadelphie .010010000— 2	7	2	

Batteries — Amole et Clarke ; Dunkle et Boyle.

A Pittsburg :
Première partie :

	R.	H.	E.
Pittsburg .20220000x— 6	9	2	
St Louis .00002000— 2	7	3	

Batteries — Killen et Sugden ; Sudhoff et Murphy.

Deuxième partie :

	R.	H.	E.
Pittsburg .2[illegible]0903x—10	11	3	
St Louis .10030000— 4	10	4	

Batteries — Hastings et Merritt ; Hart et Douglas.

A Cleveland :

	R.	H.	E.
Cleveland .84000011x—14	19	2	
Cincinnati .20000000— 8	10	2	

Batteries — Wilson et Criger ; Rhines, Ehret et Schriever.

POSITION DES CLUBS

	Gag.	Perd.	P. C.
Baltimore	84	54	711
Boston	86	36	705
New-York	77	43	641
Cincinnati	67	51	566
Cleveland	61	59	508
Brooklyn	56	66	459
Washington	55	65	458
Chicago	53	68	445
Pittsburg	53	67	441
Philadelphie	52	70	426
Louisville	51	71	418
Saint Louis	27	92	226

DEUX NOUVEAUX CLUBS DE BASE-BALL

Le jeu de baseball continue toujours de se faire de nouveaux adhérents. Deux clubs ont encore été fondés dernièrement. Les employés de la maison Goulet ont formé le club "La Fortuna" ; et ceux de la maison Harris, ont également constitué une équipe de baseball. Ces deux clubs qui renferment des joueurs de première force ont organisé une partie pour cette après-midi. La joute commencera à 3 heures et sera jouée sur la terme Logan. Il règne une grande émulation entre les joueurs de chaque équipe et on peut s'attendre à une partie très contestée et fort intéressante. Tous les amis des deux clubs seront sur le terrain pour encourager leurs favoris et les pousser à remporter la victoire.

ROYAL vs MASCOTT

La longue rivalité qui a existé entre ces deux clubs pour la question de la suprématie, va avoir son dénouement demain. Les deux équipes se rencontreront en effet demain à 3 heures, au parc Lépine, pour la troisième fois depuis le commencement de la saison et ce sera la partie décisive. Un grand intérêt s'attache à cette rencontre, car ces deux clubs sont à peu près les plus populaires et leurs partisans sont très nombreux. Les joueurs se préparent depuis longtemps à cette partie et on nous assure qu'elle sera excitante et intéressante au possible. Prix d'admission, 15 cts; enfants, 10 cents.

CHEVAUX TROTTEURS

COURSES A QUEBEC

Il y aura, lundi et mardi, 27 et 28 septembre, de grandes courses au trot et à l'amble, au parc Gorard, à Québec.

Les chevaux entrés seront transportés gratuitement de Montréal à Québec et de Québec à Montréal ; ils seront aussi logés dans les écuries sans qu'il en coûte un sou aux propriétaires. Les envois devront être faits à Elzéar Savard, Québec. Voici le programme :

PREMIER JOUR, LUNDI, LE 27

Classe de 3 minutes	$100
Classe de 2.35 minutes	125
Classe de 2.22 minutes	150
Course avec obstacles	75

SECOND JOUR, MARDI, LE 28

Course de cinq milles, au trot	$100
Free for all	200
Open welter	50

COURSE ENTRE LES DEUX ROIS DU TURF

Sioux City, Iowa, 18—Un syndicat de Sioux City vient de terminer les arrangements pour une course entre Star Pointer et Joe Patchen qui sera courue ici le 17 octobre prochain pendant le carnaval.

Le club Cultivateur lance un défi au club Cadieux pour une partie de baseball qui serait jouée dimanche après-midi, à 3.30 heures sur le champ des cultivateurs. Capitaine Henri Enos, ruelle Leduc, No 20.

Les St Georges ont remporté une brillante victoire sur le club Maple Leaf par un score de 29 à 9.

Score par inning :

St Georges..	1	7	0	4	10	2	5	—	29	
Maple Leaf..	0	0	0	0	1	8	0	—	9	

Voici les noms des vainqueurs : G. Perron, c. ; A. Hickok, p. ; D. Beaupré, 1b. ; A. Gadbois, 2b. ; J. Filion, 3b ; J. Valentini, s.s. ; P. Gauthier, r.f. ; A. Mitchell, c.f. ; E. Provencher, l.f. Umpire, Charade E. Scorer, J. Sauvageau.

MONTREAL HUNT

Voici le programme de la Montreal Hunt, pour la semaine prochaine :

Samedi, 18 septembre, W. W. Ogilvie, déjeuner, Rapids Farm, chemin de Lachine, en haut, 10.30 heures a.m.

Mardi, 21 septembre, Pointe aux Trembles, 11 heures a.m.

Jeudi, 23 septembre, hôtel Péloquin, Back River, 11 heures a.m.

Samedi, 25 septembre — Hugh Paton, déjeuner, The Island, Bord à Plouffe, 11 heures a.m.

On s'attend à ce que les membres envoient leurs invitations comme à l'ordinaire.

LES THEATRES

THEATRE ROYAL

Les habitués du Théâtre Royal ont un vrai régal en réserve pour la semaine prochaine, commençant lundi, le 20 septembre. Ils auront en effet l'occasion de voir l'irrésistiblement comique Joe Flynn, dans la très amusante comédie "McGinty the Sport." Cette pièce est uniquement faite pour faire rire ; elle ne renferme aucune intrigue et n'est pas construite d'après les méthodes ordinaires. C'est un assemblage de situations comiques, reliées entre elles de façon à amuser le plus possible. Joe Flynn, un comédien qui est sur la scène depuis plusieurs années, n'est pas un inconnu à Montréal, où il a déjà rempli un certain nombre d'engagements. Il a toujours été dans le genre variétés, mais cette année, il s'est lancé dans la comédie, où il pourra donner la pleine mesure de son talent. Comme comédien, irlandais et comme chanteur de parodies, il vient aujourd'hui en première ligne; il fait brillamment ressortir toutes ses qualités dans "McGinty the Sport." Cette pièce renferme en effet du chant, de la danse et des variétés, dans lesquelles M. Flynn a une bonne part. La troupe renferme en outre des artistes comme James Wesley, Mac Chas. P. Jerome, Chas Boyle, les deux Américains Macs, W. C. Le Tort, Harry Watson, John Fields, Fred Charles, Mattie Nichols, Lillian Dayton, Clara Bell, Carrie Graham, Benita Loring, les sœurs Schuman, Maggie Bennett, Florrie Evans, Glady Van et plusieurs autres.

QUEEN'S THEATRE

"Town Topics" est la comédie qui sera représentée la semaine prochaine, au Queen's. On assure que cette pièce est l'une des plus amusantes qui soient représentées cette année par des compagnies ambulantes. Le directeur Sparrow est justement de retour d'un voyage à Toronto, où il a eu l'avantage de voir une représentation de cette comédie et il en parle dans les termes les plus enthousiastes. La musique est charmeuse et enlevante au possible. La troupe se compose de vingt artistes de première classe parmi lesquels nous remarquons :

W. S. Keller, John W. Worlds, Sherman Duck, Chas E. Graham, Marie Leslie, Bissie Phillips, Ethel R. Pann, Alice Pélicie, Beatrice Reinhard, les sœurs Donaldson.

Il y aura des matinées à bon marché mardi, jeudi et samedi. Les prix dans ces occasions seront de 10, 20 et 30 cents.

ACADEMIE DE MUSIQUE

L'Académie de Musique sera fermée, la semaine prochaine. Elle s'ouvrira de nouveau lundi, le 27 septembre, alors que l'éminente actrice italienne Corona Ricardo paraîtra dans une pièce tirée d'un des ouvrages du célèbre romancier russe Léo Tolstoï.

THEATRE FRANCAIS

L'attraction pour la troisième semaine de la saison du Théâtre Français, qui commencera lundi, sera le fameux drame "The Unknown," par John A. Stevens.

Cette pièce a déjà été représentée plusieurs fois à Montréal et a toujours obtenu un très grand succès. C'est certainement le meilleur drame qu'ait écrit M. Stevens et cela est en lui-même une grande louange. Van Leer et Barton, les comédiens de couleur qui sont les principaux artistes de vaudeville, ont voyagé par tout le continent et partout ils ont énormément amusé leur auditoire. Les autres artistes de variété sont A. L. Steele, une merveille musicale, Lydia Hall, chanteuse très capable et Bennetto, contorsionniste.

LE BALLON D'ANDREE

St Pétersbourg, 18 — Un télégramme reçu de Krasnoyarsk, dans l'intérieur de la Sibérie, dit que le 14 septembre, à onze heures de l'après-midi, les habitants du village d'Antzifirowkowyé, district d'Yeniseisk, Russie arctique, ont vu un ballon que l'on croit être celui du professeur André.

LES PLONGEURS

SEABURY fait un saut périlleux à 90 pieds de hauteur, pour tomber dans une petite baignoire de 6 pieds de large. HARMOND, lui, se jette de la même hauteur, en arrière, le dos tourné à la baignoire, et fait également un saut périlleux en tombant. C'est l'attraction la plus sensationnelle qui soit venue au Parc Sohmer. Allez-y demain. La semaine prochaine, grandes attractions nouvelles.

OUVERTURE DES MODES

Nos chapeaux garnis, d'importation directe, ou création artistique de notre modiste, sont vraiment jolis ; vous trouverez beaucoup d'avantage à venir les visiter aujourd'hui (samedi), lundi et mardi, 18, 20 et 21 septembre. Demandez, en même temps, à voir nos étoffes à robes nouvelles. Arthur I. Vallières, 1491 rue Ste Catherine, 2e porte de la rue Wolfe.

PIANOS A BON MARCHE CHEZ SHAW

Pianos droits de $75 à $275, pianos carrés, de $25 à $225, conditions 85 à 810 par mois. Voyez la liste des bons marchés annoncés par L. W. Shaw et Cie, 2274 rue Ste Catherine, seul agence pour les célèbres pianos Gerhard-Heintzman.

LE JEU D'ECHECS

Montréal, 18 septembre 1897.

Les communications concernant les Echecs et les Dames doivent être adressées comme suit : "Les Echecs, bureau de "La Presse," Montréal.

Les salles du Cercle Saint Denis, No 1650 rue Sainte Catherine, sont ouvertes tous les soirs, mais les soirées de réunion pour les joueurs d'échecs sont les lundi, mercredi et samedi soirs, ainsi que le dimanche après-midi. Tous les joueurs d'Echecs sont priés à visiter la salle.

TOURNOI INTERNATIONAL A BERLIN

Le tournoi international de Berlin, que nous avons annoncé, est commencé depuis le 14 courant. MM. Lasker et Steinitz ne figurent pas au nombre des participants. Voici la liste complète des joueurs :

Teichgorine, Blackburne, Janowski, Marco, Cohn, Metger, Bardeleben, Englisch, Teichmann, Schiffers, Walbrodt, Charousek, Burn, Albin, Zink, Alapin, Caro, Winawer, Snechting, Schelchter.

A la fin de la quatrième ronde, M. Blackburne, le vétéran de l'échiquier anglais, tient la tête avec quatre parties de gagnées : Janowski, le brillant joueur français, vient ensuite, avec trois parties, ainsi que Marco.

Avant la troisième reprise, les juges ont annoncé que M. Bardeleben était forcé d'abandonner la lutte par le mauvais état de sa santé.

Résultat de la troisième rencontre :

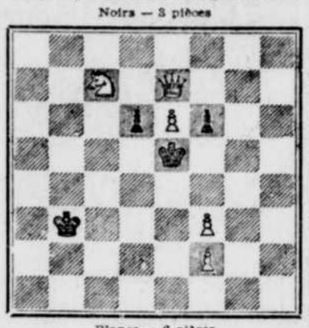
Blackburne a gagné un point, sans avoir à combattre. Son adversaire ayant manqué de répondre à l'appel.

Cohn a battu Schiffers.
Schlechter a battu Charousek.
Janowski a battu Winawer.
Teichmann a battu Caro.
Tohigorine a battu Tinkel.
Walbrodt a battu Burn.
Marco et Albin, Metger et Alapin, Suechtin et Englisch ont joué partie nulle.
Résultat de la quatrième rencontre :
Caro a battu Alapin.
Burn a battu Charousek.
Schiffers a battu Walbrodt.
Blackburne a battu Tschigorine; c'est sa quatrième victoire.
Janowski gagne un point en l'absence de Bardeleben, retiré.
Metger a battu Cohn.
Marco a battu Schlecter.
Winawer a battu Suechting.
Albin et Tinkl, Englisch et Teichman ont joué partie nulle.

PROBLEME No 423

Composé par M. Emile Pradignat, France

Noirs — 3 pièces



Blancs — 6 pièces

Les Blancs jouent et font mat en 2 coups

SOLUTION DU PROBLEME No 422

Blancs	Noirs
1 D 2 D	1 ?

2 Mat se lon le coup des Noirs.

5 variantes

PARTIE D'ECHECS

Les deux parties que nous publions, admirablement jouées par le jeune maître viennois, M. Schlechter, démontrent que la solidité qu'il possède ne nuit en rien à l'élégance de son style.

DEBUT GAMPP - ALLGAIER

Blancs	Noirs
M. Schlechter	Un amateur
1 P 4 R	1 P 4 R
2 C 3 FD	2 C 3 FD
3 P 4 F	3 P pr P
4 C 3 F	4 P 4 CR
5 P 4 TR	5 P 5 C
6 C 5 CR	6 P 3 TR
7 C pr P	7 R pr C
8 F 4 F échec a.	8 P 4 D
9 C pr P	99 R 2 C
10 P 4 D	10 F 3 R
11 F pr P	11 F 3 D
12 Roquent b.	12 D pr P
13 F pr F	13 P pr F
14 C 3 R c.	14 P 6 C
15 C 5 F échec	15 F pr C
16 T pr F	16 D T T échec
17 R 1 F	17 D 8 T échec
18 R 2 R	18 D pr P échec d.
19 R 3 D	19 C 3 F
20 T pr C e.	20 R pr T
21 D 4 C	21 C 5 C échec
22 R 3 F	22 D pr P échec
23 R pr C	23 P 4 T échec
24 R 5 C	24 D pr P échec
25 F 3 C	25 D 7 FR f.
26 P 5 R échec g.	26 P pr P
27 P pr P échec	27 R pr P
28 D 6 R échec	28 R 5 D
29 D 5 D échec	29 R 6 R
30 D 5 R échec	30 R 6 F
31 F 1 D échec	31 R 7 C
32 D 4 R échec	32 R 7 T
33 D 1 T échec	33 R pr D
34 F 3 T échec	34 R 2 T
35 T 1 T échec et mat.	

NOTES

a. On préfère généralement continuer par P 4 D.

b. Si 12 P 5 R, F pr C ; 13 D pr P échec, R 1 F ; 14 Roq., F pr F ; 15 F 5 C échec, F pr T ; 16 T pr F échec, R1 R avec trois pièces pour la Dame.

c. Ingénieux ; il pouvait aussi jouer T 4 F, afin d'empêcher P 6 CR.

d. Il nous semble que les Noirs avaient tout intérêt à prendre la Dame.

e. Très bon sacrifice.

f. Le lecteur comprendra facilement que les Noirs ne peuvent par prendre la Tour.

g. Les échecs se succèdent jusqu'au mat inévitable. Charmante fin de partie.

GAMBIT EVANS

Blancs	Noirs
M. Schlechter	Un amateur
1 P 4 R	1 P 4 R
2 C 3 FR	2 C 3 FD
3 F 4 F	3 F 4 F
4 P 4 CD	4 F pr P
5 P 3 F	6 F 4 T
6 P 4 D a.	6 P pr P
7 Roquent	7 P 3 D
8 P pr P	8 F 3 C
9 C 3 F	9 C 3 F b.
10 P 5 R	10 P pr P
11 F 3 T	11 F 5 C
12 D 3 C	12 C pr P
13 C pr F c.	13 D 3 D d.
14 D 4 T échec	14 F 2 D
15 C pr F	15 D pr C
16 TR 1 R échec	16 R 1 D
17 TD 1 D e.	17 P 4 F
18 F 6 C	18 D 5 C
19 D 4 F f.	19 R 1 F
20 D pr P	20 C 6 F échec
21 R 1 T	21 C pr T
22 T pr C	22 T 1 D
23 F 4 F	23 D 5 D
24 C 5 C	24 D pr P
25 D 6 R échec	25 C 2 D
26 T 1 FR	26 D 5 T
27 F 1 F	27 F 2 F
28 C pr F	28 R pr C
29 F 4 F échec	29 R 1 F g.
30 D 6 F échec	30 P 4 D
31 F 6 T échec et mat.	

NOTES

a. Pratiquement aussi bon que de roquer.

b. Dangereux ; il vaut mieux sortir le Fou de la Dame à 5 C.

c. L'attaque est déjà irrésistible.

d. F 3 R était le coup le moins mauvais.

e. Très bien joué, car les Noirs ne peuvent pas échanger les Dames.

f. T pr C échec eût terminé l'affaire plus vite.

g. Pour éviter le très joli mat qui va suivre, le sacrifice de la dame s'imposait.

OSSEMENTS HUMAINS

En travaillant aux fondations de la fontaine commémorative du Jubilé, place Dominion, des ouvriers ont mis à jour des ossements humains. Ce fait n'a rien d'étonnant, attendu que, jusqu'à il y a 30 ans, le cimetière catholique était précisément situé à cet endroit.

MORT SUBITE

J. B. Vermette, demeurant rue Rachel, 367, est mort subitement hier soir. Il s'est trouvé tout à coup indisposé, après avoir soupé, et a mandé un médecin qui lui a administré des remèdes, mais il a expiré au bout de quelques instants.

Le défunt était commerçant de fruits au marché Bonsecours.

Le coroner a été prévenu, mais il a jugé inutile de convoquer un jury, la mort étant évidemment due à une cause naturelle.

TROUPE DE CHIENS

La troupe de chiens dressés du Prof. Doherty, jouera pour la dernière fois, au Parc Sohmer, demain.

APOPLEXIE FOUDROYANTE

Un ancien cultivateur trouvé mort dans son fenil

(Dépêche spéciale)

Ste Thérèse, P. Q., 18 —Une grande excitation a régné ici, pendant quelque temps, quand fut lancé la nouvelle qu'un citoyen bien connu de la localité venait de se suicider. Il ne s'agissait nullement d'un crime, pourtant ; mais bien d'une mort naturelle.

Mercredi dernier, un vieillard de 70 ans, M. Emery Filion était, comme à l'ordinaire, dans son fenil, jetant du foin en bas, pour les animaux. Il n'était nullement malade. A un moment donné, comme on le voyait plus à son ouvrage depuis quelque temps, on conçut des inquiétudes à son égard. On n'avait que trop raison. En pénétrant dans le fenil on ne trouva plus qu'un cadavre. Le défunt avait été frappé par une attaque d'apoplexie foudroyante. Le défunt vivait ici avec sa femme et une fille. C'est un ancien cultivateur qui avait quitté les champs et qui était venu demeurer au village.

Les funérailles auront lieu demain. Il n'y a pas eu d'enquête.

Hautement recommandés par les juges aux expositions universelles et pour leur pureté par les chimistes. LA BIERE ET LE PORTER DE LABATT DE LONDON. 24—os—w

LES SIGNES.... De Prosperite

Ne doivent pas être confondus avec les enseignes qui apportent la prospérité, car ils sont faits dans les derniers goûts et à bas prix, par les populaires peintres d'enseignes de Mont éal,

THE MARTEL STEWART CO.
673 et 675 Rue Craig.
Téléphone 1477.
Lettres pour vitrines, une spécialité :—en émail, aluminium, bronze, cuivre, verre, etc.
Seule Agents pour Lettres ayant le brillant de l'or.
266—1

TUTTI FRUTTI D'ADAMS
FACILITE LA DIGESTION
Quelques marchands essaient de faire passer des imitations dans le but de faire de plus gros profits. Voyez à ce que la marque de commerce "Tutti Frutti," soit sur chaque paquet à 5c. Conservez les coupons pour obtenir les livres les plus nouveaux et prix. 81—n

ALPHONSE GAGNIER
SUCCESSEUR DE H. A. MILLER
Peintre de maison et d'enseignes, tapissier et décorateur, doreur, vitrier imitateur, blanchisseur, etc., etc.
1950 Rue Ste-Catherine Montréa
207—n

X Allez chez De LORIMIER X
Chemises Blanches, 50c, 75c, $1.00
Avec coupe améliorée.
25 p. c. d'escompte sur le Stock de Kelly.
X 1691 et 1700 rue Notre-Dame. X
TELEPHONE 1988. 226-n

Meubles Endommagés
A L'ENCAN

Immédiatement après l'incendie qui a eu lieu chez nous, nous avons commencé à écouler tout le stock endommagé. Nos efforts ont été couronnés d'un heureux succès, mais avec un stock aussi considérable que celui que nous avions, il reste toujours une petite balance. Parmi ce qui nous reste, il y a très peu d'articles qui aient beaucoup soufferts ; dans chaque cas, les dommages sont légers. Cependant, nous voulons écouler chaque article, et nous avons décidé de tenir un encan. Il commencera à 2.30 hrs p.m. LUNDI. Jusqu'à cette heure, les marchandises pourront être vues. Tous ceux qui désirent se meubler à bon marché seront certainement ici lundi.

Renaud, King & Patterson,
652 RUE CRAIG.

Elégants Articles de Coiffure...

Nos magnifiques nouvelles lignes de RANDEAUX POUR LE DEVANT DE LA TETE ET CHEVEUX ONDULES, sont maintenant prêtes. Nous invitons les dames à venir les voir. (Voyez notre étalage dans la vitrine.)

PALMER'S 1745 NOTRE-DAME. 267—1

Gratis
Aux Fumeurs des Cigares . . .
LA FORTUNA
Toute personne qui enverra 300 bandes
LA FORTUNA
Recevra, comme prime, un magnifique
PARAPLUIE
En Soie IMPERIALE.
Goulet Frères
174 à 180 Avenue Hotel de Ville
MONTREAL.
16,17,18,20,21,22,25,28,30

16,17,18,20,21,22,25,28,30

LUNDI, 20 SEPTEMBRE
Annonce d'Automne
GRANDE OUVERTURE
—DANS EES—
Soies, Etoffes a Robes
Manteaux et Modes

Nos importations de cette année, sont de beaucoup supérieures à celles des années passées, et sont les véritables productions des plus HAUTES NOUVEAUTES sorties des plus grands centres manufacturiers d'Europe. Rien de plus intéressant pour les acheteurs aussi bien que pour les visiteurs, de voir et d'examiner ces nouvelles marchandises.

☞ Nos prix sont des plus modérés.—Que vous achetiez ou non, venez visiter. Il n'y a pas de plus grand plaisir pour nous que de vous montrer ces nouveautés.

NOUVEAUX TAPIS

TAPIS BRUXELLES—5 brins, avec bordure ⅝ de verge pour appareiller, vendu par toutes les maisons de crédit à $1.40. La semaine prochaine vous pourrez choisir parmi les meilleurs patrons à $1.30 la verge.

Tapis Bruxelles, 4½ brins aux dessins les plus nouveaux, couleurs des mieux choisi, valant $1.25 et $1.35. Votre choix la semaine prochaine dans cette ligne, avec bordure et tapis d'escaliers pour appareiller à 95c et $1.10 la verge.

Si vous n'avez pas le temps de vous rendre au département, voyez dans notre vitrine de tapis cette magnifique ligne de tapis reversible, imitation de laine, marquée à 50c la verge. Jamais pareille valeur n'a été offerte à un prix aussi bas.

Aussi, une autre ligne de Tapis Reversible, 36 pouces de largeur, aux patrons du meilleur choix, offerte à 35c la verge.

Tapis Reversibles pure laine, de 65c la verge en montant.

Tapis Tapestry, vendus la semaine prochaine à 22c en montant.

Nous venons de recevoir un lot de Tapis Tapestry avec bordure et tapis d'escalier pour appareiller, ⅝ de verge. Ces tapis valent au moins 75c, pour écouler ce lot au plus tôt, nous l'avons marqué à 65c la verge.

Notre acheteur qui, dans le moment, est à New-York, vient de nous expédier un ballot de Rugs Moquette, blancs. Ces rugs sont certainement ce qu'il y a de plus élégant et de plus riche, choisis parmi les productions des meilleurs manufactures américaines. Rendez-vous en foule lundi et vous pourrez voir et choisir dans ce qu'il y a de mieux et de plus frais que vous puissiez attendre d'un département des mieux assortis de la cité, et cela à 20 et 25 pour cent plus bas que les prix des autres MAISONS A LONGS CREDITS.

Nous enverrons, sur réception d'une carte postale, tous les échantillons qui puissent être donnés.

La maison Hamilton
RUES STE CATHERINE, PEEL ET CARRE DOMINION

LE TONIQUE INDIEN .....DE SLOAN
Le seul remède certain de guérir l'indigestion

C'est pour certifier que moi, Jones Ross, gardien de barrière de pésge de la ville de Woodstock, Ont. al souffert d'indigestion et de grande faiblesse d'estomac pendant plusieurs années.

J'essayai un grand nombre de toutes sortes de remèdes, sans n'obtenir qu'un court soulagement temporaire, mais après avoir fait usage d'une bouteille du Tonique Indien de Sloan, je pus remarquer un grand changement. Ma digestion se faisait mieux, j'avais l'estomac plus fort qu'avant et j'augmentai de plusieurs livres. Je crois avoir pris neuf ou dix bouteilles en tout, je jouis maintenant d'une bonne santé et je ne voudrais jamais me passer de ce remède à la maison. J'en achète une ou deux bouteilles par année. Je puis sans crainte recommander le Tonique Indien de Sloan aux autres personnes atteintes de la même maladie.

Prix $1, 6 pour $5. Chez tous les Marchands ou s'adresser a
The Sloan Medicine Company, of Hamilton, Limited
(5)

Un Paquet de Reçus
Sera tout ce que vous aurez à montrer après avoir payé loyer pendant des années. THE BIRKBECK, compagnie de placements, de garanties et d'épargnes, vous aidera à acheter ou à construire une maison qui vous appartiendra et vous permettra de rembourser par paiements mensuels faciles, tout comme vous payez loyer maintenant. Bureaux, 110 rue St Frs. Xavier. 264-mjs

UNE BONNE OCCASION
De faire de l'Argent..... En achetant des
IMMEUBLES
Constructeurs ! Entrepreneurs !
La demande des Cottages dans l'ANNEXE DE MONTREAL, de $3,800 à $5,000 surpasse toute attente.
25 Cottages demandés pour le premier de Mai prochain.
Allez voir les lots que nous offrons à $374, $450, $500, $900 et $1000, tuyaux d'égoût et à l'eau, lumière électrique, etc.
$25 A $50 COMPTANT
$50,000 A PRETER
PARC Saint-LOUIS
(En haut de l'avenue du Parc)
125 lots ont été vendus durant les deux dernières semaines
Prix $80.00, $90.00, $100.00, $110.00 et $210.00
Seulement $10.00 à $20.00 comptant.
La balance par petits paiements mensuels jusqu'à paiement complet
100 familles vont construire de suite et plusieurs employés du C. P. R., des fabriques adjacentes et autres places d'affaires, demandent à louer.
Il ne nous reste plus que 40 LOTS à vendre
Commencez de suite à construire.
Prenez les tramways de la rue Amherst ou d'Outremont pour vous rendre à l'avenue du Parc.
BUREAUX :—Angle de l'Avenue du Parc et de la rue Saint-Louis.
Angle des rues Saint-Laurent et Saint-Louis.
No. 2220 rue Saint-Laurent.
BUREAU PRINCIPAL : 45 RUE SAINT-JEAN
TELEPHONE 2137 14.18

Le médecin du village tâta le pouls du petit garçon et dit : "Montre-moi ta langue." Après l'avoir vue, il dit : "Elle est blanche, elle est épaisse." Puis il donna à la mère une demi-douzaine de petites choses qui ressemblaient à des pastilles de chocolat. "Qu'il en prenne une maintenant et une autre avant de se mettre au lit ce soir." Le lendemain, le petit garçon était en parfaite santé et alla se baigner trois fois, et quand la mère voulut savoir quel remède avait opéré si promptement une guérison, le médecin lui dit :

RIPANS Tabules

Un paquet d'un nouveau genre contenant DIX RIPANS TABULES dans un carton de papier (sans verre) est maintenant offert en vente dans quelques pharmacies, à CINQ CENTS. Cette sorte à bas prix est offerte afin de permettre aux personnes pauvres et économes de s'en procurer. On peut s'en procurer par la poste une douzaine de cartons a 5c (120 tabules) en envoyant 48c à THE RIPANS CHEMICAL CO., No 10 Spruce St., New-York, en un seul carton (10 tabules) vous sera envoyé pour 5c. (4)

LES CANADIENS DES ETATS-UNIS

MASSACHUSETTS

SPENCER. — Nos voisins de Southbridge ont résolu de mettre M. G. Clémence sur les rangs comme candidat au poste de sénateur. Ils font là acte de patriotisme éclairé. En effet, outre que M. Clémence est un des nôtres, il a pour lui l'avantage de jouir d'une expérience consommée dans les affaires. Comme membre des sociétés d'agriculture aussi bien que comme conseiller de Southbridge, M. Clémence a su faire sa marque. Il est probable que les Canadiens se rendront en masse au caucus du 22 septembre pour appuyer leur compatriote.

LOWELL. — Le village ordinairement paisible de Pelham, à quelques milles d'ici, a été mis en émoi hier par la nouvelle qu'un nommé S. A. Spaulding, autrefois officier de police à Lowell, s'était suicidé. Dans la chambre à coucher du défunt, on trouva un billet informant son beau-frère qu'il était parti pour aller se pendre dans le bois.

Il ajoutait, comme raison de son crime, qu'il était malade et ne voulait plus être à la charge de la famille. Le malheureux s'était lié les pieds et les mains avant de se laisser tomber du haut de la branche d'arbre où il s'était hissé.

—Les caucus démocratiques pour le choix de délégués aux conventions d'Etat, sénatoriale, législative, conseiller et comté, ont eu lieu, mercredi, dans les neuf quartiers de la ville. Tout s'y est passé tranquillement. Les seuls noms canadiens que nous voyions parmi les délégués sont ceux de Joseph Goyette, à la convention de comté dans le quartier 6 ; Joseph Beaulieu, Napoléon Desmarais et J. Milot, à celle de représentant dans le même quartier. M. Philippe Desmarais a été nommé délégué à la convention d'Etat dans le quartier sept.

LOWELL. — Il y a eu une messe spéciale à 8 heures, jeudi matin, à l'église St Joseph, dite messe du Saint-Esprit, pour nos enfants d'école, qui y ont assisté au nombre de plus de 2,300. Le Révd Père Gagnon a officié et a prononcé le sermon de circonstance. Le chant a été fait par les choeurs du collège et du couvent. La cérémonie a été des plus imposantes.

HOLYOKE. — M. Joseph Bienvenue a intenté une poursuite en dommages contre M. Louis Ricard, de Willimansett, pour la somme de $1,500.

E. F. Dreicorn poursuit aussi Laliberté Frères, pour la somme de $2,000, pour rupture de contrat.

—Quatre-vingts applicants pour enseigner l'école du soir se sont présentés mercredi soir pour subir l'examen. Le choix des maîtres et maîtresses sera fait bientôt par le surintendant, P. W. Search, suivant le mérite de chacun.

—Plusieurs membres de la cour Mont-Royal sont allés visiter les membres de la cour Iberville, de Springfield, à leur assemblée, lundi soir. Ces Messieurs ont été enchantés du succès de cette cour, qui est encore à son début. Vu l'activité de ses membres il est certain qu'avant longtemps, la cour Iberville comptera pour une des plus nombreuses et des plus prospères du Massachusetts Ouest.

—Le pavage de la rue Cabot se poursuit avec activité. Cette rue sera avant longtemps l'une des plus commerciales de la ville.

RHODE-ISLAND

MANVILLE. — L'augmentation des prix du pain et de la viande se fait sentir ici. Quand aurons-nous une augmentation de gages ? se dit-on parmi les ouvriers.

WOONSOCKET. — La manufacture Ray a fermé ses portes pour le reste de la semaine, faute de matière première.

—Hier soir a eu lieu l'ouverture du bazar de la cour Lafontaine No 37, F. d'A. Ce bazar durera huit jours.

WOONSOCKET — La diphtérie est presque à l'état épidémique en cette ville. Il y en a des cas dans tous les quartiers. On ne paraît point assez craindre cette maladie dans certaines familles et l'on ne prend pas les moyens voulus pour en empêcher la propagation.

CENTRAL FALLS —La rumeur annonce que les autorités de Washington songent à réunir les bureaux de poste de Pawtucket et de Central Falls en un seul. Pawtucket aurait un bureau central et Central Falls une simple succursale.

—Le jeune Edouard Desautels s'est démis les deux poignets l'autre jour en tombant dans une ouverture d'une douzaine de pieds pratiquée dans une grange où il s'amusait avec des jeunes compagnons.

NEW-HAMPSHIRE

MANCHESTER. — A la dernière assemblée de la chambre de commerce il a été décidé de remettre la célébration du carnaval des marchands, à une date indéfinie. M. Eastman, le secrétaire de l'organisation, fit rapport qu'il avait envoyé 100 cartes postales à différents marchands, leur demandant s'ils étaient en faveur de la célébration. Il n'a eu que vingt-six réponses, et huit seulement se sont prononcés en faveur de la célébration cette année.

—L'association Canado-Américaine, qui a déjà deux cours parfaitement organisés à Manchester, doit prochainement en fonder une nouvelle à McGregorville. Une cinquantaine de nos compatriotes ont déjà manifesté leur intention d'en faire partie et il est probable que ce nombre sera considérablement augmenté lorsque la cour sera organisée. Nos compatriotes, qui réfléchissent, en sont venus à la conclusion que l'alliance nationale est le seul moyen de sauvegarder l'existence de nos sociétés et tous leurs efforts tendent maintenant à consolider l'oeuvre qui commence sous de si heureux auspices.

WEST GARDNER. — Le docteur J. A. Maquelon est parti depuis quelques jours pour le Canada, où il doit épouser, ces jours-ci, Mlle Lilienne Roy, de Sorel, et à son retour, il fixera sa résidence à Millbury, Mass.

MARLBORO. — Un nommé Lucien Blanchette, âgé de 20 ans et une jeune fille, Délia Lavigne, qui se dit âgée de 15 ans se sont envolés ces jours derniers de Marlboro et le ballon matrimonial est descendu à Hudson. Le gaz employé par les tourtereaux pour gonfler leur ballon d'essai, était une licence de mariage adroitement obtenue du greffier, M. P. B. Murphy. La lune de miel se passera chez le père du marié et la lune de fiel dans la famille Lavigne.

FITCHBURG. — Les listes électorales sont affichées cette semaine dans les divers quartiers de la ville. Le nombre des voteurs, qui était de 3,315 en 1896, est, cette année, de 4,683.

WORCESTER. — Le théâtre Edisonia, sur la rue Front, a été en partie détruit hier l'après-midi par un incendie qui a causé des dommages évalués à près de $15,000. Le feu s'est propagé avec une rapidité incroyable. — L'hôtel adjacent a été aussi fortement endommagé par l'eau et la fumée.

NORTH GRAPHTON. — Les dommages causés à la boutique du tailleur Albert Malboeuf, lors de l'incendie dans lequel Mme Malboeuf a été si cruellement brûlée, s'élèvent à $350. On espère sauver la victime.

—Hier soir, le club Frontenac donnait sa dernière grande soirée de gala à la maison du club, au lac Quinsigamond. Des invitations avaient été faites aux membres du club Casino et aux membres des choeurs de l'église Notre-Dame. Il y eut illumination, chant, dan-

ses, etc. Il est probable que le club sera fermé aux étrangers, pour la saison d'hiver.

NEW BEDFORD—Le taux des taxes est de 16.20 par 1000 cette année, c'est-à-dire 80c de plus que l'année dernière; la chose s'explique par les travaux plus considérables qui ont été exécutés et dans la ville et dans le comté ; des débentures ont été émises pour l'achat de quais, la construction de maisons d'école, etc.

—Les comités nommés par nos sociétés de bienfaisance pour s'occuper de la naturalisation s'est réuni hier soir dans une des salles des Francs-Tireurs et a procédé à son organisation.

Les membres du comité sont, pour les zouaves : MM. Dr L. Z. Normandin, J. C. Patenaude, Jos. Chaussé, H. P. Dion et Louis Jean. Pour l'Union Ouvrière : Géd. Trudeau, F. X. Bellenoit, Jos.Carrier, Jos. Dumas, L. Bellenoit. Pour les Francs-Tireurs : MM. Jos. Poisson, Ed. D. Pothier, Dr J. V. Thuot, Jos. Magnant, J. A. Caron. Pour la C. M. B. A.: MM. A. M. Léger, U. Arsonault, Chs Poirier, J. B. Jean, H. Gauthier.

Les officiers suivants ont été élus : président, L. Z. Normandin ; vice-prés., Ed. D. Pothier ; sec., J. A. Caron ; ass.-sec., Chs Poirier ; trésorier, F. X. Bellenoit ; ass.-trés., J. C. Patenaude. M. Auger, avocat, a été ajouté au comité.

ILLINOIS

CHICAGO—Toutes les sociétés de travail ont passé des résolutions quasi révolutionnaires à propos de la récente tragédie, à Hazelton, Pennsylvanie. Le président d'une de ces sociétés a dit à l'assemblée que le temps est venu de repousser la force par la force. Tous se sont écriés : "Oeil pour oeil, dent pour dent."

—Deux cents Américains ont quitté Chicago hier pour Cuba, où ils vont combattre dans les rangs des insurgés sous les ordres du général Gomez.

Mgr BRUCHESI A JOLIETTE

Il y avait une foule considérable de citoyens à l'arrivée de Mgr Bruchési, à la gare de Joliette, jeudi soir. Les fanfares de Joliette et du collège ont fait les frais de la musique, marchant en tête de la voiture de Sa Grandeur. Toutes les maisons, sur le parcours, depuis la gare jusqu'à l'église, étaient illuminées. Au collège, tous les étages étaient festonnés de lanternes chinoises, produisant un effet vraiment merveilleux.

Pour rendre la démonstration en l'honneur de Mgr Bruchési aussi imposante que possible, la population de Joliette n'a rien épargné. On estime à 4000 le nombre des personnes réunies sur le parcours lors du passage de Sa Grandeur.

Outre le collège, le presbytère était superbement illuminé et décoré avec 700 lanternes chinoises.

Au collège, la démonstration par les 305 élèves a été superbe. Les chants de bienvenue avaient été préparés pour la circonstance et ont été rendus par un choeur de 120 voix accompagné des instruments de la fanfare du collège.

CONSULTATION GRATUITE

Examinez le bandage Lindman avant de dépenser votre argent inutilement. Tél. 4651. — 2118 rue Ste Catherine.
268—sn—z

LA SEMAINE PROCHAINE

Dernière semaine de la saison d'été du parc Sohmer ; le programme a été choisi en conséquence et laissera certainement un agréable souvenir. Les attractions sont superbes.

Mme J. E. Dubois, A MONTREAL

Lundi, Mardi et Mercredi

Madame Dubois continuera à donner des conférences dans toute la province cet automne, mais pour l'information des personnes qui désireraient la voir à son bureau, en cette ville, nous devons annoncer que les dames pourront la voir au bureau No 578 rue St Paul, chaque lundi, mardi et mercredi, de 8.30 heures a. m. à 5.30 heures p. m. Nous publions ces renseignements pour la commodité des dames qui désireraient la voir au sujet du traitement "domestique" pour femmes faibles. Madame Dubois prend plaisir à expliquer les propriétés curatives de ce traitement pour les femmes qui ont besoin d'un remède pour les maladies particulières aux femmes et qui les font tant souffrir. 267-2-Z

OUVERTURE DES MODES

Un étalage de bon goût et des articles de la plus haute nouveauté seront soumis à votre approbation, aujourd'hui (samedi), lundi et mardi, 18, 20 et 21 septembre. Chapeaux garnis, colerettes et manteaux, importation directe. Vous êtes priés de venir. Arthur I. Vallières, 1491 Ste Catherine, 2e porte de la rue Wolfe.

EXCURSION DU CLUB GEOFFRION A VERCHERES

Cette excursion qui aura lieu demain sur le vapeur "Filgate" se fait sous le patronage de l'hon. C. A. Geoffrion. Tout promet un grand succès. Les organisateurs ont partout rencontré la plus grande sympathie. Le départ du "Filgate" du quai Jacques-Cartier, se fera le plus tard à 10 heures. Il y aura arrêt au quai d'Hochelaga, à Longueuil, Boucherville et Varennes. Le prix du passage est de 50 centins, de Montréal et Longueuil. Dames, moitié prix. Et 25 cents de Boucherville et Varennes. Des politiciens éminents accompagneront les touristes.

La bande de l'Harmonie, engagée pour la circonstance, fera entendre les plus beaux morceaux de son répertoire. Les adresses et les discours auront lieu à 2 heures p. m. dans la grande cour du collège de Verchères. Le retour s'effectuera à 5 heures p. m.

Succès à cette belle excursion, qui sera probablement la dernière de la saison.

LA MODE

Haute nouveauté en chapeaux de feutre, toques demi-saison, assortiment complet. Une modiste de première classe, pour la confection des robes et des manteaux, est attachée à l'établissement. Madame H. Poitras. 1989 rue Notre-Dame. 267-n

—Tout le monde connaît les bons effets de la Gomme de Sapin dans les affections de poitrine ; aussi le Sirop de Gomme de Sapin Composé du Dr Fred. J. Demers est une merveille pour guérir toujours et très vite rhumes, bronchites, asthme et coqueluche. En vente partout à 15c la bouteille. Dépôt 1157 rue Saint-Laurent. n q

—Si vous voulez avoir un bon brandy, demandez le "Paulhiac", le meilleur brandy importé. En vente chez tous les épiciers.

N. QUINTAL et FILS,
204-n Seuls agents pour le Canda.

DENTISTE BERNIER

60 rue St Denis. Porte voisine de l'église Anglicane. — Téléphone 6379. Procédés modernes. ljs—n

—Pour rendre aux enfants le sommeil calme, naturel, et la dentition facile, nous ne pouvons trop recommander le célèbre Sirop Calmant du Dr F. J. Demers. En vente partout, dépôt 1157 rue Saint-Laurent. 213-mjs-n

L'UNIVERSITE LAVAL

Ecole Polytechnique

Les étudiants en génie civil se sont réunis hier soir, après leurs cours pour l'élection de leurs officiers. Le dépouillement du scrutin a donné le résultat suivant: Président, Jos. Lamoureux; vice-président, Paul E. Mercier; trésorier, H. Lefebvre; secrétaire, H. Charlebois; porte-drapeau, J. H. Côté; conseiller, J. Duchastel de Montrouge.

En l'absence de l'ancien président, M. Beullac, maintenant ingénieur civil, M. Louis Hainault a été appelé à présider l'assemblée.

Des discours ont été prononcés par les nouveaux officiers.

PAR MARCOTTE FRERES

Grande Vente d'Immeubles AUX ENCHERES

.....DE LA.....

BANQUE DU PEUPLE

Nous avons reçu instruction des directeurs de la banque susdite de vendre aux enchères publiques, à nos salles, 69 rue St Jacques,

MARDI, LE 21 SEPTEMBRE
à 10 hrs du matin

Les immeubles ci-dessous énumérés :

Usine Nos 80 à 94 avenue Papineau, comprenant les lots 412, 413, 417, 418, 419, partie du No 411 quartier Ste Marie, contenant 50 pieds de largeur en front et 80.66 en arrière, par 30 pieds de tout formant 327-6 de front sur l'avenue Papineau, par 156.2 pieds rue Ste Rose et 140.66 pieds rue Dorchester. Superficie 49.768 pieds.

Deux magasins Nos 327 et 329 rue St Jacques, No officiel 924, terrain 34.6 x 70. Quartier St Antoine.

Deux magasins Nos 321 et 325 rue St Jacques, No officiel 923, terrain 35.3 x 75.9. Quartier St Antoine.

Magasin No 319 rue St Jacques, No officiel 920, terrain 23.8 et 26.4 x 75.9. Quartier St Antoine.

Manufacture No 323 rue St Jacques, No officiel 920, terrain 88 x 85. Quartier St Antoine.

Magasin No 1 rue St Antoine, No officiel 926, terrain 56 et 53 x 86 et 82. Quartier St Antoine.

Quatre magasins, Nos 766, 768, 770, 774 rue Craig, No officiel 920, terrain 92 x 75. Quartier St Antoine.

Lots Nos 101 et 103 rue Shannon, 1689, divisé en blocs. Quartier St Antoine.

Lots rue William, partie 1758, superficie 25,445, quartier Ste Anne.

Lots, rue Collège, 1760, superficie, 2,057. Quartier Ste Anne.

Lots, rue Chaboillez, 1762, superficie 5,006. Quartier Ste Anne.

Lots rue William, 1763 ,superficie 32,138. Quartier Ste Anne.

Maison en brique, Nos 178 et 180 rue Quesnel, cadastre 843, Ste Cunégonde, 30 pieds x 47 et 40.

La fonderie Clendinneng, à St Henri, superficie 162,045 pieds, suivant plan en possession de la banque.

Terre à la Côte Visitation, superficie 28 arpents 44 perches et 27½ pieds, environ 1,040,000 pieds, avec maison en pierre et autres bâtiments, en bloc ou par lots.

Terre à Notre-Dame de Grâces ,partie du lot 180.

Côteau St Pierre, superficie 32 arpents, en bloc ou par lots.

Lots Nos 5 et 6 rue Letourneux.
Lots Nos 30 et 31 rue Lasalle.
Lots de 471 à 477 rue Ernest.
Lots de 577 à 618 rue Lasalle.
Lots de 628 à 634 rue Girard.
Lots de 663 à 715 rue Letourneux.
Lots de 805 à 811 rue Boyce.
Lots de 880 à 884 rue Lasalle.
Un cottage No 20 rue Lasalle.

Tous ces immeubles pourront être vendus à vente privée d'ici au 21 septembre.

Aucune offre raisonnable ne sera refusée.

Tout ce qui ne sera pas vendu à la date ci-dessus sera offert aux enchères sans aucune réserve.

Pour tous renseignements, s'adresser à la banque du Peuple ou à

MARCOTTE FRERES,
Encanteurs.

VENTE AU COMMERCE.

A NOS SALLES
RUE SAINT-JACQUES,

MERCREDI, le 22 septembre,
A DIX HEURES

Une grande quantité de marchandises sèches provenant d'une faillite ; flanelles, flanellettes, cotonnades, étoffes pour robes et manteaux, bas de cachemire, lainages, mouchoirs, foulards, indiennes, crétonne, chemises, sous-vêtements, gants de laine, gants de soie et de kid, dentelle, broderies, tweeds, serges, meltons, beavers, doublures, boutons, articles de fantaisie, 1,500 douzaines de corps et caleçons, 500 pardessus d'hiver, 200 habillements d'hommes et garçons, 600 paires de pantalons, vestes, fournitures de tailleurs, etc.

Aussi, un lot de chaussures. Sans réserve et en lots pour le commerce.

MARCOTTE FRERES,
268—3 Encanteurs.

VENTE A L'ENCAN

—DE—

MAGNIFIQUES MEUBLES NEUFS

Nous avons reçu instruction des consignataires de vendre à l'encan, sans réserve, la plus belle collection de meubles et fournitures de maison,

COMPRENANT

Splendide piano cottage, manufacture de New-York, coûtant $400.00, magnifiques miroirs, cadres et gravures, bibliothèque, tuyeaux, secrétaire de dame, porte-chapeaux, beaux rideaux en soie et en dentelle, portières et tapis de table en chenille, 30 beaux sets de salon en turkish rug, brocatelle de soie et autres, 45 pièces de tapis de Bruxelles et Tapestry, un grand lot de tapis au carré, prelat anglais 25 magnifiques sideboards en chêne, noyer noir, tables à dîner, sets de chaises couvertes en cuir, 35 splendides sets de chambre en chêne, noyer noir et bois francs, sommier, matelats, sofas-lits, lits-corniche, garderobes, splendi les bureau-lits en noyer noir, un grand lot de magnifiques argenteries, etc., etc.

Le tout sera vendu sans réserve,

MARDI après-midi, 21 Septembre 1897

Au magasin 1693-1695 rue Notre-Dame.
Vente à 2 heures P. M.

MARCOTTE FRERES,
268—2 Encanteurs.

BOIS DE SCIAGE

Toute personne ayant l'intention de bâtir ferait bien de s'enquérir des bas prix de la maison . . . . . .

THIBODEAU & BOURDON

1203 Ste Catherine, coin Av. Papineau.
MONTREAL.
132—mjs—n—G

Avis aux Actionnaires

Un dividende trimestriel, au taux de huit (8) par cent par année sur le capital payé de la

Cie Royale Electrique

pour le trimestre finissant le 31 du courant a été déclaré, ce jour, payable aux actionnaires, dont les noms seront sur les registres, au 31ième jour d'août, 1897, et leur sera expédié par la poste, le premier jour d'octobre, 1897.

Par ordre du bureau

H. H. HENSHAW,
Secrétaire-Trésorier
Montréal, 17 août, 1897. 24—mjs

A LOUER

No 212 coin des rues Bleury et du Maire

UNE ECHOPPE DE BOUCHER (stall) avec toutes les fixtures du magasin, tels que comptoir et table en marbre, avec office, etc. Et une très bonne place d'affaires pour un boucher. Il y a une bonne clientèle attachée à l'établissement, avec licence d'ici au 1er mai 1898. S'adresser au No 6 rue du Maire, ou chez

E. GOHIER & FILS,
15,21,23,25 No 4 rue St Laurent.

PAR M. HICKS & CIE

VENTE ANNUELLE D'AUTOMNE

—DE—

Meubles Rembourrés

ET AUTRES

Qui aura lieu au grand entrepôt, Edifice Albert, No 1365 rue Saint-Jacques, square Victoria,

LUNDI et MARDI APRES-MIDI
LES 20 et 21 SEPTEMBRE
A 2.30 hrs chaque jour

Cette grosse consignation de meubles ne comprend que ceux de la meilleure qualité venant des principaux fabricants américains et d'Ontario. Chaque meuble est garanti quant au bois et la main-d'oeuvre ; les dessins sont nouveaux et élégants et comprennent quelques beaux meubles venant de Toronto et qui ont été mis à l'exposition.

La collection comprend :

Ameublements de salon d'antichambre et de boudoir, baise d'ep retillées, Sofas, Divans, etc., tous excessivement bien rembourrés ; Ameublements e chambres à coucher, bureaux, Chiffonniers, Armoires à linge rie, Buffets (sideboa ds), Tables de salle à manger, Canisea de salle à manger couvertes en cuir, Fauteuils, Armoires de salon, Bibliothèques, P pitres de dames, Tables de centre et de fantaisie, etc.

On pourra voir les meubles vendredi et samedi Vente lundi et mardi prochains, a 2.30 heures.

M. HICKS & CIE,
266—3 Encanteurs.

IMPORTANT

Vente de res dence de vi e d. grande valeur

—ET—

D'élégants meubles ....De Ménage

Les soussignés ont reçu instruction de vendre à l'encan public, LUNDI MATIN, le 27 SEPTEMBRE, la belle maison d'habitation, Nos 481 et 483 rue St Denis.

La première maison située du côté est de la rue, plus haut que la rue Sherbrooke. Cette belle résidence a été construite par le présent propriétaire pour son propre usage. La façade de cette maison est en pierre rouge avec parements en granit poli. Fondations en pierre et murs en brique solide, soubassement en béton et cour. Les meilleures boiseries partout, cabinet d'aisance et chambre de bain, cuvettes à laver stationnaires, écuries en brique solide, 2 stalles, etc., grandeur du lot, 25 x 100 pieds. C'est une des maisons les mieux construites de la ville. On peut obtenir la permaaaaaa aaaaaaaaulaaaa G rditio fywtoipu mission de visiter au No 213 rue St Paul.

Immédiatement après la vente, NOUS VENDRONS LES MEUBLES ET EFFETS du No 483 rue St Denis, comprenant :

Grand piano cabinet Heintzman, de la meilleure qualité, a coûté $450, candélabres et électroliers en cuivre solide, les plus beaux tapis axminster, rideaux en dentelle suisse, ameublement de salon doré comprenant meubles dépareillés, statues vénitiennes et tables d'un grand prix ; belles chaises dépareillées, riches ornements, belles images, horloge de cheminée en ébène, armoire de salon, boîte à musique cylindrique "Regina" avec musique a coûté $125, buffet — sideboard — en chêne solide et cabinet à porcelaine, table à rallonge pour salle à manger et chaises de salle à manger couvertes en cuir ; services à dîner Derby, porcelaine, argenterie, verrerie, coutellerie, ameublement de chambre à coucher en acajou de grande valeur, garde-robe en acajou avec trois portes en miroir, a coûté $200; les meilleurs matelas en crin, literie, canapés en peluche, fauteuils, miroir, glace anglaise, pupitre cabinet, etc., beau poêle à gaz de cuisine, poêle à gaz avec appareils à eau chaude, glacière, ustensiles de cuisine, etc.

Cette résidence est élégamment meublée et les meubles ayant été choisis avec beaucoup de goût, ce sera une des meilleures ventes de la saison.

Vente à 10 heures.

M. HICKS et CIE,
268—7 Encanteurs.

PAR FRASER FRERES

VENTE IMPORTANTE

A L'ENCAN

Un gros assortiment de magnifiques meubles modernes pour salon, salle à manger, beaux ameublements de chambres à coucher, en chêne, acajou, merisier ondé, noyer et érable fauteuils, etc.

Nous avons reçu instruction de MM. Renaud, King et Patterson, de vendre à l'encan, sans réserve, au gros magasin, No 650 rue Craig, adjacent à leurs entrepôts.

LUNDI APRES-MIDI, le 20 SEPTEMBRE, A 2.30 HEURES

une grande collection d'excellents meubles de salon, de salle à manger, de passage et de bibliothèque, comprenant en partie :

Très beaux buffets en chêne avec miroir glace anglaise, splendides ameublements de chambre à coucher en chêne, acajou, merisier ondé, noyer et érable, bureaux et lavabos dépareillés en acajou et en chêne, garderobe en chêne avec miroir, glace biseauté, ameublements de salon, chaises dépareillées et sets pour salon, berceuses et tables de fantaisie, belles paterres en chêne, pupitres de salon, bibliothèques, chaises, dossier en fil de fer et autres beaux fauteuils, tables à rallonge en chêne, pour salle à manger, 2 bonnes glacières, etc. Visibles tous les samedis et lundis avant-midi.

Quelques articles sont un peu endommagés. Les personnes qui meublent leurs maisons devraient y assister.

FRASER FRERES,
268—1 Encanteurs.

Entrepot de chevaux et voitures

DE FRASER

131 à 137 rue des Inspecteurs
Angle de la rue St Jacques

Encan régulier, MARDI, LE 21 SEPTEMBRE, à 2 heures 30 minutes, de chevaux pour promenade et pour travailler, comprenant plusieurs autres chevaux de qualité supérieure. Grand assortiment de voitures neuves et de seconde main, buggies ouverts et avec couvertures, wagon express, phaétons, Dog cart, village cart, etc., harnais double et simple, selle pour aller à cheval, etc. Acomptes donnés. Ecomptes remises au comptant. Consignations sollicitées. Ecuries splendides pour 75 chevaux. On prend le plus grand soin des chevaux en consignation pour encan ou pour vente privée.

I. SILVER,
Gérant FRASER FRERES,
268—2 Encanteurs.

AMEUBLEMENTS DE MAISON

Tapis, Pianos, Miroirs, Gazeliers, Images, Literie, Poêles et étang , aussi marchandises sèches, Tweed, etc.

Encan régulier à notre grande salle de vente, Nos 453 et 455 rue Saint-Jacques, angle des Inspecteurs,

VENDREDI, le 24 Sept. A 10 hrs a. m.

Avances libérales faites au comptant. Consignations sollicitées. Emmagasinage sec. sûr pour meubles, pianos, valises, etc., etc.

FRASER FRERES,
18,21,23 Encanteurs.

IMMEUBLES

La Cité de Montréal offrira en vente à l'encan public

Au Bureau du Greffier de la Cité
HOTEL DE VILLE

MARDI, LE 28 SEPTEMBRE
A 11 HEURES A.M.

L'immeuble suivant, portant le numéro 280 du cadastre de COTEAU ST LOUIS (maintenant quartier ST DENIS) comprenant :

Un lo de terre, avec bâtisses, situé sur la r e Carrière et portant les numéros 303 à 309.

Conditions : COMPTANT.

WILLIAM ROBB,
Trésorier de la Cité.

Bureau du Trésorier,
Hôtel de Ville
Montréal, 17 sept. 1897. 269—2

PAR FRASER FRERES

Vente à l'Encan

A nos Salles

241 et 243 RUE ST-JACQUES.

Mardi après-midi, 21 Septembre
—EN PARTIE—

DES MEUBLES DE

Salon, de Salle a Diner, et de Chambre a coucher

TAPIS

EN VELOURS BRUXELLES ET TAPESTRY

Vaisselle, Coutelleries et Marchandises Seches Generales

Aussi le contenu d'une petite maison transporté à nos salles pour faciliter la vente.

Vente à 2.30 heures p.m.

RAE & DONNELLY,
268—2 Encanteurs.

Avis de Vente

In re

MISS SIMMONS,
34 rue St Laurent, Montréal.

Vente à l'encan, en bloc, au No 34 rue Saint-Laurent,

Mardi, le 21 Sep embre 1897,
A 11 heures

du stock de commerce du sous-nommé, savoir :

Marchandises sèches	$1727.29
Modes et manteaux	986.70
Fourrures	204.17
Mobilier du magasin	515.29
	$3433.45
Dettes de livres	105.50

Le tout sera vendu argent comptant.

Le magasin sera ouvert pour l'inspection du stock le 20 septembre 1897.

Inventaire en vue à mon bureau.

Pour autres informations, s'adresser à

HECTOR PREVOST,
16 rue Saint-Jacques.

MARCOTTE & FRERE,
Encanteurs. 14,18,20

Avis de Faillite

DANS L'AFFAIRE DE

HILAIRE GIRARD,
Lacolle, Qué.,
FAILLI.

Les soussignés vendront à l'encan public, au No 88 rue Saint-Pierre, Montréal,

MARDI, LE 21 SEPTEMBRE 1897
A 11 HEURES A.M.

L'actif mobilier du failli, comme suit :

Marchandises sèches, etc., etc	$3,129.42
Chaussures	906.19
Librairie et papeterie	233.29
Epicerie, provisions, etc	619.77
Mobilier du magasin et roulant	465.71
	$7,394.38
Dettes de livres, billets recevables et jugements d'après liste	738.72

Conditions : comptant.

Le magasin sera ouvert pour l'inspection, lundi, le 20 courant.

Pour autres informations, s'adresser à

LAMARCHE & BENOIT,
Cessionnaires,
1709 rue Notre-Dame, Montréal
BENNING & BARSALOU, Encanteurs.
16,17,18,20 86 et 88 rue Saint-Pierre.

AVIS de FAILLITE

IN RE

G. LEWIS & CIE,
1886 rue Notre-Dame, Montréal.

Vente à l'encan, au No 69 rue Saint-Jacques, Montréal,

VENDREDI, LE 24 SEPTEMBRE 1897,
A 11 HEURES A.M.

De l'actif, comme suit :

Sous-vêtements, chemises, chaussures et rubans, etc	$ 365 00
Mobilier du magasin	30 00
	$ 395 00
Dettes de livres, suivant liste	3,179 39

KENT & TURCOTTE,
97 rue Saint-Jacques.
MARCOTTE FRERES, Encanteurs. 268—1

Festival Jubilaire

Bénéfice des Employés de la Compagnie des Tramways

Pour venir en aide aux hôpitaux, au Fresh Air Fund du STAR et à l'Oeuvre des Etrennes aux Enfants Pauvres de LA PRESSE . . .

TERRAIN de l'EXPOSITION de MONTREAL

Aujourd'hui -- Jour des Enfants

ENFANTS—Quatre admis avec un billet de dix centins.
Fin des Courses et Jeux—Toutes les Attractions

CLOTURE DU FESTIVAL

GRANDS CONCERTS à 3 et 8 heures p.m.
ADMISSION SUR LES TERRAINS A 1 HEURE P.M.
TOUTES LES ATTRACTIONS

Admission . . 10 Cts

PAR BENNING & BARSALOU

SUCCESSION
FEU JOSEPH BARSALOU, Ecr.

VENTE A L'ENCAN.

D'un magnifique Cheval, Voitures, Carrioles, Traîneaux, Robes, Harnais, Couvertures, Articles d'Ecurie, etc.

Les soussignés ont reçu instruction des Exécuteurs, de vendre à la résidence, No 639 rue Dorchester,

MARDI, LE 21 SEPTEMBRE,
A 2 HEURES P. M.

"Gay Boy," un magnifique cheval cendré, 6 ans, 16 mains, élégant coureur, et très bonne bête de monture.
Un harnais, monté en argent.
Un Rockaway, fait par Mercier.
Un Buggy.
Une carriole de Québec.
Un Cutter.
Un Traîneau.
Un assortiment de Robes noires.
Trois Robes de Buffles.
Couvertures, articles d'écurie, etc., etc.
Le tout en bonne condition, et en vue mardi, de 9 heures a m., à l'heure de la vente.

BENNING & BARSALOU,
267—3 Encanteurs.

Vente au Commeree

—DE—

MARCHANDISES SECHES

d'Automne et d'Hiver

BENNING et BARSALOU, encanteurs, vendront à leur salle d'encan, Nos 86 et 88 rue St Pierre,

MERCREDI, LE 22 SEPTEMBRE,

Un grand assortiment varié de marchandises sèches, d'étoffe et de fantaisie, comprenant lainages domestiques, et étrangers, vêtements, casimir, tweed, etc. ; mercerie pour hommes, étoffes à robes, cachemire, indiennes, flanelles, marchandises de fantaisie, notions, etc.

Aussi marchandises à la pièce, tweed canadien, cheviot, tricot, flanelles, beaver diagonal et drap Jersey, soie, satin, toile, imitation de mouton de Perse gris et noir, etc.

Aussi 300 lots de hardes faites. Aussi 200 manteaux assortis. Aussi 40 douzaines de coudes de tuyaux de poêle.

Aussi 25 caisses de homards, 18 caisses de sardines françaises, anchois et une grande variété d'autres marchandises.

Vente à 10 heures a. m. 268—3

PAR RAE & DONNELLY

THE PEOPLE'S AUCTIONEERS

Vente à l'Encan

A nos Salles

241 et 243 RUE ST-JACQUES.

Mardi après-midi, 21 Septembre
—EN PARTIE—

DES MEUBLES DE

Salon, de Salle a Diner, et de Chambre a coucher

TAPIS

EN VELOURS BRUXELLES ET TAPESTRY

Vaisselle, Coutelleries et Marchandises Seches Generales

Aussi le contenu d'une petite maison transporté à nos salles pour faciliter la vente.

Vente à 2.30 heures p.m.

RAE & DONNELLY,
268—2 Encanteurs.

MAISONS D'EDUCATION

International Business College

Place d'Armes, Montréal.

Cette institution est une des mieux organisées du pays. Le programme comprend : la tenue des livres, l'arithmétique, la calligraphie, la correspondance, le droit commercial, la sténographie (dans les deux langues), la dactylographie, l'anglais, le français, la préparation aux examens du service civil, etc. Les cours du SOIR recommenceront LUNDI, le 27 SEPT. L'enseignement se fait en anglais par des professeurs d'expérience. Un cours préparatoire est annexé au Collège. Salles spéciales pour dames. Demandez le prospectus. Téléphone 3091.

CAZZA & LOCKIE,
2,30—ms h—n Directeurs.

INSTRUCTION INDIVIDUELLE DU SOIR

The Montreal Business College

ANGLE DU CARRÉ VICTORIA ET DE LA RUE CRAIG.

LES LUNDIS, MERCREDIS ET VENDREDIS,

Commençant le 27 septembre.

Tous les sujets commerciaux, sténographie, dactylographie, anglais, français et service civil.

Ecrivez, venez ou téléphonez à 2890, pour prospectus.

233—n Adresse : J. D. DAVIS, Principal.

UNIVERSITE LAVAL

Ecole de Médecine comparée et de Science Vétérinaire de Montréal.

Agregee a l'Universite Laval.

Bâtisse Universitaire, rue St Denis, 185

Les cours s'ouvriront et commenceront le 4 octobre prochain, à 9 heures du matin.

15 Bourses qui donnent le droit de suivre les Cours Gratuitement sont offertes aux jeunes gens de la province, par le gouvernement de Québec. S'adresser pour les renseignements à V. T. Daubigny, Dr M. V., Secrétaire de l'Ecole.

Dr V. T. DAUBIGNY, M.V. Sec.
243—mjs—n

UNIVERSITE LAVAL

ECOLE POLYTECHNIQUE

En attendant que les préparatifs pour l'installation de l'Ecole dans les Bâtisses de l'Université, soient terminés, les cours s'ouvriront dans l'ancien local, avenue du Plateau, 1999 rue Ste-Catherine, le 13 Septembre prochain.
244—n

MADAME E. L'AFRICAIN,
....PROFESSEUR DE CHANT....
408 Rue Saint-Hubert. 259—12

....LES COURS DIRIGÉS PAR....

MESDEMOISELLES BARTLEY

Ont recommencé le 7 septembre 1897.

104 Avenue Union. 265—4

Mme D. BRUNET

Professeur de piano, 268 rue Saint-Antoine, a commencé ses leçons de piano. — Prix très modérés. 11,18

J. A. DUQUETTE,

Professeur de Violon, Solfège, Accompagnement.

319 SAINT-DENIS
11,18

Mme NILCA

Cantatrice Parisienne,

—ÉLÈVE DE—

ROSINE LABORDE ET MARCHESI,

de Paris.

Réouverture de ses Cours de Chant, en sa résidence, 76 Union Ave.

Pour tous renseignements, s'adresser chez Mme NILCA, les jeudis, de 2 à 4 heures. 241—mjs—n

ART DENTAIRE moderne dans toutes ses branches. Principes américains les plus récents mis en opération dans le traitement des dents, " Leich American System of Dentistry," et dans la confection des dentiers avec ou sans palais, en or, aluminium, ébène, émaillé, substance imitant parfaitement la chair. Couronnes d'or faites d'après la méthode stowell, de New York, la seule couronne qui puisse être posée sans douleur et

TEMPERATURE

Toronto, 18—Vents élevés du sud-ouest, virant à nord-ouest ; partiellement couvert avec ondées.

BRAVO, MORRISSETTE!

Un motorman sauve la vie à un enfant

Il est arrivé, hier après-midi, un accident qui aurait coûté la vie d'un enfant sans le dévouement d'un mécanicien qui n'a pas craint de sauter à bas de son char et d'arracher l'enfant qui allait s'engager sous le chasse-pierres. Le nom de ce brave est M. O. Morrissette, portant le No 479 et conduisant le tramway 179.

Vis-à-vis du Champ de Mars, quatre petits enfants couraient derrière une voiture quelconque lorsqu'ils se virent pris soudainement entre la voiture et le char. Trois d'entre eux réussirent à s'échapper et l'autre allait périr sous les roues du char lorsque d'un tour de main le mécanicien mit le frein et arracha le petit malheureux dont la tête touchait presque déjà au tramway.

SIR ADOLPHE CHAPLEAU

Nous exposons en ce moment, dans es vitrines de la "Presse", une photographie superbe de notre populaire lieutenant-gouverneur, sir Adolphe Chapleau. Nombreuses ont été les personnes qui se sont arrêtées pour admirer ce que nous pouvons appeler un véritable chef-d'oeuvre de photographie. Nous pouvons dire sans témérité, que jamais à Montréal, une photographie n'a été mieux réussie et mieux finie. Non seulement la ressemblance est parfaite, mais elle est pleine de vie, l'on dirait que sir Adolphe va nous adresser la parole. Cette photographie sort des ateliers de la maison Query et frère, 10 Côte St Lambert, et nous ne pouvons trop féliciter ces artistes de leur oeuvre. Les messieurs Query ont d'ailleurs reçu les félicitations d'un grand nombre de personnes, amis du gouverneur.

A ST JOSEPH

Mgr Bruchési officiera demain à la grand-messe

Mgr l'archevêque officiera demain à la grand'messe à l'église St Joseph. Dans l'après-midi, de 4 à 5½ heures il y aura réception des dames et messieurs qui désireront faire visite à Sa Grandeur. Cette réception se fera au presbytère de St Joseph. Non seulement les paroissiens de St Joseph, mais aussi toutes les personnes qui désireraient rencontrer Monseigneur avant son prochain départ pour l'Europe, seront les bienvenues.

Le soir à 7¼ heures, il y aura vêpres solennelles, sermon et bénédiction du Saint Sacrement par Monseigneur.

Les citoyens du faubourg St Joseph se préparent à faire une magnifique réception à leur nouvel archevêque, qui, comme on le sait, est né et a grandi au milieu d'eux. En effet, Mgr Bruchési est né sur la rue Notre-Dame, tout près de la rue de la Montagne.

En quittant l'archevêché, quelques minutes avant 9 heures Mgr descendra au carré Chaboillez et continuera, par la rue Notre-Dame, jusqu'à la rue Richmond. M. le curé de St Joseph a demandé d'orner la rue Notre-Dame par où passera Sa Grandeur. Tout le monde sans doute se rendra à son invitation. Au coin de la rue Notre-Dame et de la Montagne, une fanfare saluera l'entrée de Mgr dans la paroisse, et accompagnera Sa Grandeur jusqu'au presbytère. Les citoyens sont invités à

A ST VINCENT DE PAUL

La révolte des forçats est apaisée

LE SOUS-PREFET McCARTHY REMPLACE

Indignation dans le village

La révolte des forçats à St-Vincent de Paul semble s'être apaisée et hier après-midi la tranquillité et le calme régnaient dans l'intérieur de la prison. Le renfort de gardiens envoyé par le gouvernement semble avoir eu son bon effet tout autant que la mise au cachot de 94 des forçats les plus séditieux.

On trouve étrange que Viau qui, dit-on, a été l'instigateur de la révolte, ne soit pas au nombre de ses compagnons mis au cachot. Il est toutefois étroitement surveillé.

M. Douglas Stewart, l'inspecteur du gouvernement, était au pénitencier hier et comme résultat de sa visite l'on a appris que le sous-préfet Thomas McCarthy, avait été suspendu. Cette nouvelle a provoqué une indignation vive dans le village où ce vieil officier était hautement respecté par toutes les classes de la communauté. Les raisons de la suspension de M. McCarthy sont d'abord les exigences de la situation actuelle et l'âge avancé du sous-préfet qui devait d'ailleurs donner sa démission une fois la révolte réprimée.

M. McCarthy a commencé sa carrière à Kingston en 1856 et fut transféré à St Vincent de Paul en 1881. Il a travaillé sous sept préfets différents et c'est à ses efforts que l'on a attribué la suppression de la révolte il y a plusieurs années.

M. McCarthy comptait demander sa mise à la retraite prochainement.

Les prisonniers ne paraissent pas satisfaits de la suspension du sous-préfet et ils ont protesté par des cris en apprenant la nouvelle.

Pendant la soirée M. Joseph Contant, le sous-préfet nommé en remplacement de McCarthy a rendu visite aux mécontents et leur a promis qu'il serait fait preuve de clémence s'ils voulaient cesser leurs hurlements. A une heure avancée de la nuit, ils n'avaient pas encore brisé leur promesse.

(Dépêche spéciale.)

St Vincent de Paul, 18 — Les forçats sont rentrés dans le calme. Ils ont hurlé jusqu'à sept heures hier soir, mais sur la promesse qu'il ne leur serait rien fait et peut-être aussi par crainte de se voir arrosés au moyen des tuyaux à incendie, ils se sont tranquillisés.

Les séditieux sont toujours au cachot et le travail n'est pas encore repris. Il n'y a que les forçats chargés du soin des chevaux qui soient à l'ouvrage.

M. Jos. Contant est temporairement à la place de M. McCarthy. M. Ubald Chartrand prend la place qu'occupait M. Contant avant sa nomination.

L'EXPOSITION DE LAPRAIRIE

L'exposition de la société d'agriculture du comté de Laprairie aura lieu à St Constant, mercredi prochain, le 22 courant. Il y aura des jeux et des amusements variés. L'exposition promet d'obtenir un grand succès.

EXPOSITION DU COMTE DE JACQUES-CARTIER

L'exposition organisée par la société d'agriculture du comté de Jacques-Cartier aura lieu mercredi prochain, le 22 courant, à Belair Club. L'endroit est des mieux choisis, car la facilité des communications ne saurait être plus grande. Tous les trains venant à Montréal ou en partant passent par Belair Club.

LES ASSISES CRIMINELLES

Cette accusation de parjure contre M. Robert Ewan

Continuation du procès Parks-Lee

On continue à interroger les témoins de la couronne dans l'affaire Parks-Lee, accusés de faux. Mme Aumond, femme du premier témoin, ainsi que son jeune fils de quatorze ans, ont corroboré son témoignage.

Joseph Ed Normandeau, agent de sûreté de l'Assomption, dit en réponse à l'hon. M. Casgrain, que c'est lui-même qui a faite la plainte contre les accusés. M. Casgrain demanda alors la production de la plainte et du mandat. Comme ces deux pièces n'étaient pas attachées au dossier, le juge observa:

"Je regrette que la couronne de Joliette qui est si anxieuse de nous envoyer des causes ne nous les envoie pas plus complètes".

Le témoin Normandeau ajoute qu'il a trouvé le billet dans les poches d'habits de Lee ainsi qu'une traite de $40 dans un cahier de notes.

Jusqu'ici, la seule chose qui paraisse avoir été prouvée par la couronne, c'est que réellement M. Aumond n'a pas apposé sa signature au billet.

La défense est très habilement conduite. Une foule d'avocats distingués semblent prendre beaucoup d'intérêt aux procédures.

La cause va probablement se terminer aujourd'hui.

L'AFFAIRE EWAN

M. René de Salaberry, de Joliette, a entrepris la défense de M. Robert Ewan, de l'Assomption, accusé de s'être parjuré au cours de son témoignage dans l'affaire Lee-Deguire. L'accusé a comparu hier après-midi devant le magistrat qui a fixé l'ouverture de l'enquête préliminaire à mercredi prochain à onze heures.

Cette cause promet d'être très intéressante et sera d'une importance capitale à cause des développements qu'elle devra prendre très prochainement. On parle d'autres arrestations pour parjure.

LE BANQUET DU WINDSOR

SIR WILFRID LAURIER

Portant les insignes de Grand Croix de l'Ordre de Saint-Michel et Saint-Georges.

Sir Wilfrid portait à droite la plaque de Grand-Officier de la Légion d'Honneur

MORT D'UN COUP DE CANNE

Un mari qui obsédait sa femme dont il était séparé

DRAME SUR LA RUE GUILBAULT

La femme mise en état d'arrestation

Un drame dont le résultat a été la mort d'un homme s'est déroulé, hier soir, sur la rue St Laurent, près de la rue Guilbault. La mauvaise entente qui régnait entre deux époux en a été la cause.

La victime est un nommé George Waldron, âgé de 65 ans. Il était autrefois cocher de place, et il a aussi déjà été employé en qualité de portier à l'hôpital Victoria. Depuis un certain temps, paraît-il, s'était adonné à l'intempérance, et, comme il ne subvenait pas convenablement à l'entretien de sa femme, celle-ci décida de se séparer de lui.

Elle alla en conséquence habiter rue St Urbain, 517. Comme son mari, qui n'était pas satisfait de cet arrangement, était continuellement à la fatiguer de ses importunités, Mme Waldron, récemment, se plaignit devant un tribunal qui condamna le mari à fournir des cautionnements pour garantir qu'il garderait la paix. Il continua cependant de la poursuivre de ses attentions.

De bonne heure, hier soir, Waldron s'est rendu au domicile de sa femme où il essaya de pénétrer par les fenêtres et par les portes. La femme ne voulut pas le recevoir, et, comme il ne pouvait parvenir à forcer l'entrée, il flâna quelque temps dans les environs et entra boire dans les restaurants des environs.

Vers 7.30 heures, Mme Waldron et une amie, Mme O'Connell, qui demeure aussi rue St Urbain, se rendirent au magasin de fruits de Mme Bowles, rue St Laurent, 569, où elles allaient faire des emplettes. Elles aperçurent Waldron dans la rue et entrèrent à la hâte, craignant d'être poursuivies.

Waldron, qui les avait vues, les suivit, en effet, et essaya d'entrer chez la fruitière, mais sa femme ferma brusquement la porte qu'elle retint avec son pied. Waldron réussit néanmoins à enfoncer la porte, et il entra en brandissant un bâton.

Il s'avança jusqu'à trois pieds environ de l'entrée et en tenant son bâton levé, comme pour frapper Mme Waldron. Au moment où il se tournait du côté de cette dernière, elle le frappa en arrière de la tête avec la canne dont elle se servait pour marcher, étant infirme. Mme Waldron et Mme O'Connell s'élancèrent ensuite hors du magasin et s'enfuirent par la rue St Laurent.

Le mari essaya de les suivre, mais au moment où il traversait la rue Guilbault, il chancela et s'affaissa sur le pavé. Il fut relevé par un nommé Kavanagh qui l'aida à traverser la rue. Waldron s'était, en tombant, fait à la figure une sanglante blessure.

Le docteur Hudon, du No 528 rue St Urbain, fut averti et arriva au bout d'un instant auprès du blessé. Ses soins, ce pendant, furent inutiles, car Waldron expira quelques instants après.

Mme Waldron a été subséquemment mise en état d'arrestation et conduite au poste de police No 1, rue Ontario, en attendant le résultat de l'enquête du coroner.

La voiture d'ambulance de l'hôpital Général avait été appelée, mais à son arrivée, Waldron avait cessé de vivre.

Sur l'ordre du coroner, le cadavre a été transporté à la morgue.

Mme O'Connell a passé la nuit avec Mme Waldron, au poste de police. Celle-ci est calme et ne paraît pas redouter les suites de sa conduite. Elle est âgée de 75 ans.

Mme O'Connell demeurait avec la femme de la victime, rue St-Urbain, 517. Elle déclare que de la manière que Waldron s'est présenté à la porte de la boutique de Mme Bowles, il était évident qu'il avait l'intention de frapper sa femme. De cette façon, celle-ci n'a agi que pour se défendre.

En recevant le coup, Waldron s'est écrié : " Qui me servira de témoin pour prouver ces voies de fait ! "

Ni Mme Waldron ni son amie ne soupçonnaient que le coup qu'avait reçu le mari aurait un effet fatal. Elles n'ont pas vu tomber le malheureux, mais elles l'avaient aperçu qui les poursuivait encore, après avoir été frappé.

Le docteur G. Villeneuve et le docteur Lespérance ont fait ce matin l'autopsie du cadavre de Waldron. Ils ont découvert une fracture du crâne à l'endroit même où la canne a atteint la tête. Le rapport des autopsistes sera soumis à l'enquête du coroner, qui s'est ouverte à 10 heures 30, cet avant-midi.

La prisonnière a été transportée à la morgue, pour donner son témoignage à l'enquête.

Mme O'Connell a dit ce matin qu'un grand nombre de personnes avaient été témoins du drame. Ce matin, cependant, l'officier du coroner, M. Lacroix, a eu beaucoup de peine à rassembler quelques témoins, et il est probable que l'enquête devra être ajournée pour en chercher d'autres, afin de compléter la preuve.

La canne avec laquelle Mme Waldron a frappé son mari, est une canne brune ordinaire, avec une poignée en corne de cerf. Elle est entre les mains de la police.

Au cours d'une entrevue avec le reporter de "La Presse", à la morgue, ce matin, la prisonnière a déclaré que son mari était ivre et qu'elle ne l'aurait point poursuivi jusque dans la rue sans cela. De plus, le bâton dont s'était armé son mari était beaucoup plus gros que la canne dont elle s'est servie afin de protéger sa vie.

La victime demeurait rue Aylmer.

Le maire Smith a suspendu, hier, un des évaluateurs anglais de la ville, pour négligence dans l'accomplissement de ses devoirs.

CHRONIQUE DE LA BANLIEUE

Les conseillers de St Henri et le nouveau dépotoir

INDIGNATION DES CONTRIBUABLES

Partie de boxe à la Cote St Paul

ST HENRI—La petite note parue dans notre numéro d'hier concernant la résolution adoptée mercredi dernier, par le conseil municipal:

Que les vidangeurs reçoivent l'ordre de déposer désormais les vidanges sur le terrain Cleudinneng et qu'avis soit en outre donné "à la ville de Westmount" de déposer ses vidanges à cet endroit",a soulevé profondément les citoyens de St-Henri. On se demande comment il se fait que le conseil ait décidé de faire déposer des vidanges, et créé par le fait un foyer de pestilence, au sein même de la population qui en a pourtant bien assez—trop même—de cet autre foyer d'odeurs nauséabondes et dangereuses: les abattoirs. Cette conduit paraît plus qu'étrange et l'on se demande encore s'il n'y aurait pas là-dedans quelque "scheme" créé et mis au jour pour favoriser certaines gens en forçant la municipalité à acheter des terrains dont elle ne saurait que faire. Et les contribuables trouvent les agissements de MM. les conseillers d'autant plus incompréhensibles que c'est à peine quelques heures après avoir entendu l'opinion de M. E. D. Lachapelle, président du Bureau provincial d'hygiène, blâmant énergiquement l'état sanitaire défectueux des abattoirs de l'ouest lesquels, suivant le même médecin sont un danger réelle et même mortel pour les résidents de la localité.

Et puis, que penser, se disent les citoyens, de cet idée qu'a eue le conseil municipal d'inviter une autre municipalité (Westmount) à venir empester elle aussi les résidents de St Henri qui sont réellement à bout de l'état de choses actuel?

—La compagnie des abattoirs de l'Ouest a été de nouveau traduite devant la cour du recorder ce matin. La même preuve sur laquelle la compagnie en question a été condamnée il y a quelques jours a servi pour la présente action, et un même jugement sera probablement rendu. Ce n'est pas tout et cette malheureuse compagnie est loin d'en avoir fini avec le mécontentement de la municipalité. Six nouvelles actions, dont trois identiques aux premières viennent encore d'être intentées.

—La clôture du bazar qui a lieu annuellement au profit de l'Orphelinat de St Henri et qui avait ouvert ses portes depuis quelques jours a eu lieu jeudi soir d'une façon brillante, et les directeurs et dames patronnesses méritent certainement des félicitations pour la manière avec laquelle ils ont su amener à bien cette oeuvre de charité. Le bazar a produit la jolie somme de $3,000 environ, dont plus de la moitié ont été amassées par les dames du concours. Voici le nom de ces dames avec les sommes qu'elles ont respectivement récoltées : Mme Eug. Guay, $710 ; Mme Horm. Delorme, $474 ; Mme Chs. Lafleur, $278 ; la section irlandaise, $120.

Bon nombre de bouquets ont été présentés à toutes les dames patronnesses: celui de la présidente, Mme Larivière, fut présenté par Mme Ls. Delorme.

Enfin, digne clôture de cette bonne oeuvre un splendide souper fut gracieusement offert par M. le maire Guay aux employés du bazar et à tous ceux qui avait donné de leur bonne volonté pour amener le beau résultat que nous venons de faire connaître.

COTE ST PAUL. — Il y aurait eu au commencement de la semaine une superbe partie de boxe à la Côte St Paul avec un enjeu de $20, si la police n'était pas intervenue au bon moment.

Et pourtant tous les préparatifs avaient été faits dans le plus profond mystère. L'entrée était bon marché, $1, mais vers une heure et demie du matin, elle était réduite à cinquante centins. Les deux boxeurs sont arrivés vers deux heures. Ils ont commencé par refuser de se battre sous prétexte qu'ils devaient être payés d'avance. La-dessus on crie "Sauve qui peut ! Voilà la police !" et les boxeurs de disparaître comme par enchantement. Les spectateurs qui étaient au nombre de dix et qui avaient eu le plaisir de payer pour ne rien voir ont encore eu celui de monter dans les trois voitures de patrouille qui les attendaient.

Les accusés ont plaidé non coupables et subiront leurs procès devant le recorder, vendredi prochain le 24. Les deux boxeurs ont été relâchés moyennant un cautionnement de $200 chacun.

A LA COTE ST LUC — Hier a eu lieu, aux cibles de la Côte St Luc, le concours de tir annuel du 85e bataillon, sous la direction du colonel Aubry et du capitaine Carrière.

Ont concouru, les capitaines Pagnuelo, Carrière, Lippé, LaRochelle, Brosseau, Rosewinge ; les lieutenants Lachapelle, Grothé, Donohue, Bisaillon, Patterson, MacDuff ; les sergents Desauniers, Matte, Drolet, le clairon Quevillon et plusieurs soldats du régiment.

Un très beau succès a couronné les efforts de nos tireurs. Le lieutenant Lachapelle s'est particulièrement distingué à 500 et 600 verges.

Après le tir, un superbe lunch, dont le capitaine Brosseau avait la surintendance, assisté du chef Désiré, fut servi ; le tout arrosé des meilleurs vins. Les santés du colonel Aubry, proposée par le capitaine Brosseau ; des capitaine Brosseau et Carrière, proposée par les capitaines Pagnuelo et LaRochelle, furent bues avec enthousiasme. Puis le capitaine Lippé proposa la santé du jour, celle de "Nos Tireurs".

Le capitaine M. G. LaRochelle, appelé à répondre, souleva les plus vifs applaudissements en référant à la valeur traditionnelle et historique de nos tireurs canadiens, qui s'est illustrée en maintes occasions.

Le temps était superbe, les cibles en parfait ordre.

ST LOUIS — Le chef de police Clermont vient de recevoir des ordres sévères au sujet du ramonage des cheminées dans cette localité. Il doit être bien compris pour tout le monde que les officiers chargés de faire faire les ramonages sont forcés d'accomplir leur devoir et de suivre les ordres reçus. Les personnes qui refusent de laisser ramoner leurs cheminées s'exposent à payer une amende d'au moins une dizaine de dollars, d'après la loi.

—Le service de la lumière électrique est d'une défectuosité telle dans cette localité, que les plaintes des contribuables ne cessent de se faire entendre tous les jours à ce sujet. Tous ont grande hâte que la compagnie du gaz ait terminé la pose de ses lumières dont on attend grand bien.

—Les citoyens résidents du Parc Mile-End sont loin d'être en bonne odeur. Ils ont été avertis, hier matin, que désormais ils devront payer un droit de péage à la carrière de l'endroit. Cela ne s'est jamais fait, attendu que la compagnie du Pacifique à laquelle appartenait cette carrière reçoit tous les ans, de la corporation du Mile-End, un certain montant pour couvrir ce droit de passage. Il ne faut pas oublier non plus, que les mêmes contribuables payent taxes à la municipalité de St Louis.

CETTE VIEILLE DIFFICULTE

Au sujet du pont de la rue Notre-Dame

Le Pacifique consent à un compromis

La plus grande partie de la séance du comité des finances, hier après-midi, a été consacrée à l'étude de la solution à donner à la difficulté déjà vieille survenue entre la ville et le Pacifique, au sujet du pont de la rue Notre-Dame, en rapport avec la gare de l'Est. La compagnie soutient que la ville était obligée de prolonger ce pont jusqu'au côté est de la rue Lacroix. La cité prétend que le pont devait se terminer au côté ouest et là se sont terminés ses travaux, mais le Pacifique a prolongé le pont comme il l'entendait prétendant que la ville pouvait être forcée dans la suite, par les tribunaux à payer le coût de ce travail additionnel, soit $35,000. Les plans et devis du pont ne s'accordent pas avec les stipulations de l'acte notarié passé à ce sujet : voilà pourquoi chacune des parties contractantes interprète le contrat de la manière qui lui est favorable.

M. Shaughnessey qui était présent a proposé un arrangement à l'amiable. La compagnie, a-t-il dit, est prête à soumettre la question à des arbitres et elle acceptera leur décision ; ou bien si on le préfère, elle paiera la moitié des $35,000 et la ville l'autre moitié, bien qu'elle soit convaincue que la cité est responsable du plein montant. Dans le cas où ces offres ne seraient pas acceptées, il y aura recours devant les tribunaux.

L'avocat de la cité, M. Roy, consulté à ce sujet, a dit qu'il n'avait pas d'objection à un compromis, mais qu'il préférait le recours aux tribunaux étant convaincu de l'excellence de la cause de la ville. Le comité n'a pris aucune décision cependant.

Après quelques affaires de routine la séance est levée.

L'AFFAIRE TARTE-GRENIER

Lundi prochain, la cour d'assises sera saisie de la fameuse cause Tarte-Grenier. Tous les témoins de la défense sont assignés. De nouveaux mandats de comparution ont été signifiés hier à sir Wilfrid Laurier, sir Oliver Mowat et l'hon. M. Tarte.

NAISSANCES

BOISSONNAULT — Monsieur et madame J. G. Boissonnault, avocat, ont le plaisir de faire part à leurs amis de la naissance de leur fille Lucienne.

COURTOIS — En cette ville, le 9 courant, l'épouse de M. J. L. Courtois, un garçon.

DE COTRET — En cette ville, au No 212 St Hubert, le 31 août, l'épouse de J. A. René de Cotret, pharmacien (pharmacie Picault), un fils.

MILLAIRE — M. et Madame Philias Millaire font part à leurs parents et amis de la naissance de leur vingt-deuxième enfant, arrivée le 14 septembre.

Parrain et marraine, M. Albert et Mlle Emma Millaire, leurs enfants.

PORTELANCE — En cette ville, le 16 courant, au No 52 St Christophe, l'épouse de M. E. T. Portelance, un fils.

MARIAGES

LAURENCE-PARENT — A Montréal, mercredi, le 16 courant, à la chapelle du Sacré-Coeur, église St Jacques, M. Joseph Laurence, marchand, fils de Octave Laurence, bourgeois, conduisait à l'autel Mlle Blanche-Antoinette Parent, fille aînée de C. Hector Parent, courtier.

La bénédiction nuptiale fut donnée par le révérend M. le curé Charrier.

L'heureux couple est parti en voyage pour les Etats-Unis.

Nos meilleurs souhaits les accompagnent.

Pas de cartes.

MARCHAND-TETRAULT — A West Shefford, mardi, le 7 courant, M. Emile Marchand conduisait à l'autel mademoiselle Philomène Tétrault.

Les témoins étaient, pour le marié, son père, M. Olivier Marchand, de St Cuthbert, et pour la mariée, son frère, M. J. E. Tétrault, d'Irasburg, Vt.

M. Marchand est avantageusement connu à Montréal comme chargé du département d'escompte de la banque Ville-Marie, en cette ville.

Nos meilleurs souhaits de bonheur.

DECES

BAROLET—En notre ville, Madame Rose Anne Des ulets, épouse du Dr J. A. Barolet, décédée le 17 d courant.

Le service aura lieu lundi, le 2½, à l'église Notre-Dame. De convoi funèbre quittera la demeure mortuaire, 92 rue Craig, à 7½ hrs a.m. précises.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 2

GENDRON—En cette ville, le 16 courant, à l'âge de 40 ans et 8 mois, Elmire Desrochers, épouse de Napoléon Gendron, boucher.

Les funérailles auront lieu dimanche, le 19 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure mortuaire, No 747 rue Saint-André, à 2 heures, pour se rendre au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 2

LEDUC — En cette ville, le 17 courant, à l'âge de 20 ans et 17 jours, Marie-Antoinette-Leduc, enfant de Philéas Leduc.

Funérailles privées.

PETEL — A Ste Cunégonde, le 17 courant, à l'âge de 69 ans, Paul Petel, boulanger.

Les funérailles auront lieu lundi, le 20 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure mortuaire, No 100 rue Duvernay, à 7½ heures, pour se rendre à l'église Ste Cunégonde, et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

ST JEAN — En cette ville, le 17 courant, à l'âge de 11 mois, Louis-Philippe, enfant de E. G. St Jean, de la banque Jacques-Cartier.

Le convoi funèbre partira de la demeure de son père, No 647 rue St André, dimanche, à 2½ heures p.m., pour se rendre au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

SIMARD — En cette ville, le 17 courant, à l'âge de 22 ans, Mlle Mertida Simard, fille de M. Michel Simard, menuisier, ci-devant de Québec.

Les funérailles auront lieu lundi, le 20 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure de son père, No 181 rue Plessis, à 7 heures, pour se rendre à l'église Ste Brigide, et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis et les messieurs de la fraternité des charpentiers-menuisiers, sont priés d'y assister sans autre invitation.

VERMETTE — En cette ville, le 17 courant, à l'âge de 69 ans, 5 mois et 23 jours, George Vermette, marchand de fruits.

Les funérailles auront lieu lundi, le 20 courant. Le convoi funèbre partira de sa demeure, No 367 rue Rachel, à 8 heures a. m., pour se rendre à l'église St Jean-Baptiste, et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

PERDU — Un des petits chiens blancs de Doherty qui jouent au Parc Sohmer cette semaine. Récompense de $5 à qui le rapportera. 268—1

AVIS — Un beau chevreuil vivant, âgé de 4 mois sera exhibé à partir d'aujourd'hui au No 135 rue Frontenac. Admission 10 cents. 268-1

LA REVUE DE LA SEMAINE

LA REFONTE DE LA CHARTE

Les travaux préliminaires

La nomination des deux avocats qui aideront au travail est remise

Le comité spécial, chargé de la refonte de notre charte municipale, s'est réuni, hier après-midi, sous la présidence du maire Smith. Les échevins Rainville, Beausoleil et Penny seuls étaient présents. La séance n'a duré que quelques minutes. La première question à décider était de savoir s'il fallait se contenter de reviser et codifier la charte actuelle ou d'en faire une nouvelle.—Après quelque discussion, on a résolu dans ce dernier sens. Il a été convenu que l'on ferait une autre charte qui contiendrait ce que l'ancienne a de bon, et nombre de nouvelles dispositions devenues nécessaires.

Tous les membres du comité ont admis que notre législation civique n'est pas ce qu'il y a de mieux au monde ; qu'elle est obscure, bofteuse et pleine de conarictions. Il faut une nouvelle charte, claire et précise, ont-ils dit, et les amendements que l'on se propose de faire porteront surtout sur les clause concernant les expropriations, la question financière et les pouvoirs généraux de la cité que l'on se propose d'étendre afin d'échapper à la tutelle de Québec, dans une certaine mesure du moins. Nos édiles aspirent à une charte municipale qui leur permette d'administrer eux-mêmes, les affaires de la métropole.

On a résolu de choisir deux avocats du dehors, qui feront, de concert avec le comité, les avocats, le greffier, le trésorier de la cité, la nouvelle charte. — Mais la nomination de ces légistes ne se fera qu'à une autre assemblée qui aura lieu mardi prochain, à deux heures.

LE CONSEIL MARDI

Il y aura, mardi prochain, une assemblée du conseil de ville. On demandera $2,166.07 pour la remise aux propriétaires des terrains expropriés sur les rues Notre-Dame-Est et Peel. La question de la vacance créée au conseil par la faillite de l'échevin Lefebvre figure sur l'ordre du jour, comme 2e item.

CET ACCIDENT A L'AQUEDUC

Les travaux de réparation aux tuyaux qui ont été crevés, il y a quelques jours, par le cure-mole du gouvernement, en creusant dans le canal Lachine, avancent rapidement.

M. Laforest a donné avis, aujourd'hui, au département des chemins que lundi il lui sera loisible de continuer le service de l'arrosage, interrompu depuis quelque temps.

L'assemblée de la Société de Colonisation de Hull qui devait avoir lieu demain, a été remise au dimanche, 24 du courant, à cause du départ de ses officiers pour le lac Saint-Jean.

POOR VOL

Arrestation d'un jeune allemand

Un jeune Allemand du nom de Peter Mendelsohn, a été arrêté, ce matin, pour vol sur la personne de madame Lajoie de Trois-Rivières, lors de l'exposition.

La plaignante, pour plus de sûreté, avant de se rendre sur le terrain, avait placé sa montre d'or et sa chaîne dans son portemonnaie qui contenait quelques dollars. Lorsqu'elle s'est aperçu de la disparition de son portemonnaie, elle s'adressa à la police de l'endroit. On découvrit plus tard, qu'un jeune homme était allé au bureau de la "Dominion Express Co." et avait donné un paquet portant une adresse en destination de New-York. L'affaire a été rapportée au surintendant de la compagnie, M. Stewart, à Montréal, et ce dernier a téléphoné, ce matin, au détective en chef Carpenter qu'il avait arrêté Mendelsohn à la gare Windsor au moment où il partait pour New-York. Le détective O'Keefe, a été aussitôt envoyé à cet endroit pour s'emparer de la personne du prisonnier qui a été conduit au poste central. Mendelsohn a été écroué en attendant le résultat de l'enquête.

Ayant eu des soupçons au sujet du paquet en question, la jeune fille préposée à l'expédition des envois à la compagnie à Trois-Rivières, a téléphoné à Montréal, et comme résultat, le prisonnier a été arrêté, d'après le signalement fourni.

LES REGLEMENTS DU BARREAU

Sur la demande de M. Arthur Globensky, le conseil général du barreau de la province de Québec, a résolu de faire une refonte de ses règlements et d'opérer une revision du tarif actuel des honoraires d'avocat, le nouveau code pourvoyant à de nouvelles procédures non prévues par ce tarif.

Tous les membres du barreau qui ont des suggestions à proposer sont priés d'en faire part à qui de droit. Ils feront bien, en même temps, de rédiger leurs amendements afin que leur idée soit bien comprise, ce qui exemptera en outre des travaux aux reviseurs.

OUVERTURE DES MODES

Chapeaux, plumes, oiseaux, rubans et tous ces mille riens que la mode invente pour plaire aux yeux, seront exhibés dans nos salons, ainsi que collerettes et manteaux, aujourd'hui (samedi), lundi et mardi, 18, 20 et 21 septembre. Arthur I. Vallières, 1491 Ste Catherine, 2e porte ouest de la rue Wolfe.

LIVRE GENEALOGIQUE DE LA FAMILLE

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur cette nouvelle publication, actuellement exposée dans nos vitrines avec le diplôme de l'Exposition jubilaire. En vente chez l'auteur, Jos. Cadieux, 97 St Jacques. A

—Sir Wilfrid Laurier est parti ce matin 9.50 heures pour Ottawa, accompagné de son secrétaire particulier M. Boudreau.

—Ouverture de modes, mardi le 21 septembre et les jours suivants, chez Madame H. Poitras, 1989 rue Notre-Dame. 268-2 z

—M. J. A. Lauer, organiste de l'église de la Trinité, a ordonné à W. A. Leach, 49 rue Metcalfe, de lui envoyer un piano droit Morris.

PERSONNEL

Melle Angélina Perrault, modiste de robes et manteaux, ci-devant de la maison Boisseau Frères, a transporté son atelier au No 1747 rue Ste Catherine, près de la rue St Denis. Elle invite sa nombreuse clientèle de vouloir bien l'encourager, comme dans le passé. Z

Mlle V. Patenaude fera sa grande ouverture de modes mardi prochain, le 21 courant, à ses deux magasins, aux Nos 1965 rue Notre-Dame et 125 rue St-Laurent.

M. O. C. White, président de la O. C. White Co., de Worcester, Mass., est au St. Lawrence Hall. Le but de sa visite est d'intéresser les capitalistes et les électriciens en général dans la belle ligne de fixtures de lampes électriques ajustables pour toutes les exigences pratiques que cette compagnie fournit aux marchés des Etats-Unis depuis trois ans. M. White sera enchanté de rencontrer tous ceux qui s'intéressent à cette ligne de fabrication. 268—4

OUVERTURE DES MODES

Aujourd'hui (samedi), lundi et mardi, 18, 20 et 21 septembre, les dames de Montréal et des environs sont priées de visiter nos magnifiques salons de modes ; elles y trouveront tout ce que la mode a inventé d'attractions pour la saison nouvelle, en fait de chapeaux, garnitures, collerettes et manteaux. Arthur I. Vallières, 1491 rue Ste Catherine, 2e porte ouest de la rue Wolfe.

EXPOSITION DES MODES

Mardi prochain, chez Melle M. Goudreau, 1860 rue Ste Catherine. Chapeaux et riches fournitures de Paris, Londres et New-York. 268-2-Aa